

BIOGRAPHIE DOCUMENTÉE

du

Docteur Jules REGNAULT

Tome II



Avec l'affectueuse piété d'Édith Ferdy
et Michel Ollivier, ses petits-enfants

*Remerciements
à Daniel Clerté,
notre cousin*

- *Les documents sont classés chronologiquement.*
- *Les feuilles manuscrites sont issues pour la plupart des souvenirs de sa petite-fille Édith.*

Biographie de Jules Regnault

Seconde partie

Le Docteur Jules Regnault, ayant donné sa démission de médecin de marine, en 1912, s'installe comme médecin civil et chirurgien, avec la spécialité de gynécologue, ce qu'il n'avait pu faire auparavant, car alors tous ses patients étaient des hommes, des marins !

9°) MÉDECINE CIVILE

1912 :

- Il achète une voiture pour visiter ses malades
(documents 1912 : la Brasier, p.323)

1913 :

- Il a dû profiter des 5 mois de convalescence précédents, pour étudier la climatologie de la région granvillaise, justifiant d'une thalassothérapie à Granville.
- **14 août** : Médaille d'Argent et médaille de Vermeil pour son essai de climatologie de la région « Ville de Granville »
(documents 1913 A : Climatologie Granvillaise, p.331)
 - Cette thalasso fut créée à Granville, sur le Plat Gousset, en mai 1967, sans que le nom du Dr Regnault ne fût jamais cité !
 - La thalasso doit émigrer pour s'agrandir dans les dunes de Donville-les-bains, en 2014.
- Il fonde la Revue « Le Var Médical »
(document 1913 B : LE VAR MÉDICAL, p.341)

1914 :

- Il abandonne son appartement du 7 rue Peiresc, et s'installe dans celui du 14 de la même rue, où il a en plus 2 chambres d'enfants, un bureau, une pièce annexe et un grand salon (chinois) qui lui sert de salle d'attente les mardi-jeudi-samedi, les autres jours étant réservés aux réceptions de sa femme.
(documents 1914 A : Le salon chinois, p.343)

10°) LA GUERRE DE 14-18

1914 :

- Rappelé par la mobilisation, reprend d'abord sa place comme chirurgien à l'hôpital de Saint-Mandrier ; puis embarqué comme chirurgien du premier navire-hôpital « Le CANADA »
- Reprend son service à l'Hôpital Sainte-Anne de Toulon.
(documents 1914 B : Le CANADA, p.345)

1915 :

- Proposé au grade de Médecin Principal
(documents 1915 A : Médecin Principal, p.351)
- Invente un appareil de marche pour une évacuation rapide des soldats blessés.
(documents 1915 B : APPAREIL DE MARCHE, p.355)
- Relation de « sa » guerre de 14-18.
(document 1915 C : Autobiographie, p.359)

1916 :

- Promu Chef du deuxième centre orthopédique de la XV^e région militaire
- Problèmes de santé : S'il jouissait d'une bonne - et même d'une très bonne - santé lors de son engagement en 1898, il attrapa une anémie paludéenne au Tonkin, en 1900.

Cette affection, ainsi que les fatigues d'un trop grand travail, le mit souvent en congé de maladie et le fit arrêter son service actif en 1916.

(documents 1916 B : Problèmes de santé, p.361)

1918 :

- Validation des années de guerre.

(document 1918 A : Validation p.371)

1920-1923 :

- Après l'étude des lois et de sa matricule, il fut définitivement rayé des Cadres des Officiers de Réserve, le 3 février 1923.

(documents 1920-1923 : Radiation des Cadres, p.373)

11°) RETOUR À LA VIE CIVILE

1917 :

- Membre Correspondant National de la Société de Pathologie Comparée

1918-1921 :

- Il est le grand ami de l'écrivain Jean Aicard et du sculpteur Paulin-Bertrand qui habitent à La Garde.

(documents 1918 B : Jean Aicard et Paulin-Bertrand, p.379)

1920 :

- Il habite Toulon et sa famille de Normandie vient le voir.

(documents 1920 : Les cousins de Normandie, p.389)

1922 :

- « Le Var Médical », créé en 1913, devient « La Côte d'Azur Médicale »

(document 1922 : LA CÔTE D'AZUR MÉDICALE, p.397)

1924 :

- Il devient Président de « L'Académie du Var », dont il est membre depuis 1903.

(documents 1924 : l'Académie du Var, p.399)

1924- 1925 :

- il consacre, dans la revue Aesculape, un long article à son ami le Dr Pélissier, disparu avec tout l'équipage lors de la catastrophe du dirigeable Dixmude, et publiera en **1925** « Le Docteur Pélissier et son œuvre artistique »

(documents 1925 A : LE Dr PÉLISSIER , p.403)

1925 :

- Il s'intéresse aux « Légendes, Mensonges et Mystères de l'Histoire », livre qu'il aurait voulu publier ; mais son éditeur l'en dissuada, sous le prétexte que les lecteurs de l'époque n'étaient pas encore mûrs pour ce sujet-là. Il y repensa à la fin de sa vie, mais c'était trop tard !
- Il publie alors une plaquette sur Christophe Colomb.

(documents 1925 B : CHRISTOPHE COLOMB, p.411)

1926 :

- Il pousse sa femme à écrire un conte pour enfants sous le pseudonyme de Régine Alder.

(documents 1926 : SNOW ET BLANCHETTE, p.415)

1927 :

- **Août et septembre** Voyage au Canada pour une conférence à Montréal, puis pour un congrès à Chicago sur la spondylothérapie (manipulation des articulations vertébrales), la biodynamie et radiations, et les réflexes détecteurs d'énergie.

(il ramène une boîte contenant l'oscilloclast – ou appareil étudiant les réflexes - du Dr Abrams)

(documents 1927 A : LES MÉTHODES D'ABRAMS, p.419)

- Sous l'affectueuse pression de sa femme et de sa fille aînée... il s'installe pendant 1 an à Paris.
- Mais il fait la navette entre Paris dont il ne peut supporter le climat et Toulon où le réclame son ancienne clientèle

(document 1927 B : installation à Paris, p.429)

1931 :

- Il achète une maison de vacances à Granville

(documents 1931 : Une maison de vacances, p.433)

24-27 avril 1932 :

- Président du Premier Congrès International de Radiotelluristes et Sourciers en Avignon

(documents 1932 : Congrès de radiotelluristes et sourciers, p.443)

décembre 1932 :

- Nommé rapporteur de la Question des Réflexes humains par la Société de Pathologie Comparée de Paris

13 février 1933 :

- Officier de l'Instruction Publique par le Ministère de l'Éducation Nationale pour services rendus aux Sciences.

(document 1933 : Promotion violette, p.469)

- Diplôme d'honneur de la Société de « Photographie Transcendantale »

1935 :

- Collaboration aux livres de son cousin Larvaron.

(documents 1935 : la RADIOTELLURIE p.471)

1936 :

- Il fonde la Société de Biodynamique.

(documents 1936 A : BIODYNAMIQUE ET RADIATIONS, p.483)

- En tant que gynécologue, il s'intéresse aux problèmes posés à ce genre :

(documents 1936 B : FILLE OU GARÇON, p.489)

12°) LA GUERRE DE 39-45

1939 :

- Sa femme Rachel fit un beau voyage au Cameroun, pour y voir sa fille et son gendre qui s'y étaient installés, et surtout ramener en France sa petite-fille Édith à qui il avait décelé une maladie coloniale mortelle, et dont il était le seul à pouvoir la guérir. Le corps et la tête étaient couverts de furoncles et boutons, dus à la chaleur, ou aux tiques, ou à la mouche de Cayorre qui pond dans la peau ; quand le bouton est mûr, l'asticot sort, sous forme d'un ver blanc (Pouah !). Mais sur le bateau du retour, ce fut l'annonce de la déclaration de guerre. Les 2 pays furent séparés pendant plus de 5 ans.

(document 1939 : Histoires de famille p.495)

1940 :

- Dès les premières heures de la Résistance, le Docteur fait partie, avec sa femme, du groupe toulonnais du Colonel et Mme MENTHA, malgré la popularité de l'amiral Darlan auprès de toute la société toulonnaise de la Marine Nationale

(documents 1940 : La Résistance, p.499)

1941 :

- Cela n'empêchait pas le Docteur de vaquer à ses occupations médicales et de continuer à écrire.

(documents 1941 : MARCHE DU CAVALIER, p.511)

27 novembre 1942 :

- Pour éviter de tomber aux mains des Allemands, la Marine Française, regroupée à Toulon, commanda le Sabordage de la Flotte.

(documents 1942 : Sabordage, p.517)

1943 :

- Sous l'appellation de « Professeur Magus », le Dr Regnault édite un livre de calculs remarquables : « Les Calculateurs Prodiges ».

(documents 1943 : LES CALCULATEURS PRODIGES, p.521)

1944 A :

- Pour éviter les bombardements toulonnais, les Regnault se réfugient dans leur famille en Normandie.

(documents 1944 A : Retour en Normandie, p.529)

1944 B :

- L'immeuble qu'il occupait au 14 rue Peiresc est totalement détruit par les bombardements américains ; des décombres, l'essentiel de son salon chinois est sauvé des pillards par la famille de son gendre Edmond Ollivier, qui habitait au 13 de la même rue, mais perte irréversible de toutes ses fiches de travail.

(documents 1944 B : bombardements toulonnais, p541.)

1945 A :

- Deux mois avant la fin de la guerre, des Allemands, basés à Jersey, poussés par le manque de nourriture et de charbon, vinrent attaquer Granville, pourtant tenue par les Américains.

(documents 1945 A : Raid allemand, p.547)

13°) LA RETRAITE

1945 B et C :

- Il se retire définitivement à Granville (Manche) où il possédait une résidence d'été au 37 rue Le Carpentier.
- Dans la même rue habitait le peintre et écrivain Maurice COLLIGNON qui réalisa nombre de peintures et aquarelles des vues environnantes.

(documents 1945 B : Collignon, p.553)

- Désormais, il consacrera son temps à l'édition ou à la réédition de ses écrits, revus, augmentés et mis à jour.

(documents 1945 C : MATERNITÉ SANS DOULEUR, p.567)

1947 :

- Un nouveau livre : La Douleur

(documents 1947 : LA DOULEUR, p.577)

Mai 1948 :

- C'est la communion solennelle de sa petite-fille Édith. Les grands-parents lui offrent un tableau de son professeur de dessin : Richard LEBLANC
(documents 1948 A : Richard Leblanc, p.583)

1^{er} trimestre 1948 :

- Encore un livre : BAGUETTES ET PENDULES. C'est le dernier, même s'il espère toujours pouvoir terminer et éditer :
 - LÉGENDES, MENSONGES ET MYSTÈRES DE L'HISTOIRE
 - MŒURS ET COUTUMES DES ANNAMITES
 - L'OCCULTISME ET LA NATURE
 - TOUCHE-À-TOUT À TRAVERS LE VASTE MONDE (mémoires d'un médecin de marine)
- (documents 1948 B : BAGUETTES ET PENDULES, p.589)

25 septembre 1948 :

- Croix d'Honneur pour dévouement et services rendus à la cause des Alliés pendant la période de résistance à l'ennemi 1940-1944

1950 :

- Jacqueline Beaufiles, épouse Corbet
(documents 1950 : Jacqueline Corbet et sa fille Corinne Blet, p.596b)

1956 :

- Quelques souvenirs de sa petite-fille Édith.
(documents 1956 : Souvenirs d'Édith, p.597)

29 décembre 1959 :

- Promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.
(documents 1959 : Officier de la Légion d'Honneur, p.631)

1960 :

- Souvenirs de son petit-fils Michel.
(documents 1960 : Souvenirs de Michel, p.639)

11 août 1962 :

- À 89 ans, il décède chez lui à Granville.
(documents 1962 : Décès, p.645)

14°) BIBLIOGRAPHIE

(documents 1963 A : Livres, p.663)
(documents 1963 B : Plaquettes, p.667)
(documents 1963 C : Articles, p.687)
(documents 1963 D : 2 Écrivains, p.699)

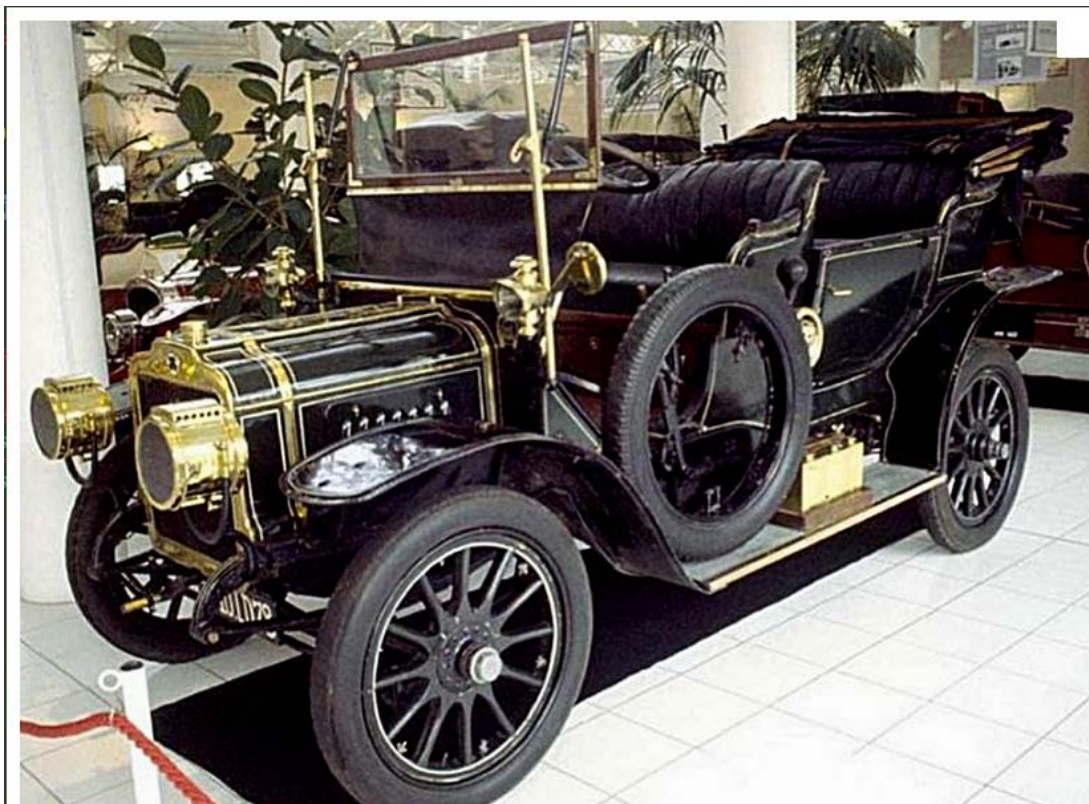
15°) CARRIÈRE

(documents 1964 A : Diplômes et Titres, p.707)
(documents 1964 B : Médailles, p.713)
(documents 1964 C : Décorations, p.725)

Table des Matières***Fin de la seconde partie***

Documents n° 1912 : La Brasier

- *Une Brasier (photo)*
- *Historique de la voiture*
- *3 photos*



Brasier M-12, voiture routière de 1911

LA VOITURE

En 1918, le Docteur s'est mis à son compte. Il n'y avait sans doute pas encore de permis de conduire ? Qui avait-il appris à conduire ? à l'armée ?

Un représentant en voitures automobiles (chose rare à cette époque de voitures à cheval) de marque BRASIER, étant de passage à Coulon pour faire des démonstrations de ce véhicule inconnu, le Docteur est allé jeter un coup d'œil, plein de curiosité, pensant qu'il pourrait en avoir besoin pour faire les visites à ses clients.

Il demanda même à l'essayer. Il était le seul, parmi la foule hibernée. Il fut très satisfait de ses essais et demanda à remplir la fiche pour l'acheter. Le démonstrateur, ravi, lui expliqua qu'il recevrait son véhicule d'ici une bonne quinzaine de jours : altercation entre les deux hommes :

- Je la veux tout de suite.
- Mais il faut que j'en commande une autre.
- Je ne veux pas d'une autre. C'est celle-ci que vous êtes venu vendre et c'est celle-ci que j'ai essayée.
- Celle qui vous sera livrée aura les mêmes avantages, puisque elles sont fabriquées en série en usine.

Le ton monte, les acheteurs, très éventuels, commencent à s'éparpiller, et le vendeur, plutôt le démonstrateur, se voit réduit, pour ne pas perdre la face, à aller téléphoner à la maison-mère.

Les antagonistes finissent par se mettre d'accord. Et la voiture en question, qui vient de faire le tour de la France, donc plus très neuve, mais peut-être avec certains arrangements cachés, qui en faisaient une voiture de compétition, passe dans les mains du Docteur.

Du coup, on a engagé à la maison, un mécanicien qui prenait soin de l'entretien du véhicule et capable de conduire le cas échéant. C'était un NOIR ! on disait un NÈGRE à l'époque ! Sans doute venu comme tirailleur sénégalais, accompagnant un grade de la Coloniale. Pouah ! Ne pas confondre avec la Marine !

Le personnel de la maison, déjà en place depuis plusieurs années : une bonne, une femme de chambre et une couturière-raccommodeuse prirent très mal la chose, non par l'achat de la voiture, qui donnait un reflet de richesse rejailissant sur elles, mais par l'intrusion de ce nègre, qui passait la plus grande partie de la journée à la cuisine, où il était nourri, comme elles toutes.

Les bonnes langues de Coulon se dépêchèrent d'affirmer que Mme Regnault avait pris ce beau Noir pour amant, puisqu'on les retrouvait ensemble dans les rues isolées, du côté du Mont Farion. En réalité, le mécanicien apprenait à conduire à sa patronne, et le choix de rues calmes et isolées était pour éviter des accidents.

Après tout de quelques mois, le malheureux nègre démissionna.

Les années ont passé, avec cette voiture qui était si bien assortie aux vêtements anciens et démodés du Docteur. Elle était décapotable, presque entièrement vitrée, non avec des plaques de verre, mais des plaques de mica, qui au fil des mois avaient jauni et apacifié.

Plusieurs fois, lors de promenades familiales avec Grand Mère Dufour, venue de Normandie pour Noël, chaque année, le précieux engin faillit flamber. De la fumée commençait à sortir de l'intérieur, où la famille était assise à l'arrière, avec en plus de la banquette deux immenses strapontins en hauteur. Ça venait de

l'avant, sûrement du moteur. On avertissait le Docteur, trop occupé à conduire pour s'intéresser à ces vétilles. Il était sûr de son moteur.

Devant la fumée qui épaississait, il obligeait les passagers à descendre, avant que le véhicule n'explode. Une fois à terre, ils se rendaient compte, à chaque fois, de la même chose... mais la fois suivante, ils avaient oublié : le moteur n'avait rien, mais le Docteur était en train de flamber. Il avait, à nouveau, remis sa pipe dans sa poche, croyant qu'elle était éteinte.

De plus en plus, en France, Paris, les grandes villes, même Coulon, suivaient la mode, et il y avait de plus en plus de véhicules modernes. Rachel, qui savait conduire, se plaignait d'être ridicule au volant de cette vieille quimbarde, même en temps que simple passagère. Le Docteur n'en démordait pas : il avait vraiment eu le coup de foudre pour cette Brazier et ne voulait pas entendre parler de la changer.

- Si je la vends, je n'en achèterais plus jamais d'autre !

Et sa jeune femme, très moderne, riait en affirmant qu'il serait bien obligé d'en acheter une autre, ne serait-ce que pour ses visites à ses patients.

Finalement, le Docteur vendit la voiture vers 1921. La dame-lessiveuse, qui venait chaque lundi, compter et chercher le linge sale de la famille, y compris les champs opératoires et autres linges chirurgicaux, avait une nièce qui cultivait des fleurs à la campagne, pour venir les vendre à l'entrée du cimetière de Coulon. Elle a été ravie d'avoir un véhicule jamais en panne, dont elle fit découper une partie pour s'en servir de camionnette.

En 1935, la camionnette était toujours en usage et ses propriétaires aussi ravis qu'au premier jour.

Le Docteur ne racheta jamais de voiture et fit désormais tous ses déplacements en taxi.

Et surtout, la famille avait besoin du taxi pour aller, certains dimanches après-midi, à la garde, dans la propriété de Jean AICARD : "les Lauriers Roses" (devenue son musée, maintenant).

Jean Aicard (1848-1921) était très renommé, poète et écrivain. Son œuvre comprend 14 pièces de théâtre 15 volumes de vers et 10 romans dont les plus célèbres sont "Maurin des Maures" et "Gaspard de Besse". En 1891, il est admis à la Société des gens de Lettres et l'Académie Française le reçoit en 1909. Il fut le parrain de la petite Jeanne-Madeleine.

Il hébergeait dans sa propriété Monsieur et Madame PAULIN-BERTRAND, lui grand peintre de la mer et sculpteur - portraitiste (bustes de Jean Aicard, dont un au jardin de la ville de Coulon, buste du Docteur Regnault...) et elle "muse" (et maîtresse) de Jean Aicard.

Le Docteur prenait donc un taxi, pour aller à la garde, avec sa famille, chez Jean Aicard. Depuis le temps, il savait par cœur le kilométrage et le prix que ça lui coûtait. Mais il n'en démordait pas, il n'achèterait pas d'autre voiture après sa chère BRAZIER.

Il s'asseyait toujours devant, à côté du conducteur, ce qui lui permettait d'appuyer sur la pédale de frein, inexistante de son côté, mais morale.

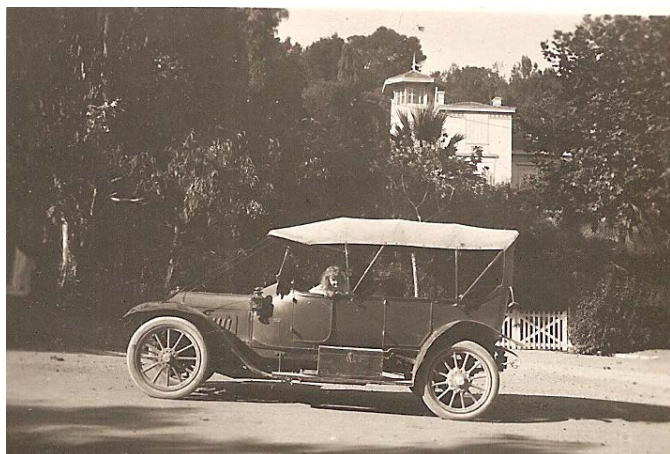
En dehors de la pédale de frein, du coin de l'œil, il surveillait le taximètre.

Un jour, où il n'était pas encore arrivé à mi-

chemin, il explosa : le nouveau chauffeur de taxi escamotait ! On avait déjà dépassé le prix habituel et prévu pour la course entière. Le chauffeur avait pris l'algarade à la rigolade, prétextant que son appareil avait ainsi des hauts et des bas, mais que certainement, à l'arrivée, il indiquerait le vrai prix à payer. Ce qui arriva. Et intriqua énormément le Docteur, qui maintenant avait les yeux fixés sur les mains et les pieds du conducteur, et qui ne voyait pas comment il avait pu truquer son taxi.

Aussi, quand il fut venu les rechercher à l'heure prévue, le Docteur lui demanda son nom, son lieu d'arrêt habituel : place de la Liberté, en face d'un bar-café. Le chauffeur lui donna aussi le numéro de téléphone de ce bar, et chaque fois que le Docteur aurait besoin de lui, il se trouvait toujours quand il était libre.

Ce fut donc le chauffeur de taxi attitré de la famille.



1918 Vicky dans la Brasier de son père



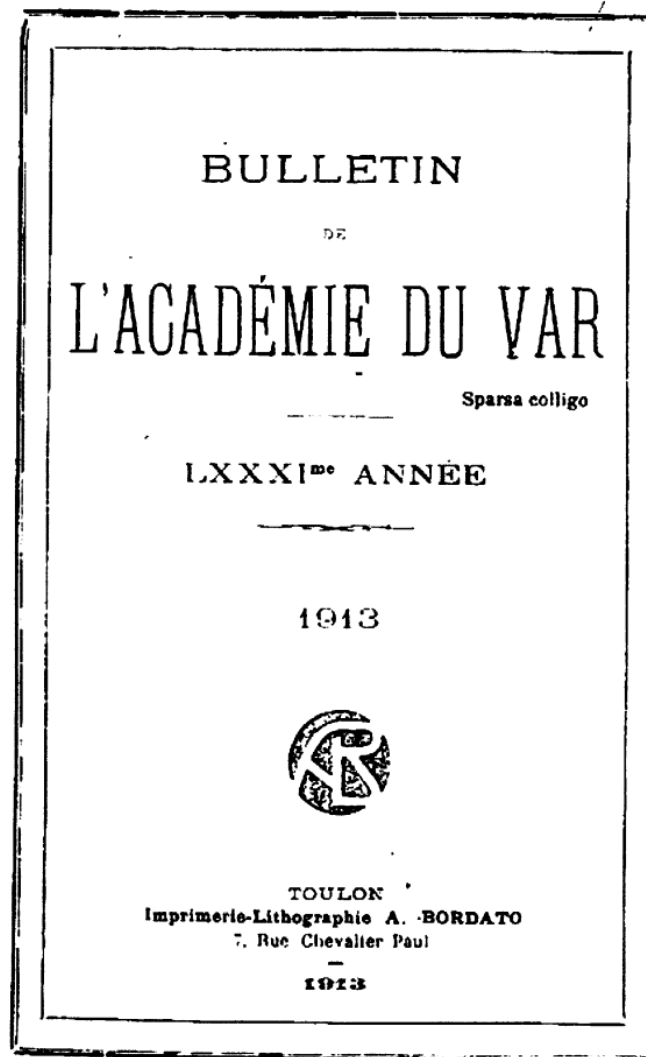
1918 Vicky (au centre) avec sa mère (à droite)



1923 la famille Renault à Lourdes dans la Brasier d'un ami

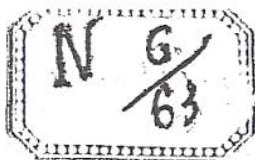
Documents n° 1913 A : Climatologie Granvillaise

- *Climatologie de la Région Granvillaise (25 juin 1913)*
 - *Présentation à l'Académie du Var*
 - *Couverture de l'ouvrage*
- *5 Articles du Dr Regnault justifiant l'installation d'une thalassothérapie à Granville*
 - *La République du Var du 31 janvier 1956*
 - *Le Républicain Granvillais du 9 novembre 1956*
 - *Le Républicain Granvillais du 16 novembre 1956*
 - *Le Républicain Granvillais du 23 novembre 1956*
 - *Nice-Matin du 14 décembre du 1956*
- *Le centre de thalassothérapie fut créé à Granville sur le Plat-Gousset, en modernisant l'Hôtel Normandy (photo)*
- *Le centre de thalassothérapie s'est agrandi à Donville (photo)*



SEANCE DU MERCREDI 5 NOVEMBRE 1913

M. le Dr Regnault a fait hommage à l'Académie d'une brochure « Climatologie de la région granvillaise », et d'une revue illustrée : « Æsculape », contenant une intéressante étude historique et philosophique, dont il est l'auteur ; « Leuthanasie, assassinat médical ou suprême charité ».



FN P 33

CLIMATOLOGIE

de la

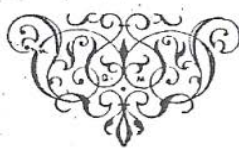
RÉGION GRANVILLAISE

PAR LE

D^r Jules REGNAULT, *, **, †

Ancien Chef de Clinique chirurgicale

Ex-Professeur d'Anatomie à l'Ecole de Médecine
navale de Toulon



Extrait de HYDROLOGICA, revue
mensuelle de Climatothérapie,
Crénothérapie, Hydrologie,
Thalassothérapie.

(N° 6. — 25 Juin 1913).

MARDI 31 JANVIER 1956

TOURISME MARITIME HOTESSES DE LA MER

Pourquoi n'aurait-on pas, sur les bateaux de tourisme côtier des *hôtesses de mer*, analogues aux hôtesse de l'air qui prennent place dans les avions ?

Dans un récent numéro « République » annonçait qu'un comité était organisé par le directeur général du Tourisme pour étudier la réalisation de ce projet : en fait partie celui qui a lancé l'idée, il y a 4 ou 5 ans, M. Beslin, patron du « Jean-d'Agrève » à Toulon.

Notons que M. Beslin est un Normand, membre de l'Association des Normands de Toulon et du Var (que j'ai fondée il y a plus d'un demi-siècle).

L'hôtesse de la mer, sur un bateau de tourisme côtier, rendrait de multiples services : elle rassurerait les passagers ou passagères craignant le mal de mer, donnerait des conseils, surveillerait un peu les enfants, remplirait le rôle de guide d'un musée en appelant l'attention des touristes sur tel ou tel point du paysage côtier et en donnant des précisions historiques ou anecdotiques.

Enfin, elle jouerait le rôle d'infirmière en cas de petits accidents ; elle serait, au besoin, secouriste, sachant ranimer un sujet et donner les soins d'urgence à un noyé.

Quand M. Defferre était ministre de la Marine marchande, il avait fait examiner par les services techniques un projet de statut qui n'a pas encore été repris par ses successeurs.

M. Beslin attend impatiemment que son projet se réalise pour donner de l'essor au tourisme côtier, tant dans la Manche et l'Océan que dans la Méditerranée. Il compte sur l'appui des enfants de feu notre estimée et vénérée

présidente, Mme Coty, dont le père, M. Corbier, tolérât les « Dames des Commandants » à bord. Il évoque le temps où il croisait ces voiliers sur ses barques de Trouville d'une quarantaine de tonneaux, lorsqu'ils châlutaient dans les creux des Casquets.

Espérons que satisfaction lui sera donnée et que nous verrons bientôt, ici et là, une charmante hôtesse de la mer rappelant la femme respectée de tous qui, au temps de nos fiers ancêtres, les Vikings, jouait presque le rôle de mascotte sur leurs drakkars.

Dr Jules REGNAULT.

9 NOVEMBRE
1956

CURE MARINE BAINS DE MER CHAUDS BAINS DE VARECH

Dans son numéro du 2 novembre, le « Republicain Granvillais » a signalé la visite de M. Maris et de M. Delange à Perros-Guirec en vue de l'établissement d'une cure marine dans les locaux du Normandy.

Les 6 et 7 octobre, s'étaient tenues, en effet, à Perros-Guirec et Roscoff, des journées nationales d'études sur la « cu-

re marine », espèce de congrès organisé par plusieurs sociétés, en particulier le centre de liaison des actions régionales et le comité régional du tourisme, sous le patronage de M. le Ministre des Affaires sociales et de M. le secrétaire d'Etat à la Santé.

(Suite page 2).

CURE MARINE (Suite de la page 1)

Il y a 6 ou 7 mois, M. Delange m'avait entretenu du projet d'installation de bains de mer chauds et de « bains de varech » à Granville. Je lui avais promis de lui communiquer des documents recueillis en vue de compléter mes articles sur la climatologie de la Région granvillaise (« Hydrologica », Paris, 25 juin 1913 — « Republicain Granvillais », 20 et 27 août 1954).

La question n'était pas neuve. Il y a près d'un demi-siècle, à Donville-les-Bains, tout près de Granville, il y a eu une installation très modeste de ce genre. Des anciens se souviennent encore de la baraque dans laquelle la « mère Anaïs » avait installé des bains de mer chauds et des « bains de varech ». Plus récemment, il en a encore été fait usage ; ces jours-ci, une mère granvillaise me racontait comment elle en avait usé pour son fils qu'elle jugeait « chétif »... ce fils à aujourd'hui 95 à 40 ans, c'est un colosse.

Au moment de la création du Normandy, il avait été question d'y installer des bains de mer chauds et des bains de varech. Dans mon étude parue dans « Hydrologica » (revue mensuelle de climatothérapie, crénothérapie, hydrologie, thalassothérapie), le 25 juin 1913, je pouvais écrire : « Notons l'utilisation prochaine d'un agent thérapeutique, autrefois cher à Laënnec, le varech ; on projette, en effet, l'installation prochaine à Granville de bains de varech analogue à ceux qui se donnent déjà à Pécamp. » Je ne citais que Pécamp comme exemple ; je ne pouvais citer Roscoff dont j'ignorais l'Institut marin fondé en 1899 par le docteur Bajot père.

Mais l'idée fut abandonnée, je ne sais pour quelle raison ou quel prétexte.

Il y avait là, cependant, un moyen d'attirer des clients pour la station et ses hôteliers, en particulier pour les nombreuses chambres du Normandy-Hôtel.

De petites stations, ayant peu d'hôtels ou n'ayant que des hôtels sans chauffage central et ne pouvant loger les malades ou les curistes en dehors de la saison estivale, étaient en état d'infériorité par rapport à Granville.

Granville y a perdu et de nombreux malades ont été privés de moyens thérapeutiques efficaces.

Il est donc bon de voir reprendre les anciens projets de cure marine avec bains de mer chauds et bains de varech.

Il est intéressant d'examiner les avantages que leur réalisation peut apporter à des malades pour leurs traitements et à notre station climatique pour sa prospérité.

(à suivre)

Dr Jules REGNAULT

CURE MARINE à Granville

(suite)

L'eau de mer est une eau minérale : elle contient tous les éléments du globe, de l'or, de l'argent, de l'iode, même des sels de Vanadium si précieux pour revigorer certains malades.

On peut se demander : « Pourquoi n'extraît-on pas cet or pour le plus grand bien de nos finances ? »

C'est qu'il s'y trouve, comme beaucoup d'autres minéraux, à doses infinitésimales et que les frais d'extraction ne seraient pas couverts...

Il est facile de comprendre la présence de tous les éléments du globe dans la mer : quand tout ou partie de la croûte terrestre s'est refroidie au dessous de cent degrés, la vapeur d'eau a commencé à s'y condenser, dissolvant de petites quantités de tous les éléments avec lesquels elle entraînait en contact.

Elle a entraîné ces éléments dans les points déclives où se constituaient les mers. L'eau des mers s'évapore, forme des nuages qui se résolvent en pluies ; ces pluies lavent les diverses roches sur lesquelles elles passent pour retourner à la mer, à laquelle elles apportent à nouveau des éléments dissous. La salure des mers n'est pas uniforme ; elle varie suivant les régions, suivant l'importance des fleuves qui y déversent leurs eaux douces ; elle est de huit grammes par litre dans le nord de la Baltique, de 27 grammes dans l'Atlantique, de trente grammes dans la Méditerranée, enfin, dans la

Mer Morte, elle est telle que les poissons n'y vivent pas et sa densité est si élevée qu'il serait difficile de s'y noyer !..

On pourrait être effrayé à la pensée du bouillon de culture microbien qu'elle devrait constituer avec les lavures du sol et les égoûts qu'elle reçoit par les rivières et les fleuves, qui servent d'ailleurs eux-mêmes trop souvent d'égoûts.

Il n'en est rien... ; l'eau de mer prise à une certaine profondeur et assez loin des côtes est stérile.

Elle constitue le Sérum de Quinton, dont l'injection a sauvé bon nombre d'enfants déficients ; elle entre dans une autre préparation tonique : le Marinal.

Le fait que l'eau de mer est stérile n'est pas dû seulement à l'action des multiples éléments chimiques qu'elle contient ; il l'est aussi à la guerre implacable qui met aux prises quelques champignons, des microorganismes et des virus. Cette action a été utilisée en thérapeutique avec la pénicilline et d'autres « antibiotiques ». Pour l'eau de mer cette guerre d'extermination entre microorganismes avait déjà été constatée au Havre : les eaux de ce port, dans lequel stationnent de nombreux bateaux, tuent certains microbes ; on a attribué cette action à un virus : le bactériophage de Hérél.

L'eau de mer à la même composition chimique que le sang humain. La vie a pris naissance en milieu marin, cela est donc normal, mais la salure n'est plus la même, elle est environ trois fois moins forte dans le sang (un peu moins de neuf grammes par litre) que dans l'eau de l'Atlantique (trente sept grammes).

On pourrait penser que la salure du sérum des êtres vivants a diminué ou qu'une partie des eaux de la mer s'est volatilisée et a disparu dans les espaces interplanétaires ; mais une autre explication suffit : l'eau de mer s'évapore, puis retombant en pluie fournit de l'eau distillée aux rivières et aux fleuves, eau qui lui revient chargée de sels multiples.

Autrefois, on appelait « sérum physiologique » ou « sérum artificiel » une solution à 8 pour 1000 de chlorure de sodium (ou sel fin) dans de l'eau distillée ; cette désignation était inexacte, il ne s'agissait que d'une solution de chlorure de sodium isotonique ; la préparation ne contenait pas tous les éléments qui sont dans le sang et dans l'eau de mer. Pour avoir une préparation plus proche du sérum il eût fallu employer non du chlorure de sodium (ou sel fin), mais du gros sel, (sel gris ou sel marin), obtenu par évaporation d'eau de mer. D'ailleurs dans notre alimentation on doit préférer au sel fin, le vrai sel marin, le gros sel écrasé ou râpé avec des égrugeoires : il contient tous les éléments de l'eau utiles à la vie, en particulier ces oligo-éléments, en honneur aujourd'hui, qui s'y trouvent à doses presque infinitésimales et dont la diminution dans le sang provoque des déficiences. Ils sont en solutions très faibles ; les homéopathes disent que leurs produits augmentent de puissance avec leur dynamisation, c'est à dire avec le nombre de secousses subies ; à ce compte les oligo-éléments doivent être à une très haute dynamisation en raison des secousses incessantes subies avec les marées et les vagues !..

Et l'eau de mer elle-même introduite dans l'alimentation n'est pas désagréable... Au contraire ; des anciens parlent encore du « bon pain de Granville ou

de Cherbourg », faisant allusion au temps où les boulangers de ces deux ports faisaient leur pain du levain à fermentation acide et avec de l'eau de mer.

Toutefois il ne faut pas abuser du sel marin.

Oyez cette histoire : « A la fin du siècle dernier, en 1899 et 1900, en Amérique du Nord, la grande presse avait vanté l'action favorable du sel marin sur la santé. Le bon public se tint ce raisonnement : " Si un peu de sel marin est bon pour la santé, beaucoup de sel sera encore meilleur ", et dans les restaurants les serveurs n'arrivaient pas à tenir les salières pleines... Le résultat ne se fit pas attendre : les urines diminuèrent de volumes, l'eau s'accumula dans les tissus, surtout au niveau des chevilles et des jambes ; le lavage de l'organisme par les boissons ne se fit plus normalement, chacun courait à l'auto-intoxication.

La presse fut obligée d'engager une campagne pour enrayer la nouvelle mode exagérée et ramener ses lecteurs et lectrices à plus de modération. »

En dehors des sels, l'eau de mer contient de la matière vivante en suspension, le plankton, constitué par des micro-organismes très nombreux : on a pu en compter trois millions au mètre cube. Le Dr Bombard a montré que, dans certains cas, des naufragés pouvaient faire entrer ce plankton dans leur alimentation... ; les baleines lui réservent une large place dans leur menu.

L'eau de mer est l'élément essentiel de la cure marine, mais n'est pas le seul : il faut tenir compte de l'air marin et des diverses modalités possibles d'utiliser l'eau de mer.

Dr Jules REGNAULT.

(A suivre).

LE RÉPUBLICAIN GRANVILLAIS

CURE MARINE à Granville

(suite)

23 NOVEMBRE
1956

L'air marin joue un grand rôle : il est tonique et stimulant, il se manifeste par des effluves complexes qui se révèlent à l'odorat, surtout sur les bords de la Manche, dans les régions où il y a des varechs. Il se manifeste jusqu'à trois ou quatre kilomètres du rivage, suivant la direction des vents, l'importance des marées et est accentué à Granville, où sont les plus fortes marées d'Europe : n'est-ce pas à ce point que sont calculées les hauteurs des marées ?

L'air marin pénètre dans l'intérieur des terres jusqu'au point où la flamme de l'alcool à 90 degrés cesse d'être jaune, jusqu'au point où un gourmet peut boire d'excellent café : cette teinte jaune de la flamme de l'alcool est due à la présence de traces de sel marin et du chlorure de sodium dans l'air. Partout où pénètrent ces traces dans l'air, le café n'est jamais excellent, même s'il est fait dans des cafetières en terre vernissée et en versant l'eau bouillante par cuillerées à café à intervalles espacés pour ne pas « noyer le café ». Nous avons fait l'expérience sur le cuirassé-amiral « Brennus ». Il est vrai que certaines personnes ne partagent pas cette opinion : j'ai lu, il y a longtemps, dans une revue de mode donnant des recettes culinaires, que pour avoir du bon café il faut y ajouter un grain de sel !... L'état électrique de l'air marin, son ionisation, est de signe opposé à celui de l'air au voisinage des fleuves et rivières. Son action stimulante est, parfois immédiate. En voici un exemple : un enfant de trois ans en Afrique Equatoriale est en danger de mort, elle s'anémie, elle ne mange plus, son anorexie est complète : sa grand-mère va la chercher ; sur le bateau, pendant la traversée, l'état s'améliore un peu, mais l'appétit ne revient pas. Elle arrive à Granville et deux heures plus tard, au goûter, elle a retrouvé son appétit, qui ne l'a plus quittée...

Cette action de l'air marin est favorisée par les conditions climatiques favorables exposées ici en 1954. (« Le Républicain Granvillais », 20 et 27 août 1954).

Malheureusement on ne peut guère profiter des avantages multiples de notre station que pendant l'été ; il est regrettable qu'il n'ait pas été donné suite au projet esquissé en 1912 ou 1913 de créer un établissement donnant des bains de mer chauds et des bains de varech à Granville.

Même pour les seuls estivants, cette installation eût été utile : il est des sujets qui ne supportent pas les bains froids et qui doivent se contenter des avantages climatiques de la station sans bénéficier des bains de mer ; ils pourraient tirer bénéfice de bains de mer chauds ; les uns pourraient se contenter de bains de mer chauds, d'autres s'adapteraient progressivement à des bains tièdes pour prendre sans crainte des bains de mer froids. De plus, ils pourraient se baigner quand il leur plaît, sans avoir à tenir compte de l'heure de la marée. Ils pourraient venir ici en toute saison. Pour lutter contre certaines déficiences, ils pourraient prendre des bains de varech.

Toute l'année des malades pourraient venir user de ces installations ; nous avons vu précédemment les avantages qu'on a déjà pu tirer des bains de varech dans la région.

Actuellement ces bains sont à l'honneur. Il y a deux à trois mois à Donville, j'ai fait la connaissance d'un prospecteur en varech qui m'a fort aimablement ramené à Granville dans son auto : il venait explorer les côtes de la Manche pour chercher où il pourrait trouver les meilleurs varechs : ces varechs étaient destinés au traitement de paralysies ou paresthésies suites de poliomyélite, dans des établissements spéciaux.

Il ne saurait être question d'attirer à Granville des convalescents de poliomyélite, ils sont mieux dans ces établissements spécialement outillés pour leur réadaptation complète. Mais parmi d'autres malades, pourraient y trouver un remède contre leurs troubles des convalescents de diverses affections.

Certains varech et algues, en particulier Uva Edulis, entrent dans l'alimentation au Japon ; ils servent à la préparation de l'Agar-Agar, sorte de gélose utilisée chez nous en confiserie et employée contre la constipation. En Chine, ils sont prescrits sous le nom de Hai Tai pour lutter contre le goitre et aussi contre divers accidents tertiaires de la maladie chancrée par Fracastor. Ils agissent par leur iode.

Et voici que dans une revue de beauté, on lance, en octobre 1956, un produit qu'on qualifie ainsi « Tonique aux Algues. En quelques secondes les pores sont dilatés, sont nettoyés, assainis en profondeur ; l'épiderme vivifié respire ».

D'autre part, dans « Constellation » il y a quelques mois, dans un article consacré à l'utilisation du varech sur

la côte bretonne, on nous relate une observation curieuse : un vieux marin, pendant l'occupation allemande, assurait un service de relations avec l'Angleterre, il y mettait une condition : il fallait lui fournir de la « carotte » pour ses chiques, mais le tabac était rare, et quand on ne put lui en fournir longtemps, il cessa son service. Il fut atteint de gingivite et de pyorrhée alvéolodentaire. Au bout de quelque temps on le revit, il n'avait plus de gingivite. Qu'avait-il fait ?...

Privé de son tabac à chiquer, il l'avait remplacé en chiquant du varech !... Et le varech s'était comporté comme un tonique, comme un antiseptique ou, peut-être comme un antibiotique...

Le varech renforce l'action tonique de l'eau de mer, active la circulation du sang, favorise le rôle des pores de la peau, qui, dans le bain chaud, assurent la sudation et, par suite, l'élimination des toxines de l'organisme, sudation favorable à ceux qui sont envahis par la graisse ou la bouffissure.

Activant la circulation, les oxydations de l'organisme, l'élimination des déchets et des toxines, il assouplit les tissus, fait disparaître les adénites (ou « glandes »), les nodules de cellulite, les raideurs articulaires, diminue les déformations du rhumatisme chronique, surtout quand il est combiné avec la douche-massage sous l'eau ou la douche sous-marine chaude. Il est utilisable dans les névralgies et les névrites.

Docteur Jules REGNAULT.
(à suivre)

N° de débit

NICE - MATIN
NICE**14 DECEMBRE 1956**

Nos stations balnéaires pourraient devenir des villes de "cure marine"

Ce que dit le docteur Jules Regnault

Le docteur Jules Regnault, originaire de Granville, en Normandie, mais Toulonnais d'adoption, où il a fait une grande partie de sa carrière dans la marine, est une curieuse physiologie du monde médical.

Alors qu'il était médecin principal de la marine, en service à l'hôpital de Saint-Mandrier, il s'opéra lui-même d'une hernie et cette auto-opération souleva un très vif étonnement. Grand voyageur, le docteur Jules Regnault, dont la thèse de doctorat sur « La Sorcellerie » indique bien l'originalité, l'ouverture d'esprit, a été l'un des premiers à étudier la médecine chinoise dont il a percé tous les mystères, à commencer par l'acupuncture.

Dans maints ouvrages très recherchés, édités chez Payot, il a traité des sciences hermétiques nouvelles comme la Radiesthésie et l'art des sorciers. Il est l'auteur d'un ouvrage qui a fait quelque bruit à l'époque, « L'accouchement sans douleur » et « Fille ou Garçon ? »

Si nous évoquons rapidement tous ces titres, c'est que le docteur J. Regnault vient de définir une cure marine fondée sur plusieurs années d'observation, d'études et de recherches. Si les théories du docteur J. Regnault étaient mises en application, nos stations balnéaires qui ferment après la saison estivale, pourraient prolonger leur saison pendant les autres mois de l'année.

Qu'entend le docteur Regnault par cure marine ?

Des bains d'eau de mer froide ou chaude avec accompagnement de varech naturel, desséché ou réduit en poudre.

Dans plusieurs affections, ces bains seraient décisifs, notamment pour les enfants chétifs, débiles ou lymphatiques.

Pour le bain complet, il préconise toute une gamme qu'il classe en trois

catégories : bain froid, de 12 à 18 degrés ; bain tiède, de 18 à 30 degrés ; bain chaud de 30 à 35 degrés.

Il signale que dans certains cas il est possible de monter plus haut : 40 degrés ; mais il interdit, pour les cardiaques, les bains au-dessus de 38 degrés, car ce serait fatal pour eux.

Il préconise au-dessus de 40 degrés, la surveillance médicale. Le bain doit être bref pour éviter une syncope possible.

Ces hautes températures ne sont pas applicables aux enfants et aux vieillards. Pour ceux-ci, il suffira de rester aux environs de la température normale du corps humain, 37 degrés, mais plutôt au-dessous.

Les bains de mer chauds trouvent leurs applications locales sur un membre (pied, jambe, bras) en cas de raideur articulaire ou de plaie à cicatrisation lente, en bains de siège, en lavements, enfin en injection dans diverses affections gynécologiques.

Quelles sont les vertus thérapeutiques de ces cures marines avec bains de mer chauds et bains de varech ?

Elles sont nombreuses. Elles auraient raison, notamment, des névralgies tenaces et des rhumatismes ; elles seraient efficaces dans des affections gynécologiques. Elles seraient, pour les enfants lymphatiques, d'un singulier secours.

Le champ, nous dit-on, est immense. On ne sait pas encore toutes les qualités du varech, qui est la première plante marine. Il y a là des éléments précieux pour la santé du corps.

Le docteur Regnault poursuit ses études. Il ne manquera pas de nous faire connaître les résultats.

En tout cas, dès maintenant la cure marine s'annonce comme la plus efficace par ses vertus bienfaisantes.

R. N.

Le Normandy en 1911



Thalassothérapie Prévithal Granville

Rue de l'Ermitage, 50350 Donville-les-Bains, France

Aujourd'hui, c'est en s'appuyant sur ces valeurs, que nous vous proposons de vous accueillir dans notre nouvel institut regroupant outre le centre de thalassothérapie, un hôtel Best western Plus***, un restaurant "Le Sound", un bar "Les huguenans".



Document n° 1913 B : Le Var Médical

- *Dans le bulletin de l'Académie du Var, une allusion à la parution d'une nouvelle revue : « Le Var Médical »*

Séance du 2 avril 1913

*M. le Dr Fr. Fournier fait hommage à l'Académie du
premier numéro d'une nouvelle revue : « Le Var Médical »,
dans laquelle se trouve une poésie de M. Jean Aicard :
« Le Chirurgien ».*

Document n° 1914 A : Le salon chinois

- *3 photos*



Le salon chinois



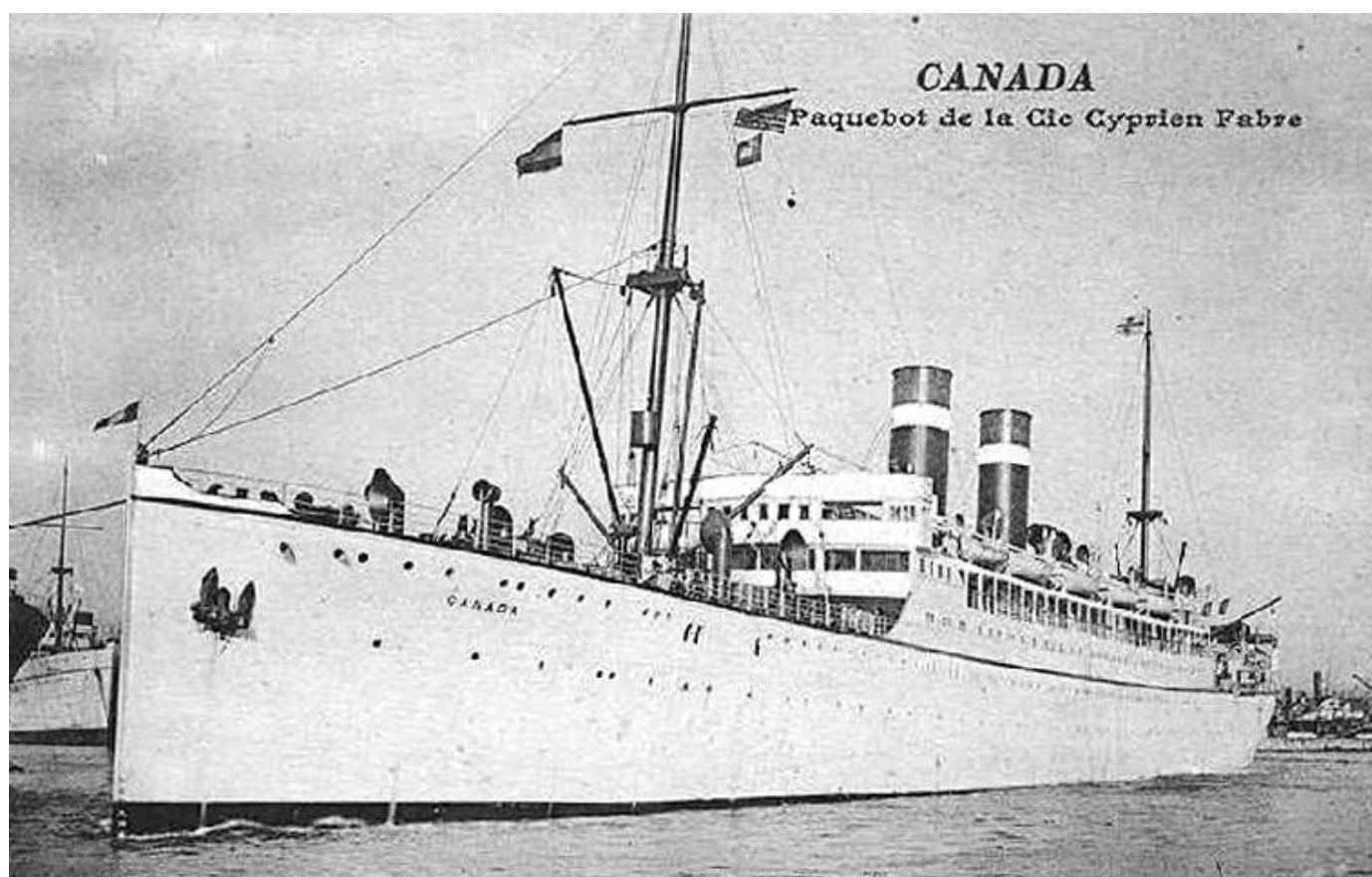
La vitrine



La table basculante incrustée de nacre

Documents n° 1914 B : « Le Canada »

- *« Le Canada » (photo)*
- *Réquisition en tant que navire-hôpital*
- *« Le Canada » navire-hôpital de la Croix-Rouge (photos)*
- *Extrait du Rôle d'Équipage*



1^{re} PARTIE.

EXERCICE 1914

du 10 Août au 31 Décembre

(1) L'É CANADA

armé le 10 Août 1914.

commandé par M. Bouleuc,

Ce volume contenant soixante-dix

Service de la Solde

d'Administration de l'É CANADA

du 17 octobre et de l'Instruction du 26 octobre 1910 sur l'administration et la comptabilité du service de la solde.

Le

Navire Hospital "Requisitionné."

au port de Marseille.

Lieutenant de Vaisseau Fusillier.

feuilles, a été coté et paraphé par nous (2) Commissaire Chef du

et remis au (3) Conseil

pour être tenu conformément aux dispositions du décret

A

Coulon, le 15 Août 1914.

(1) Indiquer le nom de l'unité administrative et son rang, s'il s'agit d'un bâtiment.

(2) Commissaire, Chef du service de la solde, ou, à défaut

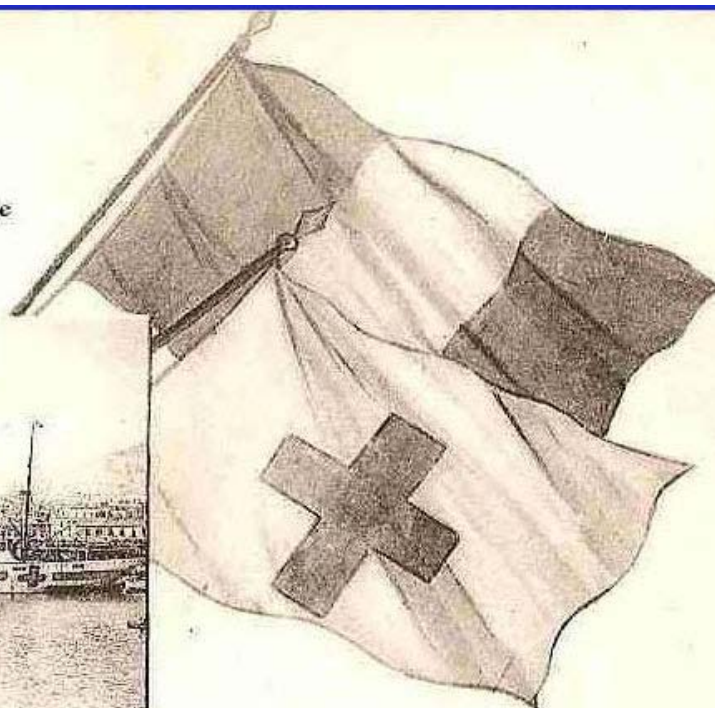
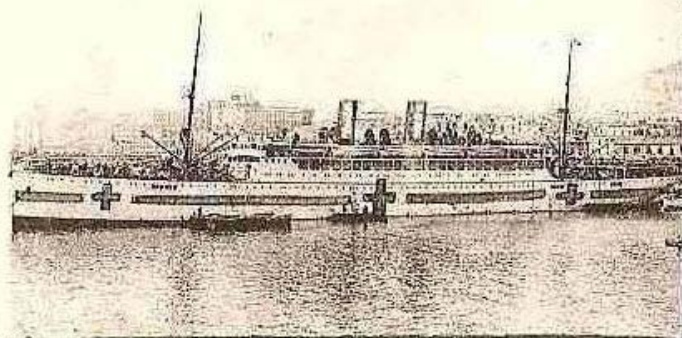
a. Commissaire d'Armée, d'Escadre ou de Division,

ou

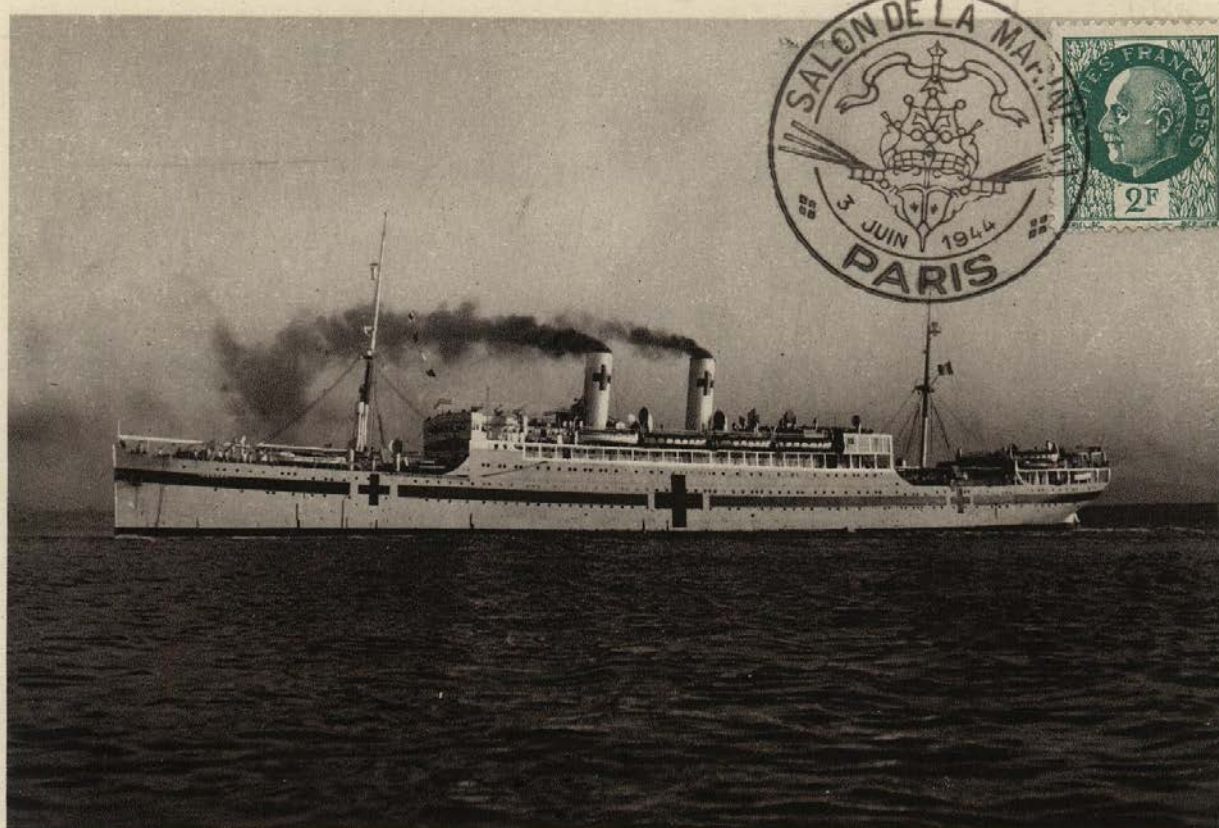
Guerre Navale 1914-15

CANADA

Paquebot Français de la Croix-Rouge
En route pour la France



Grauniel 136, 147, Rue Maxméd - Marseille



le 30 octobre 1879.			
Délègue la somme de (1)		Présent le 31 décembre	
à		demeurant à	
(5) 27		TOTAUX	
(1) Regnault (2) Jules Emile Joseph (3) Médecin de 1^{re} classe (Réserve) <u>Alanus</u> né à (du 6^{er} 1903 au - 2003) le 21 novembre 1863. Délègue la somme de (4) à demeurant à (5) 28		Provient du service à terre le 14 août étant rappelé à l'activité par mesure générale Solde à terre dudit, solde à la mer du 19 août Solde à la mer n°2 du 10 sept. au 24 sept. du 15 oct. au - <u>Hopital du 27 octobre</u> Reste au <u>Chapre</u> à terre le 27 octobre Jour de son entrée à l'Hopital (Note du chef de service de la solde en date du 2 Décembre) TOTAUX	
(1) Jaujard (2) Georges Jacques		Provient du <u>ser</u> à terre le 19 sept. passage sur le bord II. du dit. solde à la mer n°1 Solde: 13.50 15 Solde: 14.70 21 Solde: 17. " 21 Solde mer: 19. " 26 Solde: 11.70 Solde: 17. "	

Documents n° 1915 A : Médecin Principal

- *Propositions au grade de Médecin Principal*
 - *20 juillet 1915 : proposition au grade de Médecin Principal*
 - *10 septembre 1915 : proposition au grade de Médecin Principal de Réserve*
 - *29 juin 1916 : proposition au grade de Médecin Principal*
(N'ayant pas assez navigué dans son grade, il ne peut prétendre au grade supérieur.)

Port de Toulon

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
MARINE NATIONALE.

Décret du 15 mai 1910.

Articles 70, 71, 72.

Modèle n° 1.

(4) Campagnes de guerre, blessures, événements de mer, relations, témoignages de satisfaction, épilommes.
(5) Commandant, chef d'état-major de la force navale.

ANNÉE 1915

BULLETIN INDIVIDUEL DE NOTES.

(1) Grades, Division navale au Port de
(2) Nom du bâtiment, nom et grade du commandant, ou indication du service.
(3) Si le bulletin est établi à l'époque de l'inspection générale, date du 1^{er} octobre. Dans tous les autres cas, date de l'établissement du bulletin.
(4) Présenter à l'ouïe, et comment on traduit la ou les langues indiquées.

Nom et prénoms: **Regnault, Jules-Emile-Joseph**
Provenance: **Ecole de médecine navale de Bordeaux**
Grade et date de promotion: **Médecin de 1^{re} classe des 6 forces 12.5 (actif) 1^{er} 7 m. 263.**
Âge: **42 ans**
(Mariage, marié, divorcé ou veuf): **Marié**
Nombre et âge des enfants: **un, 4 ans**
Domicile actuel de la famille: **14 rue Peirese, Toulon**
Brevets et spécialités: **Chirurgien, Amiral, professeur, médaillé à Toulon**
Langues étrangères (4): **Anglais, Espagnol, Allemand, Italien, Arabe, Indonésien de Chine**
Diplômes universitaires et autres: **docteur en médecine**
Grade dans la Légion d'honneur et date de promotion: **Officier 28 juillet 1912**
Distinctions honorifiques françaises, coloniales et étrangères: **Officier d'Académie, Officier du Dragon de l'Armée.**

SERVICES A LA DATE DU (3) 31 décembre 1914			
EFFECTIFS.	A LA MER. Dans le grade.	A LA MER Dans le grade.	A BORD du bâtiment.
31 ans 1 mois	2 ans 1 mois	2 ans 1 mois	2 ans 1 mois

Faits particuliers (5):

**Campagne de guerre (25 mai, Tancarville)
Fournisseur de satisfaction pour soins aux blessés de la catastrophe du cuirassé Iena.
Médaille d'argent pour étude sur l'habitabilité des sous-marins.**

NOTES du (6)

Conduite et moralité:
Tenue:
Santé:
Voe:
Relations avec les supérieurs:
Relations avec les inférieurs:
Instruction générale:
Capacité technique:
Services ou fonctions pour lesquels l'officier présente une aptitude spéciale:
Services et fonctions à bord:
Manière de les remplir au point de vue zèle et activité:
Manière de les remplir au point de vue aptitude:
Valeur comme officier de quart:
Aptitude au commandement et aux fonctions de chef de service:
Appréciation générale de la valeur de l'officier.

**Médecin Chef
Parfaits
Excellent
Excellent
Parfaits
Parfaits
Très étendue
Supérieure**



M. le Docteur Regnault a toujours montré de aptitudes spéciales pour la Chirurgie. Il remplit actuellement avec brio les fonctions de Chef de Clinique chirurgicale. Par sa valeur et son expérience chirurgicale, par son intelligence et son dévouement auprès des nombreux et graves blessés qui nous arrivent tous les jours, cet officier rend les plus grands services.

Propositions: **Je le propose pour le grade de Médecin principal**
Numéro de préférence: **Unique**

A **Toulon**, le 20 **juillet** 1915.
Le (6) **Médecin Chef**
Regnault

1915.

(7) Commandant de division, major
général et chef d'état-major d'arron-
dement.
(8) Commandant d'escadre.
(9) Autorité qui note au dernier
recours. Commandant en chef, chef de
division indépendante, etc.

NOTES du (7) *Médicun Général*
Directeur du Service de Santé.

Chirurgien de valeur, instruit, jeune
et les malades et très actif - à rendre
d'importants services. Mérite d'être promu au grade supérieur.

Propositions:

Numéro de préférence:

pour le tableau de Médecin Principal
1-1
2

A *Boulon*, le *27 Duellat* 1915.

Le (7) *Médicun Général*
Directeur du Service de Santé.

J. H. Lussac

NOTES du (8)

Propositions:

Numéro de préférence:

A , le 19

Le (8)

NOTES du (9) *Vice amiral Commandant en Chef*
Rifet Maritime

J. O.

Propositions:

Numéro de préférence:

pour médecin principal de réserve
1-1 sur 2
2

A *Forley*, le *10 Septembre* 1915.

Le (9) *Vice amiral*
Commandant en Chef Rifet maritime

J. H. Lussac

Ne pas écrire dans cette partie

(1) Port de Toulon

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Décret du 15 mai 1910.

Articles 70, 71, 72.

MODÈLE N° 1.

MARINE NATIONALE.

(2) Hôpital St Anne

BULLETIN INDIVIDUEL DE NOTES.

Nom et prénoms: **Regnauld, Jules, Emile, Joseph.**
Provenance: **École de Médecine navale de Bordeaux**
Grade et date de promotion: **Médecin de 1^{re} classe du 6 février 1905.**
Âge: **43 ans**
Célibataire, marié, divorcé ou veuf: **marié**
Nombre et âge des enfants: **Enfants: 5 et 4 ans**
Domicile actuel de la famille: **14 rue Jeanne d'Arc, Bordeaux**
Brevets et spécialités: **Chirurgien - Ancien professeur d'anatomie à Bordeaux**
Langues étrangères (4): **Anglais, Espagnol, Allemand, Amérindien**
Diplômes universitaires et autres: **certificat de chimie et de pharmacologie**
Grade dans la Légion d'honneur et date de promotion: **Chevalier du 28 juillet 1912.**
Distinctions honorifiques française et étrangères: **Officier d'Académie - Officier du Dragon de l'Armée.**

SERVICES A LA DATE DU 31 12 1916			
FFECTIF.	A LA MER.	A LA MER dans le grade.	A BORD du bâtiment.
23 ans	2 ans	3 mois	
Année	13 mois	20 jours	
	16 jours		

Faits particuliers (5): **Compagnon de guerre, blessé, 25 ans, Emile, Compagnon de la Légion d'honneur pour services rendus pendant la guerre, blessé de la catastrophe du cuirassé "Ferra", médaille d'argent pour études sur l'habitabilité des sous-marins.**

NOTES du (6) Médecin - Chef

Conduite et moralité:
Tenue:
Santé:
Vue:
Relations avec les supérieurs:
Relations avec les inférieurs:
Instruction générale:
Capacité technique:
Services ou fonctions pour lesquels l'officier présente une aptitude spéciale:
Services et fonctions à bord:
Manière de les remplir au point de vue zèle et activité:
Manière de les remplir au point de vue aptitude:
Valeur comme officier de quart:
Aptitude au commandement et aux fonctions de chef de service:
Appréciation générale de la valeur de l'officier.

Parfaits
Parfaits
Loin à désirer
Parfaits
Très Veilleilles et fermes
Très étendue
Supérieure
Chargé d'un service de blessés, il a des aptitudes très marquées pour la prothèse chirurgicale.
Il remplit ses fonctions de chirurgien avec le plus grand zèle et beaucoup d'activité lorsque la maladie le lui permet.
Par sa valeur et son expérience chirurgicale, M^r Regnauld nous a rendu de réels services.
Il est très intelligent et travailleur irréprochable.

Propositions: Pour le grade de médecin principal.

Numéro de préférence: unique

A Toulon le 29 Juin 1916
Le (6) Médecin - Chef
Druy

Documents n° 1915 B : Appareil de Marche

- *Invention d'un appareil de marche pour fracture de jambe*
 - *Couverture de la Revue Générale de Clinique et de Thérapeutique du 25 décembre 1915*
 - *Croquis explicatif*

Appareil de Marche

pour

Fracture de Jambe

PAR LE

D^r JULES REUNAUT

*Ex-Professeur d'anatomie à l'Ecole de Médecine navale
de Toulon*

Extrait de la *Revue générale de Clinique et de Thérapeutique*
(JOURNAL DES PRATICIENS), 25 Décembre 1915

PARIS

IMPRIMERIE ANDRÉ TOURNON

257, rue Saint-Honoré, 257

1915

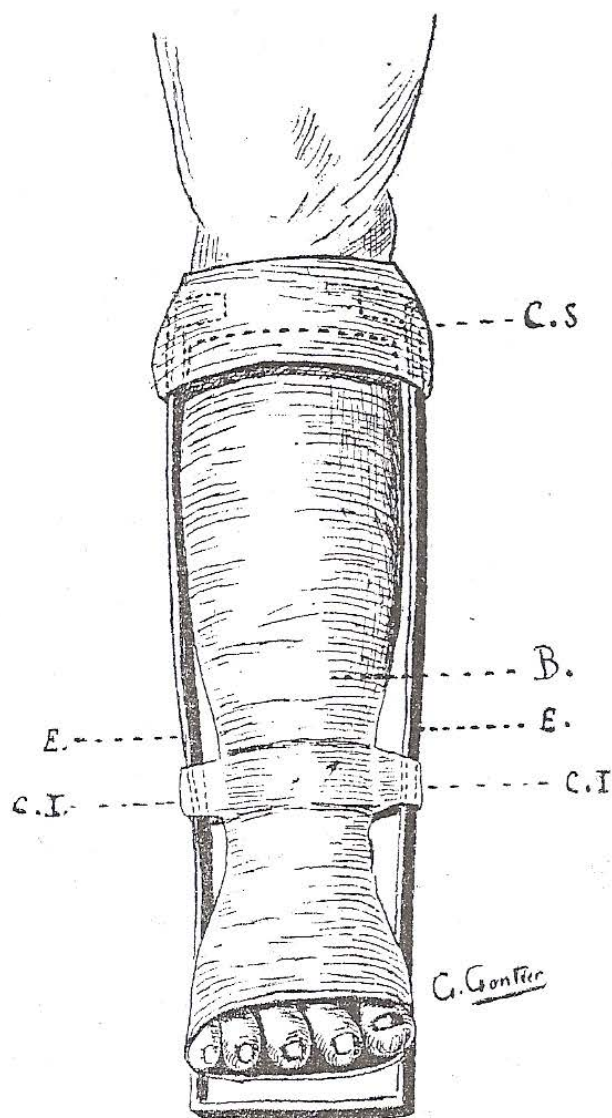


FIG. 1

Notre appareil de marche pour fracture de jambe. — B. botte plâtrée constituant l'appareil de contention; E. E. étrier métallique prenant appui sur les tubérosités tibiales par le collier C. S., pouvant glisser dans les coulisses C. I. du collier inférieur et constituant l'appareil de marche proprement dit, relativement indépendant de l'appareil de contention.

Document n° 1915 C : Autobiographie

- *Extrait d'une mini-autobiographie, rédigée par le Dr Regnault le 1° août 1957.*

1914-1915-1916

" Rappelé par la mobilisation, le Dr Regnault reprend d'abord sa place comme chirurgien à l'hôpital Saint-Mandrier, près de Coulon, puis est embarqué au choix comme chirurgien du bateau-hôpital "Le Canada", sur lequel il rôde en Méditerranée: Bizerte, Paxos, Corfou, Argostoli, Sainte Marie de Leucade, Sigri, les Dardanelles, Malte; il n'y eut pas de rencontre avec le Goeben et le Breslau (qui étaient réfugiés à Constantinople).

Ayant le foie malade (souvenir d'Extrême-Orient) Regnault fit de l'intoxication alimentaire et de la polynévrite. Il fut débarqué quand le navire-hôpital rejoignit Coulon. Une quinzaine de jours de repos lui fut imposée, mais avant que ce congé fut terminé, il reprit son service à l'hôpital Sainte Anne de Coulon.

En dehors d'un service de 200 grands blessés, il eut un service complémentaire comme chef du service orthopédique de la région. Son état de santé s'aggravant, il fut mis en congé".

1-8-1957

Dr Jules Regnault
Ancien chirurgien des Hôpitaux de la Marine
Esc.-professeur d'anatomie de l'Ecole de Médecine Navale

Document n° 1916 : Problèmes de santé

- *Forte constitution en 1892 : rappel de l'attestation du Dr Quesnel de Hambye*
- *Très bonne santé en 1898 au Tonkin*
- *Anémie paludéenne en 1900 au Tonkin*
3 mois de convalescence
- *Prolongation d'1 mois de congé de convalescence*
- *Hernie : auto-opération en 1912*
2 + 3 mois de convalescence
- *Artério-sclérose et angiospasme en 1914*
- *Polynévrite en 1916*
- *Polynévrite et insuffisance hépatique en 1918*
et mise hors cadre pour une durée de 6 mois

D^r QUESNEL

A HAMBYE

CONSULTATIONS

Le Mardi : de 9 heures à Midi 1/2

Le Dimanche : de 8 heures à Midi

Le soussigné, Docteur-médecin
 Certifie que M^r Jules Regnault fils de
 M^r Jean-Baptiste et de Dame Victorine Deshayes
 né à Hambye le 1^{er} Juin 1873 et y domicilié
 est d'une forte constitution et qu'il n'est
 atteint d'aucune maladie ou infirmité susceptible de
 le rendre impropre au service de la Marine.

En foi de quoi le présent certificat
 Hambye le 6th 1892

J. L. Lueu

Vu pour légalisation de la signature

N^o 91
 à Hambye le 6th 1892
 Le Maire

le _____ 18



A. Guenier, Docteur-médecin

67
Colonie du Contin.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ.

Groupes de la Marine
COLONIES.
Inspection Générale de 1898.

2^e Régiment de Tirailleurs Continois.

(1) Port ou Colonie.
(2) Indications du service.

BULLETIN INDIVIDUEL DE NOTE.

Nom et prénoms : **Regnault** Jules, Emile, Joseph
Provenance : **Brest, Bordeaux, Coulon**
Grade et date de la promotion : **Médecin, de 2^e classe de la marine**
Grade dans la Légion d'honneur et date de promotion : **le 1^{er} septembre 1897**
Lieu de naissance : **Hambly (Manche)**
Date de naissance : **1^{er} juin 1873**
Célibataire, marié ou veuf : **Célibataire**
Nombre d'enfants :
Noms et âges des enfants :

SERVICES 31 ^{er} Dec 1898			
EMERGES.	SANS LES PORTS dans les Colonies	A LA MER.	DANS LES COLONIES sans être dans les ports

Notes du Chef de Corps.

Conduite : **Très bonne**
Moralité : **Très bonne**
Rapports..... } avec les supérieurs : **Respectueux et loyaux**
 } avec les égaux : **Non laconique**
 } avec les subordonnés : **Fermes et bienveillant**
Santé : **Très bonne**
Tenue générale : **Très bonne**
Capacité : **Très bonne**
Fonctions exercées dans la colonie depuis les dernières notes : **Médecin d - 2^e Cl. - chargé d - l'imprimerie d - Tienzen**
Manière de servir : **Très bien**
Aptitudes spéciales :
Connaissances spéciales :
Langues étrangères : **Anglais**
Diplômes universitaires : **Bachelier (lettres Philosophie) - et Sciences - Docteur en médecine**
Médecin d'appoint en 1897



Appréciation sur la valeur générale de l'officier... : **Jeune médecin intelligent, actif et dévoué**
Dirige bien son imprimerie et l'instruction de
ses stagiaires - Amiable caractère - Très bon
éducateur - médecin d'appoint

Faits particuliers : **Epidémie de Choléra à Brest en 1893**

Propositions : **Brest**
A Sept Lagardes, le 30 Juillet 1898.
Le Chef de Corps.
Chambray

E. M. S.
 Sous-DIRECTION du Personnel
 BUREAU des Corps Assimilés.

MARINE NATIONALE.

PORT de Rochefort
 ANNÉE 1900.

Circulaire du 21 novembre 1885.

AVIS INDIVIDUEL DE CONGÉ⁽¹⁾ de convalescence.

NOM ET PRÉNOMS.	GRADE.	PROVENANCE. ⁽²⁾	DURÉE DU CONGÉ ET DATE DE L'ENTRÉE EN JOUISSANCE. Quotité de la solde.	AFFECTION QUI MOTIVE LA CONCESSION DU CONGÉ.	RÉSIDENCE de L'OFFICIER.
Rignault Jules-Émile, Joseph	Médecin de 2 ^e classe.	Contin du 9 avril 1898 au 12 mai 1900.	Trois mois du 30 juin 1900. solde entière.	anémie paludéenne contractée au Contin consécutive à un séjour de 2 ans dans cette colonie.	Hambye, (Manche) Paris et Bordeaux.

Rochefort le 2 juillet 1900

LE VICE-AMIRAL, COMMANDANT EN CHEF, PRÉFET MARITIME,

En attente

(1) De convalescence ou pour faire usage des eaux thermales de....

(2) Indiquer dans cette colonne : soit le nom du navire, le service auquel il a été affecté ou les parages dans lesquels il a stationné, les dates d'embarquement et de débarquement ; soit la colonie dans laquelle l'officier a séjourné, la date à laquelle il y est arrivé, la date à laquelle il l'a quittée. S'il y a lieu, la date du congé primitif et des prolongations de congé successives avec indication de la solde y afférente.

PORT
de Rochefort

DIRECTION
du Personnel militaire

BUREAU
des Corps armés

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

CIRCULAIRE
du 1^{er} décembre 1881.

DEMANDE

DE ^(A)prolongation de congé de convalescence.

(A) Congé ou prolongation de congé.

(B) Du décret..... ou de l'ordonnance.

§ 4 (Article 29 du décret du 1^{er} novembre 1875).

Marine. N° 3798. — Divers services. (Tr.) — 1882 (317. — 1^{er} Volume 84.)
Paris. — Imp. Part. Dreyer (G.)

NOMBRE de PIÈCES jointes.	NOM ET GRADE DE L'OFFICIER pour lequel est demandé (A)	PROVENANCE (B).	PROPOSITIONS DU ^(C) Directeur du Service de santé	
			1 ^{re} NATURE. 2 ^{de} DURÉE. 3 ^{de} QUOTITÉ DE LA SOLDE.	MOTIFS PARTICULIERS QUAND IL Y AURA LIEU.
	Rignault Julien — médecin de 1 ^{re} classe.	Contin.	1 ^{re} prolongation et augmentation de convalescence. 2 ^{de} sans motif. 3 ^{de} solde continue.	Sur point de vue de la solde M. Rignault a tenu dans les conditions du paragraphe 4 article 29 du décret du 1 ^{er} novembre 1875.

A Rochefort, le 25 septembre 1900.

Le ^(D)Directeur du Service de santé.

Transmis au Ministre de la Marine (3) avec avis favorable

N° 319

Rochefort, le 26 septembre 1900.

Le ^(E)Vice-Amiral, Commandant en chef
Préfet maritime.

(1) Major général ou Commissaire général, ou Directeur du Service de santé, etc.

(2) Indiquer dans cette colonne :

Soit le nom du navire, le service auquel il a été affecté ou les parages dans lesquels il a stationné, les dates d'embarquement et de débarquement ;

Soit la colonie dans laquelle l'officier a séjourné, la date à laquelle il y est arrivé, la date à laquelle il l'a quittée.

S'il y a lieu, la date du congé primitif et des prolongations de congé successives avec indication de la solde y afférente.

(3) Avec avis favorable ou avec les observations suivantes.

(4) Vice-Amiral Commandant en chef, Préfet maritime, ou Chef du Service de la Marine, etc.

PORT de *Toulon*

ANNÉE 19 *12*

Décret du 15 novembre 1895.

Marine. — N° 3799. — Divers services (E.L.M.). — 1910. (1012. — Rec 167.)

Central de Santé

Administratif

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MARINE NATIONALE.

MARINE ARCHIVES

AVIS INDIVIDUEL DE CONGÉ ⁽¹⁾ de Convalescence.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADE.	PROVENANCE ⁽²⁾ .	DURÉE DU CONGÉ ET DATE de l'entrée en jouissance. Quotité de la solde.	AFFECTION QUI MOTIVE la concession du congé.	RÉSIDENCE DE L'OFFICIER.
<i>M. Régnauld,</i> <i>Julien. Emile. Joseph.</i> <i>(Toulon)</i>	<i>Médecin</i> <i>de</i> <i>1^{re} classe.</i>	<i>Service des</i> <i>Hôpitaux.</i> <i>Hôpital St.</i> <i>Mandrier du</i> <i>1^{er} au 25</i> <i>juillet 1912</i>	<i>Longi de con</i> <i>valence</i> <i>de deux mois</i> <i>pour compter</i> <i>du 26 juillet</i> <i>1912.</i> <i>Solde entier</i>	<i>Cure radi.</i> <i>de</i> <i>Donville - les. Bains</i> <i>en</i> <i>Hambye</i> <i>(Manche)</i>	<i>Villa Louise a</i> <i>Donville - les. Bains</i> <i>en</i> <i>Hambye</i> <i>(Manche)</i>

Toulon, le 29 juillet 1912.
LE VICE-AMIRAL, COMMANDANT EN CHEF, PRÉFET MARITIME,
Le C. Adm. Chef d'Etat Major
LE CHIEF DE LA 1^{re} SECTION
Jouin

(1) De convalescence ou pour faire usage des eaux thermales de....
(2) Indiquer dans cette colonne : soit le nom du navire, le service auquel il a été affecté ou les parages dans lesquels il a stationné, la date d'embarquement et de débarquement ; soit la colonie dans laquelle l'officier a séjourné, la date à laquelle il est arrivé, la date à laquelle il l'a quittée ; s'il y a lieu, la date du congé primitif et des prolongations de congé successives avec indication de la solde y afférente.

PORT DE TOULON

officiers

HOPITAL Ste-ANNE

Présentation au Conseil de Santé sur Pièces



L'ance du patient emboîtée

Nom et Prénoms : *M.^r Regnault Jules*

Grade : *Médecin de 1.^{er} cl*

Corps : _____ Provenance : *Canada*

Entré à l'hôpital le : *28 octobre 1914*

Maladie : *chorea sclérose (avec symptômes
d'angiopathie prédominante)*

Proposé pour *15 jours* de congé de convalescence à passer à

*et une radiation de trois mois de
la liste d'embarquement.*

Observations : _____

*trois mois
C. de Ch.*

Toulon, le *30^{ème}* 1914.

Le Médecin traitant,

*Dr et Industriel Monsieur de
Médicin Général, Directeur du Service
de Santé.*

*Toulon le 30 Octobre 1914
Le Médecin Chef*

M. de Champagne

DIRECTION du *Service de Santé* RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

BUREAU d'Administratif

MARINE NATIONALE.

PORT de *Toulon*ANNÉE 19 *16*

Décret du 15 novembre 1895.

AVIS INDIVIDUEL DE CONGÉ ⁽¹⁾ *de Convalescence*

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADE.	PROVENANCE (2).	DURÉE DU CONGÉ ET DATE de l'entrée en jouissance. — Quotité de la solde.	AFFECTION QUI MOTIVE la concession du congé.	RÉSIDENCE DE L'OFFICIER.
<i>M. Regnault,</i> <i>Jules,</i>	<i>Médecin</i> <i>de 1^{re}</i> <i>classe</i> <i>de Réserve</i>	<i>Service</i> <i>des</i> <i>Hôpitaux</i>	<i>Congé de</i> <i>convalescence</i> <i>de</i> <i>un mois</i> <i>pour compte</i> <i>du 3 juin 1916</i> <i>Solde de présence</i>	<i>Polynésie</i>	<i>14 Rue Peirese</i> <i>Toulon</i>

Toulon le 3 juin 1916.
 LE VICE-AMIRAL, COMMANDANT EN CHEF, PRÉFET MARITIME
P.O. Le Chef de la 1^{re} Section

- (1) De convalescence ou pour faire usage des eaux thermales de....
 (2) Indiquer dans cette colonne : soit le nom du navire, le service auquel il a été affecté ou les parages dans lesquels il a stationné, la date d'embarquement et de débarquement, soit la colonie dans laquelle l'officier a séjourné, la date à laquelle il est arrivé, la date à laquelle il l'a quittée; s'il y a lieu, la date du congé primitif et des prolongations successives avec indication de la solde y afférente.

3799. — Divers services (Santé.). — 1914. (1912. — Écu 665 m.)

(1)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

(2)

SERVICE DE SANTÉ.

MARINE NATIONALE.

CERTIFICAT DE VISITE.

Le (5)

Conseil de Santé

Le (3)

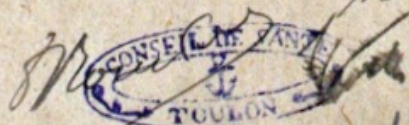
Le Directeur du Service de Santé
du V^e Arrondissement Maritime

qui a visité le nommé ci-contre, déclare :

(6) *Que cet officier présente encore des signes de polyurie et d'insuffisance hépatique et qu'il y a lieu de le proposer pour la mise hors cadres pendant une nouvelle période de six mois -*

(Art. 12. Décret sur les pannes 1897 - modifié le 13 décembre 1897 - modifié le 21. 8^{me} 1916.

A Toulon, le 7. nov. 1907.

Valentin, cap

a l'honneur d'adresser *M. Regnault, fils*
médecin de 1^{re} classe de réserve
né le

taille d'un mètre millimètres, cheveux

sourcils , yeux , front ,

nez , bouche , menton ,

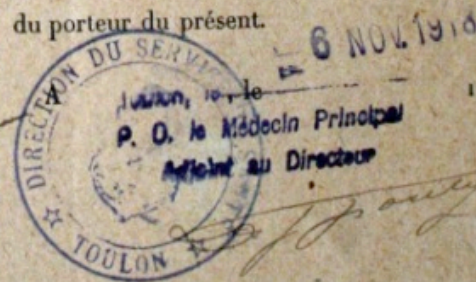
visage ,

Marques particulières :

(4) *en vue d'une nouvelle mise hors cadres.*

à (5) *Conseil de Santé*

en le priant de constater ci-contre l'état de la santé
du porteur du présent.



(1) Arrondissement maritime, division ou station navale.

(2) Port militaire, quartier d'inscription maritime, *de réserve* Equipages de la Flotte ou nom du bâtiment.

(3) Grade et emploi de l'Autorité maritime qui fait visiter le porteur du certificat.

(4) Indiquer si c'est pour être admis au service des Equipages de la Flotte comme inscrit maritime ou comme engagé volontaire, ou en qualité d'ouvrier dans l'arsenal; dans ce dernier cas, mentionner la profession.

(5) Grade et emploi du médecin chargé de la visite.

(6) Pour les hommes appelés à être levés pour le service ou qui demandent à contracter un engagement, le médecin indiquera s'ils sont d'une bonne constitution et s'ils sont susceptibles d'être admis dans le corps des Equipages de la Flotte.

BUREAU

Regnault

Séance du 16 NOV 1919

196

30 MAR 1920

DIRECTION CENTRALE
du Service de Santé
Administratif

Comptabilité Générale
Pensions

SANTÉ I N° 151

Le Conseil supérieur de santé, après avoir examiné les propositions
de la demande de mise hors cadre pour le motif

LE MINISTRE DE LA MARINE

à Monsieur le Directeur du Service de Santé

ne manifestant aucune observation au sujet de la concession de ce titre

TOULON

OBJET: Mise en réforme N°1 avec admission à Pension
temporaire d'invalidité.

Après examen des propositions que vous m'avez
transmises le 2 Mars 1920, j'ai prononcé la mise hors cadre
(Réserve) avec admission à pension temporaire d'invalidité
de 10 % de M. REGNAULT, Jules Emile Joseph, Médecin de 1ère
Classe de Réserve.

Je vous prie de vouloir bien assurer l'exécution
de ma décision et de la porter à la connaissance de l'intéressé
qui pourra, en attendant la remise de son titre, percevoir
l'allocation provisoire d'attente prévue par le Décret du 8
Juillet 1919 (B.O.p. 81 et Circulaire du 9 Octobre 1919).

POUR LE MINISTRE ET PAR SON ORDRE:

LE FONCTIONNAIRE,
CHEF DU CABINET DU MINISTRE,
Signé: R. GRANDCLÉMENT

Document n° 1918 A : Validation

- *Validation des années de guerre*

Validation des années de guerre

Mais les 4 ans de guerre 14-18 comptent double. Avec des collègues dans le même cas, réclamation à l'État pour que ces années de guerre soient prises en charge pécuniairement. Résultat obtenu après 20 ans de démarches et procès, avec effet rétroactif. Mais tout le groupe reverse les sommes obtenues aux veuves de ceux qui sont décédés pendant cette période de 20 ans.

Documents n° 1920-1923 : Radiation des Cadres

- *Fin de la Carrière : textes de lois.*
- *La Matricule en 1920*
- *Rectificatif de la Matricule*
- *Mise en Réforme*
- *Radiation des Cadres des Officiers de Réserve le 3 février 1923*

FIN DE LA CARRIÈRE

Textes de lois :

En France, les premiers systèmes de retraite ont été instaurés pour des catégories professionnelles particulières, liées à l'État :

- 1673 : les marins
- 1831 : les militaires
- 1853 : les fonctionnaires civils
- 1894 : les mineurs
- 1909 : les cheminots

- 22 septembre 1673 : édit royal instaurant une pension vieillesse pour les officiers de la marine royale (création par Colbert de l'Établissement national des invalides de la marine).

- 11 et 18 avril 1831 : lois fixant le régime de retraite des militaires. Le droit à pension est acquis après trente ans de service effectif dans l'armée de terre et vingt-cinq ans dans la marine.

- 9 juin 1853 : loi unifiant les pensions civiles et militaires des fonctionnaires d'administration centrale. Le trésor est désormais en charge du versement de l'ensemble des pensions des agents publics.

- Avant la réforme : les officiers devaient accomplir 25 ans de services effectifs,
- Après la réforme : les officiers passeront de 25 à 27 ans de façon progressive à raison de 4 mois par an.

5^e ARRONDISSEMENT
MARITIME.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

SOUS-ARRONDISSEMENT

de *Toulon*

(1) Des matricules des gens
de mer, ou des rôles d'équipage
des bâtiments de l'État et des
navires du commerce, ou des
matricules des corps.

MARINE NATIONALE.

N° 3-10

DE LA MATRICULE.

PORT de *Toulon*

NOTA. — Cet extrait ne peut
tenir lieu d'un acte de décès
dans le cas où il serait fait men-
tion de la mort de l'individu
qui en est l'objet.

EXTRAIT de ⁽¹⁾ la matricule des officiers du
concernant le dénommé ci-après, Corps de santé.



M^r *Regnault Jules Emile Joseph* né le 1 juin 1873
à *Hambye (Manche)* remissait le 2 octobre 1912 date de sa démission
des neuf ans, neuf mois, vingt huit jours de service effectif à l'Etat:
Etudes préliminaires Comptant pour 48 mois
Médecin auxiliaire de 2^{me} cl. le 4 décembre 1896
Médecin de 2^{me} classe le 1^{er} septembre 1897
Médecin de 1^{re} classe le 6 février 1905

Toulon le 24 janvier 1920
(Le Commissaire Chef du service de la solde



Détail des services

Service en paix	17	ans	1	mois	15	jours
Colonies en guerre	2		1			3
Dans le port	"		"			7
Non en paix	"		4			3

Total 19 ans 9 mois 28 j

PORT DE TOULON.
-:-:-
Intendance Maritime.
-:-:-
Service de la Solde.
-:-:-



NOTE



N° 51

En suite à la communication ci-jointe je ne puis que transmettre un relevé de la Matricule de M. le Docteur REGNAULT en ce qui concerne ses services à la Marine.

Je n'ai pas les moyens de savoir à quelle classe de recrutement il a été rattaché.

S'il a été rattaché à la classe correspondant au début de ses services dans la Marine (1892) M. REGNAULT n'aurait 48 ans révolus qu'en 1920.

S'il a été rattaché à la classe à laquelle il appartient par son âge il n'aura 48 ans qu'en 1921.

Toulon, le 29 Janvier 1920.

Le Commissaire en Chef de 1^{re} Classe,
chef du Service de la Solde,

B. Liraud

P.M. M. REGNAULT est entré au service de la Marine en 96 (à l'âge de 23 ans) et a fait au préalable ses études de médecin.

Il a dû être dispensé, et ne s'est vraisemblablement pas engagé.

S'il en est ainsi, il appartient à la classe 93 et, la durée de l'assujettissement militaire étant de 23 ans (Loi du 7 août 1913) ne sera dégagé de toute obligation militaire qu'en 1921.

Il semble donc que ce soit par erreur qu'il ait été rayé des cadres de la réserve, cet officier n'étant pas retraité (circ. du 20 novembre 1919 J.O. du 22).

TOULON, le 30 janvier 1920

Le Commissaire Général DUPONT
Directeur de l'Intendance Maritime,

Dupont

30 mai 1920

Regnault

DIRECTION CENTRALE
du Service de Santé
Administratif

Comptabilité Générale
Pensions

SANTÉ I N° 191

30 MAI 1920

LE MINISTRE DE LA MARINE

à Monsieur le Directeur du Service de Santé



TOULON

OBJET: Mise en réforme N°I avec admission à Pension
temporaire d'invalidité.

Après examen des propositions que vous m'avez
transmises le 2 Mars 1920, j'ai prononcé la mise hors cadre
(Réserve) avec admission à pension temporaire d'invalidité
de 10 % de M. REGNAULT, Jules Emile Joseph, Médecin de 1ère
Classe de Réserve.

Je vous prie de vouloir bien assurer l'exécution
de ma décision et de la porter à la connaissance de l'intéressé
qui pourra, en attendant la remise de son titre, percevoir
l'allocation provisoire d'attente prévue par le Décret du 8
Juillet 1919 (B.O.p. 81 et Circulaire du 9 Octobre 1919).

POUR LE MINISTRE DE LA MARINE: ORDRE:

Le Secrétaire Général,
CHEF DU CABINET DU MINISTRE,
Signé: R. GRANDCLÉMENT

MINISTÈRE
DE LA MARINE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris, le

3 Février 1923.

DIRECTION

LE MINISTRE DE LA MARINE

BUREAU

A MONSIEUR le Vice-Amiral, Préfet maritime à Toulon

Toulon 10/28

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES ET POSITIONS.	MOTIF DE LA COMMUNICATION.
M. REGNAULT J.E.G.	Médecin de 1ère classe de réserve	 Cet officier du Corps de Santé ayant accompli le temps de service exigé par la loi sur le recrute- ment, est rayé sur sa demande, des cadres des officiers de réserve de l'Armée de mer, par application de l'article 8 du décret du 25 Juillet 1897 modifié le 23 Octobre 1916.

Pour le Ministre par ordre :

Le

Document n° 1918 B : Jean Aicard et Paulin Bertrand

- *Jean Aicard sur le tableau de Fantin-Latour
« Coin de table »*
- *Jean Aicard en habit d'académicien.*
- *Discours prononcé par le Dr Regnault lors de
l'inauguration de son médaillon au cimetière
central le 3 janvier 1925, et bouquet remis par
sa filleule Jeanne-Madeleine lors de cette
inauguration.*
- *Début du discours où il est fait allusion au
sculpteur Paulin Bertrand.*
- *Médaille de Jean Aicard sculpté par Paulin
Bertrand (photo)*
- *La maison de Jean Aicard et Paulin Bertrand
transformée en musée.*
- *Quelques photos de Paulin Bertrand.*
- *Buste du Dr Regnault sculpté par Paulin
Bertrand.*



Paris, Galerie du Jeu de Paume : "Coin de table, 1872" de Henri FANTIN-LATOURE. En haut : Elzéar Bonnier, Émile Blémont, Jean Aicard. En bas : Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Léon Valade, Ernest d'Hervilly et Camille Pelletan.



Docteur J. REGNAULT

Jean AICARD

Inauguration de son médaillon au Cimetière central

Discours du Président de l'Académie du Var

EXTRAIT
du *Bulletin de l'Académie du Var*
(Année 1925)



TOULON
IMPRIMERIE G. MOUTON
RUE DE L'ORDONNANCE

1926

Jean AICARD

Inauguration de son médaillon au Cimetière central
Discours du Président de l'Académie du Var

Le 3 janvier 1925 a eu lieu au cimetière central de Toulon l'inauguration d'un médaillon sur la tombe de Jean Aicard. Une dizaine de discours ont été prononcés, en particulier par le Préfet du Var, le Maire de Toulon, le délégué de la Société des Gens de Lettres, M. Jean de Bonnefon, et les présidents ou délégués de diverses sociétés.

Discours du D^r Jules REGNAULT

Président de l'Académie du Var

Un critique, sévère par ailleurs, a reconnu que Jean Aicard sait parler aux enfants et les faire parler eux-mêmes. Il est juste que les enfants soient représentés ici; ils le sont par sa filleule Jeanne Regnault, qui vient déposer quelques modestes fleurs au pied du monument de son illustre parrain.



Vue prise pendant le discours du délégué de la Société des Gens de Lettres, M. Jean de Bonnefon, sur la droite duquel se voient M. l'archiprêtre Ardoin, M. l'abbé Calvet, M. Claude, maire de Toulon; en face du tombeau se trouvent MM. François Fabié et le Dr Jules Regnault (vus de dos).



Jean AICARD

Inauguration de son médaillon au Cimetière central
Discours du Président de l'Académie du Var

Le 3 janvier 1925 a eu lieu au cimetière central de Toulon l'inauguration d'un médaillon sur la tombe de Jean Aicard. Une dizaine de discours ont été prononcés, en particulier par le Préfet du Var, le Maire de Toulon, le délégué de la Société des Gens de Lettres, M. Jean de Bonnefon, et les présidents ou délégués de diverses sociétés.

Discours du D^r Jules REGNAULT

Président de l'Académie du Var

En inaugurant ce monument dans lequel est serti le médaillon du poète, dû à M. Paulin Bertrand, les amis de Jean Aicard ne font pas œuvre d'égoïsme, car chacun d'eux garde déjà, profondément gravés dans son cœur, les traits et le souvenir du Maître; ils travaillent pour ceux qui n'ont pas eu, comme eux, l'heureuse fortune de connaître le chantre de la Provence.



Le médaillon de Jean Aicard sculpté par Paulin Bertrand



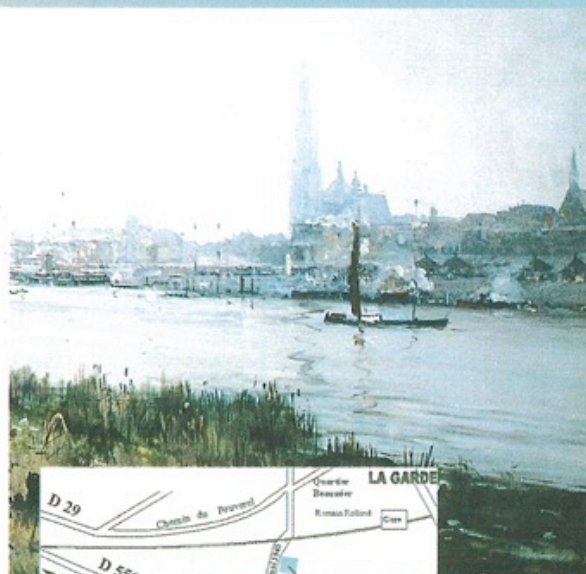
Le Poète-académicien Jean Aicard (1848-1921)



Né à Toulon, rue de l'Ordonnance, il commence à écrire à 11 ans. Son œuvre comprend 14 pièces de théâtre, 15 volumes de vers et 10 romans dont les plus célèbres sont *Maurin des Maures* et *Gaspard de Besse*. Sans oublier les conférences, les publications dans les journaux.
Il fut l'ami, entre autres, de Lamartine, Rimbaud, Rodin, Sully Prud'homme.
Il correspondait régulièrement avec une centaine de personnes dont Victor Hugo, Emile Zola, George Sand...

A voir au Musée Jean Aicard

- La Maison du poète écrivain Jean Aicard
- L'atelier du peintre Paulin Bertrand
- Les céramiques de Clément Massier



Ouvert mardi, mercredi, jeudi, vendredi et les 1^{er} et 3^{ème} samedi et dimanche du mois de 14h à 18h.

entrée gratuite

- Visites accompagnées toutes les 30 minutes
- Sonner au portail, attendre le gardien.

Tél. : 04 94 14 33 78

Exposition Paulin-Bertrand

à partir du 20 septembre
jusqu'à fin décembre 2003



Musée Jean Aicard - Paulin Bertrand

Villa les Lauriers Roses

Avenue du 8 mai 1945

83130 La Garde

Tél. : 04 94 14 33 78





visage sculpté sur une châtaigne



Document n° 1920 : Les Cousins de Normandie

- *Les cousins de Normandie* (texte)
- *Mariage d'Achille Forestrie* (lettre)
- *Les cousines de Normandie* (texte)

LES COUSINS DE NORMANDIE

Tous les étés, la famille du Docteur Regnault, pendant leurs vacances normandes, à la Villa Louise, à Donville, faisait un tour au Buhot, ferme de l'enfance du Docteur à Hambye, et à Saint Martin de Cenilly, chez ses cousins DESHOQUES-FORESTRIE, au "château" de naissance de sa mère Victorine (1839-1894). C'est son frère aîné, Alberic (1836-1886) qui avait hérité de ce "château des Brulés". Il avait convolé en justes noces et eu cinq enfants, dont Achille (1865-1954) et Emile (1869-1940)

"Le cousin Achille" était donc le cousin germain et très aimé du Docteur. Depuis 1920, il habitait au "château du Mornil Jumont", à Saint Martin de Cenilly. Château dont il avait hérité de sa sœur Victoria, célibataire, qui l'avait elle-même hérité en tant que dame de compagnie et filleule de Madame SALLES, née DANJOU D'ANGUEVILLE, femme du Docteur Salles, médecin et maire de Marigny. Actuellement, le château appartient à un américain qui l'a transformé en gîte rural, en maison d'hôtes.

Les deux frères avaient épousé les deux sœurs ENÉE, Achille → Victoria, Emile → Maria.

Emile, en bon normand, s'était mis à boire, un peu, beaucoup, même pour un Normand. Sa femme, pour lui faire honte, le dégouter et le faire arrêter, s'était mise à boire, elle aussi. Ce qui ne fit pas grand effet à son mari, mais la fit mourir prématurément.

Emile, veuf, fut recueilli par son frère Achille et sa doublement belle-sœur Victoria. A force de boire, il avait été gravement atteint de la goutte, et on avait

dû lui couper une jambe.

Toujours joueur et plaisantin, il se tapait sur les cuisses, ou plutôt sur une cuisse et un moignon, qu'il appelait un jambon.

La petite Jeanne-Madeleine, âgée de 5 ans environ, regardait alors les jambons suspendus dans la grande cheminée pour y être fumés, et se demandait, avec angoisse, lequel était le reste du jambon du cousin Émile, et avec horreur, si on n'allait pas y découper une belle tranche à mettre sur sa tartine de la "collation" de 5 h.



Château du Mesnil Aumont

Barquerville, le 7 Février 1898

Mon cher père,

Je tiens de recevoir votre lettre seulement maintenant : depuis huit jours la mer a été tellement mauvaise qu'il nous avait été impossible, avant aujourd'hui, de communiquer avec la terre ferme ; c'est ce qui a fait que votre lettre m'arrive si tard et aussi que je suis encore ici. Demain je pars pour Cherbourg (si la mer veut bien me le permettre),

là je vais me faire signer une permission et ensuite border mes malles pour Hambourg, où j'espère arriver le 12.

Je compte donc pouvoir assister au mariage d'Achille Forestier.

Mais je ne puis rien affirmer, car, il ne faut pas l'oublier, je suis dans une île et la Méditerranée, qui a mauvais caractère actuellement, n'aurait qu'à se mettre de nouveau en colère pour que je reste ici prisonnier pendant plusieurs jours.

Je ne sais encore quel cadeau faire à Achille ; j'ai pensé à différentes choses, entre autres, à un service de plume. Mais je ne suis pas encore fixé ; je réfléchirai sur mon choix en passant à Paris. Nous avez eu tort de ne pas me communiquer vos idées à ce sujet. Enfin, je tâcherai de faire pour le mieux ; j'ai d'ailleurs beaucoup

d'autres préoccupations : il faut que je songe à tout ce que je dois emporter ; pour cela je devrai parcourir différentes boutiques, là où l'un d'un objet pouvant être offert en cadeau attirera peut-être mon choix.

En attendant que je vous télégraphie l'heure de mon arrivée, je vous embrasse de tout cœur
Votre fils, Jean
Du Regnaud

P.S. - Quand pourrions-nous quitter Barquerville, ma lettre et moi ? Je vous envoie pour demain, 6 vers, 6 distiches, 6 vers et 6 distiches, 6 vers et 6 distiches.

LES COUSINES DE NORMANDIE

Après la mort de son père, en 1901, et avant son mariage en 1908, le Docteur Regnault, médecin de marine qui habitait à Coulon, retournait passer ses congés dans sa chère Normandie, dans la ferme de son enfance, au Buhot, à Hambye. Il y retrouvait "Cante Bonne" (née Regnault, veuve Lyaillard) qui était venue s'occuper de son frère Jean-Baptiste Regnault, veuf en 1894.

Le Docteur, entre ses études de médecin de marine à Bordeaux, puis ses affectations au Conkin, ou à Coulon, ne pouvait vivre avec son père.

Après son mariage, le Docteur ne passait plus ses congés au Buhot, mais à Donville, chez ses beaux-parents. Il y retournait néanmoins en visite, tous les étés.

Un jour, il rencontra la factrice, Mme MARTIN, qui lui raconta que son fils avait fort envie de devenir médecin, mais qu'elle n'était pas bien riche, que son fils ne devait pas être capable, sortant d'un petit trou comme Hambye...

Au contraire, le Docteur lui prouva que lui aussi sortait du même trou, que son fils était très capable et avait toutes les capacités intellectuelles pour réussir. Et ainsi, le jeune Louis Arsène MARTIN devint docteur en médecine.

A une autre rencontre, Mme Martin mère confia que son docteur de fils était amoureux d'Elisa DESHOQUES FORESTRIE, fille du "Cousin Achille", mais qu'il n'osait faire sa demande, craignant d'être éconduit, parce que tout le monde sait que les Deshoques étaient le gratin, le dessus du panier de Saint Martin de Cenilly.

A nouveau, le Docteur rassura Madame Martin,

disant qu'avec ses capacités, et son titre de docteur, son fils en valait bien d'autres, et même, sûrement, plus que certains.

La demande fut faite. Sans doute, le Docteur plaida-t-il la cause auprès des parents, ses cousins.

Le mariage aussi fut fait.

Le jeune couple descendit à Toulon (en voyage de noces, en 1920 ?), reçu bien sûr par le Docteur Jules Regnault et sa femme Rachel, née Dufour.

La promenade rituelle se faisait sur les quais de la Rade pour y admirer les petits bateaux de pêche et les grands bateaux de guerre basés à l' Arsenal.

Mais quels couples cela formait !

À l'avant, les deux hommes discutant "boutique", le Docteur Regnault, sec et grand (... pour l'époque : 1m74) avec "le petit cousin Martin" (ainsi surnommé dans la famille, sans doute à cause de sa taille et de sa jeunesse) petit et rondouillard.

À l'arrière, les dames papotaient chiffons. Mais, hélas, la cousine était habillée à la mode de Normandie. Grande et mince, elle portait un chignon au sommet de la tête et un chapeau encore plus haut perché. Elle marchait à grandes enjambées, corsetée dans une jupe fort large, avec des grands pieds, dans des grands souliers plats, plus adaptés aux chemins boueux de notre province, qu'au dallage des grandes villes.

À l'inverse, Rachel faisait sa mondaine toulonnaise : petite et potelée, chignon bas et chapeau cloche enfoncé jusqu'aux yeux, la taille libre sans corset, jupe entravée, petites chaussures à talons.

Le jeune couple repartit enchanté de son séjour.

À quelque temps de là, Bernard DUFOUR, frère de Rachel, vint passer un petit séjour à Coulon, chez sa sœur et son beau-frère.

- Rachel : Ah ! mais tu m'embêtes, demain je ne peux pas sortir avec toi, c'est le 2^e mercredi du mois, jour où je reçois mes amies pour le thé dans le salon chinois.

- Bernard : Ça ne fait rien, je ne sortirai pas non plus, ça m'amusera de faire la connaissance de tes amies et de les entendre papoter.

- quelle horreur ! Mais c'est une réunion strictement féminine, on ne veut pas d'un sale bonhomme à nous épier.

- Qu'est-ce que je vais m'embêter, tout seul à ne rien faire. J'ai une idée : si tu me déguisais en fille ?

On n'est pas de Granville et de son Carnaval pour rien. Aussitôt dit, aussitôt fait.

- Pas de problème, avec ta jolie figure bien maquillée, une perruque, une de mes vieilles robes, ça ira très bien.

- Par contre, je ne pourrai jamais enfiler tes petits souliers pointus à talons.

- Ah ! ça ! Ça va tout flanquer par terre, tu garderas tes chaussures, tu resteras assis à côté de ta tasse de thé, tu cacheras comme tu pourras tes pieds sous le bas de la robe (qu'on portait longue à l'époque).

Le salon chinois servait d'ordinaire de salle d'attente au Docteur. Mais il ne consultait que les mardi-jeu-di-samedi, pour le laisser les autres jours à sa femme, dont les réceptions étaient considérées comme les plus chics et les plus grandioses de tout Coulon (après celles du Préfet Maritime, quand même !).

Ce qui était hors concours, c'était la dureté des chaises, une assise de bois, ni paillée, ni rembourrée; mais c'était du bois d'acajou ou autre essence rare exotique, ce qui changeait tout!

Le lendemain, ces dames arrivent, plus distinguées et sélects les unes que les autres. La maîtresse de maison leur présente, déjà assise dans un coin un peu obscur du salon, une jeune femme, grande et mince, peut-être pas à la dernière mode, mais charmante tout de même.

"Une de mes cousines de Normandie".

On ne s'étonne plus de rien, on avait déjà vu précédemment une cousine de Normandie!

Tout le monde s'empresse, veut distraire la nouvelle venue, lui pose des tas de questions, auxquelles elle répond d'une voix douce et flûtée.

Mais une amie, (Madame JOUVE) a des soupçons. Elle roule son mouchoir en boule et le jette sur les genoux de la "cousine", qui, par réflexe, serre les genoux pour l'empêcher de tomber.

Toutes ces dames éclatent de rire, car à cette époque, les messieurs, en pantalon, serraient les jambes pour retenir tout objet tombé, tandis que les dames, toujours en jupe, les écartaient pour qu'il tombe dans les plis de la robe.

Ce qui se fait indifféremment à notre époque, puisque les dames portent le pantalon autant que la robe. Quoiqu'elles n'en aient pas le droit, l'article de loi, datant de Napoléon, n'ayant toujours pas été abrogé. Enfin, cette loi a été annulée vers 2012 !!!

Document n° 1922 : La Côte d'Azur Médicale

- *1922 « Le Var Médical » devient « La Côte d'Azur Médicale »*

Lieu de publication : Nice

Titre autre : La Côte d'Azur médicale

ISSN : 2018-560X

Langue : français

Note de contenu : Suite de Le Var médical (1913)

Note revue : BU Sante et Sc. de la Vie, 60672, Vol.3,1922-Vol.21,1940 [Lacunes]

Type de document : Revue

15^{me} Année. — TOME 14. — N° 4 AVRIL 1933

LA

CÔTE D'AZUR MEDICALE

Ancien VAR MÉDICAL
Revue Scientifique Mensuelle

PUBLIANT LES COMPTES RENDUS DE LA SOCIÉTÉ DE BIODYNAMIQUE

Abonnements :

Abonnements : France	35 fr.
" Etranger	50 fr.
Le N° : France 3 fr., Etranger 5 fr.	

*Adresser tout ce qui concerne la rédaction
et la Publicité au Directeur :*
14, Rue Peiresc - TOULON
TÉLÉPHONE : 20-34

DIRECTEUR :
Dr J. REGNAULT
Ex-Prosecteur
Ancien Chef de Clinique Chirurgicale
Ex-Professeur d'Anatomie

La Côte d'Azur Médicale
est absolument **INDÉPENDANTE** et avant tout **SCIENTIFIQUE**

CHAQUE AUTEUR EST RESPONSABLE DE SES ARTICLES.
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.
LES DEMANDES ET OFFRES PROVENANT D'UN MEMBRE DU CORPS MÉDICAL
OU PHARMACEUTIQUE SERONT INSÉRÉES GRATUITEMENT DANS LA RUBRIQUE :
INTERMÉDIAIRE MÉDICAL.

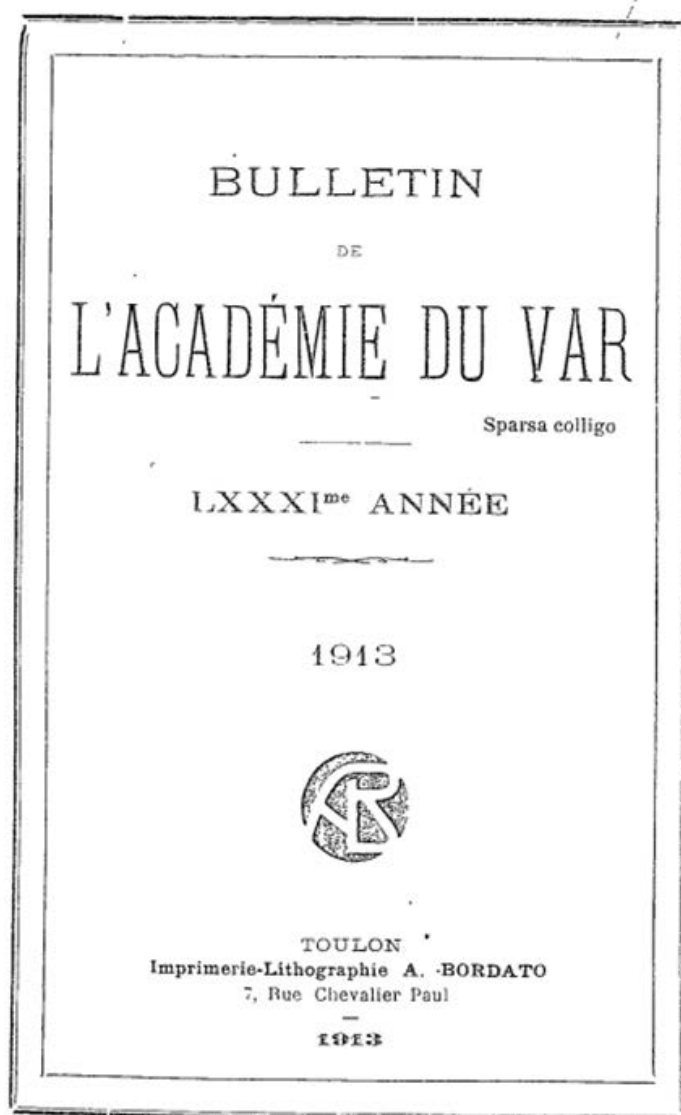
LA CÔTE D'AZUR MÉDICALE est en vente
à PARIS : Librairie Médicale N. MALOINÉ 27, rue de l'École de Médecine



Youscribe

Documents n° 1924 : Académie du Var

- *Admission à l'Académie du Var en 1903*
 - *Bulletin de l'Académie du Var*
 - *Président de l'Académie du Var en 1924 (3° colonne)*
 - *Photo prise le 8 mars 1925 à l'occasion des 50 ans d'Académie du poète François Fabié, entouré de sa femme et du Dr Regnault*



SEANCE DU MERCREDI 5 NOVEMBRE 1913

M. le Dr Regnault a fait hommage à l'Académie d'une brochure « Climatologie de la région granvillaise », et d'une revue illustrée : « Æsculape », contenant une intéressante étude historique et philosophique, dont il est l'auteur ; « Leuthanasie, assassinat médical ou suprême charité ».



En 1796, dans Toulon renaissante, on voulut remplacer les poignards par des livres. Le 30 Ventose an IV, l'administration municipale souscrivit à la proposition de la plus haute autorité de l'Arsenal, le citoyen Rajac visant à constituer, en liaison avec la Marine, un fonds de lectures scientifiques et littéraires. Ainsi fut créé un point de rencontre où l'émulation culturelle concourut à faire oublier les affrontements patriotiques.

La Réunion Littéraire et Société d'Émulation de Toulon se structura à partir de 1800 jusqu'à constituer une Compagnie dont le chirurgien en chef de la Marine Hernandez fut le premier président élu en 1811.

Sous des titres qui variaient au fil des autorisations et des reconnaissances d'intérêt public (1) la "Société Académique de Toulon" (1811), puis la "Société des Sciences, Belles Lettres et Arts du Var séante à Toulon" (1817), puis la "Société Académique du Var" (1847) rayonnèrent par des publications dont la périodicité annuelle est ininterrompue depuis 1852 et firent une tradition qui s'exprima le 1^{er} Juillet 1878 dans le Règlement de l'"Académie du Var".

En 1978, l'Académie du Var retrouvant à ses sources, après 180 années d'errances (2), fut officiellement installée dans des locaux concédés par la Marine Nationale au cœur de l'Ancienne Corderie de Vauban.

(1) La dernière en date est un décret du 25 Juin 1933. (2) En 1811, le siège se trouvait dans un local de l'ancien Evêché concédé à l'origine par la Marine mais qu'il fallut évacuer en 1881 pour laisser la place au Collège de Toulon.

LISTE DES PRÉSIDENTS DE L'ACADÉMIE DU VAR

Avec l'année de leur élection ou réélection

1811 HERNANDEZ	1873 L'HOTE	1920 CASTAING
1812 DEMORE	1874 RIMBAUD	1924 REGNAULT
1813 CAILLEMER	1876 DOMEZON	1927 MOURRON
1815 ANDRÉ	1877 PITTIE	1931 RAT
1817 FLEURY	1878 RICHARD	1935 RAYMOND
1818 LECLERC	1880 GIMELLI	1936 KLEIN
1819 DEMORE	1882 NOBLE	1938 BAIXE
1820 EMERIAU	1884 OLLIVIER	1942 BOUISSON
1820 RAMATUELLE	1886 DUPIN de ST ANDRÉ	1946 BAIXE
1821 PELLICOT	1887 LAMBERT	1950 CLÉMENT
1823 BARRAL	1889 BLANC	1954 DAVET
1824 SPER	1891 RAT	1958 ARDEN
1826 DU HAMEL	1893 BOURRILLY	1962 TALADOIRE
1826 EMERIAU	1895 REY	1966 ROUGETET
1830 TRASTOUR	1897 SEGARD	1970 BAIXE
1831 FERRAT	1897 BOURRILLY	1971 MORAZZANI
1833 DENIS	1899 LEJOURDAN	1975 COUSOT
1834 FERRAT	1900 ROLAND	1977 LUCAS
1835 DENIS	1901 GISTUCCI	1977 FERRIER
1837 ROCHE	1902 SEGARD	
1838 VIENNE	1903 RIVIERE	
1843 GRANDJEAN de FOUCHY	1905 PAILHES	
1849 LOESCHER	1907 HAGEN	
1857 BESSAT	1909 RIVIERE	
1859 THOURON	1910 DRAGEON	
1867 RICHARD	1914 ALLEGRE	
1869 TESSIER	1918 GONDOIN	
1870 BILLON		
1870 LAMBERT		
1872 TESSIER		

André MULLER

Michel ESTIMON



Documents n° 1925 A : Le Dr Pélissier

- *Le dirigeable Le Dixmude*
 - *L’affiche de l’exposition-souvenir*
 - *Relation de la catastrophe*
 - *Le monument de Pierrefeu (photo)*
 - *Début de l’article paru dans Aesculape par le Dr Regnault en hommage au Dr Pélissier*
 - *Le livret du Dr Regnault sur le Dr Pélissier et son œuvre artistique*
 - *« le Boulobole », sculpture du Dr Pélissier (1925) acquise par le Dr Regnault*

Exposition
'Le Dirigeable Dixmude'
& la Guerre de 14-18



Du 28 au 30 octobre 2011
Salle des Fêtes de La Farlède

Association 1718^{ème} section des médailles militaires et l'AMMC, Vallée du Gapeau : 06 07 91 58 52
 Horaires Salle des Fêtes : vendredi 14h-19h, samedi 9h-12h/14h-19h, dimanche 9h-12h/14h-19h



La catastrophe du Dixmude

Le dirigeable LZ-114 (ex-L-72) a été construit en 1917. Il ne possède qu'une nacelle de pilotage et avec ses 226 m de long, c'était le plus grand Zeppelin construit jusqu'alors

En 1920, en conséquence de l'armistice, le dirigeable est livré par les Allemands aux autorités françaises à Maubeuge. Jean du Plessis de Grenédan (lieutenant de vaisseau) le baptise Dixmude en souvenir des fusiliers-marins morts en défendant la ville belge de Dixmude.

Il prend son envol le 10 août et rejoint Cuers après avoir survolé les Champs Élysées et La Concorde, il y atterrit le 12 en début de matinée. Les ateliers de la Marine construisent et installent une nacelle pour passagers en prévision de longues croisières à venir

Il entreprend en août et septembre 1923 divers vols jusqu'en Corse, vers l'Algérie et la Tunisie. Du 25 au 30 septembre il parcourt en 118 heures et bat le record mondial de distance et durée avec près de 9000 km.

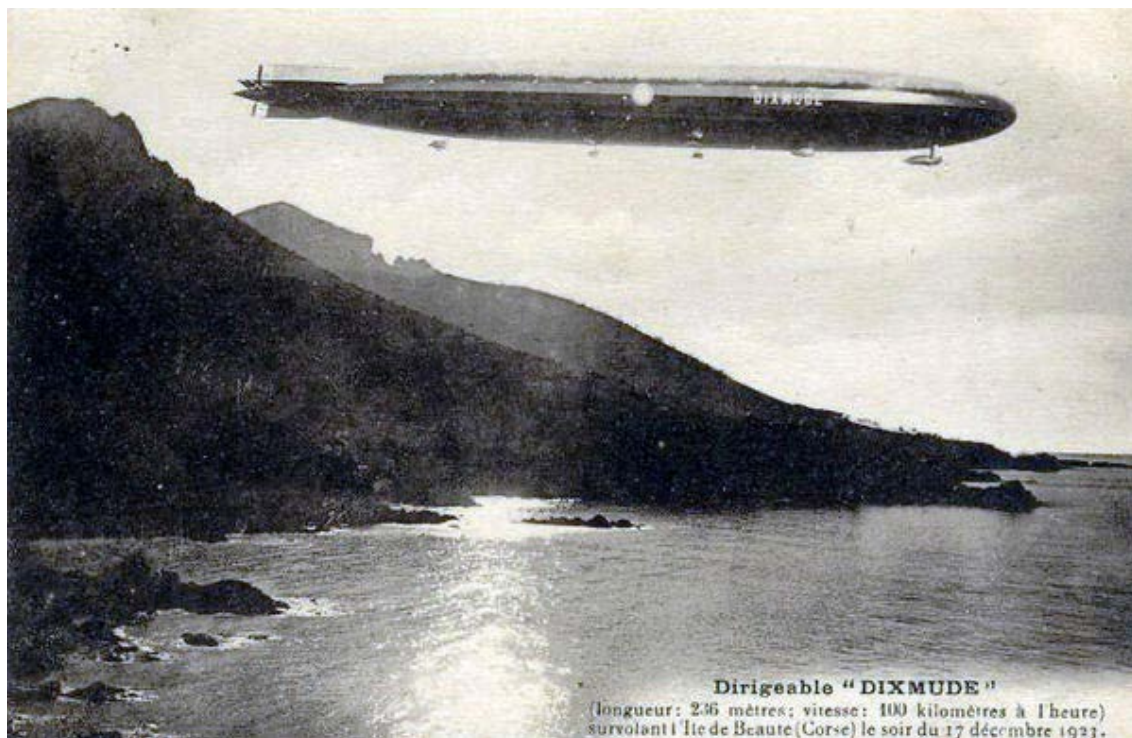
Du 18 au 21 décembre 1923 : dernière sortie avec 50 personnes à bord (passagers et membres de l'État-Major général) décollage à 6 heures du matin. Survol de : Bizerte, Touggourt, In-Salah, Ouargla.

Lors du retour, le "DIXMUDE" fut pris dans un violent orage. Désarmé, touché par la foudre, il prend feu en plein vol.

Il explose au large des côtes de la Sicile, dans la nuit du 20 au 21 décembre 1923 à 02 heures et s'engloutit dans la mer.

Le 26 décembre, des pêcheurs de Sciacca (Sicile) remontent dans leur filet le corps de Jean du Plessis de Grenédan.

En 1927 un monument est érigé à Pierrefeu en mémoire aux victimes.





La municipalité de Pierrefeu ouvrit une souscription nationale pour ériger un monument à la mémoire collective et au patrimoine historique. Il fut inauguré le 22 mai 1927, par Monsieur le président Georges Leygues, ministre de la marine.



Les noms des victimes de la catastrophe, dont ceux du capitaine Yvon Pierre et du docteur Pélissier Léopold, amis du docteur Regnault

LE DOCTEUR PÉLISSIER VICTIME DE LA CATASTROPHE DU « DIXMUDE »

Par le Docteur Jules REGNAULT

Ex-Professeur à l'École de Médecine navale de Toulon

Parmi les victimes de la catastrophe du dirigeable rigide Dixmude, se trouve notre confrère le Dr Pélissier, chevalier de la Légion d'honneur, médecin de 1^{re} classe de la marine, passager volontaire, victime de son dévouement professionnel et de sa curiosité scientifique. Le Dr J. Regnault, de Toulon, directeur de la Côte d'Azur Médicale et président de l'Académie du Var, bien connu non seulement par ses travaux sur la médecine, l'anatomie et la chirurgie, mais aussi pour ses études portant sur l'ethnologie, la sociologie, l'occultisme, et qui collabora maintes fois à Æsculape avant la guerre, nous révèle les qualités de cœur et d'esprit du héros disparu, sa belle culture, ses dons artistiques dont témoignent les œuvres reproduites ici.

PÉLISSIER Léopold-Henri, est né à La Palme (Aude), le 15 juillet 1883 ; après avoir fait ses études classiques au lycée de Montpellier, il vint à l'École annexe de médecine navale de Toulon où nous le vîmes pour la première fois il y a vingt ans ; il passa ensuite trois ans à l'École de santé navale et à la Faculté de médecine de Bordeaux dont il fut lauréat en 1907. Docteur en médecine, il revint à Toulon en 1908, stagiaire à l'École d'application des médecins de la Marine. En 1913, il fut promu médecin de 1^{re} classe et ceux qui connaissaient sa valeur s'attendaient à le voir figurer au tableau d'avancement pour 1924... mais le Dixmude a été englouti avec son vaillant équipage.

« Esprit charmant, caractère enjoué, Pélissier avait la physionomie ouverte et riieuse du pur méridional : le poil dru et noir, le corps robuste et trapu, la voix rude, roulant les r avec fracas, c'était à la fois un artiste et un savant ».

A ce portrait brossé d'une main de maître, dans une interview donnée par M. Henseling qui l'a beaucoup connu nous n'ajouterons que le jugement d'un camarade : « C'était un esprit curieux, un travailleur acharné, un rude optimiste et le meilleur des compagnons ».

Il comptait des médecins dans sa famille et faisant allusion à l'un d'eux, il écrivait dans l'avant-propos de sa thèse : « Grâce à lui, nos vacances n'ont été que la continuation de l'école ». Cette thèse, soutenue devant un jury présidé par notre maître le Prof. Moure, porte sur l'étude des thrombo-phlébites de la jugulaire ; elle est illustrée de beaux dessins dus à la plume de l'auteur (1).

A La Palme, le Dr Pélissier avait décou-

vert des tumulus qu'il se réservait d'explorer plus tard, il avait trouvé des débris paléontologiques et à cette occasion, était entré

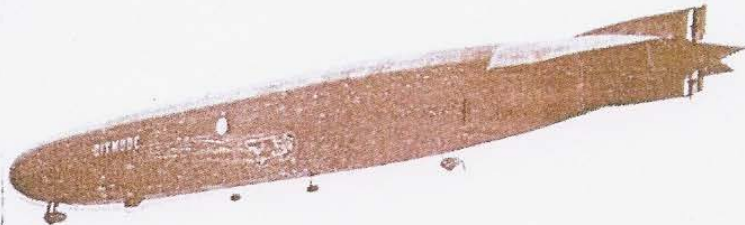


Le Dr Pélissier, médecin de 1^{re} classe de la marine, victime de la catastrophe du dirigeable « Dixmude »

(1) Pélissier : Contribution à l'étude des thrombo-phlébites du golfe de la jugulaire et de leur traitement. Thèse Bordeaux, année 1907-1908, N° 44 (80 pages).

Prix : 5 fr.

JULES REGNAULT



LE DOCTEUR PÉLISSIER & son Œuvre Artistique



1925

LIBRAIRIE MALOINE
NORBERT MALOINE, Successeur
27, Rue de l'Ecole-de-Médecine
PARIS (VI)

Le Boulobole, coulé en bronze par Siot-Decauville, a figuré au V^e Salon des Médecins à Paris, en 1925; il a été remarqué pour l'exactitude de l'observation et la vigueur de l'exécution.



Photo Brailowsky, Toulon

Le Boulobole ou Joueur de boules provençal

Cette œuvre a été citée dans la grande presse (*Le Journal des Débats*, *Le Figaro*, *La Liberté*, etc.) et reproduite par divers journaux médicaux: *Æsculape*, *Chanteclair*, *L'Informateur médical*, *Paris-Médical*. La photographie de la maquette avait été publiée dans *La Côte d'Azur Médicale* et dans *La Provence Illustrée*. M. le Dr Paul Rabier a pu écrire: « Cette sculpture a été le succès de notre Salon ».



Document n° 1925 B : Christophe Colomb

- *La couverture de l'ouvrage*
- *« Ce n'est pas Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique ! »*
- *Article du Docteur en 1961 dans « La Manche Libre »*

D^r Jules REGNAULT

Ce n'est pas Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique !

(Extrait du Bulletin de l'*Académie du Var*, 1924)



Prix : 2 francs

1925

—
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
GÉOGRAPHIQUES, MARITIMES & COLONIALES
17, Rue Jacob
PARIS



Ge n'est pas Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique !⁽¹⁾

par le Dr Jules REGNAULT

En 1923, dans la séance solennelle de l'Académie du Var, où nous étions chargé de recevoir un de nos collègues d'origine normande, faisant allusion à l'amour des voyages qui l'avait poussé à choisir la carrière de médecin de marine, nous disions : « C'est cet amour des voyages qui a entraîné vos ancêtres dans les aventures que nous relatent les *Sagas*, dans l'exploration du Groenland et dans la découverte de l'Amérique bien avant Christophe Colomb. » (2).

Cette allusion provoqua quelques manifestations d'intérêt ou de surprise chez divers auditeurs.

En 1924, nous eûmes l'occasion de préciser les faits.

Dans un article publié par le supplément illustré du *New-York Times* et analysé par *Le Provençal de Paris*, se trouve adoptée la thèse soutenue en 1920, à Toulon, par M. le chanoine Castaing : Christophe Colomb était Corse et non Génois, il est né à Calvi en 1441. La confusion vient de ce que Calvi était alors sous la domination de Gênes.

Christophe Colomb avait de nombreux Calvais dans son équipage et on en retrouve parmi les gouverneurs qu'il établit dans le Nouveau-Monde (3). D'après cette thèse, il y a lieu de rectifier les notions historiques admises et que M. Henry Froidevaux avait condensées dans le *Dictionnaire Larousse illustré*, en présentant « l'auteur de la décou-

(1) *Reproduction autorisée pour les périodiques ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.*

(2) Dr Jules Regnault : Réponse à M. le Dr Oudard. *Du récipiendaire, de l'Académie du Var... et de quibusdam aliis.* Bulletin de l'Académie du Var, 1923, p. 72.

(3) Conférence de M. l'abbé Castaing donnée dans la salle Fémina, à Toulon, le 5 mai 1920.

LA MANCHE LIBRE

5^e Edition de

DIMANCHE 22 OCTOBRE 1961

Découverte de l'Amérique et les Normands

La notion de la découverte de l'Amérique par les Normands, émise par Elisée Reclus, s'est peu répandue. C'est seulement il y a quelques années, qu'elle a figuré dans les livres classiques, et sous une forme laconique.

En 1923, lors d'un discours de réception fait à l'Académie du Var, pour l'admission d'un confrère et compatriote Normand, j'y avais fait allusion.

Ce fut de la stupéfaction chez la plupart des auditeurs, et on me demanda de fournir des précisions. Je promis et je tins parole.

En séance publique, l'année suivante, j'ai donné lecture d'une étude intitulée : *Ce n'est pas Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique*, étude qui parut dans le bulletin de l'Académie du Var en 1924, et fut publiée aux Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, (Epuisé).

Il est probable que des Basques et des Bretons ont traversé très tôt l'Atlantique. Sur la carte utilisée par Christophe Colomb, figurait déjà Antilia, et sur divers documents de navigation, le Brésil était mentionné.

Vingt ans avant l'expédition de Christophe Colomb, des équipages de Jean Cousin, de Dieppe, avaient abordé en Amérique, au niveau du Maranao, c'est-à-dire de l'Amazonie. Parmi les membres de ces équipages figurait un espagnol, Vincent Pinzon, qui fut chassé des équipages Normands en raison de graves irrégularités commises sur les côtes occidentales d'Afrique. Or, nous retrouvons ce Vincent Pinzone guidant les caravelles de Christophe Colomb. Il commande la Pinza qui est en tête, Colomb commande la Santa-Maria et c'est le frère de Pinzone qui commande la Nina, fermant la marche.

Mais pour l'Atlantique Nord, il nous faut remonter beaucoup plus loin dans le passé, vers l'an 1000. Un Viking, Erik le Rouge, passe des Etats Nordiques à l'Islande, puis continue vers l'Ouest et découvre le Groenland, sur le rivage Ouest où il s'installe. Des compatriotes viennent l'y rejoindre. L'un d'eux, Bjarn, dérivant vers l'Ouest a vu une terre inconnue.

Leif Erikson, fils d'Erik, organise un voyage d'exploration avec trente cinq hommes, découvre le Helluland (Terre-Neuve), le Markland, (la Nouvelle Ecosse ou l'ancienne Acadie) et le Vinland, où pousse la vigne.

Pendant l'hiver qu'il y passe, il note qu'au jour le plus court de l'année, le soleil ne se lève pas après neuf heures et ne se couche pas avant trois heures du soir. Cette observation permet de situer le point de son campement (Lefsbudir) entre 40 et 42 degrés de latitude, c'est-à-dire du côté de Rhode-Island (Massachusetts) et des découvertes archéologiques ont permis de localiser cet emplacement aux environs de Providence qui se trouve à 41° 24. 10.

Deux autres expéditions sont ensuite organisées, dont une par Thornfinn.

En 1347, on notait encore en Islande, l'arrivée de treize grands bateaux venant de Markland. Les échanges cessèrent quand des mesures fiscales furent prises et surtout quand, au XIV^e siècle, une reine, Marguerite de Waldemar, réunissant sous son autorité, la Norvège, la Suède et le Danemark, rattacha au domaine les possessions de l'Ouest et créa un monopole d'Etat.

Cette activité des premiers Normands, a été glorifiée dans les poèmes épiques de la Saga d'Erik et de la Saga de Thornfield.

Dr. Jules REGNAULT

Document n° 1926 : Snow et Blanchette

- « *Mémoires de deux souris blanches* » par Régine Alder, soit Rachel Regnault
 - *La couverture de l'ouvrage*
 - *François Fabié (photo)*
 - *Lainé-Lamford : dessins*

Régine Alder

*Avis au Lecteur
par François Fabié*



Illustrations de M. Lainé-Lamford

ÉDITIONS
« AUX AMIS DE L'ART »
11, Avenue Vauban
TOULON

Madame Regnault, née Dufour Rachel, Bégnine, Louise, écrira un conte pour enfants, avec les souvenirs de ses deux filles Louise et Jeanne-Madeleine ;

- intitulé « *Snow et Blanchette, mémoires de deux souris blanches* »
- sous le nom d'auteur de Régine Alder
- préfacé par François Fabié
- et illustré par Lainé-Lamford

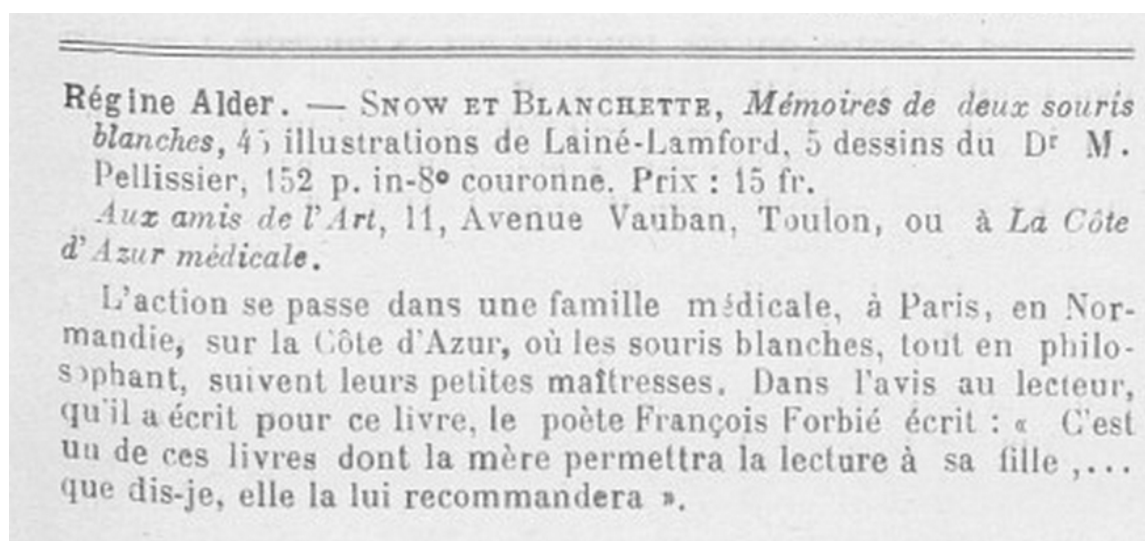


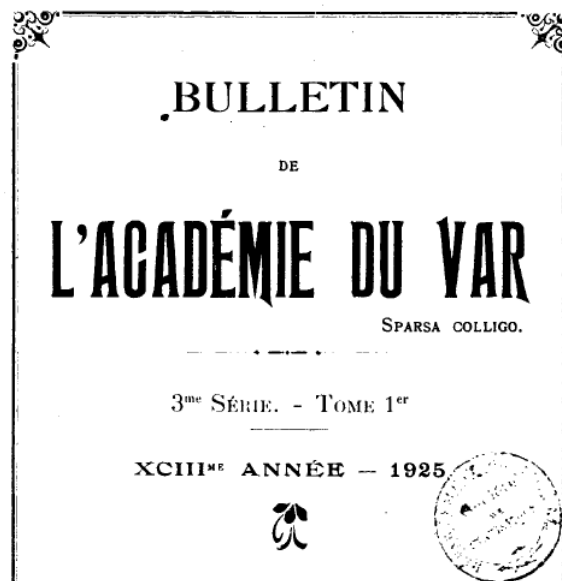
François Fabié, poète régionaliste, 1846-1928, ami des Regnault
retraité à La valette du Var



Lainé-Lamford, (d'origine britannique = Lainé-Langford) 1888-1955 – peintre de paysages varois, lui aussi ami des Regnault.

Article dans Le Progrès Médical du 2 janvier 1926, page 19 :





M. Lainé-Lamford présente une cinquantaine de dessins



Toulon

— 57 —



On garde la maison (1)

qu'il a faits pour un livre de Regine Alder, *Snow et Blanche*, mémoires de deux souris blanches.

Document n° 1927 A : Les Méthodes d'Abrams

- *Couverture de l'ouvrage*
- *Chez le Dr Brunori à New-York (photo)*
- *Physicisme. Article d'Albert Mary*
- *Recherches du Dr Abrams*
- *Souvenirs de voyage (texte)*
- *Publicité pour la Méthode Ogino*
- *Portrait au crayon du Dr Regnault*

Jules REGNAULT

Ex-Prosecteur

Ancien Chef de Clinique Chirurgicale

Ex-Professeur d'Anatomie à l'Ecole de Médecine Navale

LES
MÉTHODES D'ABRAMS

-- Spondylothérapie --
Réflexes détecteurs d'énergie
-- Médecine Electronique --



ÉDITIONS MÉDICALES NORBERT MALOINE

-- 27, RUE DE L'ECOLE-DE-MÉDECINE, 27 --

PARIS 1927



Expériences sur des plantes. Chez le Dr N. Brunori, à New-York (1927).

Dr J. Regnault, Dr Brunori, Dr Manginelli.

Les succès des expériences sur les plantes permettent de répondre à l'objection que les résultats thérapeutiques que nous obtenons sur l'homme dans l'application des méthodes d'Abrams sont dûs à la suggestion.

Les plantes entourées d'une boucle dans laquelle on produit des ondes en résonance en accord avec leur propre vibration croissent plus vite que celles qui sont soumises à des ondes très différentes ou que les plantes *Témoins*.

PHYSICISME n. m.

Pour expliquer les phénomènes qu'ils étudient, les biologistes et les médecins tendent de plus en plus à abandonner le terrain purement chimique. Ils font appel à la physico-chimie, à la physique, à la mécanique. Ainsi se développe progressivement la conception que, depuis des années, j'ai systématisée sous le nom de *physicisme biologique*.

J'insiste sur ce point. Le physicisme n'est pas une hypothèse, en vue de l'esprit. C'est une méthode de recherche positive, dont les résultats acquis conduisent à une sorte d'identification du « vivant » et du « non vivant », des « êtres » et des « choses ». Devant ses conquêtes, disparaît l'idée d'inertie. Inversement, nulle loi d'exception ne s'applique à l'organisation. Les structures, les fonctions, les mouvements sont justiciables des mêmes procès et des mêmes énergies dans le règne biologique et dans le règne minéral. Je ne reviendrai pas ici sur ces aperçus et les faits sur lesquels ils s'appuient, les ayant largement exposés dans de nombreux articles et mémoires, et surtout dans le *Dictionnaire de biologie physicienne* et dans *Les Horizons du Physicisme* (Maloine, éditeur). Il suffira d'ajouter que chaque jour apporte à ma conception, d'ailleurs entrevue parallèlement par d'autres investigateurs, un nouvel appoint de travaux confirmatifs, dont l'ensemble permet déjà d'entrevoir l'étonnante fécondité d'une telle orientation.

C'est ainsi que le docteur Jules Regnault, dont le nom, - popularisé par l'opération qu'il pratiqua sur lui-même en 1912, - est attaché à de nombreuses recherches scientifiques poursuivies depuis près d'un tiers de siècle, vient de publier un ouvrage remarquable sur *les Méthodes d'Abrams* (Maloine, éditeur, 1927), qu'il a contrôlées, étendues, mises au point.

Albert Abrams, médecin américain d'origine israélite, mort à San Francisco en janvier 1924, a consacré toute sa carrière à l'étude des réflexes viscéraux, c'est-à-dire des réactions organiques inconscientes provoquées par des excitations nerveuses. Il en a tiré une première méthode thérapeutique, la *spondylothérapie*, qui emploie dans un but curatif les réflexes déterminés par des actions physiques variées, - froid, pression, courant de haute fréquence, percussion, - portant sur des points convenablement choisis au voisinage de la colonne vertébrale. Puis, il est arrivé à la médecine dite *électronique*, en constatant que les diverses maladies présentent une polarité caractéristique de leur énergie, dont certains réflexes, peuvent être utilisés comme « détecteurs ».

Abrams et Regnault considèrent l'économie comme un système vibrant formé d'une juxtaposition de champs électro-magnétiques. A chaque maladie répond une fréquence vibratoire déterminée, et l'expérience montre qu'en faisant traverser l'organisme par un courant de haute fréquence à période oscillatoire variable, certains rythmes provoquent des phénomènes de *résonance* dont on peut tirer parti pour agir sur les tissus et détruire l'état morbide. « Chaque objet, dit Abrams, a une certaine période naturelle de vibration. Si nous approchons d'un objet une source de vibration de même rythme vibratoire que lui, la vibration forcée de l'objet atteint une amplitude telle, qu'elle peut le briser ou le détruire entièrement. » C'est pour cette raison, ajoute J. Regnault, qu'un chanteur puissant, après s'être rendu compte de la note donnée par un verre de cristal, le brise facilement en poussant cette note au-dessus du verre. Par les méthodes d'Abrams, on obtient le même effet destructeur sur les cellules morbides. Il y a là, sans doute, l'une des plus notables indications curatives sur les maladies néoformantes, tuberculeuses et cancers. Mais c'est également une curieuse démonstration, sur le « vivant », du physicisme biologique. Et cette démonstration prend un intérêt sans précédent de l'ingéniosité des dispositifs expérimentaux que le docteur Abrams, puis le docteur J. Regnault, - plus physicien que le « physician » américain, - ont dû successivement imaginer et perfectionner.

J'ai dit ailleurs (*Horizons du Physicisme*) que les lois physiques sont strictement valables pour les êtres organisés, et j'en ai cité plusieurs exemples typiques. D'après Jules Regnault, la théorie des *quanta* serait aussi applicable aux organes. On sait que Max Planck appelle « quanta » les quantités d'énergie minima nécessaires pour produire un effet. N'importe quelle quantité faible ne suffit pas forcément à déclencher un phénomène ; et d'autre part, une quantité plus forte que le quantum n'agit pas davantage que lui. Aussi, la Nature procède-t-elle par bonds, ce qui expliquerait les mutations brusques étudiées par Hugo de Vries. Cette loi du « tout ou rien » s'applique à la posologie des extraits organiques. Si, à une poule chaponne, on greffe quelques centigrammes de testicule, elle reste chaponne. Rien n'apparaît jusqu'à ce que la dose atteigne 0 gr. 45. Alors, explosent subitement les attributs du mâle. Une dose plus forte ne donne pas plus : la dose *minima* est en même temps la dose *optima*, c'est-à-dire la plus favorable à l'accomplissement du phénomène. Pezard a obtenu les mêmes résultats quand il a injecté du suc testiculaire frais (*Les méthodes d'Abrams*, p. 177).

Si l'on ajoute à ces données, toutes plus ou moins nouvelles, les travaux de J. Vallot, G. Sardou et Maurice Faure relatifs à l'influence des tâches solaires sur les accidents aigus des maladies chroniques ; ceux de Faure sur les recrudescences de morts subites provoquées par la même cause ; ceux de Jules Regnault, de Maurice Roblot, de Franck-Duprat, de Al. Bécédéef, sur les influences cosmiques (*Côte-d'Azur médicale*, avril 1927), les miens, sur l'action du tourbillon terrestre et des vibrations telluriques sur l'organisation et la morphologie des animaux et des plantes (*Côte-d'Azur médicale*, 1924-1927), on se rend compte de l'importance croissante des considérations physiques dans l'élucidation des déterminismes biologiques. On s'aperçoit en outre que les êtres, les choses et les mondes, apparaissent aux yeux du physicien comme des juxtapositions de champs de force, - probablement de champs électromagnétiques. L'activité mécanique dérivée de ces champs de force constitue la *Vie*, et celle-ci est *universelle*, puisque inhérente à la nature même du Tout et de ses parties ; *éternelle* comme l'univers auquel nous ne pouvons assigner ni premier commencement, ni fin ultime ; et solidaire en vertu des inévitables influences mutuelles des champs de force.

Cette « grande vérité » du Physicisme peut seule servir de substruction, pour les esprits éclairés de notre époque, à un *credo* philosophique et à une morale objective. Sa mise à jour aura été, en dehors de toutes les vaines agitations de la fourmilière, la formidable révolution humaine du XX^e siècle de notre ère. Elle a déjà sa phalange d'apôtres et de disciples groupés autour de notre ami F. Monier, le penseur des *Lettres sur la Vie*. Ce groupe d'esprits généreux et avertis, j'ai nommé l'*Association internationale biocosmique*, n'est encore qu'un jeune arbrisseau, mais gonflé de sève, en pleine croissance ; et demain, peut-être, ses rameaux élargis abriteront l'humanité d'un tutélaire ombrage.

- Albert MARY.

RECHERCHES DU Dr ABRAMS

Un médecin de San-Francisco, le Docteur Albert Abrams, qui a dû connaître par les Chinois, nombreux en cette ville, le *Tcha-Tchenn* ou procédé d'acupuncture et de réflexothérapie, que j'avais déjà étudié en Extrême-Orient, a fait d'intéressantes expériences sur les réflexes, principalement sur ceux qui peuvent être excités le long de la colonne vertébrale. Il a ainsi créé sa méthode de *spondylothérapie*. Puis, il a observé, par hasard, que certains points d'excitation de réflexes réagissaient, à distance, à des influences de voisinage, qu'ils réagissaient encore si l'influence ou la forme d'énergie en cause était transmise par un fil conducteur. Il a noté, en outre, que, si on interpose un ohmmètre sur le fil, l'action de cette forme d'énergie était arrêtée par une certaine résistance, mais il a aussi observé qu'en augmentant le nombre de spires sur la bobine lui servant de rhéostat, on trouvait un point au niveau duquel la réaction réapparaissait, c'est ce qu'il a nommé le *vibratory-rate* (V. R.), c'est ce que j'ai appelé, en 1919, le *point de résonance*, dans une communication au Congrès de l'Association française de chirurgie, en une note sur « le diagnostic précoce du cancer par les réactions des réflexes viscéraux ».

D'autre part, en faisant agir, en même temps qu'une forme d'énergie, l'un ou l'autre pôle d'un barreau aimanté, il a constaté que quatre solutions étaient possibles : la réaction est neutralisée par le seul pôle positif, ou par le seul pôle négatif, ou par les deux pôles ou par ni l'un ni l'autre des pôles. Il a créé les mots négatif, positif, neutre ou isopolaire et... « positif et négatif » (+ et —).

Ce dernier terme est choquant : en 1923, j'ai proposé de le remplacer par le mot « amphipolaire », qui a été adopté d'abord par le Docteur Emery, de Montréal, puis par divers auteurs, soucieux de ne pas trop choquer les oreilles des physiiciens et logiciens.

Comme je l'ai montré au Congrès de l'American Electronic Research Association, tenu à Chicago, en 1927, et où j'étais le seul invité européen présent, les méthodes d'Abrams dérivent du *Tcha-Tchenn* des Chinois, d'une part, et de la méthode des sourciers, d'autre part (1).

Avant toutes ces recherches, le Docteur Albert Abrams, de San-Francisco, utilisant, suivant mon expression, « les réflexes comme détecteurs d'énergie », avait établi des règles pour le diagnostic très précoce de la grossesse. Lorsque le sujet ou le reagent, c'est-à-dire la personne dont les réflexes sont utilisés comme réactifs, est dans son circuit, apparaissent des zones de submatité, au niveau desquelles une baguette d'ébonite ou de verre subit un grippage ou légère adhérence. Ces zones varient suivant le point d'excitation de réflexes au niveau duquel est fixée l'électrode plaçant la personne dans le circuit d'Abrams : par exemple, la zone est au-dessus du nombril et à gauche, si l'électrode est fixée au niveau de la 3^e vertèbre dorsale ; elle est en dedans du bord interne de l'omoplate droite, près de l'apophyse épineuse de l'omoplate, si l'électrode est fixée entre les 4^e et 5^e vertèbres cervicales. Dans tous les cas, le *réflexophone* ou résonateur placé dans le circuit doit être au point d'accord 35. Abrams pensait même pouvoir fixer l'âge du fœtus d'après l'intensité de la forme d'énergie en cause, mesurée par la résistance qu'elle peut vaincre sur un ohmmètre.

La réaction paraît très précoce : « Chez une de mes clientes dont les dernières règles dataient du 8 octobre, la réaction de la grossesse existait le 6 décembre, mais la réaction du sexe du fœtus n'existait pas encore ; le 20 décembre, cette dernière réaction était nette. » (1).

Si on n'a pas la patiente près de soi, on opère sur des échantillons de sang, de salive ou d'urine recueillis dans certaines conditions.

LES METHODES D'ABRAMS

- SOUVENIRS -

En 1927, le Docteur fut invité à passer 2 mois au Canada et aux Etats-Unis, pour récupérer à Chicago l'oscilloclast du Docteur Abrams, qu'il lui avait légué, et assister à des tas de conférences.

"J'ai apporté ici l'Oscilloclast que je suis allé chercher à Chicago et avec lequel on peut utiliser 25.000 combinaisons d'ondes très courtes."

(Radiotelluristes et Sourciers - 1932 - p. 216)

Pendant ce temps, sa famille s'installait à Paris.

Le séjour fut très agréable, les conférences très humoristiques, les repas plantureux se terminaient parfois par une énorme pièce-montée, d'où jaillissait une charmante danseuse ... comme on peut le voir dans les dessins de la B.D. de Lucky Luke.

Une des conférences portait sur les différentes façons d'éviter d'avoir trop d'enfants et préconisait par exemple:

- la méthode du retrait à vue...
 - le conférencier tirait alors un rideau et un jeune homme se présentait comme le résultat (raté) de la méthode.
- la méthode du préservatif ou capote (anglaise ou française suivant les pays)...
 - le conférencier tirait alors un rideau et une jeune fille se présentait comme le résultat (raté) de la méthode.
- la méthode OGINO, créée par un japonais, où on devait faire attention à son cycle menstruel...
 - le conférencier tirait alors un rideau...

- la méthode des températures, à prendre le matin avant de se lever.
- le conférencier tirait alors ...
- et ainsi de suite ...

Bref, le Docteur revint, enchanté de son séjour. Ses filles lui sautèrent au cou et demandèrent quel cadeau merveilleux il leur avait rapporté, surtout Louise-Vicky qui lui avait prêté son nécessaire de toilette.

Malas ! le Docteur n'avait rapporté qu'une boîte ...
... de haricots sauteurs (haricots dont la graine logeait un ver ou un insecte remuant qui les faisait bouger et sauter).

Un professeur japonais, Ogino, a établi qu'il y a coordination et non concomitance entre l'ovulation et la menstruation. La première se produit 14 jours avant la seconde.

Il se produit chez la femme un cycle physiologique, dont la moyenne est d'une période lunaire de 28 jours. On l'explique par les interrétions des glandes à sécrétions internes. D'après les données actuelles, à la fin d'une période menstruelle, sous l'excitation du prolan A, hormone ou sécrétion interne du lobe antérieur de l'hypophyse, un follicule ovarien se développe, mûrit, déverse de la folliculine dans la circulation générale et finit par éclater, libérant l'ovule au 14^e jour avant les règles à venir.

Cette ponte produit une réaction sur le lobe antérieur de l'hypophyse, qui fournit une nouvelle sécrétion, le prolan B, sous l'influence duquel la cicatrice du follicule se transforme en une glande à sécrétion interne provisoire, le corps jaune, qui sécrète de la lutéine ou progestine. Sous l'action de cette lutéine, l'appareil génital subit des modifications complexes ; en particulier, l'épaisseur de la muqueuse utérine devient dix fois plus grande : c'est grâce à cette congestion que l'ovule pourra se fixer dans la matrice, s'il a été fécondé. Dans ce cas, le corps jaune persiste.

Si l'ovule n'a pas été fécondé, le corps jaune s'atrophie et disparaît. La folliculine, dont l'action n'est plus inhibée ou neutralisée par la lutéine, reprend son influence abortive ; les petits vaisseaux de la muqueuse utérine, gorgés de sang, éclatent et leur sang mêlé à des débris de la muqueuse est expulsé sous forme de « règles » ou menstrues. Puis le cycle recommence.

OUI... LA MATERNITÉ PEUT ÊTRE VOLONTAIRE

TOUT le monde connaît maintenant la loi d'Ogino, qui régit le cycle de la fécondité féminine. Toutes les femmes ont aussi entendu parler désormais du fameux « Calendrier Conceptionnel Ogino » qui permet de déterminer d'une manière certaine les dates et la durée, pour chaque mois de l'année, des périodes stériles et de la courte période féconde de chaque femme en particulier, quelle que soit l'irrégularité de son propre cycle dans les limites non pathologiques.

Or, voici que la nouvelle édition de ce « Calendrier Conceptionnel Ogino » joint au moyen pratique, simple et précis, d'appliquer la méthode sans risque d'erreur, et à un rapide examen des principales causes de la frigidité féminine, l'exposé clair du procédé basé sur les variations de la température et l'observation des maux prémenstruels, selon les données médicales les plus récentes. Des planches en couleurs, où se projettent des exemples concrets, permettent d'apprécier d'un coup d'œil les conclusions que l'on peut en tirer.

Ainsi le C. C. O. est actuellement le plus complet des agendas intimes. Rédigé et présenté de façon à être mis entre toutes les mains des femmes et des jeunes filles sans offenser leur délicatesse. Il ne se perd pas dans les détails physiologiques ou anatomiques qui n'intéressent que les spécialistes, mais il poursuit un seul but : mettre à la portée de TOUTES, clairement et simplement, ce facteur d'équilibre, de santé physique et morale, de bonheur pleinement humain que représente la connaissance des lois de la fécondité, et de leur application pratique.

Le « Calendrier Conceptionnel Ogino » est donc le guide sûr que vous pourrez toujours consulter avec reconnaissance, depuis votre éclatante jeunesse, aujourd'hui rarement insouciant, jusqu'à votre souriante maturité.

Dr J. MAYLIN.

UNIVERSEL : Il s'adapte à tous les cycles mensuels, même très irréguliers.

SIMPLE : Il vous révèle au premier coup d'œil les périodes fécondes et les périodes stériles, sans aucun calcul.

CONDENSE : En quelques pages, il vous expliquera toute la théorie d'Ogino et vous évitera la lecture d'ouvrages onéreux et fastidieux.

COMPLET : Au moment du retour d'âge et dans les cas de cycles par trop irréguliers, la méthode de température vous permettra de déceler avec certitude votre période stérile.

PRATIQUE : Son format élégant et réduit ne dépasse pas celui d'un agenda de poche.

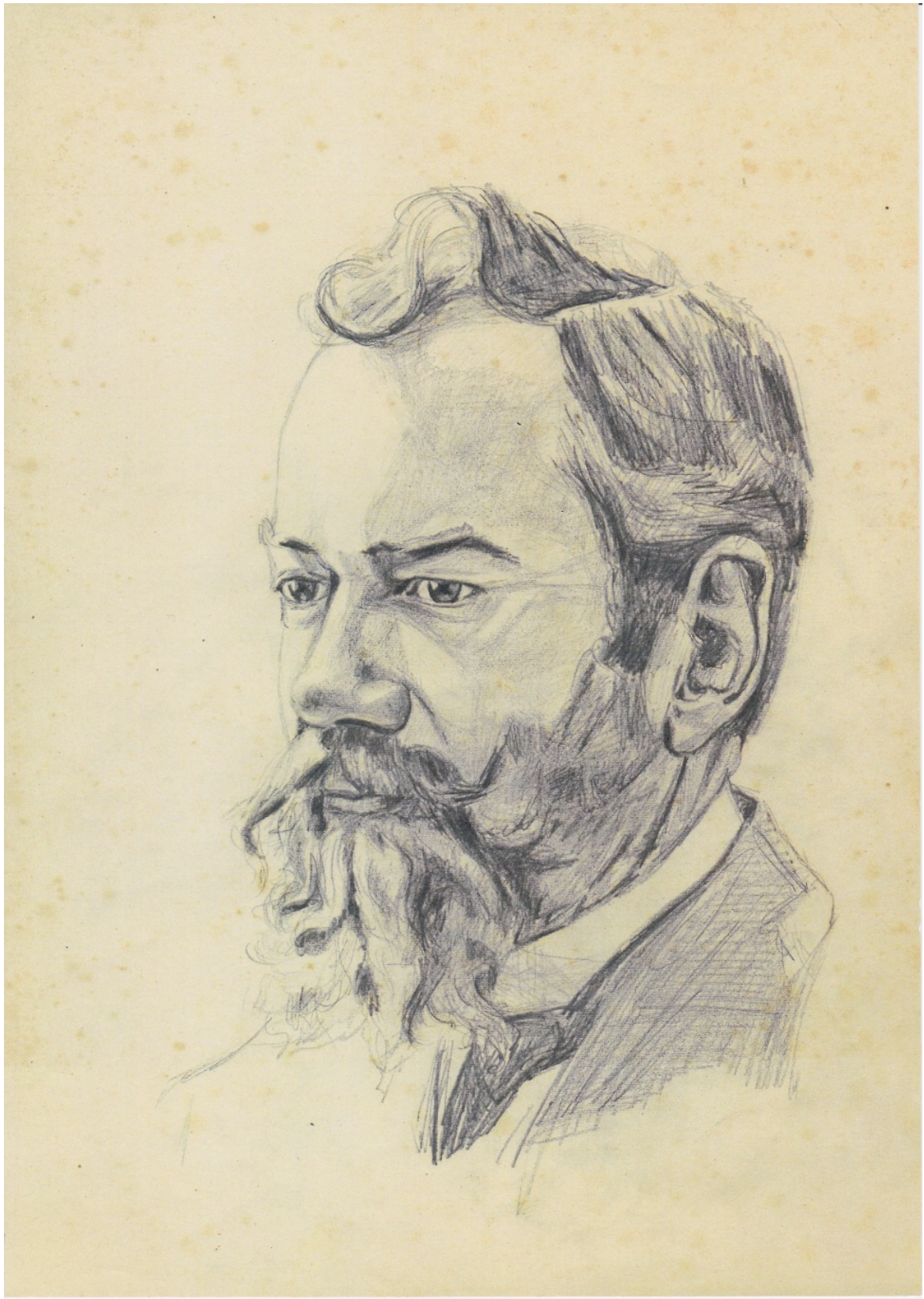
ECONOMIQUE : Il ne s'achète qu'une seule fois et durera toute votre vie, car il est perpétuel.



Découpez le bon ci-dessous et envoyez-le ou écrivez aux
EDITIONS GUY DE MONCEAU, 34, rue de Chazelles, Paris (17^e)

Paiement : Chèque, mandat, C.C.P. Paris 6747-57 ou timbres français.
FRANCE : 1.400 fr. franco recommandé ou 1.500 fr. contre remboursement.
UNION FRANÇAISE (par avion) : 1.800 fr. franco recommandé ou contre remboursement de 1.700 frs ou 850 C.F.A.
Edité en français ou en italien.

Veuillez m'adresser **CALENDRIER CONCEPTIONNEL OGINO**
Nouvelle édition revue et complétée selon votre offre de « Paris-Variétés » No 44.
Nom (M. Mme ou Mlle) _____ Rue _____ N° _____
Ville _____ Département ou pays _____ Mode de paiement choisi _____



Document n° 1927 B : Installation à Paris

- *Souvenir de Jeanne-Madeleine Regnault*

○ *1 an à Paris*

UN AN A PARIS

ou : Ma plus terrible peur ! (en 1927-28)

C'était à Paris, dans ce fameux appartement où nous avions emménagé après une longue attente : meubles déjà déchargés sur le trottoir depuis plusieurs jours, venants de Colson et qui attendaient que place leur soit faite à l'intérieur de l'appartement. Mais rien n'avait été volé, de ces meubles, même pas le bureau, où un tiroir était coincé, insouvable... par la quantité d'argent, de billets entassés : les honoraires des clients de mon père.

Depuis environ 3 ans, un docteur était mort dans cette maison, laissant la veuve avec beaucoup trop de pièces et de place pour une femme seule. Inutile de spécifier que c'était à la demande intempestive de ma mère que papa avait fait ci passe-passe en rachetant le fond du cabinet médical.

Ce qui fait que sans se gêner, l'ex-locataire continua à y habiter 1 an - 2 ans - 3 ans, elle pensait que ça allait durer éternellement. Le véritable propriétaire, alerté par la concierge, s'était même déplacé et avait mis en demeure la locataire d'en parler, puisque ce n'était plus elle qui payait depuis 3 ans.

C'est l'année où était mort le docteur ABRAMS, collègue de mon père en Amérique, qui avait fabriqué un appareil "la méthode d'Abrams", qu'il avait tenu à léguer à mon père. C'était l'époque de la prohibition. Mon père avait été invité en grande pompe en Amérique, mais ma mère avait réussi à vider les locaux et à emménager. Elle aurait pu accompagner son mari, sous couleur de secrétaire ou d'interprète, car le voyage était payé pour

les deux. Mais elle avait refusé.

Craignant le climat parisien, il avait gardé une partie de ses meubles à Coulon, où il travaillait la plus grande partie de l'année, puis il montait nous rendre visite à Paris, où il n'avait pas de clientèle, enfin redescendait sur Coulon.

J'aurai bien aimé avoir le choix pour vivre avec Papa (j'avais 11 ans), avoir toujours mes camarades de classe, et surtout, je n'aurai pas été en butte au froid glacial de Paris.

Grande consolation, tous les dimanches on allait chez mon oncle Bernard et ma tante Marie-Louise. Une fois où nous devions y aller comme d'habitude, mon père était encore là, sur le point de partir. Il avait déjà préparé sa valise, retenu sa place gare de Lyon, et nous avait embrassées avec émotion. On le quitte, pour ne revenir que le soir.

Quant on revint, toit était éteint, mais on aperçut dans le corridor, la fameuse valise. Que s'était-il passé ? Dans le bureau de mon père, on découvrit une silhouette penchée sur le bord du meuble. Je n'ai pas réfléchi plusieurs fois, je me suis dit qu'il s'était suicidé, je pense que cela dû être le réflexe de chacune de nous.

Mais à ce moment là, il s'est réveillé et a dit : "J'ai préféré attendre votre retour, pour vous dire au revoir, avant de prendre mon train".

Simple remarque de ma mère : "Tu nous l'avais déjà dit quand nous sommes parties ce matin, il ne fallait pas nous donner de telles émotions !"

Et il n'en fut plus jamais question.

Pour ma part, j'ai eu du mal à accepter cette émotion. Ça a l'air anodin, mais cela m'a fait un effet terrible, tellement j'y croyais ferme.

En fin d'année scolaire, on a redemandé les déménageurs et nous sommes retournées à Caen.

Ma mère fut heureuse de retrouver sa place dans la haute société maritime où elle était la seconde après la femme du Préfet, alors qu'elle était rien du tout à Paris.

Ma sœur Vicki regretta ses nouvelles amies et l'air de Paris, si distingué ! Elle se rattrapa plus tard, à Bois-Colombes, Colombes et Lausanne d'où, après avoir élevé ses 4 garçons, elle pouvait profiter de ses relations, du cinéma, des expositions et autres mondanités parisiennes.

 Jeanne-Madeleine

—

Documents n° 1931 : Une maison de vacances

- *Achat du 37 rue Le Carpentier à Granville*
 - *Les 3 maisons (texte)*
 - *Anecdote du puits lors de l'achat de cette maison*
 - *Une photo de la maison*
 - *La Cour St-Denis – aquarelle de Collignon*
 - *Une photo avec le Dr Regnault devant sa maison*
 - *Le jardin avec la roue du puits, peint par Édith Ollivier en 1957*

LES 3 MAISONS

L'Hotel de l'Amirauté possède le plus grand jardin intérieur de la Haute Ville, à Hyranville, clôturé par les maisons formant le bloc de la rue Saint Denis, rue Le Carpentier, rue du Marché à la Chaux et rue Notre-Dame. Il y a ainsi un grand nombre d'espaces verts, invisibles de la rue, dans toute la Haute Ville, ainsi que dans beaucoup d'autres villes.

Les Regnault ont voulu s'installer à Hyranville, en 1931, pour soulager de leur présence la grand'mère Dufour à Donville-les-Bains, et peut-être soulager aussi le portefeuille du Docteur, qui payait les frais de vacances à tous : grand'mère Dufour, sa dame de compagnie Marie Fouché dite Cata, son beau-frère Bernard Dufour avec sa femme Marie-Louise et leurs 2 enfants : Jeanine et Guy.

Ils avaient eu des vues sur le château de la Crête, mais cela n'a pas marché et Mammy Regnault en fut bien contente, car il était bien isolé sur son cap, en face de Hyranville et bien grand à entretenir.

Ils entrèrent en rapport avec une vieille modiste crasseuse, demoiselle, qui habitait au 3 de la rue des Juifs, une baraque en bois, sans étage, apposée au mur de la maison n° 5, celle des Salles. Cette maisonnette a été abattue, ce qui agrandit le square Marland. Mais on voit toujours l'arasement de la toiture sur le mur Salles.

Cette demoiselle possédait une maison dans la Haute Ville, au 39 rue Le Carpentier. Bien que petite, vu que l'été, les deux filles étaient plus souvent à la plage qu'à la maison, cela aurait convenu, mais pas le pris. Plusieurs années de discussions, qui n'aboutirent pas et le Docteur

acheta la maison voisine, le 37, bien plus grande et que ses filles venaient installer à leur goût les après-midis.

Par la suite, à la mort de la modeste, il put acheter le 39 où Vicky accoucha de Daniel et Jeanne de Michel.

Dans la petite courrette devant les maisons, le Docteur fit aménager des "entourages" pour avoir quelques massifs devant les maisons et une plate-bande le long du muret de pierres. Mais il ne défonça pas le dallage, et la hauteur de terre n'étant pas épaisse, il fallait souvent la rajeunir en rapportant de nouvel humus.

Ses voisins du 41, les GULLION, furent plus avisés, ils enlevèrent le dallage et profitèrent ainsi de terrain plus profond, qui produit toujours des fleurs magnifiques.

Puis le Docteur eut envie d'un jardinet et réussit à acheter un bout de terrain, derrière sa maison, qui faisait partie de celui de l'Hotel de l'Amirauté, enclave qui allait jusqu'à la porte de la rue Saint Denis. Cette porte devait rester ouverte à tout le monde, droit de passage pour accéder au puits incrusté dans le mur arrière du 37. L'eau du puits a disparu pendant la guerre, une faille dans le terrain a dû se produire pendant les bombardements d'obus de marine en 1945. La maison avait aussi un accès direct au puits, dans la cave.

Mais pour avoir ce bout de terrain, il fallut acheter aussi la petite maison de la rue Saint Denis, qui fut louée ensuite au gardien du sémaphore.

Le sémaphore est construit au bout du Cap Lihou. y avait-il une maison de fonction ? isolée, trop éclairée par le phare voisin, exposée aux embruns, vents et coups de lune. La femme du gardien, déjà borgne et italienne, était persuadée que la lumière de la lune, qui vous

Tom bait dessus quand vous dormiez, rendait aveugle. Elle voulait une maison aux volets bien clos.

Les petits enfants profitaient aussi du grand jardin voisin, en jouant avec les petits enfants de Mr Léon JULLIOT DE LA MORANDIÈRE : Babou et Babichette, surtout sur la terrasse donnant sur la rue Le Carpentier, où poussait un arbre magnifique, centenaire : un murier dont ils se régalaient des fruits. En échange, Babou et Babichette venaient faire du ping-pong dans le jardinet du 37.

À la mort de leurs parents, Vichy hérita de la grande maison familiale du 37 et Jeanne-Madeleine des petites maisons du 39 et de la rue Saint Denis.

*Anecdote du puits de la maison sise au 37 rue Le Carpentier à
Granville*

12° — En janvier 1931, je me rends à Granville en vue d'y acheter une maison située à 46 mètres d'altitude, dans la vieille ville, sur le « roc », qui a 1.500 mètres de long et 150 mètres de large, qui est entouré par la mer de tous les côtés, sauf à la « Coupée des Anglais », où le sol se trouve seulement à quelques mètres au-dessus de la mer.

J'arrive par le premier train du matin, vers 6 h. : il pleut et je ne réfugie dans un café, en attendant l'heure, (dix heures) à laquelle peut me recevoir M. Henry Daschers, l'agent chargé de faire visiter et de vendre la maison. Vers 8 h. le soleil se montre, superbe; je quitte mon café et commence à monter vers « le roc », en prenant le chemin des écoliers, pour faire passer le temps, par les jardins installés au-dessous des remparts « Square Lecarpentier ».

La pluie avait cessé, mais des filets d'eau ruisselaient en divers points du rocher de Granville; je me demande s'il n'y aurait pas de petits courants d'eau à ce niveau (ce qui, une fois de plus, mettrait la loi archi-fausse du niveau hydrotastique, telle qu'elle est présentée dans les manuels de Géologie, en échec). Je me sers de ma baguette et d'un « syntonisateur » ou « témoin » eau. Là où il y avait dans la roche des suintements au-dessus de moi, je ne trouvai aucun indice de courant.

Je tenais encore ma baguette en me disant: « Il n'y a rien ici » et j'allais la remettre dans ma poche, lorsque j'eus une forte rotation. Je repris l'expérience, qui fut positive. Je pensai d'abord que je me trouvais sur une canalisation d'eau de la ville. Comme contrôle, je fis, par le procédé des 45°, une estimation rapide et très approximative de la profondeur; je trouvai entre 7 m. et 7 m. 50: ce ne pouvait être une canalisation placée dans le rocher à cette profondeur. Je cherchai d'où venait le courant. Il venait de la direction de la maison que je voulais acheter. Après plusieurs visées, je pus établir qu'il

venait non de sous la maison, mais de sous le mur séparant cette maison de la rue Saint-Denis.

Mais il était grand temps que je n'oublie pas le rendez-vous de l'agent: celui-ci me vante, naturellement, les avantages de la maison, qu'il doit vendre, mais, à la fin, avoue qu'il y a une servitude sur un puits...



Granville

Tableau datant de 1838 (appartenant à M. le conseiller A. Reulos). Ce tableau permet de se rendre compte de la disposition du « roc ». Aujourd'hui, cette vue d'ensemble ne peut être photographiée en raison de la présence de villas et d'hôtels. — « Radiotelluristes et Sourciers », Dunod, éditeur, Paris, 1933.

— Un puits dans le mur de la rue Saint-Denis...

— Je vois que vous avez visité la maison, vous la connaissez...

— Je ne la connais pas du tout, je n'y suis jamais entré, mais, s'il y a un puits dans cette maison, il ne peut être que dans le mur en question, parce qu'il n'y a dans cette petite zone du rocher qu'un courant et qu'il passe à peu près sous ce mur, parallèlement à lui..., je viens de le découvrir dans le square en-dessous, où il passe entre 7 m et 7 m 50 de profondeur... Comment j'ai appris cela?... mais avec ma baguette de sourcier.

M. Daschers fut fort intéressé par cette donnée. Nous allons ensemble visiter la maison; il me montre le puits situé dans l'angle du mur de la rue et du mur de la maison donnant sur une propriété voisine. Je lui demande la profondeur du puits et la hauteur d'eau, il

l'ignore totalement. Je lui propose de tenter un essai d'estimation et, en quelques minutes, je lui dis: « Douze mètres de profondeur; environ deux mètres d'eau ».

Aussitôt nous décidons de faire un contrôle: nous ouvrons le puits, et, avec un bouchon de carafe attaché à une ficelle, nous relevons: profondeur 12 mètres; hauteur de l'eau, 2 m. 10. Mon estimation de la hauteur de l'eau était trop courte de 10 centimètres.





Granville : les 37 et 39 rue Le Carpentier

(aquarelle de Maurice Collignon)



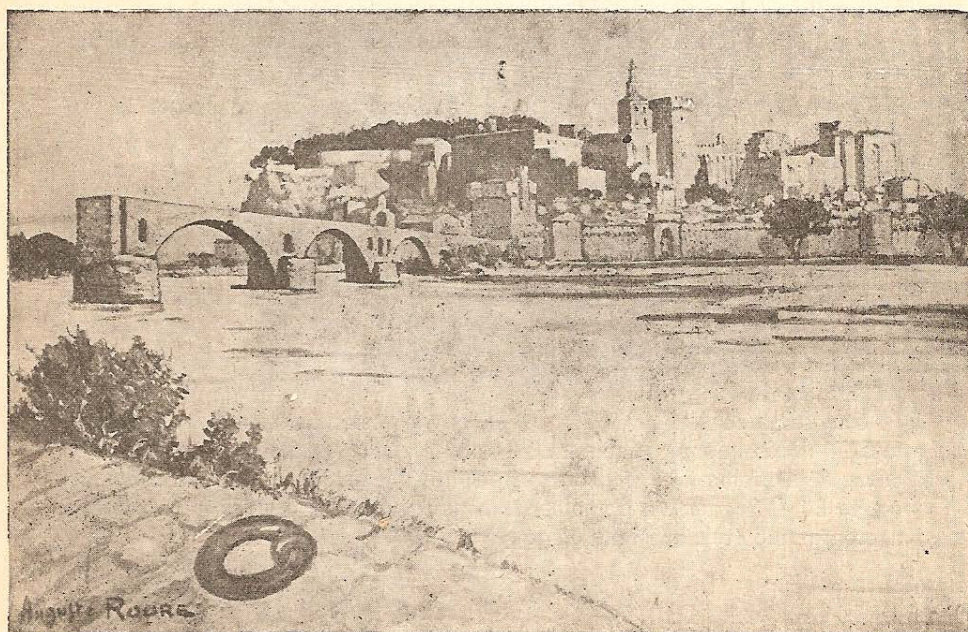


Documents n° 1932 : Radio-Telluristes et Sourciers

- *Avignon, les 24-27 avril 1932 : Premier Congrès International de Radiotelluristes et Sourciers*
 - *Couverture du rapport du congrès*
 - *Origine du congrès*
 - *Autre couverture*
 - *Table des Matières*
 - *Couverture de « L'art du sourcier »*
 - *Choix du Dr Regnault vu son expérience dans ce domaine*
 - *1924 en Provence*
 - *1931 Les organismes considérés comme des oscillateurs...*
 - *Couverture et 1° page*
 - *Présentation de quelques appareils utilisés par le Dr Regnault :*
 - *Baguettes*
 - *Pendules*
 - *Oscilloclast*

- *Radiocapteur*
- *Fabricant de ces appareils*
- *1933 second congrès à Brignoles*
 - *Les présidents du second congrès des radiotelluristes*
 - *Médaille et compte-rendu du Congrès International de Radiesthésie de 1954 à Paris*
- *Découverte d'une source radioactive à Carqueiranne*
- *Les calissons d'Aix-en-Provence (texte)*
- *Recherche d'une fuite d'eau à Granville en 1950*
- *Une expérience d'hypnotisme à distance*

Compte-Rendu
du
Premier Congrès International
de
Radiotelluristes
et
Sourciers



Tenu en Avignon, les 24-27 avril 1932,
sous la présidence du D^r Jules Regnault.

Origine du Congrès

En décembre 1931, M. Maisonneuve eut l'idée de réunir un Congrès de Sourciers en Avignon, au mois d'Avril 1932, pendant la foire. Il se rendit à Toulon, où il en offrit la présidence au Dr Jules Regnault, connu pour ses travaux sur la question et pour l'enquête mondiale qu'il a ouverte depuis plusieurs années dans *La Côte d'Azur Médicale*.

Le Dr Regnault remercia M. Maisonneuve de l'honneur qu'il lui faisait, mais ajouta : « Je ne pourrais présider qu'un Congrès de radiotelluristes et de sourciers, car j'estime qu'il faut faire intervenir des appareils de physique pour la mesure et pour le contrôle des données ».

— Alors, c'est entendu, nous organisons un petit congrès de radiotelluristes et de sourciers.

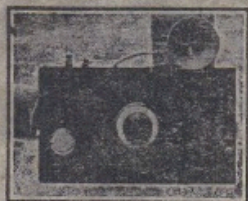
— Pardon, il ne s'agit pas d'un « petit congrès » ; si je prends la présidence, je veux que ce soit d'un « Congrès international ».

— ?!!!...

— Je désire l'adhésion de l'Internationaler Verein, qui m'a invité à son récent congrès, de l'Ente geo-rabdicco italiano qui m'a invité aux Congrès de Vérone et de Rimini et m'a nommé membre d'honneur ; de l'Association des Amis de la radiesthésie, dont le Président est le Vicomte H. de France, collaborateur de ma revue, enfin celle de diverses personnalités d'Angleterre, d'Autriche, d'Espagne, de France, de Suisse, etc., qui ont collaboré à mon enquête. Je pourrai être fixé en une huitaine de jours.

Une semaine plus tard, les premières adhésions désirées étaient obtenues ; M. Maisonneuve réunissait le Comité régional, dont les membres lui avaient déjà promis leur concours ; le Comité de la Foire invitait officiellement le Dr J. Regnault à organiser le congrès et à en prendre la présidence. Un programme était aussitôt rédigé.





AVIGNON
24-27 avril
1932



Radiotelluristes et Sourciers

Comptes-Rendus
du
Premier Congrès International

(170 photographies et dessins)



PARIS

DUNOD

92, RUE BONAPARTE (VI)

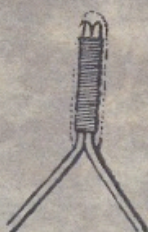


Table des Matières

Origine du Congrès.....	4
Quelques extraits de publications du Dr Jules Regnault.....	6
Foire du Printemps, Avignon	8
Comité régional du Congrès.....	9
Comité d'organisation	9
Bureau technique	9-11
But du Congrès	12
Programme	13
Quelques-uns des Congressistes ayant pris part aux travaux (portraits).	15
Liste des membres du Congrès	17
<i>Séance du 24 Avril, matin.</i>	23
L. MARCEL: Hydrologie et Radiotellurie	24
Dr Henri MOINEAU: Les causes d'erreurs des sourciers et les moyens d'y remédier	30
Dr Pierre CHARMONT: Les sources hyperthermales, thermominé- rales et minérales et la radiotellurie	38
R. P. GAIRAL de SEREIN: Prospections sur plans.....	43
M. LARVARON: La radiotellurie appliquée à l'amélioration des plan- tes cultivées	49
Frère Benoît PADEY: Placement des forages pour les recherches d'eau.	54
Frère Benoît PADEY: La science du sourcier.....	55
Robert DE LA LIEUX DE LA ROCQ: L'art du sourcier appliqué à l'étude des êtres vivants.....	62
Le problème du pendule explorateur.....	67
Oscillophore.....	68
Pendule de Vingerhoets et Lichau.....	69
Appareils de Briche, de Ritter, de Reichenbach.....	70
Appareils du Dr Léger, du Dr Regnault, de L. Marcel.....	72
Gyrogrammes d'Abrams	73
Raoul MONTANDON: Contribution à l'étude des mouvements du pendule.....	75
Dr BRAUN-FERNWALD: Radiotellurie, météorologie et influences cosmiques, Discussion; M. Larvaron, J. Regnault.. . . .	78

Expériences sur le terrain..	80
<i>Séance publique.</i>	
Discours du chevalier Alberto de Vita....	82
Dr P. CHARMONT: Transformation de nos lois hydrologiques et obligation d'employer pour l'alimentation les eaux d'origine profonde.	84
M. Armand VIRÉ, conférence: L'évolution de la question des sourciers devant le monde savant et industriel. Organisation désirable du travail en commun	87
M. COURSANGES: Des faits	95
Cav. Alberto de VITA: Méthodes expérimentales dans la recherche des « forces » révélées par les rhabdomanciens	96
Vicomte Henry de FRANCE: L'enseignement de l'art du sourcier...	105
M. DELATTRE: Rapport de l'Association des Amis de la Radiesthésie.	107
<i>Séance du 24 Avril (soir).</i>	
Dr Jules REGNAULT: Présentation d'appareils: radiocapteur du Dr Regnault, 112; Streborcam du Dr Mac Roberts, 117; Résonateurs ou Reflexophones d'Abrams, 118.	
Abbé LAMBERT: Les sourciers (communication lue par son collaborateur, M. J. Gaillard)....	121
Jean ROGER: De la radiesthésie et des moyens de contrôler les facultés des sourciers dans les Congrès — Concours, Discussions: Jules Regnault.	124
FOLLENIUS: Gisements miniers en Vaucluse	132
MEYNAUD: Curieuse méthode de prospection....	135
Dr Albert LEPRINCE: Application du radio-campimètre Larvaron à la médecine humaine....	136
Dr Vétérinaire Abel MARTIN: Le diagnostic par le pendule en médecine vétérinaire....	137
Dr Albert LEPRINCE: Diagnostic au pendule sur photographie	139
<i>Excursion du 25 Avril.</i>	
Le Thor — Thouzon, Grottes de Thouzon — L'Isle-sur-Sorgue — Fontaine de Vaucluse....	141
<i>Séance du 25 Avril, soir.</i>	
Dr BRAUN-FERNWALD: L'art des sourciers en Allemagne et dans les pays voisins	149
Lt-Colonel Comte DE MARSAY: Détermination des profondeurs..	152
Neutralisation ou dérivation des influences....	155
Cdt ROCAS: Radiotellurie (des faits)..	156

Lt-Colonel L. Fr. MOREAU: Cancer et prospection. Etude du sol et de l'organisme.....	157
Epreuves de prospection sur plans.....	163
Mlle H. LACOMBE: A propos des prospections sur plan.....	184
<i>Séance du 26 Avril, matin.</i>	
Discussion sur la polarité, les isolants et la remanence.....	184
Mathieu GRANDORDY: De la sourcellerie hydroscopique.....	189
F. MATHIEU: De l'origine des radiations telluriques.....	193
J. REGNAULT: La radioactivité générale.....	195
DUVERMY: Présentation de ses appareils de prospection en distance, direction et profondeur.....	198
Paul MONET: Au sujet de détermination de points par des visées..	202
Paul MONET: Au sujet d'une observation d'aigrette lumineuse à l'extrémité de la baguette en action.....	206
M. G. SORDELLI: Les sourciers et le subconscient.....	208
Raimondo JEMMA: Radiations terrestres, leurs caractéristiques et leurs analogies avec les rayons Roentgen.....	210
Ingénieur MULLER: Observations sur les sourciers. Variations de la résistance électrique, inductance, inhibition, etc.....	218
Discussion.....	223
SENMARTIN-BRUNE: Impressions d'un prospecteur.....	226
Dr J. REGNAULT: A propos de l'origine de certains courants souterrains.....	227
J. REGNAULT: Les sourciers en Asie: le <i>Fongchoei chinois</i>	228
Examen d'échantillons d'eau.....	232
<i>Séance du 26 Avril (après-midi).</i>	
Expériences du chevalier Alberto de Vita sur les variations de résistivité d'un sujet au courant électrique sur des lignes « rabdiques » ou telluriques. — Expériences de M. Larvaron (Neutralisateur).	
Expériences du Dr J. Regnault: action d'un barreau aimanté ou des extrémités des doigts.....	234
Expériences de M. Larvaron avec son émetteur d'ondes.....	237
Etudes reportées au prochain Congrès.....	238
Projet d'organisation du prochain congrès.....	238
Excursion à Vaison (27 Avril).....	239
Autour du Congrès.....	241
Exposition: Livres et revues.....	244
Instruments et objets divers.....	245
Liste des premiers souscripteurs.....	247
Table alphabétique des matières.....	250
Renseignements utiles pour les radiotelluristes et sourciers.....	300

D^r Jules Regnault

L'ART DU SOURCIER

(Un témoignage : des faits et des constatations personnelles)

000000

Extrait de
« LA COTE D'AZUR MEDICALE »



Chez l'auteur:
14, rue Peiresc, Toulon
(Compte chèque postal: Regnault 61-60 Marseille)

Prix : 8 francs.



Dr Franceschetti, Dr Regnault, M. Duvermy
Etudes sur la radiotellurie et les reflexes d'un pendulissant
La Côte d'Azur Médicale, Juillet 1924

Les Méthodes d'Abrams, N. Maloine, Paris 1927,
Photo M. Bar, Toulon

Dr Jules REGNAULT

== Les ==
**Organismes considérés
comme des oscillateurs-
résonateurs polarisés.**

(17 Illustrations)

PRIX : 4 FR.

PARIS (VI^{me})
Amédée LEGRAND, Libraire-Éditeur
93, Boulevard St-Germain

1931

Les organismes considérés comme des oscillateurs-résonateurs polarisés ⁽¹⁾

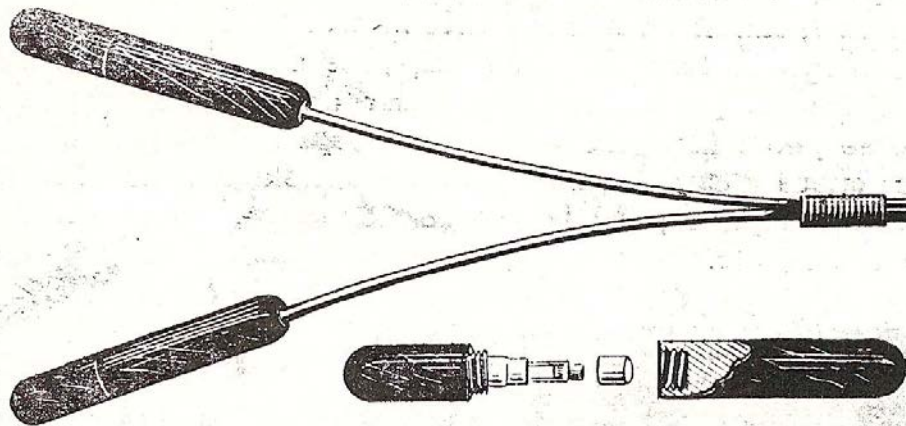
par le Docteur Jules REGNAULT

La direction dans laquelle chacun de nous dirige ses recherches est souvent déterminée, dès l'enfance, par des faits en apparence peu importants qui ont fixé notre curiosité. Ayant passé mes premières années en Normandie, à la campagne, où on parlait de sorcellerie et d'hypnose, j'ai toujours cherché l'explication de phénomènes réputés mystérieux. Dès l'âge de six ans je suivais, en l'imitant, mon père qui utilisait le pendule et la baguette des sourciers pour chercher l'emplacement des courants d'eau souterrains.

Entre 12 et 15 ans, je repris les expériences de Chevreul, en les complétant et les modifiant : Comme lui, je trouvais que la rotation du pendule et de la baguette est due à des mouvements involontaires, à des reflexes. Ceci expliquait *comment* se faisait la rotation, mais non *pourquoi* pendule et baguette tournaient sur tel ou tel point où rien ne laissait prévoir la présence de l'eau ou d'un gisement minier et où il ~~Y~~ en existait réellement. Je devais admettre que l'organisme réagit à une influence à distance, due à des radiations ou vibrations du corps souterrain, ainsi décélé, c'est-à-dire qu'il se comportait comme un *résonateur*.

Plus tard, au Collège de Saint-Lo, j'avais des discussions courtoises, mais assez vives, avec mon excellent Professeur de Philosophie ; je soutenais que *tout vibre*,

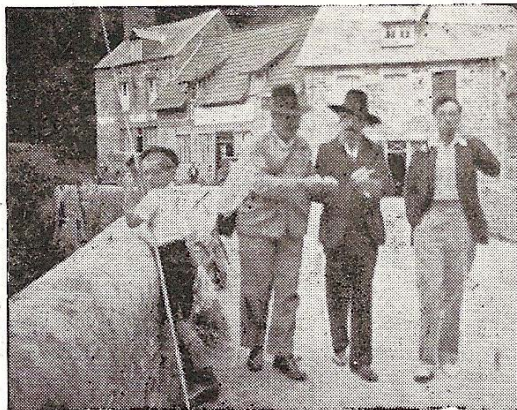
(1) *Reproduction autorisée pour les périodiques ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.*



Baguette à manchons du Dr Jules Regnault pour l'étude des sourciers.

(Les Fils d'Emile Deyrolle, constructeurs, Paris).

Les branches de la baguette, en fanon de baleine, sont introduites dans des manchons, où elles jouent, elles ne touchent pas les doigts du sourcier. Les extrémités des manchons se dévissent pour recevoir d'un côté un « syntonisateur » ou échantillon ou « témoin » et, de l'autre, pour recevoir un « compensateur ».



Expérience avec la baguette à manchons.

Les baguettes rondes passent dans des manchons tenus par le sourcier. Deux personnes tenant les extrémités de la baguette ne peuvent l'empêcher de tourner.

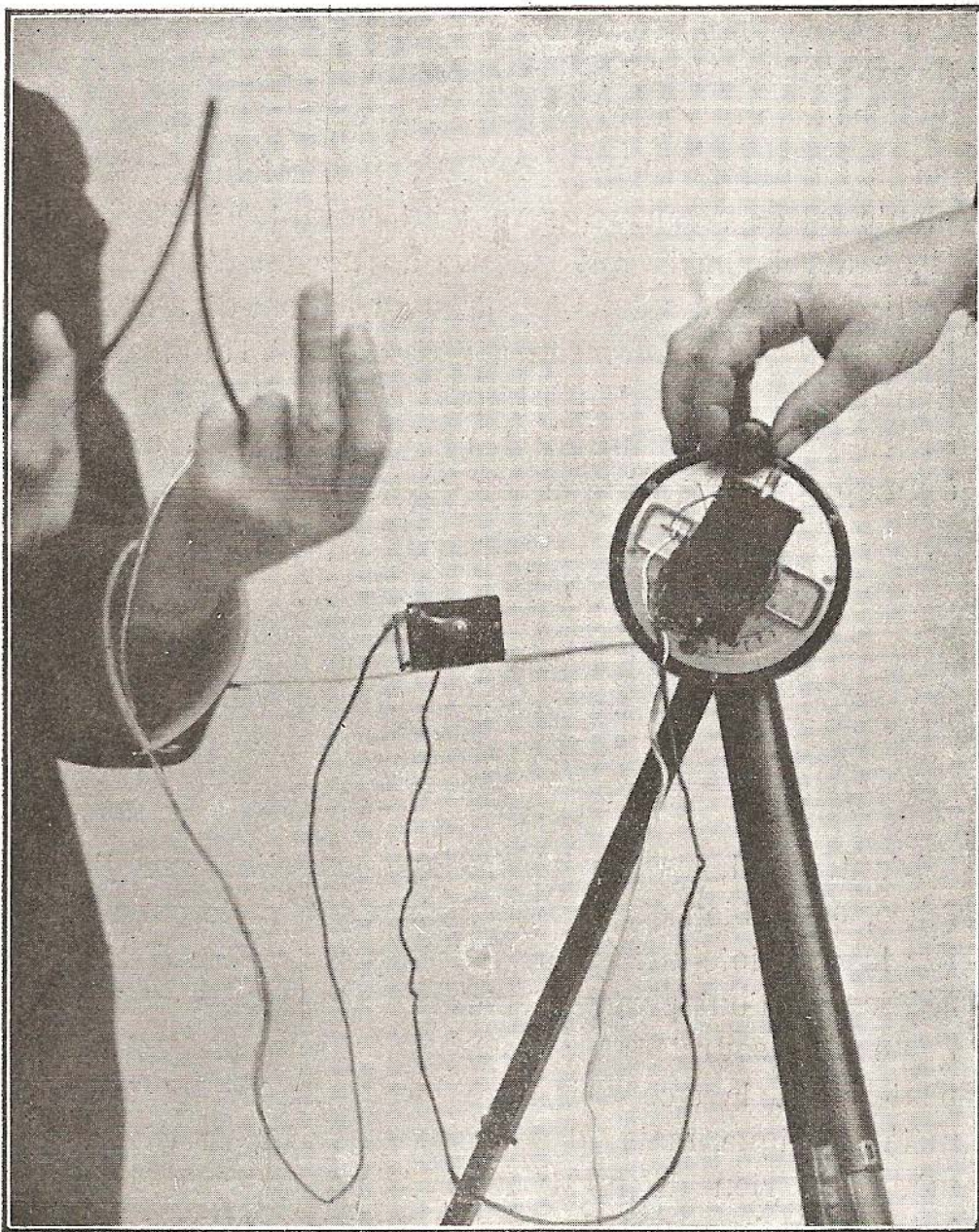


(Photo Dufour, Toulon)

A droite du lecteur: Appareil du Dr Léger modifié par le Dr J. Regnault — A gauche, petit pendule sous cloche — Au milieu: pendule de M. Marcel — Au premier plan, pendules diversement synchronisés).



L'Oscilloclast

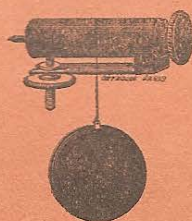


Radiocapteur du Dr J. REGNAULT

(Adapté à un baguettisant et monté pour les visées
dans un plan vertical).

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE
Constructeurs d'Appareils de Radiotellurie et Radiesthésie
PARIS, 46, rue du Bac, PARIS

Pendule à mercure du Dr Regnault, monté sur baleine naturelle. Frs.	17
Pendule à boule noire de H. de France, monté sur bâtonnet.....	13
Pendule universel noir avec système électro-magnétique de M. Larvaron, monté sur baleine.....	20
Pendule noir de précision millimétrique avec treuil d'enroulement et vis micrométrique (fig. 1) de C. Voillaume, Ingénieur E. P.....	44
Baguette plate à 2 brins de 0,32 c/m, en baleine naturelle, type H. de France avec ligature ..	15
Baguettes rondes à manchons du Dr Regnault, en baleine naturelle « Radies » noire avec ligature blanche, contenant un syntonisateur et un compensateur.....	75
Aimant droit de 10 c/m × 4 m/m, avec support et étui.....	18
Inducteur du Dr Regnault, pour l'étude des radiations et des profondeurs et notice.....	40
Neutraliseur de M. Larvaron, pour neutraliser les influences..	175
Radiocampimètre de M. Larvaron, pour donner les longueurs d'ondes des corps et notice	225
Appareil de profondeurs de M. Larvaron.....	150
Pochette de sourcier, d'après le Dr Regnault, comprenant: pendule à mercure, monté sur baleine et cinq tubes à syntonisateur; en écrin.....	38,50
Trousse de prospection du Dr Regnault, contenant: baguettes à manchons avec six syntonisateurs, pendule à mercure et inducteur du Dr Regnault avec échelle de profondeur, fil de dérivation, ainsi que dix échantillons de minerais ou métaux....	210
Electro-auramètre Terestchenko pour déterminer les radiations vitales du corps humain, et mode d'emploi	655
Méthode pour radiesthésier le corps humain d'après Terestchenko...	10



▶ Catalogue franco sur demande ▶

Instruments du Dr Regnault par la Société Les Fils d'Émile Deyrolle

Téléphone :
Littré 81-93

LES FILS D'EMILE DEYROLLE

MAISON FONDÉE EN 1831

46, Rue du Bac, PARIS-7'

Usine et Laboratoires : 9, rueChanez, PARIS (16 e)
Adresse télégraphique : Eloryed-PARIS-120

Chèques Postaux
Paris 45-27

R. G. Seine N° 64.624

JUIN 1935

- Pendule à mercure cxi ra-sensible du Docteur Regnault (fié- 5) très recommandé pour le diagnostic radiésthésique et les recherches sur planches anato-miques avec fil et bâtonnet 16 fr.
- Baguette ronde (fig. 1 bis p. 1) calibrée en baleine naturelle à deux brins
de,3olong.et4m/m.diam.parbrin,avecligatureenfieldelin,lapaire 46 fr.
- Baguettes rondes à manchons (fig- 15), modèle universel du Docteur J.Regnault, en baleine naturelle noire avec syntonisateur et compensateur, ligature blanche. Ces baguettes tournent légèrement dans des mandions spéciaux se dévissant pour recevoir un syntonisateur et un compensateur. Ces manchons permettent à l'opérateur d'avoir commodément en main un témoin sans toucher directement les baguettes : avec 2 tubes en aluminium Fi 8 15. renfermant les tubes verre à bouchon pour témoin 75 fr.
- Inducteur du D 1 Regnault pour l'étude des profondeurs et des radiations(% 22). Cet appareil permet de neutraliser de petites influences parasites, de déterminer l'aplomb d'une source ou d'un gisement minier, d'estimer la profondeur et le débit. Avec notice. 40 fr.
- Syntonisateurs sélectionnés suivant la méthode du D r Régnauld, en tube verre et tube prolecteur aluminium 4.50



A LA RECHERCHE DE L'EAU

Puisatiers et Sourciers
(Congrès de Brignoles, 1933)



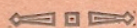
Recherche des eaux souterraines.

Présentation d'appareils.

Procédés divers pour l'étude
de la profondeur. du débit, etc.

Expériences :

Prospections contrôlées par creusage de puits.



(47 illustrations)



Prix : 15 fr.

1934

La Côte d'Azur Médicale

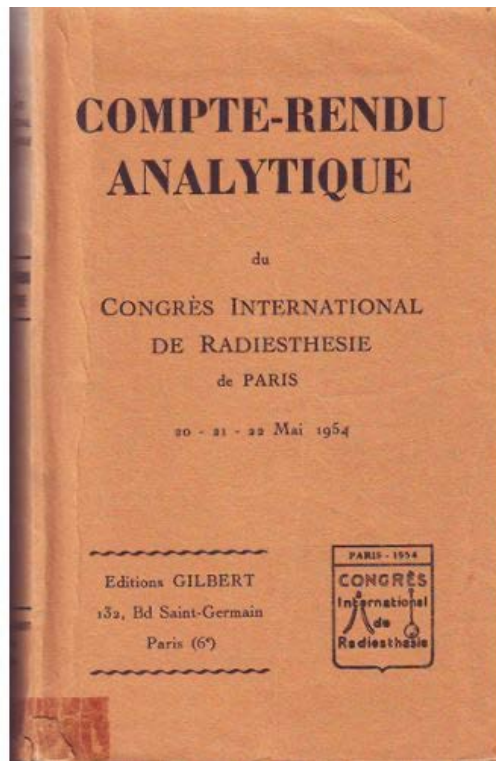
14, rue Peiresc
Toulon

PRESIDENTS EFFECTIFS

- M. le Docteur Jules Regnault, Ex-Professeur à l'Ecole de Médecine Navale de Toulon, Président du 1er Congrès de Radio-Telluristes et Sourciers d'Avignon, 1932.
- M. Armand VIRÉ, Docteur ès-Sciences, Ancien Président de la Société Pré-historique Française, ancien Directeur de Laboratoire à l'Ecole des Hautes Etudes (Muséum), Président de l'Association des Amis de la Radiesthésie.



Dr Jules Regnault



Titre Congrès international de radiesthésie, Paris, 20-21-22 mai 1954...
 Rédacteur [Congrès international de radiesthésie. \[2e. Paris. 1954, 20-22 mai.\]](#).
 Éditeur Gilbert (Le Puy-en-Velay, Impr. les Arts graphiques), 1954
 Longueur 487 pages

- Auteur(s) : [Radiesthésie](#) - Collectif .
- Parution : 01/01/1954
- Format : Moyen, de 350g à 1kg
- Nombre de pages : 484

Paris, Gilbert, 1954. In-8, broché, 484 pp. + annonces diverses. Photographies et figures en noir dans le texte. Table des sujets traités in fine. (Petit manque de papier avec auréole en pied, marges jaunies). Discours, notes et communications de nombreux radiesthésistes réputés : Albert Leprince, Jules Regnault, Max Delcroix, Pierre Neuville, Georges Discry, Maurice Duval, Andrée Besson, Colonel Legall, Gabriel Lesourd, Hector Mellin, Alfred Lambert, Mme Vincent-Rebichon, Marius Ehny, Jean Charbonnel, Marguerite Gillot, etc. Citons quelques sujets étudiés : La Radiesthésie dans l'Histoire et dans le Monde. La Contribution d'Angleterre depuis 1935. La Médecine moderne par la radiesthésie et le pendule indépendant. Essai sur l'utilité de la Syntonisation chromatique en radiesthésie. La Radiesthésie doit être rattachée à la Bio-Physico-Chimie. La Valeur des diplômes en Radiesthésie. L'Eglise catholique et la Radiesthésie. Les Radiations telluriques : leurs influences sur les organismes vivants? Troubles endocriniens et Radiesthésie. La Téléprospection pétrolière. Etude radiesthésique des plantes, simples ou mélangées?

Découverte d'une source radioactive au mont des oiseaux



A la Villa Rose de Noël — Carqueiranne
À la villa « Rose de Noël »



En rouge l'emplacement de la source

La presse locale du 1er septembre 1932 nous informe. La découverte d'une source sur le domaine (La Rose de Noël) commune de Carqueiranne.

Une source minérale radioactive vient d'être découverte à Carqueiranne, près de Hyères. La propriétaire de la « rose de Noël », Mlle Lacombe, qui n'ignore pas les sourciers, avait remarqué les réactions intenses obtenues avec son pendule dans un coin de son jardin ; elle avait ainsi découvert sa source. Mademoiselle Lacombe signala le fait au docteur Jules Regnault. Celui-ci s'intéressa à la question d'autant plus volontiers que, plusieurs mois avant faisant des études avec un géologue, M. Marcel, il avait au moyen de son radio capteur, repéré à distance, de la Crau, une faille radioactive passant entre San-Salvador et Carqueiranne. Avec M. Marcel, il contrôla les données de Mlle Lacombe et, au moyen de ses appareils de radiotellurie, précisa le point de forage et les profondeurs des couches à traverser, y compris l'eau phréatique et du point de remontée de l'eau radioactive

Un puits rapidement établi par M. Pardini, de Hyères, confirma la précision de ces indications.

L'eau minérale découverte est d'un très grand intérêt.

C'est une eau chlorurée et sulfatée magnésienne ; Calcique et lithinée, contenant, en outre la silice et d'autres éléments rares non encore dosés.

Le dosage de la radioactivité, fait par M. Lepape, au Collège de France, est de 1.9 millimicrocuries, alors que le captage n'est pas encore parfait. De plus M. Lepape a reconnu la présence de sels de radium en dissolution, ce qui assure une radioactivité permanente.

Source d'eau chaude

A midi alors que la température ambiante est de 18°, celle de l'eau dépasse 23°. Le Dr. Regnault n'a pas encore mesuré la profondeur exacte de la remontée, mais il l'estime supérieure à 200 mètres.

Le mot de la fin du journal. La découverte de cette source permet d'escompter la création d'une station thermale très active accessible aux malades en tous temps sous le doux climat de la côte d'Azur.

Aujourd'hui cette eau s'écoule à la mer au quartier de la source aux Pins Penchés à Carqueiranne.

Voici l'histoire de la troisième Source Minérale du Massif du Mont des Oiseaux.

Les calissons

Vers 1936, Vicky et Jeanne-Madeleine aimaient beaucoup que leur père soit contraint de se rendre à Aix-en-Provence car il leur ramenait chaque fois des calissons dont elles raffolaient.

Lui beaucoup moins...

Il faut préciser en effet qu'il devait se rendre au tribunal d'Aix où le poursuivait en justice la mairie de cette ville, au motif qu'elle n'avait pas trouvé la source par lui indiquée, dont elle voulait fournir en eau Aix et les environs.

Mais il revint un jour avec une boîte de calissons en leur recommandant de bien les savourer car ce seraient les derniers.

« Vous ne retournerez plus à Aix ?

- Non, j'ai gagné mon procès !
- Comment avez-vous convaincu le juge de l'efficacité de vos instructions ?
- C'est très simple : lorsque le juge m'a demandé pourquoi les services de la mairie n'avaient pas trouvé l'eau à l'endroit que j'avais indiqué, j'ai répondu qu'ils n'avaient tout simplement pas creusé à l'endroit précis que j'avais désigné.
 - Le juge : Vous affirmez que si l'on avait creusé à cet endroit précis, on aurait trouvé la source ?
 - Le Docteur : En effet, et à la profondeur et avec l'orientation et le débit que j'avais signalés.
 - Le juge : Eh bien, c'est très simple : la Cour va désigner un puisatier et se rendre tel jour à l'endroit du litige : il creusera en suivant vos recommandations, et l'on verra bien qui de vous ou de la mairie est dans le vrai. »

Le jour dit, toute l'assemblée se rendit à l'endroit en question ; le puisatier creusa à l'endroit exact indiqué par le Dr Regnault, et trouva l'eau à la profondeur annoncée, ainsi que l'orientation et le débit prévus.

L'ART DU SOURCIER

Recherche d'une fuite d'eau à Granville

Un auteur qui traite de la question avec indépendance a écrit : « Le plus souvent on raille les sourciers... quand on n'en a pas besoin ; et... on s'empresse de les consulter discrètement quand on veut faire un puits ou entreprendre une recherche dépendant de leur art. »

Il n'y a pas longtemps encore, en France, il fallait un certain courage ou un certain mépris de l'opinion pour avouer qu'on s'intéressait à la baguette et au pendule et, à plus forte raison, qu'on les maniait au besoin.

Cependant l'art du sourcier, qui n'est pas encore une science, ne date pas d'hier : la Bible hébraïque nous montre Moïse utilisant une baguette d'aman-dier pour trouver de l'eau ; plus de deux mille ans avant notre ère, en Chine, Yu, qui devint empereur, était réputé pour découvrir des sources, des gisements miniers et des objets cachés et on a, paraît-il, découvert des pendules dans la tombe égyptienne de Tout-An-Ka-Moun !

Depuis un demi-siècle cet art s'est étendu et on veut en faire des applications universelles : les travaux de divers chercheurs et, en particulier d'un professeur d'agriculture de Rennes, M. Larvaron, sur la sélection des semences, sur la valeur d'une terre pour telle ou telle culture et sur les radiations du sol, ont donné des résultats intéressants. On a utilisé baguettes ou pendules en médecine humaine ou vétérinaire, sous le nom de radiesthésie ; on les a utilisés pour la pêche dans le but de localiser des bancs de poisson, pour la guerre, afin de déceler des mines ou des emplacements de pièces d'artillerie, etc.

Des polémiques violentes ont été déclenchées, souvent par des critiques incompetents ignorant tout de la question. Ceux-ci ont eu parfois beau jeu, en ne tenant compte que d'affirmations avancées imprudemment par des néophytes illuminés ou trop enthousiastes.

Paul Serres a pu écrire : « Les meilleurs auxiliaires des ennemis de la radiesthésie, ce sont ses partisans trop enthousiastes, ceux-là qui, dès qu'ils ont un pendule entre les mains, se croient capables de tout découvrir, jusqu'à la pensée du voisin et aux événements futurs... »

Cependant, utilisé avec prudence, l'art du sourcier peut rendre des services, ainsi qu'il est advenu à Granville.

Il y a quelques mois, au cours d'un orage formidable, la foudre frappa l'école Paul-Bert, sur la Roque ; il y eut aux alentours des manifestations de « foudre en boule » et des effets curieux : chez une épicière un petit flacon de rhum fût déformé, sans être brisé et sans que le contenu sortît du flacon ; les gros tuyaux en fonte par lesquels l'eau monte dans la Haute-Ville furent fissurés et l'eau coula abondamment dans le grand escalier partant du Casino ; deux segments de ces tuyaux durent être remplacés ; non seulement ils avaient de grandes fissures, mais encore, sur les bords de ces fissures ils présentaient de petits trous semblables à des trous d'aiguille.

Quand ces segments eurent été remplacés dans la partie montant le long du grand escalier, l'eau continua à couler du rocher par trois failles sur la face du rocher faisant face à la place du Casino. La canalisation avait donc été atteinte aussi dans sa partie enterrée du côté du Moulin-à-Vent... Il n'y a pas de plan exact de la canalisation ! Le service des eaux fit creuser le sol en six ou sept endroits à la recherche de la fuite, mais sans succès. On fit appel à l'un de nos concitoyens, le docteur Jules Regnault, qui, autrefois, avec M. Larvaron, avait trouvé des sources à Donville pour des villas et pour l'hôtel de l'Ermitage et dont les Editions Payot ont publié récemment un volumineux ouvrage sous le titre *Baguettes et Pendules, l'Art du Sourcier*. Celui-ci utilisa un fragment de la canalisation, un tube d'eau et sa baguette à manchons, dont les branches ne sont pas en contact direct avec les mains et rapidement traça le trajet de la canalisation. Puis, avec son seul tube d'eau repéra le trajet des trois filets de la perte d'eau qui apparaissaient sur le rocher du Casino ; il les suivit en remontant le courant : ils venaient du même point situé à deux mètres environ de la passerelle qui franchit le rempart. De là partait un autre filet qui allait en sens inverse et se déversait dans la partie creuse du rempart. Le point de fuite était ainsi délimité. Au deuxième sondage à la barre à mine, cette barre eut son extrémité mouillée. Le segment de la canalisation où se faisait la fuite d'eau était ainsi trouvé ; on le changea et il n'y eut bientôt plus d'eau à suinter du rocher.

D. C.

Document n° 1933 : Promotion Violette

- *Officier de l'Instruction Publique*
 - *Article de La Côte d'Azur Médicale de 1933,
page 64*



Cote D'azur Medicale (La) N° 4 Du
01/04/1933

1933

Revue > Revue (Autre)

1 occasion dès **29,00 €**



LA PROMOTION VIOLETTE. — Dans *Le Journal Officiel* du 19 février nous relevons les noms de quelques médecins :

Officier de l'Instruction Publique: Regnault Jules, de Toulon (services rendus aux sciences).

Le Dr J. Regnault était officier d'Académie, au titre de l'enseignement, depuis une vingtaine d'années; pour l'ensemble de ses travaux scientifiques la rosette violette lui a été décernée sur la proposition de la Sté de Pathologie Comparée, de Paris, qui l'avait chargé d'établir, pour sa séance solennelle un rapport sur les reflexes. La Côte d'Azur Médicale a commencé, le mois dernier, la publication de ce rapport. L'abondance des matières nous oblige à en reporter la suite au mois prochain.

Document n° 1934 : La Radio-Tellurie

- *En collaboration avec l'époux de la cousine germaine de sa femme : Maurice Larvaron. Ingénieur, Professeur à l'École d'Agriculture de Rennes.*
- *Pour l'expérimentation pratique en agriculture.*
 - *La radio-Tellurie (couverture)*
 - *Travaux de l'auteur*
 - *La radio-Tellurie appliquée à la recherche de l'Eau (couverture)*
 - *Photo de Maurice Larvaron*
 - *L'art du sourcier (sexé d'un œuf)*
 - *Comment connaître le sexe avant la naissance*
 - *2 ouvrages en vente sur le Net*
 - *« les Larvaron » (texte)*

La Radio-Tellurie

Ses Applications en :
HYDROLOGIE
GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE
BIOLOGIE
— ET —
PHYSIOLOGIE

par

M. LARVARON

Ingénieur Agricole

en collaboration avec le

D^r J. REGNAULT

de TOULON (Var)

Prix : **18 fr.**

20 fr. franco



EN VENTE :

CHEZ L'AUTEUR, 66, Rue du Général-Margueritte, RENNES
et à la MAISON DEYROLLE, 46, Rue du Bac, PARIS

Comptes Chèques Postaux : Rennes N° 17064

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
pour tous pays. — Copyright 1935 by LARVARON,
66, rue du Général-Margueritte, RENNES (Ile-et-Vilaine).

TRAVAUX DE L'AUTEUR

La Radiotellurie appliquée à la recherche de l'Eau, in 8°, 32 pages, 1930.

La Radiotellurie appliquée aux Plantes cultivées, in 8°, pages, 1932.

ARTICLES DIVERS :

Dans *Fil et sans Fil*, Paris : 1° « Tout le monde peut être Sourcier » (15 juillet 1927) ; 2° « L'Apprentissage du Radiotelluriste » (1^{er} septembre 1927) ; 3° « La Recherche de l'Eau par la Radiotellurie » (1^{er} février 1928).

Dans *La Côte d'Azur Médicale*, Toulon : 1° « Recherches radiotelluriques sur les Plantes cultivées » (1927) ; 2° « Recherches radiotelluriques appliquées à la Biologie » (avril 1928) ; 3° « Recherches radiotelluriques sur les Plantes cultivées » (avril 1929) ; 4° « La Chromothérapie appliquée aux Plantes » (février 1930), reproduit par la *Revue des Revues Agricoles, Viticoles et Vinicoles du Sud-Est de la France* (mars 1930) ; 5° « Radioactivité et Végétation » (avril 1930) ; 6° « Sélection des Semences par la Radiotellurie » (avril 1931-juin 1931) ; 7° « La Neutralisation en Radiotellurie » (mars 1932) ; 8° « Remarques sur les Champs d'influence et les Ondes » (juillet 1933) ; 9° « Champs d'influences et Ondes telluriques ; Etudes radiotelluriques sur la Lumière » (avril 1934) ; 10° « Influences de certains Oscillateurs sur des Cultures microbiennes » (juillet 1934) ; 11° « Contribution à l'étude de l'Or » (janvier 1935).

Dans la *Revue de Botanique Appliquée*, Faculté des Sciences, Rennes : 1° « La Radiotellurie ; Ce que l'on peut en espérer » (juillet 1926) ; 2° « Recherches radiotelluriques sur les Plantes cultivées » (juillet 1929).

Dans la *Radio Agricole*, Paris : « Radiations et Plantes cultivées » (mars 1930).

Dans *Science et Monde*, Paris : « Sourciers et Radiotellurie » (février 1935).

Communications au 1^{er} Congrès International : « Radiotelluristes et Sourciers », Dunod, Paris.

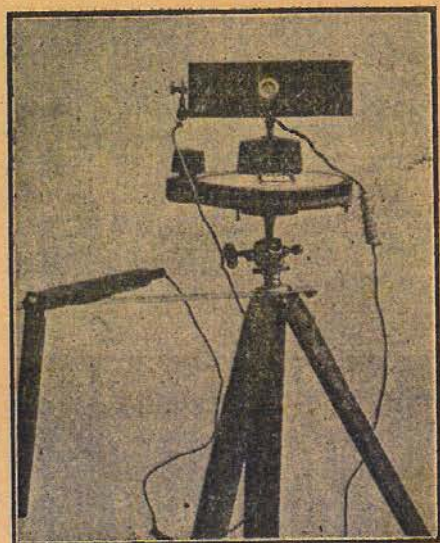
Prix VAUCHEZ 1935 pour le Radiocampimètre.

Communications au Congrès International de Paris 1935.

Pour paraître en octobre 1935 : 1° *La Radiotellurie et la Géologie ; Recherches minières*. — 2° *La Radiotellurie et la Biologie*.

LA RADIO-TELLURIE

appliquée
à la Recherche de l'Eau



PAR
M. LARVARON
de Rennes

avec la collaboration du Dr J. REGNAULT



10 Frs

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
85, Rue de Paris
RENNES (I.-et-V.)



M. LARVARON

Réaction négative de la baguette sur un gisement métallique, indiquant, pour une polarité positive, que l'on vient de dépasser un filon,

fait récemment des vérifications curieuses. Dans son numéro du 18 janvier 1936, la revue *Voilà* publiait une note : il semble acquis que la radiesthésie permet de déceler un mois après la conception le sexe de l'enfant. L'auteur faisait allusion au succès obtenu dans des expériences sur des chrysalides de lépidoptères.

J'ai écrit au directeur pour avoir des précisions ; un de ses collaborateurs m'a répondu le 21 février :

« Voici l'expérience faite, non pas au Museum, mais par un préparateur qui désire garder l'anonymat. J'ai pu personnellement en constater l'exactitude.

» 60 chrysalides de plusieurs espèces de lépidoptères saturées de l'Inde ont été soumises à ce radiesthésiste.

» Le pendule a donné deux sortes de réactions : mouvement circulaire et va-et-vient perpendiculaire à l'opérateur.

» Les chrysalides donnant une réaction circulaire ont été marquées d'un trait rouge ; celles donnant l'autre réaction, d'un trait bleu. A l'éclosion, sur 52 papillons éclos, on n'a pas constaté une seule erreur d'attribution du sexe. Les chrysalides mâles et femelles étaient d'aspect absolument semblable et appartenaient à des espèces inconnues de l'opérateur. »

Qu'il nous soit permis de faire à l'anonyme une petite critique : il serait préférable de ne pas mettre de couleurs sur les chrysalides, en raison de l'influence que les couleurs paraissent avoir sur l'évolution du sexe.

Pour l'espèce humaine, une enquête a été commencée par le Docteur Plantier dans *Le Concours Médical* du 2 novembre 1930. Les premiers résultats ont été publiés dans *La Clinique*, en mai 1931. Sur la main d'un homme, un pendule se balancerait en long ; sur celle d'une femme, il décrirait un cercle. En approchant le pendule le plus près possible de l'abdomen d'un sujet, on aurait un balancement pour un garçon et une giration pour une fille. L'auteur a reçu de divers confrères, en particulier des Docteurs Baillat, de la Loire, et Jacques Leclerc, de la Savoie, des confirmations intéressantes.

Il serait bon de préciser davantage la technique : on n'indique pas sur quelle main a été présenté le pendule pour le réglage, ni si c'est sur la face palmaire ou la face dorsale, ou sur les doigts, ni sur quels doigts.

D'une observation faite en 1935, par le Docteur Alfred Roux, certains radiesthésistes concluent que le fœtus est mort si, à une période déjà avancée de la grossesse, ils trouvent les réactions de cette grossesse sans pouvoir déceler les réactions du sexe du fœtus (1).

Le Docteur Valmyre, de Hyères, a publié, en 1936, la curieuse observation d'un cas de ce genre, dans lequel, en consultation avec un chirurgien, l'absence de réaction pendulaire lui permit de porter un diagnostic exact de mort du fœtus, alors que d'autres signes étaient absents (2).

Nouvelle méthode de Larvaron.

J'ai demandé à M. Larvaron quelles étaient les dernières observations sur le diagnostic du sexe du fœtus ; le 4 septembre 1941, il m'a écrit :

« Ce diagnostic exige des précautions pour diminuer les causes d'erreur, nombreuses à ce jour :

» a) Faire habiller le sujet entièrement en blanc (les couleurs constituant une source de perturbations) ;

» b) Utiliser un appareil simple : aimant en fer à cheval ; au centre, souder une électrode ronde reliée à un fil conducteur de quatre mètres, dont l'autre extrémité possède une électrode en zinc de 0,20 de diamètre ; fixer cette électrode sur une tige de bois de 0 m. 80 de long ;

» c) Déterminer le champ d'influence du sujet ;

» d) Un aide se met hors de ce champ d'influence et promène l'électrode sur le ventre à examiner ;

» e) L'opérateur, ayant placé son pendule réglé sur + (positif), puis sur négatif, au-dessus de l'électrode fixée à l'aimant, examine : 1° la polarité de la mère ; 2° celle obtenue au bon endroit.

» Interpréter, selon sa polarité personnelle, la réaction constatée. On obtient 95 à 100 % de réussites.

» Pour l'animal, recouvrir d'un drap blanc le flanc à observer et mettre également l'opérateur hors de son champ.

» M. LARVARON. »

(1) Georges BARBARIN : *Qu'est-ce que la radiesthésie ?* 1937.

(2) Docteur VALMYRE : Radiesthésie et obstétrique ; *La Côte d'Azur Médicale*, Toulon, août 1936 ; *Le Courrier Médical*, 22 mai 1938.

2 ouvrages en vente sur le net,
écrits par Camille LARVARON en collaboration avec
le Dr Jules REGNAULT

**La Radio-Tellurie - Ses applications en hydrologie,
géologie et minéralogie, biologie et physique
(Radiotellurie...de Larvaron (Dr. Camille) et Regnault (Docteur
Jules) (1935)**

EUR 40,00 d'occasion (1 offre)

Afficher ☐ Articles vendus ou expédiés par Amazon, pouvant bénéficier de la livraison gratuite (0) | Trié(e) par Prix + Frais de livraison

Prix + Frais de
livraison

Etat

Informations sur le vendeur

EUR 40,00

+ EUR 2,99 de frais de
livraison

D'occasion - Bon

In-8 - broché, sous couverture
imprimée éditeur grise - 1 vol. - 135
pages - tres legeres pliures aux coins
des plats de la couverture,
nombreuses rousseurs sur les plats
ainsi que quelques petites taches
discretes, l'intérieur est sinon frais et
propre, le papier est assez blanc, coins
inférieurs des pages à peine cornés en
début d'ouvrage, cela reste un bon
exemplaire d'un texte assez peu
courant de Lavardon, assisté de Jules
Regnault - quelques illustrations dans
le texte, principalement des figures,
quelques photographies - 1ere édition,
1935 « [Afficher moins](#)

Philoscience

★★★★★ 100% positif au cours des derniers 12 mois. (1 750
évaluations totales)

En stock. Expédié depuis France.

[Tarifs d'expédition internationaux et nationaux et politique pour les
retours.](#)

**Radiobiologie : Applications de l'art des sourciers à
l'agriculture, à la médecine humaine et vétérinaire,
par... de M. Larvaron et Jules Regnault (1938)**

EUR 79,00 d'occasion (1 offre)

Afficher ☐ Articles vendus ou expédiés par Amazon, pouvant bénéficier de la livraison gratuite (0) | Trié(e) par Prix + Frais de livraison

Prix + Frais de
livraison

Etat

Informations sur le vendeur

EUR 79,00

+ EUR 2,99 de frais de
livraison

D'occasion - Bon

Introuvable. Edition de 1938. Un bon
état de conservation général. Intérieur
frais, sans marque, ni annotation.
Envoi rapide et sécurisé, de France.
« [Afficher moins](#)

bruno06600

★★★★★ 99% positif au cours des derniers 12 mois. (118
évaluations totales)

En stock.

[Tarifs d'expédition internationaux et nationaux et politique pour les
retours.](#)

LES LARVARON

Maurice LARVARON était Ingénieur Agricole et Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Rennes.

Il avait épousé Yvonne de Borville, cousine germaine de Rachel Dufour, dont la mère était la fameuse tante Anna (née Mazier), qui accompagnait en tant que chaperon, la jeune Rachel, lors de ses promenades sentimentales avec son cher petit peintre.

Ils avaient un fils unique, Camille, grand compagnon de jeu de Louise et Jeanne, lors des grandes vacances à Donville, chacun étant reçu par sa grand'mère, les 2 sœurs : Louise Dufour pour les unes et Anna de Borville pour l'autre, et se retrouvant pour lutiner les 2 souris blanches Snow et Blanchette.

Bien sûr, je n'ai pas connu cette époque faste où l'oncle Maurice était Professeur et tante Yvonne Institutrice.

Mais à Rennes, pendant la guerre de 39-45, la pauvre Yvonne, réfugiée dans une cave, avait eu les yeux très affaiblis par suite des bombardements.

Leur fils Camille, devenu médecin, habitait à l'autre bout de la France (+ 2001).

Lorsque je fis mes études aux Beaux-Arts de Rennes, en 1953-55, j'étais invitée chez eux le dimanche midi, quand je n'étais pas rentrée chez mes grands-parents, à Granville, pour le week-end.

Cous deux à la retraite, tante Yvonne était de plus en plus affaiblie pour la vue et de plus en plus autoritaire avec son mari. C'était donc lui qui nous préparait un bon repas avec des petits plats mitonnés au four.

Puis ils partaient faire la sieste tous les deux, tandis que je m'affairais à des bricolages très féminins, pas du tout dans les savoir-faire de l'oncle : recoudre des boutons et raccomoder ses chaussettes.

La sieste finie, on prenait le thé en papotant, mais je m'impatientais : 17 heures ! C'était l'heure où je partais en courant retrouver mes camarades au Bal des Étudiants.

Jusqu'au jour où je ne m'impatientais plus du tout.
Tante Yvonne : Mais il est déjà 17 h. et tu n'es pas encore partie danser au Bal !

Edith : Je n'y vais plus.

- Et pourquoi ?
- Parce que j'ai fini par comprendre que si les filles y vont pour danser, les garçons y viennent pour flirter.
- Mais c'est agréable de flirter !
- Oh ! tante Yvonne !
- Mais oui, on se dit des petits mots doux, des phrases galantes, on se conte fleurette.
- Mais ma tante, ce n'est plus ça du tout ! flirter, ça veut dire embrasser !
- Ah ! quelle horreur !

Changement de génération, changement de compréhension. Qu'est-ce que le mot flirter veut dire pour mes petits-enfants en 2014 ? J'aime mieux ne pas le savoir !

L'oncle Maurice mourut le premier. Tante Yvonne quitta la Bretagne pour venir finir ses jours dans le pays de son enfance, aveugle, dans une maison de retraite, à Saint Pair sur Mer où elle décéda en 1963.

L'oncle Maurice avait un frère qui finit ses jours au Cameroun... où Jeanne-Madeleine, qui y vécut

45 ans, le rencontra. Le monde est petit !

Il vivait tout seul au fond de la brousse, gérant je ne sais quelle compagnie. Il passait pour un poivrot fini, consommant des litres de boissons alcoolisées.

En réalité, ces boissons étaient achetées pour les visiteurs de passage, et il ne consommait que de l'eau, parfumée à la réglisse, dont il achetait les sachets de poudre, quand il venait voir Jeanne-Madeleine, à Igaroua.

Quand il mourut, isolé dans son trou perdu, l'Administration vendit aux enchères tous ses pauvres biens, et Jeanne-Madeleine apprit cet état de choses bien plus tard, furieuse que rien n'avait été mis de côté pour renvoyer quelques souvenirs à sa famille, et spécialement à son fils, resté en France.

Edith
Souvenirs, Souvenirs !

Étonnante expérience d'hypnotisme à distance

En 1903, j'ai fait des expériences de suggestion à longue distance.

M^{me} V... a été magnétisée, mais non hypnotisée par moi. J'ai tenté de faire avec elle des expériences de télépsychie de Toulon à Paris (700 kilomètres environ à vol d'oiseau). Il était convenu que j'essayerais d'établir entre nous une communication par suggestion mentale les vendredis soir à 8 h 30. Après l'expérience, j'écirais dans une lettre ce que j'avais voulu suggérer et, de son côté, le sujet mettrait aussitôt à la poste une lettre indiquant ce qu'elle avait ressenti. Premier vendredi : je m'étends dans une pièce obscure, sur une chaise-longue, en tenant à la main une lettre du sujet ; je veux lui apparaître dans un coin de son atelier, devant un filet de pêcheur ornant le mur ; je me vois debout, en uniforme de médecin de la Marine (uniforme bleu d'hiver) et, pour avoir une précision par un détail inattendu je me représente tenant à la main une casquette blanche d'uniforme d'été, mais je me représente difficilement cet objet que je n'ai pas sous les yeux. A 8 h 35, j'interromps l'expérience, écris ce que j'ai voulu faire voir et porte ma lettre à la poste.

Le lendemain, au moment approximatif où le sujet recevait ma lettre, je recevais la sienne. Elle disait m'avoir vu à 8 h 35 dans son atelier, devant le filet, tenant à la main un objet blanc et rond, de la grandeur d'une assiette, qu'elle n'a pu identifier.

Document n° 1936 A : Biodynamique et Radiations

- *Couverture de l'ouvrage*
- *Vente sur Internet*
- *Table des matières*

D^R JULES REGNAULT

ANCIEN CHIRURGIEN DE LA MARINE
EX-PROFESSEUR D'ANATOMIE A L'ÉCOLE DE MÉDECINE NAVALE

BIODYNAMIQUE ET RADIATIONS

(SUR LES FRONTIÈRES DE LA SCIENCE ET DE LA MAGIE)

165 Illustrations



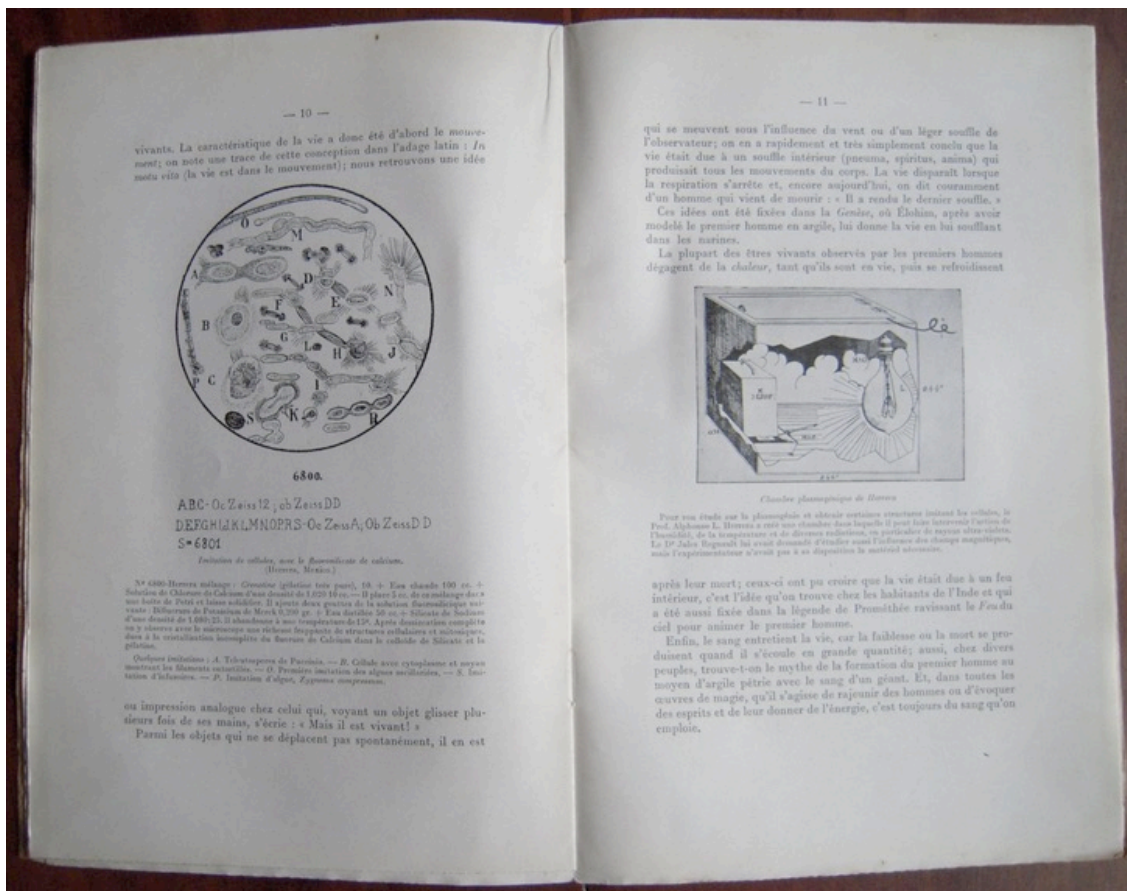
Chez l'Auteur, 14, rue Peiresc, Toulon.
Compte chèques postaux : 61-60 Marseille.

DÉPOSITAIRES

Amédée LEGRAND
93, Bd Saint-Germain
PARIS (VI^e)

Éditions MÉDICIS
30, rue de Bellefond
PARIS (IX^e)

1936



Reference : 16116

Regnault (Jules)

Biodynamique et radiations. Sur les frontières de la Science et de la Magie.

Toulon, L'auteur 1936 Expédition très soignée, tous les mardis et vendredis. . Grand in-8 broché, 285 pp. 165 illustrations dans le texte. Couverture un peu ternie. Edition originale collective de chroniques parues en 1934, 1935 et 1936 dans les revues Hippocrate, Guérir, Savoir, et Sciences et voyages. Jules Regnault compte parmi les premiers médecins radiesthésiste.

Edition originale collective de chroniques parues en 1934, 1935 et 1936 dans les revues Hippocrate, Guérir, Savoir, et Sciences et voyages. Jules Regnault compte parmi les premiers médecins radiesthésiste. Bon état d'occasion

Librairie de l'Avenue - Saint-Ouen

[All books from Librairie de l'Avenue]

Phone number : 01 40 11 95 85

EUR107.00

Details / Contact bookseller

Add to cart

Order

TABLE DES MATIÈRES

<i>Portrait de l'auteur</i>	1
<i>Introduction</i>	7

CHAPITRE PREMIER

<i>Preliminaires</i>	9
----------------------------	---

Le « moi » et le « non moi ». — A quoi se réduisent nos sensations. — La vie et ses interprétations. — Structures par cristallisations ou par vibrations. — Tout est énergie et mouvement. — Le Soleil, le feu. — Le Svastica et la croix ansée. — Le linga-yoni et le culte de la vie. — Idéalisme, matérialisme, monisme. — Relativité des sensations : le toton de Benham, etc. — Le principe unique, les tourbillons; philosophie scientifique des Chinois : Yn-Iang et Pa-Koua de Fou-Hi; symbolisme du Tigre et du Dragon. — Ai-je voulu déboulonner la Science par en dessous ? — La Science en perpétuelle évolution.

CHAPITRE II

Comment j'ai été amené à étudier la biodynamique. — La curiosité d'un enfant. — Les « tabous »; attrait de ce qui est interdit. — Les réflexes d'un crapaud. — Le pendule et la baguette du sourcier. — La Sorcellerie. — Les organismes oscillateurs-résonateurs et la radio-activité générale. — Séjour chez les Chinois et chez les Annamites. — La boussole et son invention. — Les vierges célestes : Egerie et Kouan-Yn. — Les méthodes d'Abrams et les réflexes détecteurs d'énergie. — Il n'y a pas de maladies, il n'y a que des malades. — Les réactions personnelles : le persil et les perroquets. — La boussole décelant les variations des influences cosmiques.

CHAPITRE III

<i>Variations du magnétisme terrestre</i>	43
---	----

Influences cosmiques et réactions des êtres vivants. — Augures et aruspices; notions des paysans, fins observateurs de la Nature. — Variations du champ magnétique en rapport avec les perturbations cosmiques. — La boussole; ne la perdons pas... de vue. — Déclinaison et lignes isogones; inclinaison et lignes isoclines; intensité du magnétisme et lignes isodynamiques. — Variations du champ magnétique terrestre dans le temps et dans l'espace, sur la terre et dans les cieux. — Influences du Soleil, de la Lune et des planètes. — « L'heure où l'homme meurt ». Livre de Job. — Les perturbations magnétiques précédant les taches solaires et les tremblements de terre. — *Fading* pour les réactions des réflexes pris comme détecteurs d'énergie avant les perturbations cosmiques. — Théorie du D^r J. Regnault sur le magnétisme terrestre. — Corrélations entre les variations des taches solaires, le magnétisme terrestre, l'ionisation de l'air, les phénomènes historiques, les maladies, etc.

CHAPITRE IV

<i>Rôle de l'orientation et du magnétisme terrestre</i>	55
---	----

Influence de l'orientation et des aimants sur les êtres vivants. — Comment orienter son lit pour faciliter le sommeil ? — Comment s'orienter pour faciliter son activité ? — Influence de l'orientation sur les animaux et sur les plantes. — Comment faciliter la reprise d'arbres transplantés ? — Ce que Virgile connaissait déjà. — Le magnétisme terrestre et ses variations. — Invention de la boussole. — Perturbations qu'elle décele et qui peuvent agir sur les êtres vivants.

CHAPITRE V

<i>Influence de la « mise à la terre »</i>	63
--	----

Le combat d'Hercule et d'Antée. — Le phénomène de Johnny Coulon, « l'homme insoulevable ». — Le champ électrique atmosphérique. — Influence de l'isolement ou de la mise à la terre. — Electromètre de Vita. — Déformations du champ électrique atmosphérique. — Polarité humaine. — Le pantin aux réflexes.

CHAPITRE VI

<i>Vibrations mécaniques des corps</i>	71
--	----

Mouvements pendulaires, oscillations et vibrations. — Eidophones. — Résonance. — Utilisation dans le diagnostic médical. — Diapason Regnault à vibrations entretenues. — Massage vibratoire, Tcha-tchenn chinois, Kua-Tsu japonais. — Algéisspondyloscope Regnault. — Sismothérapie. — Tourbillons telluriques.

CHAPITRE VII

<i>Musique et musicothérapie</i>	82
--	----

Les sons et les nombres. — Problèmes du violoniste. — Théorie des résonances appliquée à la biologie. — L'erreur des « phénoménines ». — Les réflexes conditionnels. la danse de l'ourse, etc. — Action physiologique de la musique.

CHAPITRE VIII

<i>Odeurs et parfums</i>	87
--------------------------------	----

Le goût et l'odorat. — Mécanisme de l'olfaction. — Les dégustateurs. — Classification des odeurs. — Les parfums en médecine. — Intolérance pour certains parfums. — Les odeurs et l'amour. — *Odor di femina*. — Les femmes classées d'après leur parfum naturel. — Harmonie des parfums, des couleurs et des sons. — Odeurs et parfums dans la lutte contre les insectes. — Les femmes qui s'attirent des adorateurs par des parfums artificiels doivent-elles être condamnées comme sorcières ?

CHAPITRE IX

<i>Lumière et couleurs</i>	100
----------------------------------	-----

La lumière agent de la vision. — Sources de la lumière. — Sa décomposition. — Interférences. — Spectroscope. — Théories sur la lumière. — Action des couleurs sur les êtres vivants; chromothérapie. — Perception des couleurs et dyschromatopsie. — Action sur l'émotivité. — Action sur la peau. — Accord ou résonance d'un être vivant avec une couleur déterminée. — Polarité des couleurs. — Couleurs utilisées pour sélection de certaines radiations ou influences invisibles. — Les couleurs et la santé.

CHAPITRE X

<i>Réactions de l'organisme à des radiations ne tombant pas sous nos sens.</i>	
<i>Réflexes détecteurs d'énergie</i>	115

Les êtres vivants utilisés comme réactifs. — Sensibilité météorique. — Animaux baromètres. — Constitution annulée ou métamérique de l'homme. — Spondylo-thérapie. — Acupuncture. — Les *Kings*; les lignes longitudinales de Fitzgerald. — Le diagnostic digital. — Corrélations diverses; Sympathicothérapie nasale; Facies; Irido-Diagnostic; Corrélations polaires; Corrélation des organes d'après les Chinois; Corrélations entre les viscères, les souvenirs et les oublis, d'après le professeur Calligaris. — Les réflexes détecteurs d'énergie: Méthodes d'Abrams, l'Art des sourciers: Premiers radiocapteurs; Baguettes à manchons. — La polarité humaine.

CHAPITRE XI

<i>Radiations diverses</i>	133
----------------------------------	-----

Rayons infra-rouges et ultra-violets. — Chaleur: ses sources; calories et températures, applications médicales. — Rayons infra-rouges. — Rayons ultra-violets. — Courants de haute-fréquence. — Radiations du radium. — Rayons cosmiques. — Ondes hertziennes. — Radiations électriques. — Antagonisme de certaines radiations. — Radio-anaphylaxie. — Protection contre les radiations.

CHAPITRE XII

<i>Champ électrique et ionisation</i>	145
---	-----

La matière et l'énergie. — Atomes, électrons, radons. — Solutions et hautes dilutions. — Les ions. — Charges électriques des micelles colloïdales; vieillissement, floculation, mort. — Ions atmosphériques. — Indice de nutrition du professeur Pech. — Electro et radioculture. — Air ionisé artificiellement: travaux du professeur Tchijewski, au laboratoire central d'ionisation de Moscou. — Ionisation négative stimulante. — Electro-échange organique.

CHAPITRE XIII

<i>Influences astrales</i>	159
----------------------------------	-----

L'astrologie. — Cosmobiologie: champ magnétique de l'Univers. — Influences du Soleil: taches solaires et magnétisme; action sur la natalité, la mortalité, la prospérité, le caractère des écoliers et des hommes, les révolutions et les guerres, les crimes, les accidents, etc. — Influences lunaires: sur le champ magnétique terrestre, les horloges électriques, les communications radiophoniques, les objets, l'ionisation de l'air, les végétaux, la valeur du bois, les animaux et sur l'homme. — Planètes: leur action sur des métaux, sur un compte-gouttes capillaire, sur les organes de l'homme. — Influences cosmiques des comètes, étoiles, nébuleuses. — Cosmobiologie et astrodynamique.

CHAPITRE XIV

<i>Radiations terrestres. — Radiotellurie</i>	181
---	-----

Affinités entre la plante et le terrain. — Les maîtres en *Fong-Choei*. — Aruspices. — Augures. — L'empereur chinois Yu. — L'atmosphère terrestre, son épaisseur, etc. — Le noyau central: séismes et théorie tourbillonnaires. — L'écorce terrestre: géophysiciens, radiotelluristes et sourciers. — Radiocapteur Regnault. — Sélection des radiations ou influences. — Détermination des profondeurs des centres d'émission. — Radiations nocives du sol: essais de dérivation ou de neutralisation.

CHAPITRE XV

<i>Radiations des êtres vivants</i>	217
---	-----

Emission de sons, d'odeurs, de lumière, de chaleur, d'électricité, d'ondes invisibles: magnétisme animal, aura; radiations des organes, du sang, etc. — Ondes cérébrales; Anthropolux; Radiobiomètre Leprince; Radiocampimètre Larvaron, etc.

CHAPITRE XVI

<i>Applications de la biodynamique</i>	237
--	-----

Nécessité pour l'homme de s'intéresser à tout ce qui le touche ou l'influence, depuis l'électron ou le microbe jusqu'aux nébuleuses. — Météorologie. — A chaque instant tout est relatif. — Le Monde irréel des mathématiciens et des géomètres. — Hygiène: Orientation; Mise à la terre; Isolement du sol; Radiations nocives; Eau pure. — Architecture. — Alimentation et radiations: l'erreur du dosage en calories; la qualité et l'accord personnel dominant tout; détermination du régime convenant à une personne donnée ou à son état pathologique, d'après les accords ou résonances; dangers des abus de la sérothérapie, d'après Duclaux. — Momification des tissus par les radiations humaines ou par un appareil émetteur de radiations semblables. — Fantaisies de néophytes radiesthésistes. — Analyses chimiques: Principe de Probst, expériences de Mager; Balance pendulaire de Brard et Gorceix. — Radiobiologie agricole: Expériences de Brunori et de Larvaron. — Radiobiologie vétérinaire: Travaux des docteurs vétérinaires Aléi Martin et Girard; expériences du professeur-docteur vétérinaire Abravanel Ayssoy, ses appareils. — Diagnostic du sexe des œufs et du fœtus. — Radiobiologie médicale: observations et expériences classiques fort empiriques faites à tort et à travers; Réactions des réflexes à des doses infinitésimales et même à des imprégnations ou rémanences; Homéopathie. — Détermination de l'onde hertzienne en harmonie avec un sujet. — Radiesthésie médicale. — Enquêtes scabreuses: Diagnostic de la virginité, simulation ou réfection de la virginité; Recherche de la paternité, de la parenté ou de la race; diagnostic entre le sang aryen et le sang juif; Sympathies, affinités pour le mariage; homo et bisexuels; Diagnostics de la longévité.

CHAPITRE XVII

Sur les frontières de la Science et de la Magie 261

La Science et les sciences. — Notions des anciens : sorcellerie, magie. — Influence de la forme et de la couleur. — Fétiches africains. — Fixation des radiations humaines (?) — Actions à distance. — Vision à distance. — Métagnomie. — Divination par le pendule ou la clef. — Télépsychie au pendule. — Prospection sur plan. — Diagnostic sur tableau anatomique. — Recherche de disparus. — Téléradiesthésie médicale. — Identification de l'auteur d'un tableau. — Solution de problèmes historiques (?) — Téléradiesthésistes et radiotelluristes : confusion regrettable. — Psychistes. — La convention mentale sans effet chez des sourciers radiotelluristes. — Théorie des psychistes : la connaissance paranormale, la Conscience universelle. — Efforçons-nous de rattacher les phénomènes occultes à la biodynamique et à la physique.

Table alphabétique des matières..... 277

Table des matières..... 281



Sourcier étudiant un gisement minier.

Extrait de *La Cosmographie Universelle* de Sébastien Munster, 1555. (Notons qu'un ouvrier pousse un wagonnet sur des rails. Dans une autre gravure du même livre un autre mineur utilise une brouette, une de nos mauvaises brouettes, mal équilibrées, bien inférieures à celle des Chinois, dans laquelle le centre de gravité passe par le centre de l'essieu de la roue. Ceci prouve en tout cas combien Pascal est étranger à l'invention de la brouette... comme à diverses autres inventions qu'on lui a attribuées).

Documents n° 1936 B : Fille ou Garçon ?

- *Couverture de l'ouvrage*
- *Une autre édition en vente sur le Net*
- *Poème de Jean Aicard*
- *Le Pa-Koua*
- *Table des Matières*

J. REGNAULT : **FILLE OU GARÇON ?** (1 vol. 352 pages, illustré, éditions Médicis, 5, rue de Rome, à Paris, VIII^e). Nouvelle édition, revue et augmentée.

Ce livre, au titre évocateur, enseigne aux futurs parents les moyens de déterminer à leur gré le sexe de l'enfant. Le Dr REGNAULT y propose une série de recettes empruntées, avec un aimable éclectisme, aux théories les plus rigoureuses comme aux traditions les plus fantaisistes. Je ne suis pas très convaincu du résultat pratique, mais je félicite vivement l'auteur pour cette nouvelle preuve de son érudition et de son sens clinique.

Dieu merci, nous n'en sommes pas encore à l'insémination artificielle et, comme dit mon barbier, essayons toujours. Qu'est-ce qu'on risque ?



G. G.

Docteur JULES REGNAULT

Comment avoir ...



RECONNAITRE
LA GROSSESSE DÈS SON DÉBUT

CONNAITRE
LE SEXE AVANT LA NAISSANCE

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE

ÉDITIONS MÉDICIS, PARIS



Fille Ou Garçon ? Jules Regnault

Edito

Auteur(s) : [Jules Regnault](#)

Editeur : Medicis-Date:1947 -337pp-In8-Broché-

Parution : 01/01/1947

Format : Moyen, de 350g à 1kg

Vendeurs pour ce produit

[2 occasions](#) dès **8,10 €**
+ 2,90 € (frais de port)



Vous vouliez une fille, et le ciel vous envoie,
 Jeune mère, un petit garçon;
 Mais quand l'enfant est là, fille ou garçon, la joie
 Entre avec lui dans la maison.

(Jean Aicard: *La Chanson de l'Enfant*, 1884).

Les costumes sont de l'époque, du moins celui de la mère...

Chez les Chinois tous les phénomènes sont rapportés à deux principes *Yn* et *Iang*, dont l'équilibre constitue l'harmonie dans l'Univers et la santé dans l'organisme. Le déterminisme du sexe s'explique par cette loi générale ; il y a fille ou garçon suivant que prédominent les « forces » ou formes d'énergie *Yn* ou *Iang*.

Ces deux principes ont été représentés le premier par un trait interrompu et le second par un trait entier. Mais comme *Yn* et *Iang* ne sont jamais complètement séparables dans la Nature, les éléments sont figurés par trois traits simples ou doubles superposés. On obtient ainsi huit combinaisons qui s'appellent *Pa-Koua* ou « Huit signes » de Fou-Hi, du nom de l'empereur qui les aurait imaginés entre 2900 et 2850 avant notre ère.



LE YN-IANG ET LES PA KOUA DE FOU HI

Au centre se trouve le cercle symbolisant le principe unique, *Tai Ki*, lequel engendre *Yn* et *Iang*, représentés par deux sortes de virgules enlacées, l'une blanche et l'autre noire ou l'une rouge ou l'autre verte.

Les traits entiers représentent *Iang* et les traits interrompus, *Yn*. La combinaison de ces traits trois par trois donne les *Pa Koua* ou huit signes ou pantagramme de Fou Hi.

Superposés deux à deux, ces « Huit signes » donnent 64 combinaisons, qui constituent le livre le plus ancien de la Chine, le *Y-King*. Le sens de ce livre ne tarda pas à s'obscurcir ; dès le XII^e siècle avant notre ère, l'Empereur Ouên-Ouàng d'abord, son fils Tcheou-Kong ensuite crurent bon d'en donner une explication sommaire, écrite avec les caractères dont usaient leurs contemporains ; l'ensemble de leurs commentaires a formé le *Hi-Tsé*. Plus tard, au VI^e siècle avant J.-C., Kong-fou-tseu (Confucius) donna à son tour des explications du *Y-I King* et des commentaires précédents ; il écrivit ainsi le *Hi-ts'é-tchouan*. Aujourd'hui on englobe le livre primitif et ces divers commentaires sous le nom de *Y-King*.

Les deux principes, dérivant du principe unique, sont encore représentés autrement avec le *Yn-Iang* ; dans le cercle figurant *Tai-Ki*, les deux principes sont représentés par deux espèces de virgules enlacées, l'une blanche et l'autre noire, ou l'une rouge et l'autre bleu-verdâtre, simulant les éléments d'un tourbillon ou deux formes larvaires. Chacune de ces formes possède deux barbillons qui pénètrent dans la forme opposée et possède un « œil » ou noyau qui est de la couleur de la forme opposée, pour préciser que les deux principes ne sont jamais complètement séparés.

Dans le domaine scientifique, *Yn* et *Iang* seraient les fluides ou pôles négatif et positif, la matière et l'énergie, le noir et le blanc, le rouge et le bleu, l'obscurité et la lumière, le froid et la chaleur, la base et l'acide, la femelle et le mâle ; ils forment des tourbillons et leur équilibre se fait suivant un cycle...

Récemment, dans son livre *Principe unique de la philosophie et de la science d'Extrême-Orient*, Sakurazawa a poussé les rapprochements beaucoup plus loin, en appliquant l'« In-Yologie » (Science de l'*Yn-Iang* ou In-Yo, en Nippon) à l'explication de divers phénomènes physiques, chimiques ou biologiques.

TABLE DES MATIÈRES

NOTE BIOGRAPHIQUE SUR LE DOCTEUR JULES REGNAULT ...	7
« FILLE OU GARÇON ? » DEVANT LA CRITIQUE	17
INTRODUCTION	27

PREMIERE PARTIE

Comment avoir Fille ou Garçon

I. — IMPORTANCE DE LA QUESTION	33
II. — LES LIVRES SACRÉS DE DIVERSES RELIGIONS	47
III. — A LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ	62
IV. — THÉORIE DES ANCIENS	65
V. — ETUDES MODERNES	94
Histologie et Physiologie comparées.	
VI. — BIODYNAMIQUE	123
Influences complexes du rôle du milieu ; rôle de la nutrition.	
Conclusions	173
LE SECRET DE FILLE OU GARÇON	179
Tableau des influences extérieures	182
Tableau des influences internes	183
Tableau de l'influence des modification des éléments mâle ou femelle avant et après leur conjonction ..	184
LES MOYENS PRATIQUES D'AVOIR FILLE OU GARÇON	185

DEUXIEME PARTIE

Le contrôle — « Suis-je enceinte ? »

I. — LA COMMANDE DU BÉBÉ	195
--------------------------------	-----

II. — DIAGNOSTIC PRÉCOCE DE LA GROSSESSE	201
Signes cliniques. — Examen des urines. — Réactions biologiques de divers ani- maux, d'un sujet humain, de graines d'orge et de blé. — Méthode du Profes- seur Calligaris.	
CONCLUSIONS PRATIQUES	217
DIAGNOSTICS BIOLOGIQUES DE LA GROSSESSE	223

TROISIEME PARTIE

Comment connaître le sexe avant la naissance

I. — DIAGNOSTIC PRÉCOCE DU SEXE DU FŒTUS	227
Son utilité. — Procédé égyptien. — Procédé japonais. — Forme de l'abdomen. — Calcul magique !	
II. — INFLUENCES DE LA LUNE	242
III. — IMPRESSIONS DE LA FEMME	248
Mouvements de l'enfant. — Nombre des pulsations du cœur.	
IV. — LA RADIOACTIVITÉ ET LE DIAGNOSTIC DU SEXE	250
Réflexes détecteurs d'énergie : méthode d'Abrams.	
V. — L'ART DU SOURCIER	257
Application de l'art du sourcier : Baguette et pendule ; appareils de Larvaron et d'Abravanel Aysoy.	
VI. — EPREUVES DITES BIOLOGIQUES	273
Cut-réaction ; méthode de Dorn-Sugarman.	
Conclusions	279
CONSEILS PRATIQUES	280
LEXIQUE	281

Documents n° 1939 : La Famille

- *Photos au Cameroun*
- *Histoires de famille (texte)*



à KRIBI, au CAMEROUN



Edith, Jeanne-Madeleine, Michel, Rachel, Edmond

HISTOIRES DE FAMILLE

Le Docteur et sa femme marièrent leurs filles magnifiquement, avec tous les tralalas voulus, à Caulon.

C'est Jeanne-Madeleine, la seconde, qui se maria la première le 24-04-1935 avec Edmond OLLIVIER. Ils eurent un bébé, Edith, à la Villa Louise, à Donville, le 14-08-1936, et attendirent le 30-12-1936, jour où Vicki, l'aînée, épousa Charles CLERTÉ, avant de partir en janvier 1937 au Cameroun, chercher fortune.

(En réalité, Vicki s'appelait Louise, Victoria. Mais elle avait horreur de son premier prénom, qu'elle trouvait "bonniche", alors que c'était celui de sa grand'mère, Louise DUFOUR ! Elle choisit donc de porter le prénom de la Reine d'Angleterre : Victoria, et mieux encore, le diminutif que lui donnait le prince consort : Vicki).

Chez les OLLIVIER, il y eut un nouveau bébé : Michel né le 03-08-1936 à Lyanville. Mais Edith ne supportait pas la chaleur du Cameroun et en 1939, sa grand'mère Rachel vint la chercher pour la ramener en France et la soigner. Ce fut un merveilleux voyage d'agrément à l'aller, avec visite des ports africains, mais beaucoup plus désagréable au retour, parce que, sur le bateau allemand, ce fut l'annonce de la déclaration de guerre !

Les familles furent donc séparées. On ne pouvait correspondre avec le Cameroun, qu'en passant par des amis en Espagne ou aux Etats-Unis.

Un troisième bébé naquit : Hélène 06-03-1941 à ÉDÉA (Cameroun).

Son père, Edmond, s'était engagé militairement au Cameroun. Il fit la campagne d'Italie, et avant de

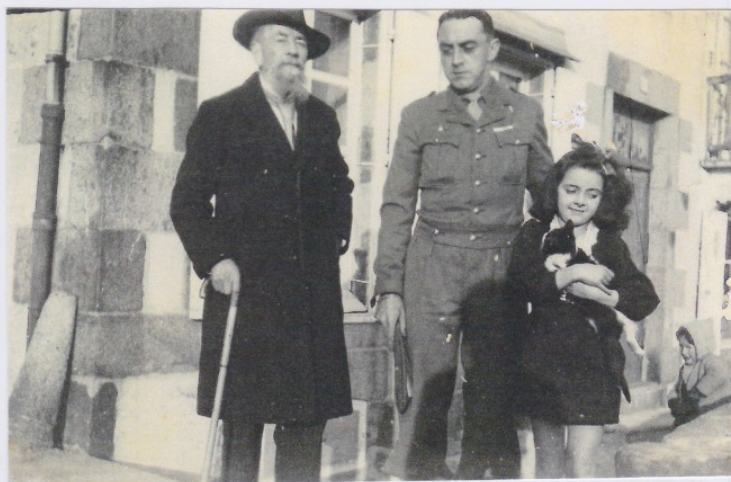
repartir de la France, il visita les Regnault à Iyranville. Ils étaient devenus si attachés à leur petite Edith, alors âgée de 8 ans, et réciproquement, qu'il la leur confia définitivement. Elle devint leur 3^e fille !

Après la guerre, Edmond retourna au Cameroun, où il se trouva mis en instance de divorce par sa femme, devenue institutrice depuis son départ pour la France. Mais ce divorce fut toujours refusé par l'Administration, qui tenait Edmond en haute estime. De même, sa belle-mère Rachel, en refusa aussi l'idée, car elle appréciait beaucoup Edmond. Ce qui fit que Jeanne-Madeleine se fâcha avec sa mère, avec qui elle ne correspondait plus pendant 15 ans, jusqu'en 1960, date où le Docteur y voyant très mal, ce fut sa femme qui prit en main tout le courrier.

Mais Edmond fut assassiné dans des émeutes raciales, à Douala, le 25-09-1945.



le grand-père et
sa petite-fille Edith



Le Dr, Edmond, Edith

Document n° 1940-1943 : La Résistance

- *La Résistance à Toulon (texte)*
- *Franc-Tireur : groupe du colonel Mentha*
- *Photographie du Colonel et Mme Mentha*
- *1947 : Photo de Mme Mentha avec le Dr Regnault à la ferme*
- *1948 : Lettre autographe des Mentha aux Regnault*
- *1955 : Carte de combattant de la Résistance*
- *1955 : Décoration : Croix d'honneur de l'Association Amicale Franco-Britannique*
- *La vie quotidienne sous l'occupation*
- *Le jeu des 7 familles : les tickets de rationnement*

LA RÉSISTANCE

Le Docteur et sa femme firent partie de la Résistance dès 1940. Mais Rachel était mal vue par le milieu maritime, parce qu'elle prônait son amour des Anglais, suite à ses 3 années de pensionnat à Jersey. Alors que les marins étaient révoltés par les Anglais qui avaient torpillé la flotte française, le 3 juillet 1940 à Mers-Eh-Kelir, pour l'empêcher de tomber aux mains des Allemands et où 1300 marins français périrent.

Cri du cœur du Docteur, à l'annonce de l'armistice annoncée par Pétain à la radio: "Ahh! le salaud!".

Rachel déposait des journaux, des tracts dans les boîtes aux lettres de ceux qu'elle connaissait, faisant partie de la Résistance. Et eut la surprise d'en retrouver dans sa boîte aux lettres, avec les remerciements des demoiselles Grenier du Gilleul, (vieilles filles qui peignaient les santons de FILIPPI). Les Allemands seraient passés par là, elles seraient toutes allées en camp de concentration!

Après le Sabordage de la Flotte, en 1942, ils firent dons de quelques costumes civils aux marins français, qui s'étaient échappés, comme le faisait un grand nombre de gens de la population. Les marins s'étaient réfugiés dans le Mont Faron, où Rachel leur apportait de la nourriture.

Ils étaient amis avec le Colonel MENTHA et sa femme, chefs du Réseau de Résistance de Caen.

Un jour, le Docteur fut appelé de toute urgence chez eux. Les Allemands fauchaient systématiquement tous les appartements à fond, pour trouver le moindre

papier indiquant des Résistants. quand ils arrivèrent à l'appartement du Colonel Mentha, ils trouvèrent ce dernier allongé, avec une jambe recouverte d'un plâtre, que venait de lui faire son médecin traitant, le Docteur Regnault. Ils fouillèrent en vain l'appartement... les documents étaient cachés sous le plâtre !

Par la suite, le Colonel et Madame Mentha furent quand même arrêtés. Les Francs-Cireurs portaient dans une dent creuse une dose de cyanure à avaler pour éviter de parler sous la torture. Le Docteur leur avait proposé un autre médicament, moins douloureux, mais ils avaient refusé. Et ce fut un autre Franc-Cireur de Coulon, le Colonel Léon DUBOIN, arrêté le 28 avril 1943, qui se suicida au cyanure et mourut dans d'atroces souffrances.

Le Colonel Mentha réussit à s'échapper et se réfugia à Lyon. Sa femme fut envoyée en camp de concentration, où elle devait travailler. Mais à la fin, elle se sentit si faible qu'elle était persuadée d'être envoyée au four crématoire le lendemain. Heureusement les Américains sont venus les libérer ce jour-là !

Veuve, elle fit de nombreux voyages pour revoir les uns et les autres. En 1965, elle vint à Lyanville pour revoir Rachel. Son internement avait causé la perte de ses cheveux, elle portait perruque et conseilla à Edith de masser le crâne de son fiancé Christophe avec de la moelle de bœuf. Ce qui fut fait, et refait et re-refait. Mais en vain. Christophe est devenu aussi chauve que son père, et ses fils aussi ! Hérité oblige !

Mme Mentha bénéficiant d'un accompagnateur gratuit pour ses transports, gratuits aussi, ce fut Christophe qui la raccompagna jusqu'à Paris, où il travaillait.

Réseau Franc-tireur

John Mentha est un résistant français.

Assureur d'origine suisse, il forme avec Marcel Abraham le noyau du réseau varois de Franc-Tireur et participe au premier directoire régional des Mouvements unis de la Résistance.

Mentha John Ulysse Jacques Rudolf, Daniel Mathil ou Matil (Cauvin en R1, Cartigny en R6) : né en 1893 dans le Doubs, de nationalité suisse, ancien international de football, inspecteur régional d'assurance-vie. Est une des grandes figures de la Résistance toulonnaise.

Franc-Tireur, présent essentiellement à Toulon et Hyères, rassemble quelques fortes personnalités autour de John Mentha, un assureur d'origine suisse, et de Marcel Abraham, ancien collaborateur de Jean Zay, réfugié à Toulon après le démantèlement du réseau du Musée de l'Homme. Mentha participe au réseau Interallié en 1940-1941 (Havard), puis au premier groupe de Libération (Oukrat). Propagande gaulliste active par tracts manuscrits ou en favorisant l'embarquement de jeunes vers l'Outre-mer, impliqué dans l'affaire du Poitou, est arrêté le 9 juin 1941 et condamné à 300 F d'amende le 7 août 1941. Responsable régional de Franc-Tireur (Abraham, Duboin). Arrêté le 12 août 1942, mis en liberté provisoire le 19, bénéficie d'un non-lieu. Membre du comité de coordination des trois mouvements en R2, puis du directoire régional (Chevance, Cohan). Participe à la constitution d'un Groupe franc et à la préparation de l'action immédiate. Recherché par le SD de Marseille (affaire Flora), quitte Toulon pour Lyon en avril 1943 où il continue à assurer des responsabilités. Arrêté et emprisonné à Montluc, puis à Fresnes. L'essentiel pour cette résistance gaulliste réside dans la tendance au rapprochement qui permet de dépasser les rivalités personnelles ou de chapelle que la clandestinité exacerbe toujours. Des tracts communs appellent à manifester le 14 juillet 1942 ou à riposter à la Relève qui entend diriger des travailleurs vers l'Allemagne. Ce sont les prémices de la coordination qui se met en place à la fin 1942 avec la création d'un comité régional composé de Mentha Mathil pour Franc-Tireur, Cohan Bertal pour Libération et de Chevance Bertin pour Combat. Cette évolution doit beaucoup à l'action menée par Jean Moulin depuis son retour en France en janvier 1942.

Homologué comme colonel. Président du MLN varois en 1946. Président de la FNDIR, des FFL, des CVR et de l'Amicale des réseaux. Membre du RPF.

Son épouse, Pommier Germaine Danielle, née en 1925 à Paris, participe aux mêmes actions que son mari. Participe aux premières actions du Groupe franc en novembre 1942. Aide des matelots en fuite en novembre 1942 et de nombreux Juifs.

Membre du Comité départemental du MLN en 1945 (responsable des femmes).

Livre d'or de John Mentha <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=84954>





Juillet 1947 au centre : Édith, Mme Mentha, le Dr Regnault

MODÈLE N° 1.

OFFICE NATIONAL
DES
ANCIENS COMBATTANTS
ET
VICTIMES DE GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 38922

**CARTE DE COMBATTANT
VOLONTAIRE DE LA RÉSISTANCE**

Office départemental

d. **VAR**

délivrée à



M. ^{me} **REGNAULT, née Dufour**
Prénoms : **Rachel, Béatrice**
Domicile : **Grandville (Manche)**
Née le **6-1-1888**, à **Domfront**

DRAGUIGNAN le **- 2 NOV 1955**

Le titulaire :

Le Préfet,

Président de l'office départemental
POUR LE PRÉFET PRÉSIDENT

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'O. D. DÉLÉGUÉ

J. 002574



Croix d'Honneur de l'Association Amicale Franco-Britannique
décernée à Jules REGNAULT
pour dévouement et services éminents rendus à la cause des alliés
pendant la période de résistance à l'ennemi 1940-1944.

La vie quotidienne sous l'occupation

Le 22 juin 1940, la France dépose les armes. Elle est privée de 123 000 hommes, morts pour la Patrie, de 1 800 000 prisonniers de guerre dont la plupart ne reverront le sol natal qu'après cinq ans. Elle sera bientôt privée de tous ceux qui seront internés, fusillés, déportés, parce qu'ils n'acceptent pas la doctrine du vainqueur, ou que leur confession n'est pas admise ou tout simplement pris comme otages suite à une rafle. A cette folie des hommes, la nature ajoutera un plus : vont se succéder des hivers d'une rigueur rare.

Témoin de tout cela l'homme de la rue, le Français occupé (1) va connaître les terribles RATIONNEMENTS.

L'armistice, dans l'immédiat, apporte un soulagement : arrêt de la guerre, de l'exode, espoir des familles dispersées de se retrouver et que tout revendra comme avant.

A ce moment, échappe à bon nombre de Français qu'il va falloir payer la facture, faisant aussi partie des conditions d'armistice et que l'occupant va moduler à sa guise puisque la paix ne sera jamais signée. Le joug économique des Allemands deviendra très lourd : ils prennent tout, se font payer jusqu'au "mât qui supporte le drapeau nazi"(1), tandis que les drapeaux français, aux enterrements d'Anciens Combattants, sont interdits.

Le texte impliquant de citer des francs des années d'occupation, le tableau d'équivalence ci-dessous (INSEE), facilitera les comparaisons.

Pièce de 1 franc 1942



1 F	1940	1941	1942	1943	1944
F 1998	2,047	1,743	1,449	1,167	0,955

Le mark est fixé arbitrairement à 20 F "alors que sa valeur ne dépasse pas 12 F"(1). Le pillage de la France commence par le recensement des richesses de la zone occupée et par l'imposition d'un versement quotidien à l'Allemagne de 400 millions de francs ; cette somme "permet la construction d'un croiseur de 10 000 tonnes"(1). La bourse de chacun se voit ainsi réduite, d'autant plus qu'il y a peu de travail. Les bras manquent dans l'agriculture (en majorité, les prisonniers sont des cultivateurs), il n'y a plus de céréales et de vin. Il faut se passer des fruits et de l'arachide de l'Afrique, du bétail et des produits achetés à l'étranger comme le riz et le café, l'Angleterre imposant un puissant blocus maritime.

Il est bien difficile d'acheminer des denrées

vers les villes, surtout le lait, faute d'essence. Ce manque d'énergie sera l'embryon du *marché noir*. Tous ces facteurs vont croître, à partir de septembre 1940, où apparaissent les premières **cartes d'alimentations** pour atteindre un paroxysme à l'été 1944 lorsque les voies de communications seront coupées. Tout d'abord la vente de pâtisseries fut réduite à trois jours dans la semaine, les plats limités dans les restaurants et la consommation d'alcool réduite. Puis, les consommateurs sont répartis en huit catégories, selon l'âge et la situation professionnelle :

- 1) catégorie E : enfants de moins de 3 ans
- 2) catégorie J1 : enfants de 3 à 6 ans
- 3) catégorie J2 : enfants de 6 à 13 ans
- 4) catégorie J3 : jeunes de 13 à 21 ans
- 5) catégorie A : adultes de 21 à 70 ans
- 6) catégorie T : travailleurs de force de 21 à 70 ans
- 7) catégorie C : agriculteurs
- 8) catégorie V : vieillards

Les mairies sont chargées de délivrer des cartes d'alimentation en fonction desquelles chaque consommateur se voit attribué des

tickets et des coupons de façon à ce qu'il puisse se procurer certaines denrées en quantités déterminées.

Le pain étant la nourriture principale des Français de l'époque, c'est certainement son rationnement qui sera le plus durement ressenti (le temps n'était pas si loin où l'on ne mangeait de la viande qu'aux fêtes carillonnées). Son taux de blutage ira jusqu'à 90 % et il lui sera incorporé de plus en plus d'orge. Pour certaines catégories sa consommation fluctuera tout au long du conflit ; quant au lait, il sera proscrit aux adultes, aux travailleurs de force, aux jeunes de 13 à 21 ans et même... aux agriculteurs.

Chaque ticket quantifié de cette feuille correspond à 100 grammes de pain		Les tickets ne peuvent être utilisés que pour acheter du pain	
30	100	29	100
28	100	27	100
26	100	25	100
24	100	23	100
22	100	21	100
20	100	19	100
18	100	17	100
16	100	15	100
14	100	13	100
12	100	11	100
10	100	9	100
8	100	7	100
6	100	5	100
4	100	3	100
2	100	1	100

Carte de pain

			1940	1941	1942	1943	1944
Carte de pain 1/2	E	Pain	100 g	100 g	100 g	100 g	100 g
		Lait	3/4 l	3/4 l	3/4 l	3/4 l	3/4 l
	J1 et V	Pain	200 g	200 g	200 g	200 g	225 g
		Lait	1/2 l	1/2 l	1/2 l	1/2 l	1/2 l
	J2 et A	Pain	300 g à 350 g	275 g	275 g à 300 g	275 g à 300 g	300 g
		Lait (seulement pour les J2)	1/4 l	1/4 l	1/4 l	1/4 l	1/4 l
	T	Pain	500 g	400 g	350 g	350 g	350 g
		Lait supprimé					
	J3 et C	Pain	500 g	400 g	400 g	350 g	375 g
		Lait supprimé					

L'incohérence des décisions gouvernementales apparaît dans le tableau ci-dessous :

Catégorie	Besoin quotidien moyens	(moyenne) Calories correspondant aux aliments rationnés	déficit quotidien
E	900 calories	1 350 calories	+ 450 calories
J1	1 400 calories	1400 calories	0 calories
J2	1 800 calories à 2 400 calories	1 300 calories	- 500 calories à - 1 100 calories
J3	3 000 calories à 3 300 calories	1 400 calories	- 1 600 calories à - 1 900 calories
A	2 200 calories à 2 800 calories	1 150 calories	- 1 050 calories à - 1 650 calories
T	3 200 calories à 5 400 calories	1 500 calories	- 1 700 calories à - 3 900 calories
V	2 000 calories à 2 400 calories	1 100 calories	- 900 calories à - 1 300 calories

À Coulon, mes grands-parents se privaient de nourriture pour me donner suffisamment à manger, mais je ne m'en apercevais pas, étant trop jeune. Je ne l'ai appris que bien des années plus tard.



1942 jeu de tickets ayant appartenu
à Édith, petite-fille du Dr Regnault



Quelques cartes du jeu des Tickets

Documents n° 1941 : La Marche du Cavalier

- *La Marche du Cavalier : couverture du Bulletin de l'Académie du Var*
- *2 exemples de calculs mis au point par le Dr Regnault :*
 - *Dicter la marche du Cavalier aux échecs en traçant un carré semi-magique*
 - *Trouver n'importe quel jour de la semaine d'une date donnée, avec la période de la lune*

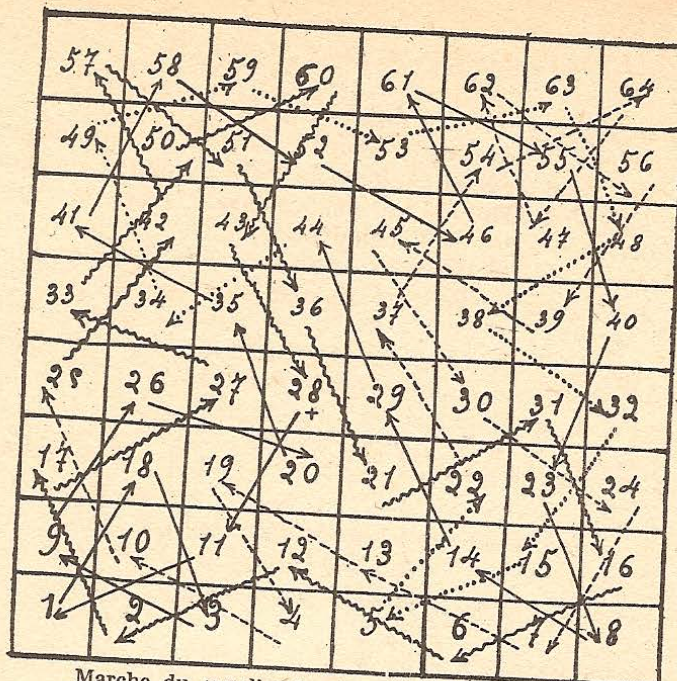
Docteur Jules REGNAULT

**Marche du Cavalier
bouclant la boucle aux Echecs,
tout en inscrivant
un carré semi-magique.**

Extrait du Bulletin de l'Académie du Var
SEANCE DE DECEMBRE 1940

1941

IMPRIMERIE DU SUD-EST
23, Avenue Pré-Fauchier
TOULON



Marche du cavalier bouclant la boucle aux Échecs,
tout en traçant un carré semi-magique

260	50	11	24	63	14	37	26	35
	57	58	59	60	61	62	63	64
260	23	62	51	12	25	34	15	38
	49	50	51	52	53	54	55	56
260	10	49	64	21	40	13	36	27
	41	42	43	44	45	46	47	48
260	61	22	9	52	33	28	39	16
	33	34	35	36	37	38	39	40
260	48	7	60	1	20	41	54	29
	25	26	27	28	29	30	31	32
260	59	4	45	8	53	32	17	42
	17	18	19	20	21	22	23	24
260	6	47	2	57	44	19	30	55
	2	10	11	12	13	14	15	16
260	3	58	5	46	31	56	43	18
	1	2	3	4	5	6	7	8

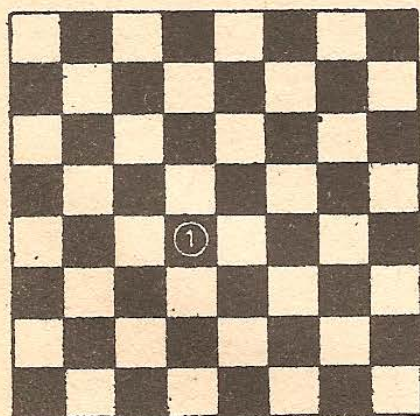
La marche du cavalier dictée aux Échecs
Formation d'un carré semi-magique par les nombres représentant
l'ordre des stations du cavalier.

Le 11 décembre 1940, j'ai fait l'expérience de dicter la marche du Cavalier sans regarder l'échiquier, mais, comme je trouvais le problème un peu simple, j'ai utilisé le trajet précédemment indiqué permettant de faire faire par le Cavalier un carré semi-magique de 260.

Deux grands Échiquiers avaient été installés sur un tableau ; deux joueurs d'Échecs, M. l'ingénieur Depreux et M. l'amiral Avise, ont bien voulu porter les indications chacun sur un échiquier. Pour que le trajet soit plus net, le premier le traçait avec des crayons dont je lui indiquais le changement de couleur tous les seize sauts.

Le second portait sur un échiquier dont les cases étaient numérotées en petits chiffres de 1 à 64, dans chaque case indiquée le numéro de la station ou du saut du cavalier. Je tournais le dos aux échiquiers et, même, me voilais les yeux avec les mains, pour être moins distrait par l'entourage. J'ai fait revenir le Cavalier à sa case de départ, après l'avoir fait passer dans toutes les cases et une seule fois dans chaque case.

Quand l'expérience a été finie, j'ai prié d'additionner les nombres portés sur le second Échiquier et représentant l'ordre des stations du Cavalier dans les différentes cases : sur chaque colonne verticale, sur chaque rangée horizontale le total était 260 ; mon cavalier avait bien tracé son carré semi-magique.



50	11	24	63	14	37	26	35
23	62	51	12	25	34	15	38
10	49	64	21	40	13	36	27
61	22	9	52	33	28	39	16
48	7	60	①	20	41	54	29
59	4	45	8	53	32	17	42
6	47	2	57	44	19	30	55
3	58	5	46	31	56	43	18

Schéma de mon expérience donné par la revue *Sept jours*

CHAPITRE III

PREMIERS EXERCICES DE CALCUL MENTAL

Quel jour de la semaine était (ou sera) telle date ? — Quelle était (ou sera) la période de la Lune ? (Notions élémentaires pour mettre le lecteur en appétit de calcul mental).

QUEL JOUR DE LA SEMAINE ÉTAIT OU SERA TELLE DATE ?
QUEL ÉTAIT OU SERA L' « AGE DE LA LUNE ? »

Parmi les prouesses des calculateurs prodiges une de celles qui frappe le plus les spectateurs est le calcul du calendrier.

Sans chercher à égaler la vitesse des réponses d'un Inaudi, chacun peut faire facilement le même calcul. Ceci lui permet, au point de vue pratique, de ne pas recourir à un calendrier pour ses projets, ou ses rendez-vous. De même on peut avoir intérêt à savoir « où en sera la lune » pour voyager en voiture ou en automobile, pour aller à la pêche, pour entreprendre des travaux de culture, procéder à la coupe des bois, etc.

Je traiterai en détail des problèmes du calendrier dans un chapitre spécial, mais, dès maintenant, pour mettre en appétit ceux qui voudront s'intéresser au calcul mental, je puis donner la documentation nécessaire pour les années voisines de notre époque.

Nous opérerons sur le xx^e siècle pour les jours de la semaine.

Étant donné une date, par exemple, le 14 mars 1939, nous avons à tenir compte du nombre d'années du siècle (39), auquel il faut ajouter le nombre d'années bissextiles écoulées pendant ces 39 ans, soit une tous les quatre ans, soit le quart de 39, que nous divisons par quatre ou dédoublons deux fois, soit 9 années bissextiles, que nous ajoutons à 39 et nous avons 48.

Il y a lieu d'y ajouter le quantième du mois, ici 14, puis un chiffre spécial pour le mois (ici, pour mars : 3), total : 65.

Nous divisons la somme par 7 ou, plus simplement, nous soustrayons le plus grand multiple de 7 contenu (ici 63) ; il reste 2.

Le 14 mars 1939 était le second jour de la semaine, c'est-à-dire un mardi.

Pour éviter d'avoir à diviser par 7, on peut utilement supprimer tous les multiples de 7 qu'on rencontre au cours de ce petit calcul.

Pour le siècle passé il faudrait ajouter 2.

Il ne reste qu'à retenir le chiffre qu'il convient d'ajouter pour chaque mois ; il y a plusieurs formules mnémotechniques.

Je donne ici celle que m'a passée, dans mon enfance, un prestidigitateur illusionniste :

Janvier : froid, rhume, *sirop* : 0.
Février : plus court que les autres, *étroit* : trois (3) ;
Mars (Mars présidait au siège de *Troie*) : trois (3) ;
Avril : Poisson d'Avril, quelle *scie* : six (6) ;
Mai : La fleur donne son *parfum* : un (1) ;
Juin : On se démène à *quatre* pour la récolte : quatre (4) ;
Juillet : Massacre des Gardes-Suisses : six (6) ;
Août : On entend le cri de la chouette, c'est *hideux* : deux (2) ;
Septembre : Fin des chaleurs, mois *sain* : cinq (5) ;
Octobre, *Novembre* reprennent la série du début ; *Octobre* 0 ;
Novembre 3 ;
Décembre : Pour distribuer leurs calendriers les facteurs se
démènent comme de petits *saints* : cinq (5).

Ce n'est peut-être pas « très fort », mais c'est très facile, quand on a associé le mot essentiel au nom du mois.

Reprenons un exemple :

14 juillet 1941 : $41 + 10$ (quart de 41) + 6 (pour le mois de juillet) + 14 (quantième du mois) = $41 + 10$ (51) + 6 + 14 = 71. 71 divisé par sept, ou, plus simplement 71 moins le plus grand multiple de 7 (70) : reste 1. — Donc 14 juillet 1941, lundi.

Pour une date on peut donner « l'âge de la Lune », c'est-à-dire le nombre de jours écoulés (à un jour près) depuis la dernière Nouvelle Lune. Pour cela il faut connaître l'Épacte de l'année.

On appelle Épacte l'âge de la Lune au 31 décembre de l'année précédente. On peut, comme nous le verrons plus tard, calculer l'Épacte pour une année déterminée.

Plus simplement, quand on connaît l'Épacte pour une année, on peut facilement calculer celle des deux ou trois années qui précèdent ou qui suivent en remontant ou descendant le cours des années, mais, pour un début, le plus simple est de chercher le nombre de l'Épacte de l'année courante, qui figure dans la plupart des Almanachs et de le retenir pour l'année.

Pour une date donnée on ajoute à l'Épacte le quantième du mois et le nombre de mois écoulés depuis fin février jusqu'au mois en question exclu ; si l'année est bissextile, on compte les mois écoulés depuis janvier. Le total est divisé par 30, ou plus simplement, on en soustrait le plus grand multiple de 30. Mieux encore, on élimine le nombre 30, quand il est rencontré au cours du calcul.

Par exemple, pour 1939 Épacte : 10.

Reprenons la date du 14 mars 1939 :

Épacte de 1939 = 10, quantième 14 ; pour mars il n'y a rien à ajouter, puisqu'il ne s'est écoulé aucun mois depuis février ; total : $10 + 14 = 24$, 24^e jour de la Lune. On peut ajouter,

en lune décroissante, six jours (30 — 24) avant la prochaine Nouvelle Lune (21 mars).

Chacun des lecteurs peut maintenant s'exercer ; il aura ainsi bientôt, à chaque instant, non pas sous la main, mais dans la tête des renseignements pratiques. S'il en fait quelquefois bénéficier ses amis, il passera à leurs yeux pour un petit prodige.

Document n° 1942 : Sabordage

- *Relation du Sabordage de la Flotte à Toulon (texte)*
- *2 documents photographiques*
- *Carte du port de Toulon*

SABORDAGE

Le Sabordage de la Flotte, à Coulon, eut lieu le 27-11-1942

L'Armistice, le 22-07-1940, déclara la France NEUTRE, ne devant s'attaquer ni aux Allemands, ni aux Alliés.

Le Nord de la France fut occupé par les Allemands, le Sud s'appela "la Zone Nono" (la Zone non occupée)

Hitler donna sa PAROLE D'HONNEUR qu'il n'essaierait jamais de s'emparer de la Flotte française, qui se replia dans la rade et le port de Coulon.

Mais en 1942, il monta une "opération LILA", destinée à envahir la France libre, envahir Coulon, et faire main basse sur les bateaux de guerre français pour les utiliser contre les Alliés et terminer sa guerre au plus vite.

Coulon envahi par les Allemands, l'Amiral de LABORDE ordonna "Sabordez la Flotte" à 5h30 du matin.

Quatre sous-marins s'échappèrent pour se joindre aux Alliés, en Afrique du Nord.

Cent un bateaux se "suicidèrent"; ce fut le plus grand sabordage de tous les temps, de tous les lieux.

En un premier temps, il fallait détruire tous les appareils, machines, canons, radios, etc., à coups d'explosifs, de chalumeau, à la masse, à l'acide... pour qu'ils deviennent irrécupérables par les Allemands.

En un deuxième temps, les bateaux furent explosés pour couler par le fond. Tout est fini vers 8h20.

Le Sabordage a fait 12 morts, 26 blessés, 23.500 prisonniers; 2 000 à 3 000 marins s'échappèrent au cours des ramassages des Allemands, soutenues par la population de Coulon.

La flotte française a été sabordée à Toulon le 27 novembre 1942 sur l'ordre de l'Amirauté du Régime de Vichy pour éviter sa capture intacte par le Troisième Reich dans le cadre de l'opération Lila. Sauf quelques exceptions, elle refuse ainsi de rejoindre les Alliés et de se livrer aux forces de l'Axe pour que la France conserve son statut de neutralité conformément à l'armistice du 22 juin 1940.



Soldat allemand convoyant des marins prisonniers

Documents n° 1943 : Les Calculateurs Prodiges

- *Sous l'appellation de « Professeur Magus », le Dr Regnault participe à de nombreuses manifestations de calculs remarquables, discipline à laquelle il consacrera un ouvrage : « Les Calculateurs Prodiges »*
 - *Couverture de la première édition*
 - *Table des Matières de la 2° édition (1952) avec la photo d'une boussole chinoise astrologique*
 - *Une photo de l'auteur et 2 photos d'Édith s'initiant au boulier chinois de son grand-père*
 - *Un tour de magie extrait de cet ouvrage et présenté actuellement sur le Net*
 - *Ouvrage en vente sur le Net !*

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

D^r JULES REGNAULT
(PROFESSEUR MAGUS)

LES CALCULATEURS PRODIGES

L'ART DE JONGLER AVEC LES ^{Nombres} CHIFFRES

ILLUSIONNISME ET CALCUL MENTAL



Avec treize gravures hors texte et de nombreux croquis

PAYOT, PARIS

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	5
INTRODUCTION	19
I. — HISTORIQUE. DIVERS CALCULATEURS PRODIGES	29
Quelques calculateurs prodiges : Mathieu Lecoq, Buxton, Tom Fuller, Ampère, Bidder, Gauss, Dase, Colburn, Mangiamelle, Mondeux, Leconte, Inaudi, Sol Stone, Leho Focie, Lindman, Dagbert, Dinner. — Étude psychologique. — Façon d'opérer. — Développement du calcul mental.	
II. — MNÉMOTECHNIQUE ET CALCUL MENTAL	46
Topologie des anciens ; symbolisme ; emblèmes ; jeux de mots ; versification ; association de mots ; nombres transposés en sons, en mots et en phrases. — Visualisation : triangles, carrés, graphiques. — Diamandi, Arnould.	
III. — PREMIERS EXERCICES DE CALCUL MENTAL.	59
Quel jour de la semaine était ou sera telle date ? — Quel était ou sera la période de la Lune ? (Notions élémentaires pour mettre le lecteur en appétit de calcul mental).	
IV. — COMMENT COMPTE-T-ON ?	62
Comment comptent les animaux : corbeaux, pies, serins, poulx, muets, chiens, éléphants, chevaux d'Elberfeld ? — Comment comptent les enfants ? les illettrés ? les sauvages et les primitifs ? — Comment comptaient les préhistoriques (néolithiques) : Hottou, Lo chou. — Comment comptaient les Chaldéo-Assyriens, les Égyptiens, les Chinois, les anciens Grecs, les Arabes. — Signes de la numération de divers peuples. — Comment comptent actuellement les peuples dits civilisés ?	
V. — TECHNIQUE DU CALCUL MENTAL.	126
Calcul digital, calcul avec des cailloux (<i>calculi</i>), des billes, des pièces de monnaie et des abaques. — Additions, soustractions, compléments, multiplication, division, divisibilité, reste d'une division. — Diverses combinaisons de nombres : nombres triangulaires, progressions, permutations, différences entre des carrés, somme des carrés, octuple d'un nombre triangulaire ; rapports des carrés et des triangulaires ; carrés des nombres impairs.	
Somme des carrés des n premiers nombres. — Terminaison des carrés, — Carrés dont le nombre des dizaines est impair ; carrés terminés par 6.	
Nombres polygonaux. — Cercles et polygones. — Cercle inscrit dans le carré et carré inscrit dans le cercle. — Rapport de la circonférence au diamètre : π (pi). — Division du cercle par des lignes droites et par des courbes. — Surface : carré, triangle, tra-	



pèze, cône, sphère : volumes. — Somme des cubes des premiers nombres. — Chiffre final d'un cube : 4^e, 5^e puissances et puissances supérieures. — Graphiques. — Quelques curiosités des nombres et des chiffres. — Racines carrées, racines cubiques et racines supérieures ; extraction, par calcul mental, de racines cubiques de 2 ou 3 chiffres, de racines cinquièmes et septièmes de 2 ou 3 chiffres, de racines treizièmes et autres.

Quelques notions pratiques pour la solution rapide de divers problèmes. Somme et différence de deux nombres. — Actions simultanées. — Simplification pour divers calculs : croisement d'allées, dépenses communes, distance entre des points de longitude et de latitude connues. — Lunules d'Hippocrate. — Intérêts.

Systèmes de numération sur diverses bases.

VI. — CALENDRIER « PÉPÉTUEL »..... 233

Historique du calendrier. — Calendriers divers. — Période julienne. — Calendrier grégorien. — Trouver le jour de la semaine correspondant à une date donnée. — Problèmes sur la correspondance entre les jours de la semaine, les dates du mois et les années. Année dont un chiffre a disparu. — Indétermination supposée dans la date d'un livre. — Années comptant trois vendredis 13.

Nouvelle Lune, Premier ou Dernier quartier, Pleine Lune ; âge de la Lune à une date donnée. — Eclairement de la Lune. — Épacte. — Épacte et Nombre d'Or. — Épactes et réguliers lunaires. Fêtes mobiles : date de Pâques et des autres fêtes mobiles. Problèmes sur le calendrier.

VII. — MATHÉMATIQUES ET JEUX..... 279

Dominoes. — Cartes. — Dés. — Les dés et les probabilités. — Le Piquet voleur ou piquet à cheval. — Le dernier jeton. — Taquin. — Tour de Hanoi. — Jeu de la bague. — Carrés magiques, leur formation, leurs propriétés. — Cubes magiques. — Le jeu de l'ail-guille et les probabilités. — L'Echiquier et le jeu d'Échecs : carré de Fermat, triangle de Pascal ; problème d'Euler sur la marche du Cavalier.

VIII. — ILLUSIONNISME ET CALCUL MENTAL..... 324

Problèmes sur additions, soustractions, multiplications, divisions diverses. — Nombres périodiques. — Nombres divers. Le nombre magique.

Division de l'unité par la racine carrée d'un nombre fractionnaire.

Reconstitution de nombres dont des chiffres ont été supprimés.

— Cubes. — Extraction rapide de racines. — Problèmes à une ou plusieurs inconnues.

Carrés magiques (problèmes sur ces carrés).

Dominoes. — La Bague. — Mémoire simulée. — Le numéro du téléphone. — L'Eventail mystérieux. — La marche du cavalier aux

Échecs : dicter, sans regarder les échiquiers, la marche du cavalier de façon à ce qu'après être passé dans toutes les cases, une

seule fois dans chaque, il revienne à la case de départ et... que les

numéros de ses stations (portées, si on veut, sur un autre échiquier) forment un carré semi-magique (Dr J. Regnault).

IX. — NOTIONS UTILES AU CALCULATEUR PRODIGE OU ILLUSIONNISTE..... 393

Nombre de secondes dans une heure, un jour, etc. — Problèmes divers et formules mnémotechniques. — Construire un carré double

d'un carré ou un cercle double ou triple d'un autre cercle. — Voies ou chemins les plus courts pour relier plusieurs points. — De combien de manières peut-on plier une bande de 2, 3, 4, 5, 6... timbres-poste ? — Valeur de π (Pf), rapport de la circonférence au diamètre, avec 30 décimales (Formule mnémotechnique).

124 PROBLÈMES CURIEUX..... 411

SOLUTIONS DE CES PROBLÈMES..... 430

APPENDICE. — Début des ères et des années..... 474

BIBLIOGRAPHIE..... 476

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES..... 483

ANNEXE A LA 2^{ème} ÉDITION..... 483

Les Calculateurs Prodiges devant la Critique

Erreurs..... 483

Historique..... 487

Simplifications de calculs..... 497

Jeux et problèmes..... 504

Solutions..... 506

Illusionisme et calcul mental..... 509

Notions utiles aux calculateurs prodiges..... 523

Le nombre 666..... 532

TABLE DES GRAVURES HORS TEXTE

I. — Le Dr J. Regnault (Professeur Magus)..... 64

II. — Quipo fermé..... 65

III. — A Croix de Vie (Vendée), au Castel Maraichin : Un des murs du musée de plein air. Sculptures préhistoriques sur rochers..... 80

IV. — Jacques Inaudi à 7 ans..... 81

Souan Pan, ou abaque chinois..... 81

Un carré magique de l'Inde..... 81

Ganeça, le dieu hindou à la tête ou au masque d'éléphant..... 288

Zou, l'élève français de M^{me} Carita Borderieux..... 288

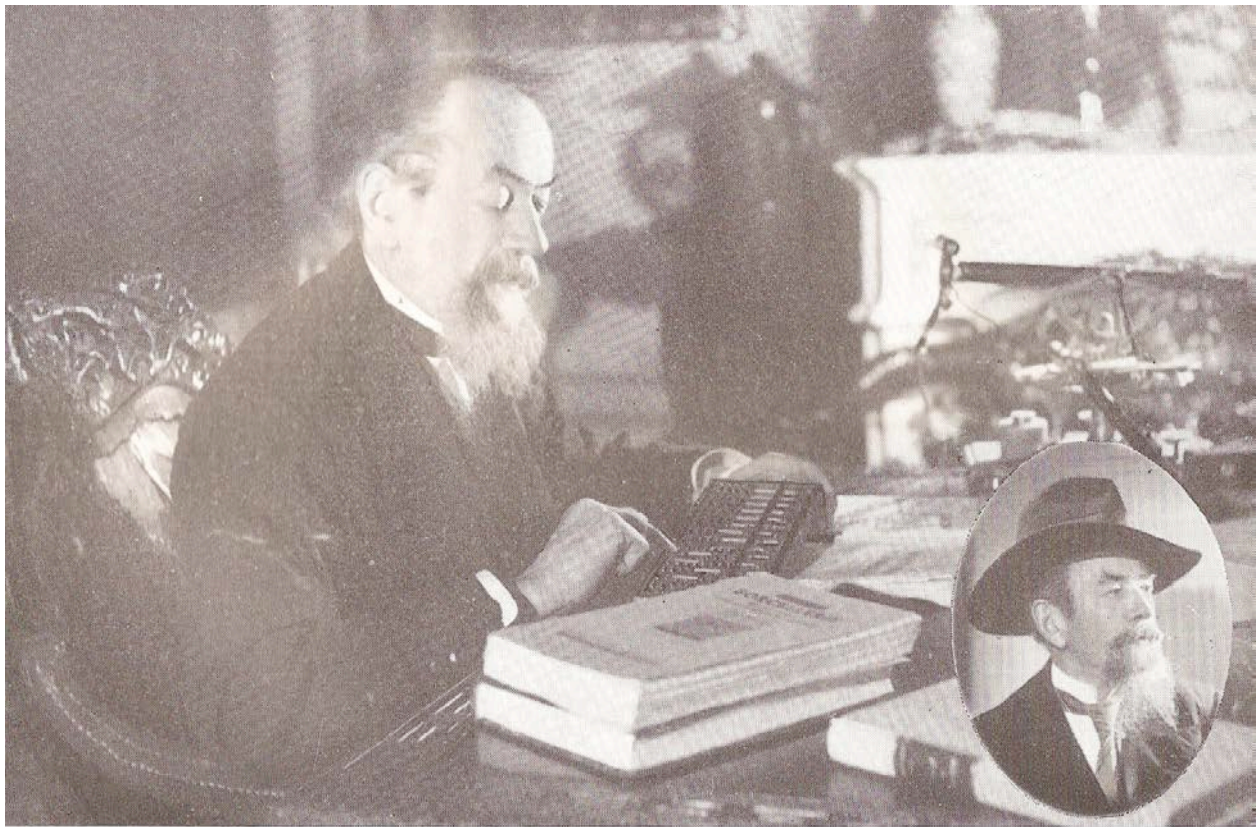
VI. — L'étalon Zariff de M. Krall..... 289

Le cheval Hans entre ses maîtres Van Osten et Karl Krall..... 289

VII. — Pierre de la Merlière..... 304

VIII. — Boussole chinoise moderne..... 305

COUVERTURE : Archimède, d'après un bronze.



LE D^r J. REGNAULT (PROFESSEUR MAGUS).
Calcul sur *souan p'an* ou abaque chinois (p. 110).





C'est une communauté créée en 2005 qui regroupe les passionnés de prestidigitation et d'illusionnisme.

À cette adresse, un tour de 'magie' extrait du livre « Les Calculateurs Prodiges » du Dr Regnault :

http://club-de-magie.com/tour_de_magie-n-Un_tour_a_distance-tid-100.html

Sélection du club » Mentalisme » Un tour à distance !

♥ **UN TOUR À DISTANCE !** Difficulté "Jeune Apprenti" ✎

**Posté par Splitch** il y a 7 ans

 **1** favoris  **4** réactions 

2076 lectures 

Le tour et son effet



[Des problèmes pour lire cette vidéo ? Essayez cette autre version...](#)

Voilà un super tour que vous pouvez faire à distance, par téléphone ou caméra etc... Ou encore à toute une assemblée.

Références :

Ce tour est basé sur une curiosité décrite par le Docteur Jules Régnauld dans son excellent ouvrage "Les Calculateurs Prodiges".

Regnault (Jules) alias professeur Magus

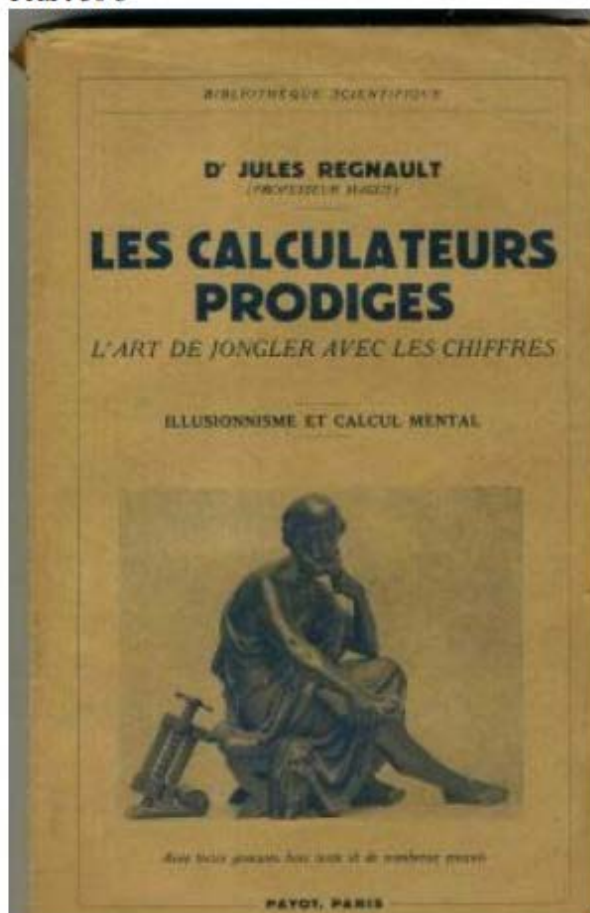
Les calculateurs prodiges. L'art de jongler avec les chiffres. Illusionnisme et calcul mental.

Année : 1943 Première édition

Description : Payot, Paris, , In8, belle reliure demi basane à nerfs, titre au dos, 490pp. Avec 13 gravures hors texte et de nombreux croquis.

Payot. Paris. Broché, couverture illustrée. 490 pages. Format 14 X 23 cm.

Prix : 50 €



Les calculateurs prodiges. L'art de jongler avec les chiffres. Illusionnisme et calcul mental.

Année : 1952

Description : 8 planches hors-texte et de nombreuses figures dans le texte 1952 2eme editio revue et augmentée Book condition, Etat : Bon broché, sous couverture illustrée d'une vignette représentant Archimède, d'après un bronze fort et grand In-8 1 vol. - 547 pages Préface et introduction - Historique, divers calculateurs prodiges - Mnémotechnie et calcul mental - Premiers exercices de calcul mental - Comment compte-on ? - Technique du calcul mental - Calendrier perpétuel - Mathématiques et jeux - Illusionnisme et calcul mental - Notions utiles au calculateur prodige ou illusionniste - 124 problèmes curieux - Bibliographie - Annexe à la seconde édition : Les calculateurs prodiges devant la critique (pp. 483 à 532)

Prix : 40 €

Document n° 1944 A : Retour en Normandie

- *Retour en Normandie (texte)*
- *Le manoir de Preylambert (texte)*
- *Le manoir de Preylambert (photo)*
- *Séjour à Bréville (texte)*
- *Photos de la famille*

RETOUR EN NORMANDIE

Pour échapper aux bombardements à Coulon, Rachel et sa petite fille Edith s'étaient réfugiées en Normandie dès 1943, sans se douter, bien sûr, de ce qui se passerait là le 6 juin 1944 et les mois suivants.

Elles n'avaient pas pu aller à Lyanville, la Haute-Ville avait été vidée de ses habitants en mars 1943. Lyanville avait été prise dès 1940, sans coup férir, par la 7^e Panzer. Les Allemands y construisirent de nombreuses casemates armées de canons.

Elles se réfugièrent donc chez grand-mère Dufour, à la Villa Louise, à Donville, où Edith jouait allégrement dans le jardin abandonné, truffé de tranchées par les Allemands, et partout creusé de trous par la chienne.

Le Docteur était resté à Coulon pour sa clientèle. Mais il était très mal nourri, sa cuisinière ne pouvant venir lui préparer ses repas qu'une fois par semaine; il n'y avait pas de frigidaire à l'époque, que des glacières. Il survivait à coup de pommes de terre bouillies, pourries et velues par le mois.

Il tomba gravement malade, on craignait même un cancer. Très effondré, il avait mis son testament sur la cheminée.

Rachel fut prévenue par les beaux-parents de sa fille, les Ollivier, qui habitaient en face, au 13 rue Peiresc. Elle descendit le chercher et il fut ramené en ambulance à Donville, début mai.

Quéri, il assista au baptême de ses 4 petits fils Clerté, dans l'église de Hambye le 26 mai 1944; sa fille Vicky s'étant réfugiée dans son village natal,

avec ses 4 garçons, pour échapper aux problèmes parisiens.

Donville fut évacué, parce que la Défense Passive criblait les environs. La famille se réfugia à Bréville, dans la propriété la MÊZIERE, appartenant à l'oncle Bernard DUFOUR, frère de Rachel. Ce dernier s'y était déjà installé, avec sa femme Marie-Louise et ses deux enfants, Jeanine et Guy, pour échapper, eux aussi, à la famine parisienne, puisqu'ils avaient leur ferme, juste à côté de la maison.

Le jour où Bréville fut délivré, le Docteur apprit le bombardement de son appartement à Cailon.

LE MANOIR DE PREYLAMBERT

Le gros lot de Panama de l'arrière grand-père Dufour devait être vraiment gros, car en plus des terrains de Donville sur lesquels il fit construire sa maison et deux chalets, et d'un portefeuille en actions, il put acheter deux fermes :

L'une pour sa fille Rachel, à Tonctaville sur Bosc, où l'on produisait le cidre le plus délicieux, parfumé, sucré qu'on ait jamais bu : il était "gouleyant, coeure, dret en gout et justificatif" (qui justifiait qu'on en reprenne une deuxième "bolée").

L'autre pour son fils Bernard à Breville sur Mer. acheté en 1892, le manoir de Preylambert ressemblait plutôt à une ferme. Mais il était célèbre, pour avoir abrité le chevalier des Couches, dont l'histoire fut racontée par Barbey d'Aurevilly.

Le chevalier des Couches, conspirateur royaliste pendant la Révolution, fut arrêté le 3 juillet 1798 dans son bel hôtel du 45 rue Saint Jean à Granville, couché dans son lit, en galante compagnie... d'une dame, dit la version officielle, mais en réalité... d'un garçon.

Il fut incarcéré à la prison d'Avranches, mais délivré, à la veille de son exécution, par une bande de Chouans. Il alla se cacher à Breville, au manoir des demoiselles de Preylambert, en attendant de pouvoir s'enfuir par bateau pour l'Angleterre.

Les héritiers de Bernard Dufour mirent le manoir en vente. Ce fut Mr Magdeleine, directeur de la célèbre usine de biscottes, qui le racheta. Il en récupéra le "tour à piler" qui devint le plus bel ornement du jardin de sa villa "la Beaumonderie", route de Coutances.



Le manoir de Preylambert, à Bréville.



la ferme de la Mézière

SÉJOUR A BRÉVILLE

Souvenirs d'Edith Olivier

J'ai vécu moi-même quelques mois dans cette ferme ou plutôt dans la maison de maître voisine, de construction plus récente : la Mézière.

C'était la guerre et toute la famille était venue s'y réfugier : mes grands-parents et moi, parce que nous ne pouvions nous installer au 37 rue Le Carpentier à Granville, les Allemands ayant fait évacuer en mars 1943, tous les habitants de la Haute-Ville, afin d'y construire un camp retranché contre les Anglais...

Grand'Mère Dufour et sa dame de compagnie, Marie FOUCHER, dite Cata, obligées d'abandonner la Villa Louise à Donville, occupée par les Allemands qui avaient creusé des tranchées dans le jardin...

et les Dufour parisiens : le grand-oncle Bernard, sa femme Marie-Louise et leurs 2 enfants, Jeanine et Guy, de 10 ans mes aînés, pour trouver un approvisionnement plus facile dans leur ferme.

J'avais presque 8 ans et je n'ai gardé que de bons souvenirs de ces mois de mai, juin 1944, au contraire de tant d'autres personnes qui ont tant souffert.

Je m'amusais à la ferme à nourrir lapins, volailles et même les cochons à qui on servait des soupes d'ortie.

Je faisais mine d'actionner le bras de la pompe, dans la cour, entre la maison et la ferme, ce qui permettait d'amener l'eau à l'évier de la cuisine au rez-de-chaussée, ou aux lavabos de l'étage de la maison de maître.

Les fermiers LEVAVASSEUR abattaient de temps en temps bœuf ou vache pour nourrir toutes ces maisonnières, et j'héritais de leurs cornes, que je mettais à pourrir, à l'extérieur de la fenêtre de ma chambre. Les vers s'occupaient de nettoyer tout l'intérieur et je me retrouvais avec des hanaps vikings du plus bel effet.

On se faisait des ventrées de fraises et de framboises du potager, recouvertes de montagnes de crème que la fermière n'arrivait pas à écouler. Avec le surplus de crème, elle faisait du savon !

Ma grand' tante Marie-Louise m'avait cousu une adorable robe d'été blanche à pois rouges.

La servante de la ferme me racontait de merveilleuses histoires vraies, comme celle du taureau qu'on menait à la vache en passant par une 1^e pièce, puis une 2^e pièce, puis une 3^e "pièce" (accent normand !)

Je restais bouche bée et rêveuse devant ce taureau, - et ses bouses - qui traversait la salle à manger, puis la cuisine, puis l'appendis de la ferme. Pauvre petite ignare de fille de ville que j'étais, ne sachant pas encore qu'en parler normand une "pièce" (de terre) indique un pré ou un champ.

Inconsciente de la guerre, j'avais quand même une peur bleue des 2 allemands, logés dans les communs. Ils me terrifiaient quand ils essayaient de me percher sur le dos de l'un de leurs énormes chevaux. Ils croyaient me faire plaisir, car ils étaient en fait très gentils - Autrichiens d'origine, ils passaient leur temps à jouer aux fléchettes, avec comme cible une photo de leur Fürher pas bien aimé du tout. Ils n'avaient qu'une envie : la fin de la guerre et le retour chez eux.

Mais les avions passaient souvent au-dessus de nos têtes. Pour échapper aux bombardements possibles, les fermiers avaient creusé une grotte dans la falaise voisine. On y tenait à l'aise, debouts et nombreux. Il y avait des filons d'argile, dans laquelle je modelais des petites horreurs mais qui étaient peut-être le début de ma vocation de santonnier.

Pour raccourcir les déplacements intempestifs depuis la maison de maître, les fermiers finirent par creuser un tunnel dans le jardin. Un midi, où le passage des avions était plus fréquent que d'habitude, il fallut plusieurs fois abandonner la table de la salle à manger pour aller se réfugier dans la tranchée. À la fin, lassée de ces courses incessantes, la famille décida de porter mappe, couverts, plats, devant l'entrée du tunnel et de PIQUE-NIQUER !

Quelle extase pour moi ! C'était peut-être le 6 juin 1944, mais ce fut un de mes plus beaux souvenirs. Car toutes ces personnes âgées qui m'entouraient n'auraient jamais eu l'idée, en temps normal, d'aller assoir leurs rhumatismes et leurs belles robes dans la verte prairie !

Evidemment, plus aucun avion ne passa dans le ciel, ce jour là.

Nous prîmes enfin regagner Donville. Ma tante Vicki et ses 4 garçons CLERTÉ vinrent nous rejoindre. Ils s'étaient réfugiés à Hambye, en octobre 1943, à la Baudrière, chez un cousin du grand père (le Dr Regnault) : Auguste GAILLARD, surnommé Tin Lys par les enfants. Comme tous les Normands, il ne savait pas faire de compliment, ou plutôt faisait des compliments "à l'envers". À Vicki, qui était toute contente de voir que son fils aîné chéri, Daniel, reprenait des couleurs dans cette

campagne, il répondit "Ben oui ! il est p'tête un peu moins verdâtre !".

Disgressions : Cela me fait penser à ma belle-mère, elle aussi normande à 100 pour 100. Arrivant en vacances, chez elle, un été, après avoir suivi un régime draconien, où j'avais perdu 13 Kg, elle m'accueillit gracieusement avec "Bien, vous n'avez pas grossi, cette année". !!!

Ce fut à Hambye que les 4 garçons CLERTÉ furent baptisés le même jour, à la Cave, en mai 1944.

Mais ce fut dans le jardin dévasté de la Villa Louise que nous eûmes, les cousins et moi, nos premières grandes vacances communes de jeux échevelés, avec son entrelac de tranchées.

Les trois grands : Daniel, René et moi pouvaient sauter d'un bord à l'autre, pour échapper aux deux petits Jean-Paul et Bernard, qui étaient obligés de faire tout le tour pour nous rattraper, et n'y arrivaient jamais parce que, à nouveau, nous sautions en sens inverse.

Nous étions sur place pour accueillir les premiers américains.

Et lorsque Charles CLERTÉ arriva, encore vêtu de son costume militaire, son fils Bernard, âgé de même pas 3 ans, s'écria :

"Heû là ! Papa américain !"



La famille à Bréville



- l'rd-père
- Mammy
- l'rd' mère
- Dufaur
- Lata
- Marie-
- Louise
- luy
- Jeanine
- cachée
- un copain

- luy
- Bernard
- Jeanine
- l'rd' mère
- Dufaur
- Marie-
- Louise
- Mammy



LE Pique-Nique



les tranchées à Donville



*les premiers américains
à Donville*



Edith, Bernard, Jean-Paul



*Vicky et Charles: papa américain
Jean-Paul, Bernard, René, Daniel*

Document n° 1944 B : Bombardements toulonnais

- *Relation du 1° bombardement allié le 24 novembre 1943*
- *Le bombardement de juillet 1944 (texte)*
- *Découverte, par le Dr Regnault, de l'immeuble, de l'appartement et de toutes ses fiches de travail détruits*
- *2 photos de l'immeuble, avant le bombardement et après la reconstruction*

Bombardement toulonnais du 24 novembre 1943

C'est le 24 novembre 1943 qu'a lieu le premier bombardement allié sur Toulon. C'est le début d'une longue série dont le but est d'éliminer la menace qui pèse sur les forces navales alliées avec la présence des sous-marins allemands en Méditerranée. L'alerte est donnée à 13h10. Les toulonnais vaquent à leurs occupations. 105 bombardiers Boeing B-17 de la 5ème escadre de bombardiers partis de Tunis accompagnés par 36 chasseurs P-38 Lockheed Lightning bombardent l'arsenal de Toulon et la base sous-marine du Mourillon. Pendant douze minutes, les bombardiers expédient leurs chargement qui atteint ses cibles mais également les quartiers de la Rode, du Port Marchand et du Mourillon. 315 tonnes de bombes sont déversées d'une altitude d'environ 6500 mètres, et font plus de 1 100 sinistrés sur Toulon..



LE BOMBARDEMENT

À TOULON, en juillet 1944, deux bombes américaines sont tombées sur les 2 cotés de l'appartement du 14 rue Peirese, proche de la GARE qui était visée.

Les chambres, à gauche, et le BUREAU, à droite, s'effondrent : tous les souvenirs et documents du Docteur sont détruits.

Dans le salon chinois, situé au centre, reste le grand tableau représentant le Docteur en uniforme, qui se balance contre le mur, et visible depuis la rue.

Les meubles sont tombés dans la cave, où une baignoire s'est renversée et protégé des objets.

Le Docteur étant en Normandie, la belle-famille de sa fille, les OLLIVIER : Bonne-Maman et ses 2 filles Aline et Henriette (qui habitaient en face), ainsi que des amies : Mme et Mlle SIMONIN, venaient régulièrement surveiller pour éviter les pillages.

Les meubles chinois, plus ou moins déglingués, vivrent à Iyanville, où ils purent être réparés par un vieil ébéniste qui mit plusieurs années à tout reconstituer. Ce fut le nouveau Salon Chinois de Iyanville, pour lequel on agrandit la pièce en démolissant le mur de la petite chambre où j'avais subi le Raid allemand en 1945. Les grands parents et moi monterent au 2^e étage et la chambre du 1^{er} fut réservée à ma tante Vicky.

Après quelques temps d'attente de Reconstruction, le Docteur se résigna à prendre sa Retraite en Normandie, à Iyanville. Il avait plus de 70 ans et y vécut 18 ans.

Extrait de « LA DOULEUR »

pages 80-81

paragraphe consécutif à la destruction de tous ses documents lors du bombardement de son immeuble au 14 rue Peiresc à Toulon, le 24 novembre 1943 :

Pendant la guerre de 1939-45, un autre, un intellectuel, celui-là, se trouve devant sa maison de quatre ou cinq étages effondrés jusque dans les caves ; elle est remplacée par un trou : ce qui n'a pas été détruit par les bombes a été pillé : ses meubles, ses collections, les souvenirs d'une longue carrière, ses livres, ses instruments de laboratoire, ses notes et ses documents, tout le passé et tout l'avenir perdus!... Il ne pleure pas, il ne se plaint pas, mais il regrette de n'avoir pas été là pour être enseveli sous les décombres.....

+ 1/2



Le 14 rue Peirese avant le bombardement du 24 novembre 1943



L'immeuble reconstruit après guerre

Documents n° 1945 A : Le raid allemand sur Granville

- *Hold-up naval à Granville (texte)*
- *Relation du raid allemand*
- *2 témoignages*
- *Souvenirs d'Édith (texte)*

HOLD-UP NAVAL A GRANVILLE

C'est le titre d'un livre, écrit par Jacques MORDAL, aux éditions France-Empire - 1964 -

Granville avait été libéré le 31 juillet 1944. Les Américains l'occupaient encore en 1945, tandis que les Allemands s'étaient réfugiés dans les îles anglo-normandes. Il y avait là 30.000 allemands et 60.000 civils qui n'étaient plus ravitaillés et la famine commençait.

Dans la nuit du 8 au 9 mars 1945, une petite flottille de dragueurs et de patrouilleurs venus de Jersey débarquèrent au port et à la plage du Casino. Des commandos détruisirent les grues, coulèrent 4 cargos, en capturèrent un cinquième. Soixante prisonniers allemands furent libérés et une demi-douzaine d'officiers américains, tirés du lit en plein sommeil, embarqués pour Jersey.

Mais un des bateaux allemands s'était échoué dans l'avant-port. Malgré le sabordage, il y resta de longues années. Qui ne se souvient de l'avoir vu jusqu'à sa destruction en 1951 ?

Il y a 50 ans sur Granville

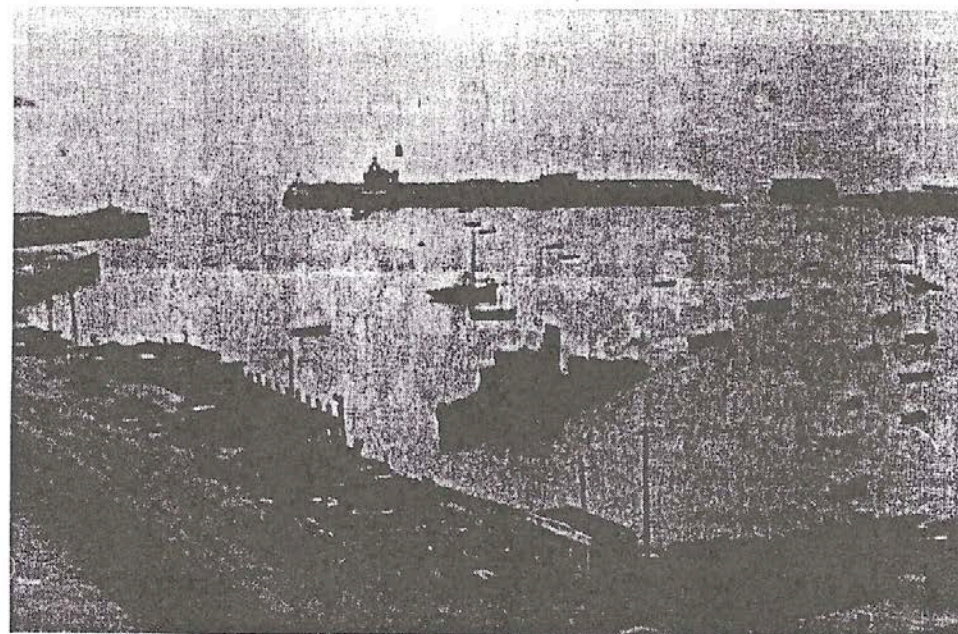
Le raid surprise des Allemands

« On nous tire dessus ». Les dockers, déchargeant « l'Eskwood » qui un peu avant une heure du matin effectuaient une pause dans un café du port, n'en reviennent pas. Les Allemands en cette nuit du 8 au 9 mars 1945 sont dans les rues de Granville libérée de l'occupant depuis neuf mois, alors que l'armée américaine se trouve sur le Rhin.

Depuis l'abandon sans combat de la ville par les Allemands, le 31 juillet 1944, les habitants reviennent, préoccupés surtout de trouver des denrées et des combustibles. Ils voulaient ignorer que les îles anglo-normandes étaient toujours occupées par des garnisons allemandes. Les 60 000 civils de Jersey, les 30 000 soldats avaient, eux aussi, grand besoin de ravitaillement. Les Allemands furent renseignés de la faiblesse de la défense de Granville, par cinq prisonniers qui avaient réussi à s'évader. La tentation était forte d'y tenter un coup de main. Le port n'était-il pas le plus important de France pour le transport du charbon envoyé par les Alliés.

Minutie des uns insouciance des autres

A Granville, la défense était composée d'éléments du Génie et de l'Infanterie US, d'un détachement de la military police affecté à la garde des prisonniers travaillant sur le port et de 150 soldats français dans les casernes. En face, l'opération fut menée avec beaucoup de soins. Les volontaires s'entraînèrent sérieusement à



Au milieu du port, le « Schelde ». Long de 61 m, large de 8 m 50, armé de deux canons, il tira jusqu'au dernier moment sur la caserne. Échoué dans l'avant-port, il fut découpé en 1951.

Guernesey, en attendant des conditions propices : une nuit noire et une forte marée.

Première tentative infructueuse en février qui n'alerta par le continent.

Dans la nuit du 8 au 9 mars, la flotille qui comprenait 4 dragueurs, 3 patrouilleurs, 3 chalands porte-canon, 2 chalutiers armés et des canots pneumatiques pour le transport des 130 hommes, eurent plus de chance. Trois objectifs : le port, le Roc, le Plat-Gousset. Malgré une alerte par le radar de Coutainville à

21 h 58, ce fut une surprise et une parfaite réussite. Obus de 105 et balles mitrailleuses arrosèrent une partie de la ville.

Le dragueur M 412, « le Schelde », qui avait à son bord le chef d'expédition Mohr s'échoua dans l'avant-port, mais cela ne compromettait pas les opérations. Les commandos débarquaient sur les quais.

Cinq cargos se trouvaient en instance d'appareillage. On s'y battit à l'arme blanche. Quatre furent sabordés. L'« Eskwood » avec le reste du charbon dans

ses cales fut remis en marche et kidnappé. Même succès sur la plage où, à l'hôtel des Bains, les officiers américains furent surpris dans leur lit. Au Roc, le gardien du phare fut laissé pour mort.

Bilan côté défenseurs : 6 morts parmi les civils, 6 marins sur les cargos et 2 capitaines prisonniers, 9 GI Américains, une quarantaine de blessés dans la troupe et une dizaine dans la population civile. Les Allemands avaient eu 2 morts, laissaient 1 prisonnier et avaient libéré une soixantaine des leurs.

Un Granvillais et un Américain témoignent

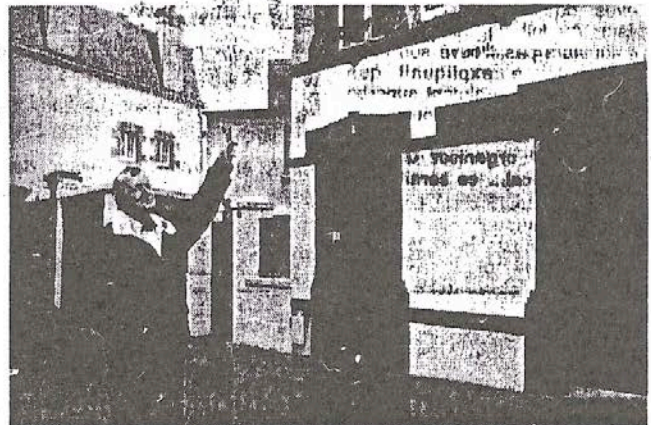
Rémy Chuinard avait 18 ans lors du raid et habitait non loin du Normandy au 2, rue Ernest-Lefrant. Comme beaucoup de Granvillais, il crut à des exercices de défense mais la langue allemande parlée par deux soldats à quelques mètres de sa maison le détrompèrent rapidement. « J'ai assisté à la mort du docker qui, avec deux compagnons remontait vers Donville, et qui a agonisé sous nos fenêtres. Non loin, c'était une bouchère à sa fenêtre qui était tuée d'une balle dans la gorge ».

Rémy Chuinard a retrouvé un des cinq officiers américains fait prisonniers et emmenés en captivité pour quelques semaines à Jersey, il s'appelle Newell Younggren. C'est un professeur en retraite de l'université de Tucson en Arizona. Avec deux autres gradés, il était arrivé la veille à l'hôtel Normandy. « Pour la première fois depuis longtemps nous avons trouvé des lits avec des draps propres, des chambres particulières, des rations américaines en abondance et aussi un chef cuisinier français, » se souvient l'Américain.



Newell Younggren en décembre 44.

Comme beaucoup de Granvillais réveillés par des éclatements d'obus provenant de la mer, il pense d'abord à des manœuvres. « J'enfilai un blouson par dessus mon pyjama et heureusement je mis mes chaussures. Pris au milieu des tirs croisés, complètement cernés, aplatis sur les marches d'escalier, les sifflements



Rémy Chuinard devant le 2, rue Ernest-Lefrant. C'est là qu'il habitait au moment des événements.

des balles au dessus de nos têtes venaient d'en haut et d'en bas ». Alors Newell et ses compagnons se sont rendus aux Allemands. Entraînés dehors, des tirs venant de la falaise les obligèrent à courir vers les canots pneumatiques où ils s'entassèrent. « Les allemands se mirent à pagayer comme des forcenés ». Un remor-

queur se tenait au large. « Séparés, un soldat allemand près de chacun de nous, braquant un pistolet sur nos tempes, le trajet a duré 5 h, on ne pouvait bouger. » Deux mois plus tard, Newell Younggren et ses compagnons étaient libérés et venaient rejoindre leurs compatriotes à Granville.

Des témoignages du raid dans la pierre

Des impacts des tirs subis par la Haute-Ville sont encore visibles sur la maison à l'angle de la rue de l'Egout et de la rue Saint-Jean. D'autres, qui ont disparu depuis, avaient touché la Banque de France et l'église Saint-Paul. Mais c'est surtout la zone portuaire qui avait subi les plus gros dégâts.

En plus des cargos, trois caboteurs ont été endommagés ainsi que cinq grues. Deux autres sur chenilles furent totalement détruites. Les dépôts de pétrole, la ca-

serne du Roc ont également été visés. Des tirs plus longs iront même jusqu'à atteindre la Roche-Gautier et la route de Coutances. Les Alliés et les soldats français ne purent fuir car le parc à voitures situé sur le port était dans la ligne de tir de barrage des Allemands. Ceux-ci furent maîtres de la situation de 1 h 30 à 3 h du matin.

Le 9 au matin les Granvillais découvraient sur le port un spectacle de désolation. On imagine les titres triomphants de la presse

allemande, on peut même en avoir un aperçu dans un journal belge « L'avenir » dont Marcel Guiné prit connaissance en Allemagne : « Un commando mène un raid audacieux contre le port de Granville dont il détruit les

installations avant que les Américains aient pu réagir ». Penauds ces derniers ont ensuite fortifié Granville. « Sage précaution car l'amiral Hüffmeier préparait une autre incursion quand l'Allemagne capitula.

ouest-france

8 mars 1995

RAID SURPRISE DES ALLEMANDS

Cette nuit-là (le 8-9 mars 1945), âgée de 8 ans, je dormais dans ma petite chambre, dont la fenêtre donnait sur la rue Le Carpentier, au-dessus du Port.

Cette petite chambre était l'annexe du salon-bureau, remplie d'étagères, de vitrines contenant les restes de trésor de grand-père et même d'un coffre-fort inviolable. Il fallut faire venir un spécialiste de Villedieu qui en vint à bout, pour découvrir qu'il ne contenait que 3 fois rien. Le spécialiste resta à déjeuner avec nous et grand-père ne se servit plus jamais du coffre.

Mais, il y avait, parmi les trésors, un objet qui faisait particulièrement mon admiration : une petite pyramide en bois, aux proportions de son modèle de l'Égypte. Orientée dans le même sens, Grand-Père y faisait s'embaumer des morceaux de pommes, qui se desséchaient très bien, malgré le temps humide de Normandie.

Cette petite pièce disparut par la suite, la cloison abattue pour permettre d'avoir un plus grand salon.

Mais revenons au début de l'histoire du RAID.

Je fus réveillée par les détonations du débarquement allemand et par mes grands parents qui me criaient de venir les rejoindre, dans leur chambre voisine, mais située à l'arrière. Je sortis donc de mon lit, mais effrayée par le bruit, je m'y reprécipitais, persuadée que c'était l'endroit où je serai le plus en sécurité ! Mes grands parents m'en extirpèrent et nous allâmes nous réfugier à la cave, avec ma

tante Vicky et mes 4 cousins.

Quand tout fut fini et que je pus regagner ma chambre, on découvrit qu'elle avait été truffée d'éclats d'obus, et même que ma poupée chérie, en celluloid, qui couchait toujours au pied de mon lit, avait un sérieux trou dans la joue.

Mais mon grand-père n'était pas docteur pour rien. Il soigna l'héroïne avec de grands morceaux de sparadrap, qu'elle doit toujours porter, plus de 68 ans après.

Je l'avais échappé belle.

Ce doit être à cette époque, que le filet d'eau qui alimentait le puits, disparut, ou plutôt changea de place.

Document n° 1945 B : Maurice Collignon

- *Carte de visite du Dr Regnault avec sa nouvelle adresse*
- *2 articles de presse sur Maurice Collignon*
- *Quelques aquarelles de la Haute-Ville exécutées par Collignon.*



NOS ARTISTES GRANVILLAIS

Ouest-France — 19 Nov. 1962.

Cette semaine, nous avons rendu visite à un aquarelliste très connu, que l'on rencontre souvent dans les coins pittoresques de notre cité. Son style richement coloré fait que ses œuvres sont très appréciées des connaisseurs.

M. Maurice Collignon, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est un parisien d'origine qui, sinistré, est venu à Sainte-Mère-Eglise, puis ensuite dans la Monaco du Nord, où il semble s'être fixé définitivement.

Il est né en 1904, a fait ses études artistiques dans la capitale, où il a fréquenté les Arts Appliqués, les Arts et Métiers et l'école de Professorat.

C'est un homme très calme, et très modeste. Ses goûts artistiques l'ont beaucoup influencé. Il fut peintre décorateur, dessinateur pour des journaux de mode, effectua de nombreuses fresques et a fait beaucoup de dessins architecturaux.

Actuellement, M. Collignon est professeur de dessin dans trois collèges de Vire et de Granville. Il est aussi professeur d'Histoire et de sciences naturelles.

On lui doit aussi la décoration de l'Historial Granvillais, pour une grande partie. Il a fait les plans, les maquettes, les personnages et aussi une partie des recherches documentaires.

Les expositions de M. Collignon

Le professeur a exposé dans les principaux salons et expositions de la France entière. Il fut membre des indépendants pendant plus de 20 ans et participa à des expositions itinérantes.

Ses œuvres (plus de 6.000) ont été accrochées à Paris, en province, à l'exposition coloniale, au Salon des échanges et dans les galeries de la région : Saint-Lô, Avranches, Caen, Granville, etc... où elles ont été beaucoup regardées.

Avant de parler des œuvres de M. Collignon, il faut dire qu'il exécute aussi de nombreuses études documentaires sur les animaux, et particulièrement les



M. Collignon devant son chevalet.
(Photo correspondant « Ouest-France ».)

poissons et crustacés. Ces planches sont très nombreuses à l'aquarium du Roc, pour lequel M. Collignon avait réalisé la première affiche publicitaire.

autant de brio. Nous avons pu admirer chez lui une peinture du port, avec des bateaux de pêche qui se mirent dans l'onde transparente ; des assauts de la mer à « Taurine », où l'on sent l'opposition du roc et de la mer ; la « Vallée de St-Planchers » ; des rochers ; une vue de Granville à travers les pins de la Falaise, le soir au déclin du soleil, etc...

Un aquarelliste de talent

Nous n'avons pas pu visiter l'atelier de M. Collignon car son lieu de travail c'est la rue, les quais et les champs. Il est attiré par les vieilles pierres, les coins pittoresques, la mer, etc...

« Granville nous a dit M. Collignon, est une véritable mine pour les peintres qui veulent chercher ; il y a de très jolis sites, que j'aime peindre. Pour les réaliser, il faut que je les sente ; c'est pourquoi mon atelier c'est la nature. »

Les œuvres de M. Collignon sont nombreuses ; nous en avons vu sur Chausey, sur la Haute-Ville, sur les coins sauvages du Roc.

Les dernières œuvres représen-

tent : un dragage dans le port de Granville avec en fond, la Haute-Ville ; la plage du Casino cet été ; le Mont St-Michel ; des études d'automne dans la région de Vire.

Le style de cet artiste granvillais est assez large, ce qui met en valeur une certaine force, mêlée de poésie ; les coloris sont justes et discrets et les lignes sobres.

M. Collignon a aussi peint toutes les églises de notre région et tous les moulins à vent de France et de Belgique, pour les besoins d'une volume intitulé « Gardez-nous vos aïeux, ô moulins », qu'il a écrit en 1937.

L'aquarelliste traite l'huile avec

Ecrivain aussi...

M. Collignon est aussi écrivain. Nous avons parlé plus haut du livre sur les moulins. Ces jours derniers est sorti dans les librairies un autre livre sur « Pléville le Pelley, marin granvillais ».

Cet ouvrage est beaucoup apprécié et il portera lui aussi (comme les aquarelles et peintures), le bon renom de notre ville qui abrite dans ses murs et particulièrement à la Haute-Ville où réside M. Collignon — des artistes de talent que nous tenons à vous faire connaître.

Maurice Collignon n'est plus

C'est avec tristesse que les « Artistes granvillais », et ses amis ont appris le décès de Maurice Collignon, le 23 janvier après une longue maladie.

Né à Paris en 1904, Maurice Collignon y fit des études artistiques, les arts appliqués, les arts et métiers. Il y a exercé divers métiers d'art : dessinateur, décorateur, artiste peintre, critique, archéologue, historien, pour terminer professeur de dessin à Vire, Vaudry, dans des établissements privés de Granville, puis à l'université du troisième âge.

Pendant plusieurs années, il a contribué au développement et aux bons résultats de l'association les Artistes granvillais dont il fut d'abord le secrétaire avant de



Maurice Collignon.

succéder à C. Guinard, à la présidence en 1980.

Ses problèmes de santé, sa vue affaiblie ont ralenti puis arrêté le plaisir qu'il avait de peindre. Quelques-unes de ses dernières œuvres ont été exposées en 1992 au Crédit agricole de Granville. Il connaissait tous les coins typiques de la Haute-Ville qu'il croquait assis sur une marche d'escalier ou un vieux mur.

Membre de l'association les Amis de la Haute-Ville, Maurice Collignon aimait Granville et devint un de ses écrivains faisant paraître notamment un livre sur Pleville-le-Pelley et un autre sur la Haute-Ville.

En 1975, Maurice Collignon a été décoré de la médaille de la ville.

Ses obsèques auront lieu mercredi 27, à 14 h 30, à l'église Notre-Dame.

+ 23-01-1993



Granville : le Pont-Levis à l'entrée de la Haute-Ville

(aquarelle de Maurice Collignon)



Granville : la guérite du Logis du Roy

(aquarelle de Maurice Collignon)



Granville : le Dr Regnault dans la guérite du Logis du Roy



Granville : l'escalier (et la guérite) en bas de la rue Le Carpentier

(aquarelle de Maurice Collignon)



Granville : l'escalier vu dans l'autre sens

(aquarelle de Maurice Collignon)



Granville : les 37 et 39 rue Le Carpentier

(aquarelle de Maurice Collignon)



Granville : rue Notre-Dame, derrière la rue Le Carpentier

(aquarelle de Maurice Collignon)



Granville : le port vu du 37 et 39 rue Le Carpentier
(aquarelle de Maurice Collignon)



Granville : la Haute-Ville vue du port
(aquarelle de Maurice Collignon)

Documents n° 1945 C : Maternité sans douleur

- *Couverture*
- *Table des Matières*
- *Article du Dr Regnault : L'auto-analgésie obstétricale*
- *Citation du Dr Regnault par le chirurgien J. Gaillard (Revue de Médecine Navale 1957 p. 538)*
- *Ses propres filles venant accoucher chez leur père, cette photo a été prise en août 1938 au 39 rue Le Carpentier à Granville - de haut en bas :*
 - *Le docteur Regnault*
 - *Sa fille cadette Jeanne-Madeleine qui vient d'accoucher de son fils Michel (02-08-1938)*
 - *Sa fille aînée Vicky qui vient d'accoucher de son fils Daniel (20-07-1938)*



DOCTEUR JULES REGNAULT

MATERNITE SANS DOULEUR. COMMENT ACCOUCHER NORMALEMENT SANS DOULEURS

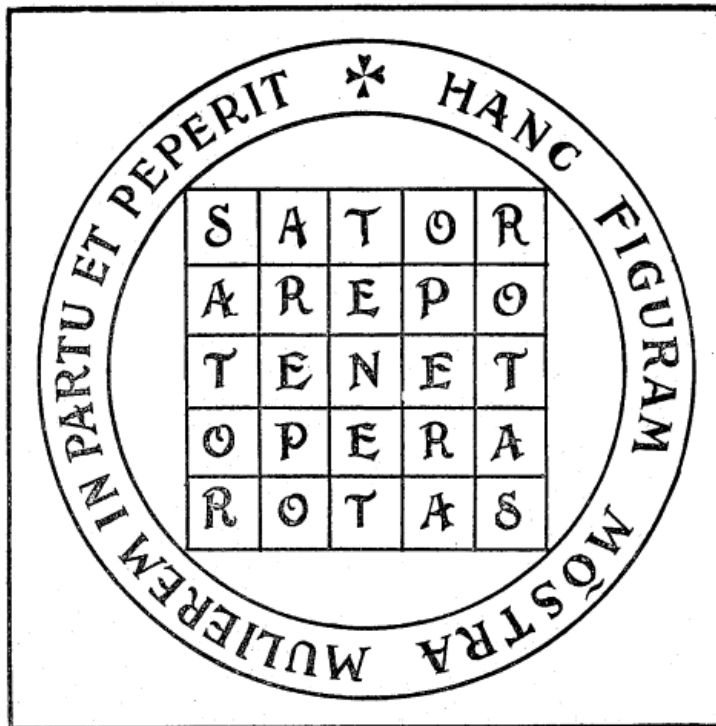
MEDICIS. 1945. In-12 Carré. Broché. Bon état. Couv. convenable. Dos satisfaisant. Intérieur frais. 291 pages. Quelques illustrations en noir et blanc, dans le texte et hors texte.

🇫🇷 **Le-livre.com**

Book number: R020138586

€ 14.90 [Appr.: US\$ 19.69 | £UK 13.25 | JPY 1856]

Keywords: XX ème siècle



AMULETTE POUR FACILITER ET HATER L'ACCOUCHEMENT

Entre les deux cercles, il est écrit : *Hanc figuram mostra (sic) mulierem in partu et peperit* (Montre cette figure à une parturiente et elle accouchera).

Dans le carré subdivisé en 25 petites cases se trouvent cinq mots latins disposés de façon à former un carré semi-magique : qu'on lise suivant les colonnes horizontales ou suivant les colonnes verticales, on retrouve les cinq mêmes mots.

Cette amulette a été mentionnée par de Lalung en 1939 : le carré semi-magique des cinq mots a été étudié, en 1935, par Guillaume de Jephaniën dans le numéro d'avril des *Recherches de science religieuse*, et cité par Louis Arnald, dans le numéro de mars 1942 du *Fureteur*.

excellente occasion de se faire offrir une de ces gemmes, ou même les deux, le diamant pour écarter les dangers et l'éme-raude pour faciliter l'accouchement...

TABLE DES MATIERES

« MATERNITÉ SANS DOULEUR », devant la Critique.....	9
INTRODUCTION.....	27

PREMIERE PARTIE

AVANT L'ACCOUCHEMENT

CHAPITRE PREMIER. — INSTINCT ET MYSTÈRE DE LA MATERNITÉ : Animaux ; Enfants avec leurs poupées et leurs jeux. — Puberté ; les règles et leurs légendes. — Doit-on dire la vérité aux enfants ? — Doit-on et quand doit-on leur faire connaître le mystère de la vie ? — Comment viennent les enfants ? Mythes et légendes : le Chou, la Cigogne, le Père Noël, etc. — Dangers de l'ignorance en matière sexuelle. — Education sexuelle. 39

CHAPITRE II. — MARIAGE. — Le choix du mari, sa conquête. — Marieuses, annonces dans les journaux et agences matrimoniales. — Amour et mariage. — Variétés et définition du mariage. — La raison et l'amour. — Harmonie intellectuelle. — Mariage et santé : certificat prénuptial? eugénique, matriarcat et polyandrie; Patriarcat et polygamie; Mariage à l'essai. Fiançailles rompues. — Achat d'une femme; achat d'un mari? — Mariage entre parents. — Pour se marier (superstitions). — Voyage de noces? — Enfin, seuls ! L'initiation; l'aiguillette nouée; vaginisme; le voile du temple déchiré (son stoppage?) — Pour être heureuse en ménage. — Commande du bébé. — Stérilité, ses traitements. — Fécondation artificielle : « L'enfant artificiel »..... 65

CHAPITRE III. — GROSSESSE. — Ovule fécondé, développement de l'enfant : longueur extrême du fœtus. — Vomissements de la grossesse et leurs traitements. — Diagnostic de la gros-

sesse. — Date probable de l'accouchement : durée de la grossesse? — « Curateur au ventre »? — Activité et régime de la femme enceinte. — Soutien-gorge. — Soins aux seins; ceinture; Chloasma ou masque de la grossesse; son traitement. — Embellissement de la femme enceinte. — Emotions. — Rapports sexuels pendant la grossesse?..... 106

DEUXIEME PARTIE

L'ACCOUCHEMENT

CHAPITRE PREMIER. — POSTURES ET MILIEU. — Postures ou positions : Adossée à un arbre, debout, pendue par les poignets ou les aisselles (Succussion hippocartique), à genoux et assise sur les talons, assise sur un siège spécial (chaise d'accouchement), à genoux, semi-couchée, accroupie, couchée sur le côté gauche, couchée sur le ventre, couchée sur le dos. — Lit de travail, Lit de misère, Lit normal. — Points d'appui. — Orientation?..... 149

SITE OU MILIEU : Hors de la maison, dans une hutte, dans les bois, dans la neige, sur une barque, à domicile. — Traditions : le mari se couchant et geignant. — Présence du mari? Présence de la mère? Commères et leurs caquets chez l'accouchée. — Décor de la chambre. — Rites divers pour faciliter l'accouchement : collations, le repas des fées, fétiches et talismans; divinités invoquées : chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains, en Annam, en Chine, au Japon; sainte Marguerite, la Bonne-Mère, Ceintures de la Vierge; Pélerinages. La foi qui sauve..... 158

CHAPITRE II. — ACCOUCHEURS ET SAGES-FEMMES. — Matrones et sages-femmes chez divers peuples. — Femmes accouchant seules? — Opinions de Socrate, de Platon, d'Aristote et d'Hippocrate sur les sages-femmes de leur temps. — En Grèce à un moment, interdiction aux femmes de pratiquer des accouchements; Le procès d'Agnodice; Révision de la loi. — Partout, autrefois, accouchements faits par des femmes. — Mode des chirurgiens-accoucheurs lancée par la Duchesse La Vallière, en

1663 : Louis XIV donnant les premiers soins avant l'arrivée de Clément; anoblissement et succès de ce premier chirurgien-accoucheur. — Consultations entre sages-femmes, d'après Louise Bourgeois. — Accoucheur ou sage-femme? Qui prendre? Opinion de Velpeau. — Progrès en obstétrique : la traversée de la filière; rôle passif de l'enfant et rôle actif de l'utérus. — Manœuvres diverses, réflexothérapie, poudres et produits divers pour faciliter et accélérer l'accouchement. — L'accouchement électrique. — Accélérateur et frein. — Accoucheurs sous-estimés..... 178

CHAPITRE III. — ACCOUCHEMENT SANS DOULEUR (Anesthésie, Analgésie et Auto-analgésie obstétricale). — Accouchement « épouvantable opération sans chloroforme » (Lucie Delarue-Mardrus). — La naissance d'Eve : première opération avec anesthésie. — Naissance des premières femmes américaines Quichès. — La douleur reportée sur le père? — Partout essais pour diminuer la douleur de l'enfantement : procédés anciens. — La suggestion. — Régime déchloruré : diverses espèces de sels. — Homéopathes. — Cong-fu chinois. — Hypnose et choreoptisme du docteur Fanton d'Andon; Procédés de consolation. — Protoxyde d'azote ou gaz hilarant, le « Gaz ». — Ether. — Chloroforme; syncope laryngée; inconvénients du chloroforme trop pur venant de l'acétone; avantages du chloroforme moins pur venant de l'alcool ou du chloral; supériorité du chloroforme chloréthylé. — Mélange de Regnault (Chloroforme chloréthyle au quart) : Analgésie sans perte de conscience : Auto-analgésie. — Produits administrés par voie pulmonaire, par voie buccale, par voie rectale, par injections sous-cutanées, intramusculaires ou intraveineuses : barbituriques, etc. — Anesthésie locale ou régionale, par contact, par infiltration, par voie paramétrale, par voies sacrée, présacrée, épidurale, paravertébrale : rachianesthésie : accouchement provoqué à heure fixe (Méthode du Professeur Delmas). — « Accouchement médical de Kreis »; Accouchement dirigé (Voron et Pigeaud); jugement de Burger, Devraigne et du Professeur Couvelaire sur ces deux dernières méthodes. — Procédés les plus répandus en Allemagne, dans les pays anglo-saxons, en Espagne, en Roumanie, en Turquie, en Russie, etc. — Pour ou contre les accouchements sans douleur? — Le point de vue religieux. Réfutation des objections. — Conditions idéales à remplir. — Le choix de la méthode..... 197

TROISIÈME PARTIE

APRÈS L'ACCOUCHEMENT

CHAPITRE PREMIER. — LA DÉLIVRANCE : LIGATURE ET SECTION DU CORDON OMBILICAL; EXPULSION DU PLACENTA. — La ligature du cordon est-elle nécessaire? — Adam et Ève l'ont-ils lié à Caïn? — Rituel royal : section du cordon devant les ambassadeurs. — Ligature et section du cordon; pansement ombilical. — Les nœuds du cordon et les grossesses futures? — Cordon desséché, remède ou fétiche. — Moines du Mont Athos s'hypnotisant sur leur nombril; Adam avait-il un nombril? — Expulsion du placenta : « Tendre et attendre »; manœuvre de Crède, réflexothérapie, réflexe vertébro-utérin, spondylothérapie; réflexe de la première tétée. — Un truc d'accoucheur : tendre par un poids attaché au cordon. 263

CHAPITRE II. — SOINS A LA MÈRE APRÈS L'ACCOUCHEMENT. — Injections vaginales? — Ecouvillonnage iodé après délivrance. — Déchirures, sutures périnéales. — Bandage du ventre après l'accouchement. — Dangers menaçant l'accouchée; superstitions; hémorragie secondaire : ne pas laisser l'accouchée s'endormir ou, alors, exercer sur elle une surveillance attentive. — Le lever de l'accouchée? — Les relevailles : le pain bénit. — A quel moment peuvent être repris les rapports conjugaux. 273

CHAPITRE III. — SOINS A L'ENFANT. — Dégagement des muco-sités buccales : contrôle de l'absence de bec de lièvre ou de gneule de loup, contrôle de la perforation de l'anus, etc. — Réanimation : respiration artificielle; réflexothérapie; insufflation. — Faut-il « laisser en paix le petit ange »? — Baptême d'urgence : baptême à la seringue? — Toilette du bébé. — Présence de pied bot? — Jaunisse. — Lait de sorcière? — Tête du bébé, ses déformations à la naissance. — Soins des yeux. — Taille et poids? — Habillage : ancien maillot; maillot à la française, à l'anglaise, à l'américaine; sangle provençale; truc pour

passer les manches : le cornet de papier. — Couchage de l'enfant : balle d'avoine, son, varech, kapok, duvet-liège; feutre de tourbe; hygiène. — Couché sur un côté; orientation par rapport à la lumière, par rapport au magnétisme terrestre; régime des tétées. — Devoir de l'allaitement maternel. — Nourrice? — Allaitement artificiel. — Bébé est catalogué : nom, prénoms, déformations ou mutilations ethniques ou rituelles. — Baptême. — Première sortie; premières dents; premiers pas : le « parc »; premiers mots, le langage enfantin? — Vers? — Vaccination Jennerienne (contre la variole) : en quel point vacciner? — Dans l'aisselle. — Autres vaccinations? — Education. — Utiliser menaces et corrections corporelles ou faire appel à l'intelligence et au sentiment? — Fables et contes de fées remis au point : « L'histoire pour rire » ou pour donner de bons principes. 284

CONCLUSIONS. 305

APPENDICE : La Prématernité ? ou généralisation de l'accouchement prématuré provoqué. — Rayons X pour le diagnostic de la grossesse. — Curarisation dans la période expulsive de l'accouchement. — Des enfants sans douleur et sans anesthésie. 308

APPENDICE DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Méthode Hingson : anesthésie épidurale ou « caudale ». — Méthode anglaise Magenot : Hypnose. — Méthodes Read et russe (psychothérapie). — Réflexes conditionnels de Pawlow. — Puisseance de la suggestion. — Trichloréthylène ou Ercylène. — Ocyto-Nargenol. — Injections intra-dermiques ou sous-cutanées. — Novocaïne intra-veineuse. — Sommeil crépusculaire. — Vitamine B' dans les accouchements. — Homéopathie. — Pour ou contre l'accouchement sans douleur. 313

QUESTIONS DIVERSES. — Scrupules religieux. — Routine. — Aveux? (Dois-je l'avouer à mon fiancé?) — Frigidité. — Stérilité. — Impuissance. — Aliments virilisants, aliments féminisants? — Fréquence amoureuse. — Polygamie ou monogamie? — Ne soyez pas abusives.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES. 343

TABLE DES ILLUSTRATIONS. 350

TABLE DES MATIÈRES. 351

L'AUTO-ANALGÉSIE OBSTÉTRICALE A LA CAMPAGNE ET... PARTOUT

J'ai lu avec un vif intérêt dans « Le Concours médical » du 14 septembre l'article du Dr Marmasse : « Comment réaliser l'analgésie obstétricale à la campagne ».

L'auteur a raison d'insister sur le fait que la crainte de la douleur amène une natalité restreinte. Les Russes l'ont bien compris, le Pr Zdravomuslov écrivait, il y a quelques années : « Lorsqu'à des milliers de femmes on pourra épargner les souffrances de l'enfantement, il en résultera un accroissement de la population ». Skrobanski nous apprend que pendant le premier semestre 1936, plus de vingt mille accouchements sans douleur ont été pratiqués dans la seule région de Leningrad.

Pendant ce temps, en France, nous sommes restés très en arrière. On ne peut guère incriminer le scrupule religieux : une enquête menée en 1945 par le Dr Frank Viala près d'autorités religieuses peut rassurer les plus scrupuleuses.

Leurs réponses peuvent se résumer ainsi :

« Aucun Commandement de l'Eglise ne défend de recourir à l'analgésie obstétricale ».

L'expression : « Tu enfanteras dans la douleur » à laquelle beaucoup de femmes croient devoir obéir, n'est pas un commandement, c'est simplement l'anathème de Dieu chassant Adam et Eve du Paradis Terrestre après le péché originel et leur prédisant les maux qui les attendaient sur la terre. Mais Dieu n'a jamais défendu de porter secours à ses semblables malades ou en mal de douleurs ; c'est au contraire un acte de charité que d'accomplir une telle mission ».

La faute en incombe plutôt à la routine et à l'influence néfaste de certains professeurs d'obstétrique, partisans, comme Pinard, de « la douleur intégrale ». Dans leur horreur de la nouveauté, ces « fossoyeurs du progrès », ont exagéré les dangers du chloroforme et ils ont nié a priori la possibilité d'obtenir l'analgésie, sans perte de conscience, qui avait, cependant, été signalée par divers accoucheurs.

Le chloroforme avait certains inconvénients : il exposait à la syncope laryngée, dès la première bouffée, lorsqu'il était trop pur ; il avait une action un peu lente et, si on le donnait à petites doses d'une façon intermittente dès que la parturiente sentait venir la contraction, « la douleur », cette douleur était un peu sentie avant qu'il ait produit son effet. Il était accusé de retarder le travail, en diminuant les contractions utérines.

J'ai vu disparaître tous ces inconvénients en 1908, lorsque, au cours de mes recherches, pour l'amélioration du chloroforme par addition de chlorure d'éthyle chimiquement pur, j'en suis arrivé à utiliser le mélange contenant trois quarts de chloroforme et un quart de chloréthyle, mélange auquel Robert et Carrière donnèrent mon nom (Anesthésique de Regnault : Chloroforme chloréthylé au quart). La présence de chloréthyle rend improbable la syncope laryngée ; l'anesthésie (si on la cherche) est obtenue plus rapidement ; la quantité de produit consommée est moindre. L'action de ralentissement du chloroforme sur les contractions utérines est compensée par l'action stimulante du Chloréthyle, et, même,

avec la proportion d'un quart de ce dernier produit, le mélange tend plutôt à accélérer le travail.

Enfin et surtout, plus qu'avec le chloroforme seul, l'anesthésie est précédée d'une analgésie générale sans perte de conscience.

Restait le problème d'administrer le produit au moment opportun et à la dose minima, nécessaire et suffisante, pendant le minimum de temps.

J'ai eu recours à un artifice de première importance sur lequel je ne saurais trop attirer l'attention, pour un accouchement normal :

La femme doit s'administrer elle-même le mélange analgésique. On lui a mis un peu de vaseline sur le nez, les lèvres et les paupières, pour que les vapeurs du mélange ne lui causent pas de brûlure ou d'irritation. Elle tient dans sa main un mouchoir plié en quatre ; on lui verse la première fois trois ou quatre gouttes du mélange sur ce mouchoir qu'elle s'applique sur le nez et la bouche pour respirer profondément pendant la contraction douloureuse. Elle écarte le mouchoir dès que la « douleur », pardon ! la contraction est passée. Quand elle sent venir une autre « douleur », elle tend le mouchoir sur lequel on verse une ou deux gouttes de chloroforme chloréthylé. Et la manœuvre se répète ainsi.

Dans le cas où la femme n'écarterait pas le mouchoir de ses narines après la « douleur », et elle le fait quelquefois pour prolonger la petite griserie que donne le produit, elle aurait tendance à s'endormir et alors la main s'abaîsserait d'elle-même à côté du corps.

Ainsi la parturiente ne s'endort pas, ne perd pas conscience elle peut suivre des conversations avec son entourage, « s'aider et aider le médecin ».

Dans ces conditions il n'y a plus à s'inquiéter d'avoir un anesthésiste sous la main. Un assistant quelconque peut verser une ou deux gouttes au moment opportun. Il y a plus : quand la parturiente a bien compris la manœuvre, elle peut se verser elle-même les gouttes ; il suffit de la surveiller pour qu'elle n'en abuse pas. Ceci peut être très appréciable, lorsque, dans un cas particulier, le médecin se trouve seul ou n'a pas d'assistant disponible.

Il a été question des sages-femmes, auxquelles, en Angleterre, l'autorisation est donnée d'utiliser l'auto-analgésie obstétricale au Protoxyde d'Azote, au moyen d'un appareil spécial. Je ne verrais aucun inconvénient à ce que des sages-femmes soient également autorisées à utiliser l'auto-analgésie obstétricale au chloroforme chloréthylé, à la condition de suivre exactement mon procédé d'auto-analgésie.

Il y a beaucoup d'autres méthodes utilisées pour tenter d'obtenir l'accouchement sans douleur : sans tenir compte des procédés vantés chez les anciens ou chez les primitifs, que j'ai pu décrire dans mon livre *Maternité sans douleur* (1). En 1936, Strobanski en a dénombré déjà six cents.

Celles dans lesquelles on introduit en bloc, par lavement, par injection sous-cutanée ou intra-

(1) *Maternité sans douleur*, Editions Médicis, Paris, décembre 1945.

veineuse toute la dose jugée nécessaire ont mérité de justes critiques : elles produisent une intoxication massive, il y en a trop ou trop peu suivant la durée de l'accouchement ; enfin et surtout on ne peut interrompre leur action, ni retirer ce qu'on a introduit, qui s'élimine lentement.

La méthode idéale est celle qui n'introduit aucun médicament, celle utilisant l'hypnose, qui m'a donné des résultats parfaits et qui est très utilisée en Russie, mais il serait souvent nécessaire d'y préparer le sujet par des séances d'hypnose préalable.

On peut toujours faire intervenir, comme dans toute thérapeutique sinon l'hypnose, du moins la suggestion à l'état de veille.

Le Protoxyde d'Azote, « le Gaz » des Américains peut donner de bons résultats surtout avec les appareils pour autoanalgésie, mais il n'est pas toujours facile de se procurer ce produit, qui, d'ailleurs, est assez cher.

De plus, si « le Gaz », pris à petites doses, laisse la conscience, il a un inconvénient : il peut empêcher le sujet de parler. J'en ai fait l'expérience sur moi-même... pas pour un accouchement, bien entendu, mais pour me rendre compte de l'effet produit : j'étais pris du rire qui a fait donner à ce produit le nom de « gaz hilarant », mais ne pouvais articuler des mots pour communiquer mes sensations au confrère qui assistait à l'expérience.

C'est pourquoi, depuis 1908, j'en suis resté au chloroforme chlorethylé au quart, qu'on peut trouver ou préparer facilement, dont l'application peut se faire partout, qui ne nécessite l'emploi d'aucun appareil, ni d'un anesthésiste et donne très rapidement une analgésie générale sans perte de conscience.

2° ACCOUCHEMENT PSYCHO-PROPHYLACTIQUE, AUTO-ANALGÉSIE OBSTÉTRICALE OU ACCOUCHEMENT DIRIGÉ ⁽¹⁾

PAR JACQUES GAILLARD (de Tarbes),
chirurgien de l'hôpital psychiatrique des Hautes-Pyrénées

(*Semaine des hôpitaux*, n° 14, du 10 février 1957, p. 538)

La réflexion jointe à l'expérience amène l'auteur à quelques données susceptibles d'intéresser l'obstétricien.

L'auteur estime difficile d'assimiler à des réflexes conditionnés pavloviens la relaxation et les quelques mouvements simples appris en quelques séances aux futures parturientes avec un succès spectaculaire. La suppression de l'*angoisse* due à l'ignorance et la *relaxation* sont les éléments principaux de la réussite.

J. Gaillard avait d'abord essayé la plupart des procédés d'analgésie, il avait renoncé à ces méthodes car elles nécessitaient l'administration à fortes doses de produits toxiques, d'anesthésiques, d'ocytociques et entraînaient souvent l'application du forceps. Il eut ensuite recours à « l'accouchement électrique » mais fut contraint de l'abandonner; malgré de beaux résultats cette méthode réussissait, croit-il, par ce qu'« il ne quittait pas la patiente, en la rassurant, en l'empêchant de se crispier, et en l'occupant à quelque chose d'utile ».

C'est alors qu'il eut connaissance de l'« auto-analgésie obstétricale » de Jules Regnault, ancien chirurgien de la Marine. D'après lui, Regnault serait le véritable précurseur de l'accouchement indolore inoffensif : « Il a su depuis longtemps faire accoucher les femmes *sans douleur, sans danger et sans perte de conscience* ».

« La méthode de Regnault consistait en l'inhalation courte de très faibles doses de chloroforme chloréthylé au quart, au moment des contractions; le produit (mélange de Regnault) est déposé sur un mouchoir *tenu par la parturiente elle-même*, qui respire rapidement ce mouchoir et « franchit sa contraction » sans souffrir. Il n'est pas question d'anesthésie, *la femme demeure lucide* et elle *vit l'accouchement* d'un bout à l'autre. Il ne s'agit pas d'analgésie « à la reine » donnée par l'accoucheur; durant tout son accouchement, *elle s'occupe à quelque chose d'utile* et supporte en général très bien son travail, aidée par l'action légèrement euphorisante du produit. Pendant l'expulsion, elle respire deux bouffées, puis bloque sa respiration et *pousse*; nous nous approchons de notre méthode actuelle... La méthode de Regnault annonçait l'accouchement moderne. »

⁽¹⁾ Nous citons ici ce travail pour son intérêt historique. En effet, l'auteur considère comme le véritable précurseur de l'« accouchement sans douleur inoffensif » Jules Regnault, ancien chirurgien de la Marine.

Revue de Médecine Navale - n° 2 - 1957



Document n° 1947 : La Douleur

- *Couverture*
- *Articles de l'éditeur Médicis*
- *Table des Matières*

DOCTEUR JULES REGNAULT

LA DOULEUR



SA NATURE • SES VARIÉTÉS • SON EXPRESSION
SON UTILITÉ • SON UTILISATION

LES MOYENS DE L'ÉVITER
ET DE LA COMBATTRE

ÉDITIONS MÉDICIS • PARIS

D^r Jules Regnault. — La douleur. Edit. Médicis, Paris.

Poursuivant sa série de vulgarisation, le D^r Regnault met ici à la portée du public quelques-unes des notions médicales essentielles sur la douleur, comment elle naît, comment elle chemine le long des nerfs, ce qu'elle signifie, son rôle d'avertissement lorsqu'un dérèglement se produit dans l'organisme.

Ayant évoqué quelques-unes de ses expressions illustres dans l'Art et la Littérature, l'auteur explique comment la douleur peut être utilisée dans un but thérapeutique ou religieux et aussi par le moyen des tortures comme châtiment ou procédé d'enquête policière.

Enfin un chapitre final énumère les moyens d'éviter la douleur et de la combattre par les artifices de toutes sortes en usage dans les divers continents.

Docteur Jules REGNAULT. — LA DOULEUR. — Editions Médicis, 5, rue de Rome, Paris.

Voici un nouveau volume d'un auteur qui a déjà si bien écrit sur tant de sujets aussi intéressants que curieux et, pour certains, mystérieux. La Douleur, base de la vie peut-être, avec ses variétés multiples, son utilité, sa nécessité même, l'emploi si cruellement raffiné qu'on en a fait dans les tortures et supplices, son expression dans la réalité, l'art et la littérature et, enfin, les moyens tant empiriques que physiologiques et scientifiques que l'on a employés et que l'on emploie pour l'éviter et la combattre, voilà ce qu'on trouve dans cet ouvrage dont la lecture ne pourra être que profitable à tous ceux qu'intéresse la Vie.

B. M.

II

LA DOULEUR

<i>Son expression dans la réalité, dans l'Art et la Littérature</i>	38
---	----

Réactions physiologiques : mouvements, pleurs, cris, etc..., face voilée.

Personnification de la Douleur dans l'Art.

Douleur dominée : Ragnar Lodbrok et ses fils ; Martyrs, Damiens, Thamar et Absalon, etc.

Manifestations de la douleur, dans le Nord, dans le Midi.

Deuil (sa couleur, sa durée). — Résignation : *Job, Le couronnement d'épines, Pieta, Mater Dolorosa*.

La Crucifixion, de Grünewald (Huysmans). — Prométhée (Eschyle, artistes divers, Pierre Louys).

Étouffement, étranglement, noyade, enlisés du Mont Saint-Michel, enterrés vivants, emmurés, enfermés dans un sous-marin coulé. —

Lacoon. — Faim, soif : Ugolin. — Enlèvements ; Pudeur offensée. — Peines d'amour (*Prem Sagar*). — Incendies, Guerre, Massacres, Peste. — Expressions complexes : *Le Radeau de la Méduse*,

La Cruche cassée, etc. — Décapités ; « décapité parlant », Saint-Denis.

Dentistes et arracheurs de dents ; opérations diverses, accouchements.

III

LA DOULEUR

<i>Son utilité. — Son utilisation. — Tortures et supplices</i> ..	117
---	-----

Utilité de la Douleur ; Procédé de défense ; rôle éducateur et préventif, fait apprécier le plaisir comme l'ombre et la pénombre font ressortir la lumière.

Utilisation de la douleur ; pour lutter contre la syncope, etc... par des Fakirs et autres dans un but religieux ou spectaculaire ; « amants de la douleur », Cilices, Flagellants, Masochistes, Autotomie ; Mutilations volontaires ; Œdipisme, scaevolisme, eunu-chisme (Galles, prêtres de Cybèle, Valésiens, Skoptsis). — Auto-Chirurgie ?

TABLE DES MATIÈRES

Illustrations hors-texte : Couverture : *La Douleur* (Rodin). — Recherche du « *Stigillum diaboli* ». — Enlisé dans les grèves du Mont Saint-Michel (Capellani). — *Crucifixion* (Grünewald). — *Le Radeau de la Méduse* (Géricault). — *La Cruche cassée* (Greuze). — Un tatouage japonais. — Découpé vivant. — Tête de femme en couches (Jade mexicain). — *Auto-chirurgie* (Un chirurgien s'opère sans aides). — *Analgesie par hypnose*.

I

LA DOULEUR

<i>Définition, fréquence, nature, variétés</i>	I
--	---

La douleur : dysharmonie, fille du désordre, « fille du Désir ».

Sa fréquence d'après les pessimistes et d'après les optimistes.

Douleur « physique » et douleur « morale ».

Douleur d'origine externe : trajet anatomique d'une excitation ; anesthésie, analgésie ; dissociation des sensibilités.

Le membre fantôme des amputés (cor au pied douloureux sur une jambe absente !). Douleurs irradiées.

Douleur d'origine interne : douleurs réflexes.

Douleur d'origine psychique (suggestion et auto-suggestion).

Douleurs de l'accouchement. Excitation réflexe, son effet progressif.

Algèsimètre : mesure de l'intensité de la douleur (?) Qui souffre le plus, l'homme ou la femme ? Effets physiologiques de la douleur.

Formes et qualificatifs de la douleur.

Anesthésiques et analgésiques généraux, modernes : Protoxyde d'azote, Ether, Chloroforme, Chloroforme chloréthylé. — Anesthésie de base (?). — Anesthésies ou Analgésies partielles : locales, régionales ; rachianesthésie. Analgésie tronculaire. Du choix de l'anesthésie ou analgésie.

<i>Bibliographie</i>	329
<i>Index alphabétique des matières</i>	333
<i>Table des matières</i>	339

Utilisation par des puissances de domination pour punir, terrifier et mieux asservir. Tortures et supplices : Procuste, Scalp ; « batte » ; cadouille ; flagellation ; garotte ; ébrivière, chicotte, chat à neuf-queues. Grilles de fer, tenailles, langue percée, dents et ongles arrachés. — Ecorchement. — Feu : chauffards, Taureau de Phalaris, Vénus ou amante ardente, huile bouillante, plomb fondu ; mains, pieds, oreilles, nez coupés ; émasculatlon ; Pal, Cages de fer, Brodequins, Coins, Estrapade, Crapaudine ; Croix, Roue ; Scié vivant, Chevalet, Extension, La question aux « Glaces de Venise » ; Véglia ; Chakké des Perses, Ecartèlement. La Magnéto ou « Danseuse ».

IV

LA DOULEUR

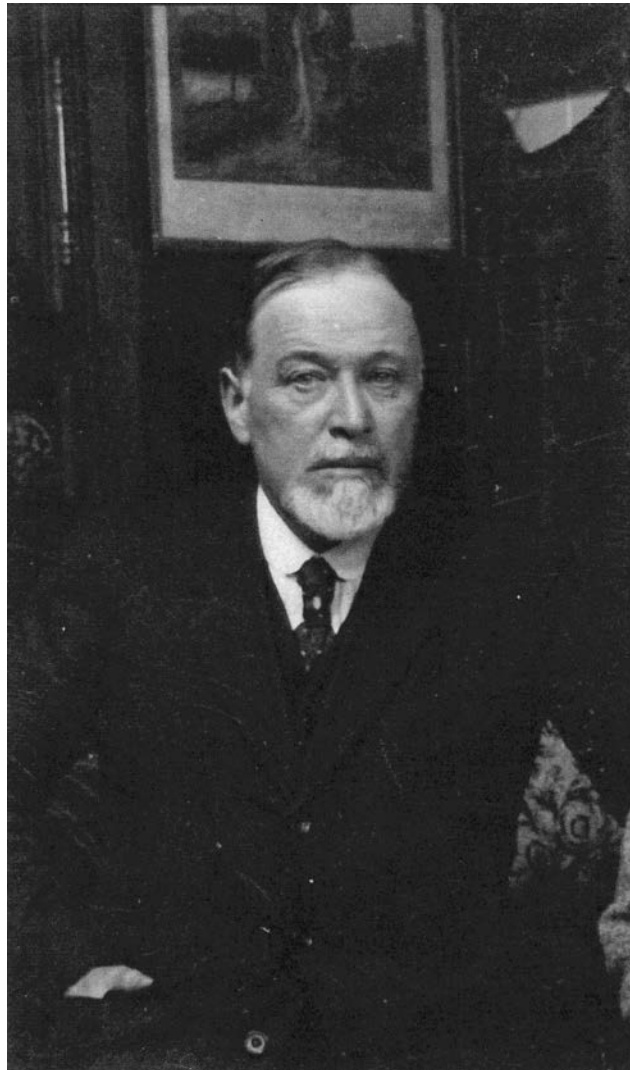
Les moyens de l'éviter et de la combattre 209

Moyens de l'éviter : Respecter l'harmonie universelle ; se conformer aux lois de la nature. — N'abuser de rien. — Ne pas se créer de besoins factices. — *Isa Upanishad* ; *Bhagavad Gita*, Yoga : La Douleur est fille du désir ; Tuer le Désir ; Stoïcisme, Epicuriens. — Endurcissement : Optimisme. — Méthode Coué. Moyens de la combattre : Syncope ? Dictons dangereux. Conso-lations « belge » et autres. — Résignation. Eviter le délire d'auto-accusation : Joseph de Maistre, le *Karma*. — Eviter l'oisiveté. Contre la douleur physique : effleurement, passes (?) ; imposition des mains (?). — Suggestion. — Compression. — Eau. — Chaleur. — Froid : « Tirer le soleil » (?). — Couleurs ; Musique ; Electricité ; Thermo-Photothérapie ; Radiothérapie antalgique. — Aimants ; Orientation magnétique. — Repos. — Vibro-massage. — Réflexothérapie. — *Tcha-Tchenn* ou acupuncture ; *Kua-Tsu* japonais. — Pansements, parfums, fumigations. — Pavot, opium, morphine, haschisch, belladone, jusquiame, mandragore, venins de serpents, d'abeilles, de crapaud, poisons sacrés, ivresses divines : coca, peyotl, etc. — Alcool. — Produits chimiques. — Pour les incurables : rendre tolérables leurs souffrances. — Suicide (?), mort douce ou Euthanasie, assassinat médical ou suprême charité (?). — Anesthésie dans l'antiquité. — Eviter la douleur... ou « Chimère », disait Volpeau (?)... Non ! —

« Voir aux pages suivantes les notes bibliographiques »

Documents n° 1948 A : Richard Leblanc

- *Petite biographie*
- *Souvenirs d'Édith (texte et menu)*
- *Tableau : Les communiantes rue Notre-Dame de Granville*



Richard Leblanc peintre granvillais - 1882-1953



Les Bisquines



Un trois-mâts



La Haute-Ville côté Nord



Fête foraine à Lessay



Affiche

L'image de Granville par son activité portuaire très intense au XIXe siècle et durant la première moitié du XXe est une source d'inspiration pour certains peintres de passage mais aussi natifs de notre ville. Tel Richard Le Blanc qui y voit le jour en 1882. Il suit d'abord des cours à l'Ecole de dessin, puis à l'Ecole des Beaux Arts de Paris. Le monde de la mer le fascine. Il laisse d'ailleurs un témoignage particulièrement intéressant en illustrant la vie de notre cité et du port : « Le Port et les Terre-neuvas l'hiver », « L'embarquement des Terre-neuvas », « Le débarquement de la morue ». Collection publique.

Parmi ses œuvres, il faut aussi remarquer ses compositions très abouties représentant des scènes de marché ou encore de fêtes foraines, vraie prouesse picturale où les touches de couleur donnent vie à ces foules grouillantes !.

Artiste bien connu des granvillais, Richard Le Blanc travaillera jusqu'à sa mort en 1953, en donnant des cours dans son atelier situé au 2 ter Boulevard d'Hauteserve.

Source : « Peinture et sculpture dans la Manche du XIXe siècle à nos jours » 1989

Nicolas Lefèvre

La Bavolette n°28 – Février 2014

Association Vie et Mémoires du Vieux Granville

RICHARD LEBLANC

Sa jambe gauche était remplacée par un pilon de bois : il avait été gravement blessé pendant la guerre de 14-18. Il avait alors 32 à 36 ans. Il habitait donc Boulevard d'Hauteserves avec sa femme, mais n'avait pas d'enfant. Son atelier était construit dans le jardin. Existe-t-il toujours ?

Je fus sa dernière élève. J'allais chez lui tous les jeudis matin (alors jour de congé) de 10 h à 12 h. Il avait un autre élève, le fils du grand charcutier de Lyanville, que je ne vis jamais, de 8 h à 10 h. C'était l'époque où l'on séparait à l'école filles et garçons. Mais aussi, Richard Leblanc se rappelait-il qu'une de ses premières élèves, Rachel Dufour, ma grand-mère, avait rencontré chez lui son grand amour (contrarié) "le petit peintre", et craignait-il que cela ne recommence avec moi ! Mais je n'ai su l'histoire que 40 ans plus tard, par les détails donnés par ma mère !

Lorsque je le quittais à midi et passais dans le Cours Jonville, la sirène posée sur le toit de la mairie se mettait à "beugler", prouvant ainsi qu'elle était en bon état de fonctionnement.

Je fis donc beaucoup de dessin chez lui, des natures-mortes en couleurs, des études de "plâtres" au fusain : feuillages de chapiteaux, figures d'anges, de démons, d'hommes célèbres, qu'il corrigeait et améliorait d'un bon coup de crayon, tel le menu de ma 1^{re} communion en 1948, sensé être fait par moi.

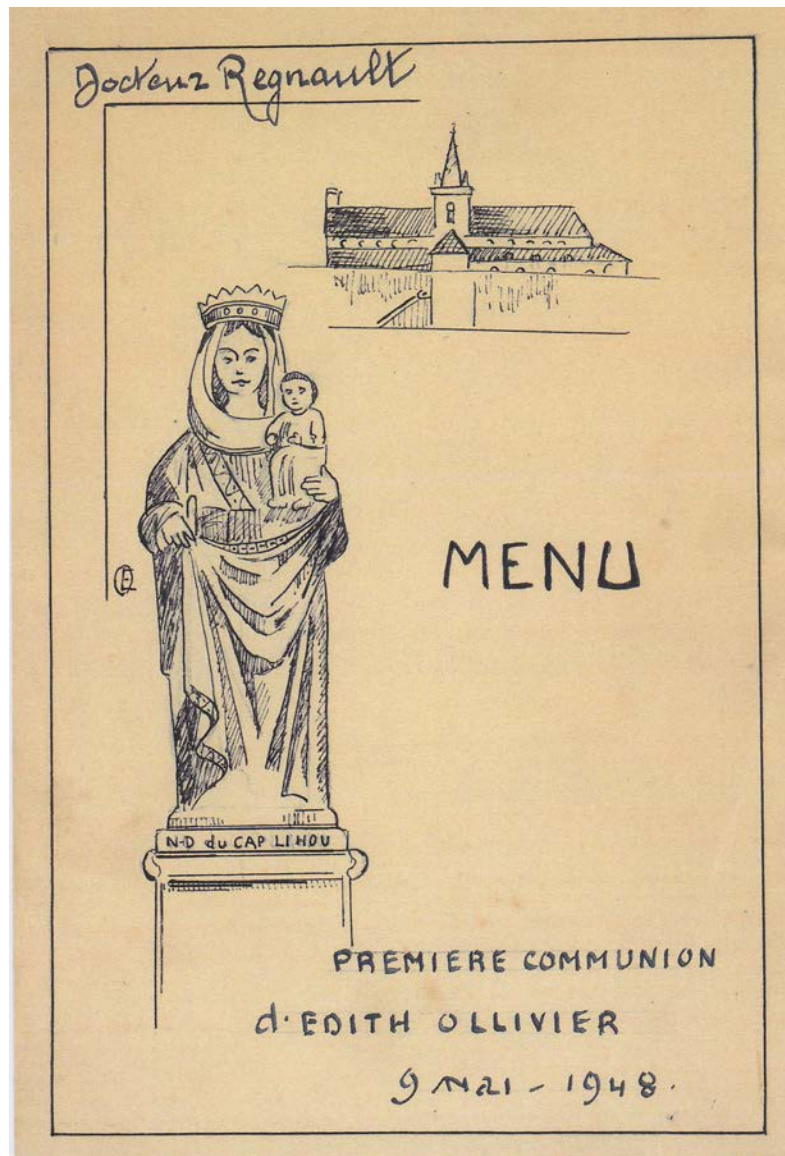
Mes grands parents m'avaient alors offert un tableau de lui, représentant la procession descendant la rue Notre-Dame, avec l'église en arrière-plan, les communiantes en robe et voile blancs, le dais rouge avec le prêtre

portant l'ostensoir et les draps ornés de fleurs, comme on le faisait à cette époque là, pendus aux fenêtres.

Grâce à lui, je fis des progrès en dessin et devins "professeur de dessin et arts plastiques", on dit "plasticienne" aujourd'hui.

Préparée aux concours d'entrée, je pus faire en 1953 2 ans aux Beaux-Arts de Rennes, puis 3 ans au lycée Claude Bernard à Paris, et enfin avoir le CAPES à Lyon en 1958.

Mais pour lui faire honneur, c'était trop tard, puisqu'il est mort en 1953.





Les communiantes descendant la rue Notre-Dame
par Richard Leblanc

Document n° 1948 B : Baguettes et Pendules

- *Couverture*
- *Vente sur le Net en 2014*
- *Table des Matières*
- *Bibliographie*
- *Augure étrusque*

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

D^r JULES REGNAULT

Président et fondateur du 1^{er} congrès international des radiotelluristes et sourciers
en Avignon (1932).
Président d'honneur de l'Association française des radiotelluristes, sourciers et puisatiers.

BAGUETTES ET PENDULES

L'ART DU SOURCIER ET SES
APPLICATIONS UNIVERSELLES

RADIOTELLURIE, RADIOBIOLOGIE, RADIESTHÉSIE,
TÉLÉRADIESTHÉSIE, RHABDOMANCIE ET CRÉMASTOMANCIE.

Avec 56 figures.



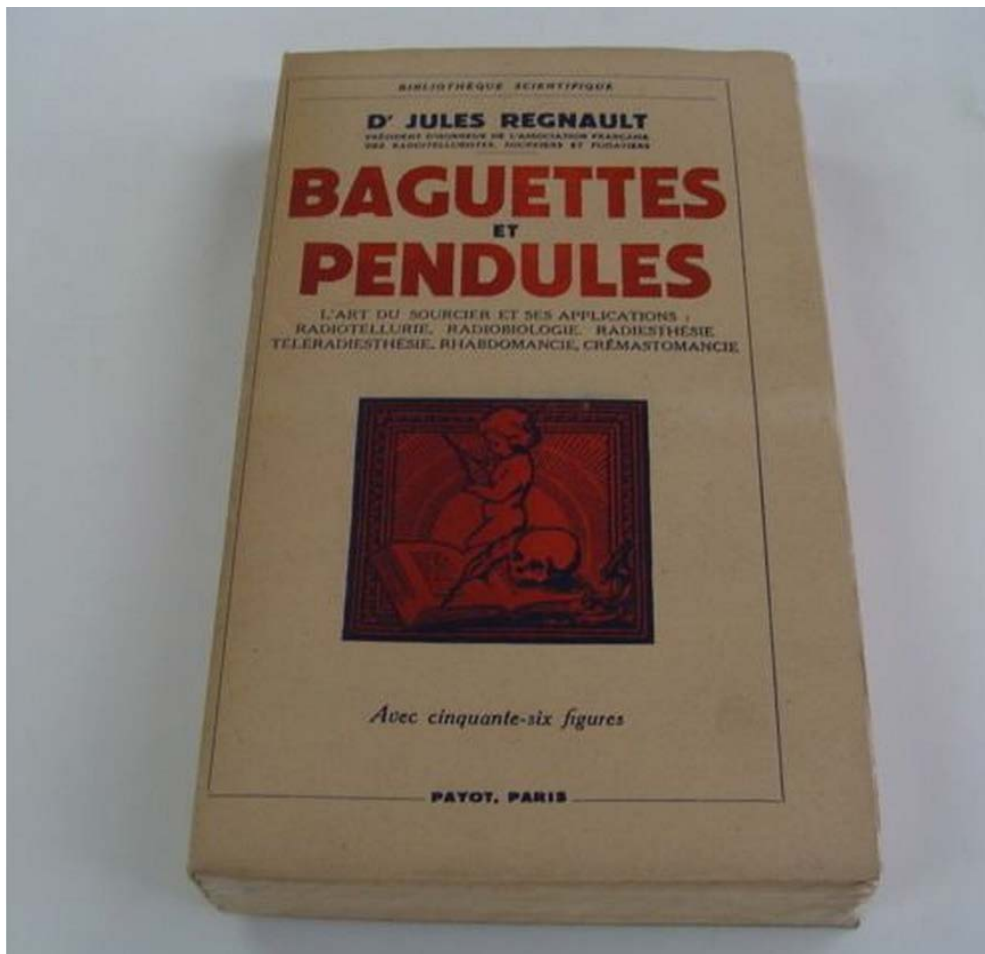
PAYOT, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1948

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays. Copyright 1948 by Payot-Paris.*



livre-rare-book.com



Reference : 74105

Regnault (Jules)

Baguettes et pendules - L'art du sourcier et ses applications - Radiotellurie, radiobiologie , radiesthésie, téléradiesthésie, rhabdomancie et crématomancie

Payot , Bibliothèque Scientifique Ferce sur Sarthe, France 1948 Book Condition, Etat : Bon broché , sous couverture imprimée éditeur crème, illustrée d'une vignette rouge foncé grand In-8 1 vol. - 411 pages

56 figures dans le texte en noir et blanc 1ere édition Contents, Chapitres : Introduction - Dans l'Antiquité, ici et là, un peu partout - Du Xve au Xxe siècle - Au Xxe siècle, évolution rapide et organisation de l'art du sourcier - Baguettes et pendules - L'opérateur et le milieu, notions générales et entraînement - Accessoires de la baguette et du pendule, divers appareils de mesure - Radiotellurie, recherche ou étude de l'eau souterraine, des cavités, des minerais, des trésors, des radiations du sol - Radiobiologie - Téléradiesthésie, prospection à distance sur plans, rhabdomancie, crématomancie, divination - Théories et polémiques - Applications de l'art du sourcier - Appendice - Bibliographie (19 pages) et table infimes traces de pliures aux coins de la couverture, sans gravité, dos à peine bruni, intérieur frais et propre, papier à peine jauni, exemplaire en grande partie non coupé

Librairie Internet Philoscience
[All books from Librairie Internet Philoscience]

EUR40.00

Add to cart
Order

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
Ma documentation ; le vocabulaire ; La négation <i>a priori</i> ; L'ostracisme officiel ; Principes de l'auteur.	
Chapitre Premier. — DANS L'ANTIQUITÉ : ICI ET LÀ, UN PEU PARTOUT.....	27
Sourcier ou Sorcier ? — L'instinct ou intuition (?) : Animaux divers : chèvres, singes, cheval, fourmis, oiseau ; le chien sourcier belge. — Sensibilité météorique ou réaction aux changements électro-magnétiques et sens de l'orientation. — « Voyeurs d'eau », hydrosopes ; sensations des sourciers. — Emploi de baguettes : Verges d'Aaron (?) et de Jacob (?) ; Verge de Moïse. — Baguettes magiques. — <i>Lituus</i> étrusque et romain. — Le sourcier le plus ancien connu : l'Empereur chinois Yu, il y a plus de quatre mille ans. — Le sorcier Huyendann en Annam. — La Légende... dorée de la Baguette. — Le Pendule.	
Chapitre II. — DU XV ^e AU XX ^e SIÈCLE.....	44
Luther et la Baguette (1518). — <i>Le Dragon Rouge</i> (1521). — Basile Valentin (1521). — Sébastien Munster (1555). — Le Baron de Beausoleil ; Martine de Bertereau et ses instruments. — Discussions : Pères Kircher, Jean-François, Schott, Malebranche, Dechales. — Jacques Le Royer. — Jacques Aymar. — Jean Nicolas. — Pauthot. — L'abbé de Vallemont et la <i>Physique occulte</i> . — Le Père Lebrun et les <i>Lettres sur la Baguette</i> (1693). — Le D ^r Thouvenel et Bleton. — Fortis et Pennet. — Le Pendule : Grey, Gerboin, Fortis, Ritter. — Le Comte de Tristan, Chevreul, le Baron de Morogues. — L'abbé Carrié. — Jansé. — Probst. — Grisez : la découverte des mines de potasse d'Alsace ; la prospection avec « résultat garanti » et les forages à forfait.	
Chapitre III. — AU XX ^e SIÈCLE : EVOLUTION RAPIDE ET ORGANISATION DE L'ART DU SOURCIER.....	69
L'Art du sourcier en honneur en Allemagne. — Création de Sociétés et de Congrès régionaux ou internationaux de sourciers. — Apparition de Revues spéciales. — Epreuves organisées à Paris, en 1913, par Henri Mager : délimitation de cavités, de piliers en pierre souterrains, de courants d'eau ; Identification de métaux. — Armand Viré se découvre sourcier. — Commission des sourciers à l'Académie des Sciences. — Les grottes de Lacave. — Multiples congrès : Barcelone, Badrothenfeld, Vérone, Rimini, Avignon (1932), Granville, Brignolles (Epreuves sur inconnu total, 1933). — Paris, Lausanne, Liège (1939), etc... — Création de nombreuses Sociétés ou Associations et de centres d'enseignement. — Académie des Sciences radiesthésiques en Belgique. — Biophysic Laboratory. — Centre international d'études scientifiques de la Radiesthésie, à Liège, (1939). — Diplôme de sourcier ?	

Chapitre IV. — BAGUETTES ET PENDULES.....	95
Baguettes : Baguette en bois aimantée (Rituel du <i>Dragon Rouge</i>). — Baguettes fourchues en bois, en fanon de baleine, colorées, à solénoïdes. — Baguettes en métal Jansé, de Marsay, etc... — Hydroscope de l'abbé Carrié. — Comment tenir la baguette ; ses mouvements. — Baguettes courbes, droites, tournant dans un plan horizontal (Lola Neiter, Laugier, Busby, Burgett, Lucchini). — Baguette à manchons Regnault.	
Pendules : Pyrite de cuivre, montre, bague, stylet, poing, ivoire, à mercure de Regnault, à solénoïdes ; creux ; jumellés réglables ; ondemètres. — Le Problème du pendule explorateur.	
Baguette ou Pendule ?	
Chapitre V. — L'OPÉRATEUR ET LE MILIEU. (Notions générales et entraînement).....	132
Comment devient-on sourcier ? — Le « Don » ? — Personnes neutralisantes. — Le court-circuit du corps et les lunettes. — Aptitude intermittente de la femme ; la grossesse. — Régime. — Influence des couleurs. — « Polarité » et réactions personnelles. — Education des réflexes. — Aimant, désignation de ses pôles. — Résistivité à un courant électrique. — Orientation de l'opérateur et de l'objet. — Les isolants ; mise à la terre de l'opérateur, de l'objet. — Rosace de Mager ; détecteurs colorés. — Couleurs et orientation en Chine ; leurs polarités, leurs longueurs d'onde et leurs octaves. — « Témoins » ou syntonisateurs ; « Selfs-témoins » du Commandant Augarde. — Résonance : réflexophone. — Solénoïdes ; Disymétrie ; <i>Yn-Iang</i> et <i>Pa-Koua</i> chinois ; Pyramide. — Anneau coupé, Oscillateurs-résonateurs. — Remanence. — Inductance. — Condensateurs radiesthésiques Pitois et octaves. — Cellophane. — Images. — Imprégnation ; Empreintes. — Amplificateurs. — Angle azimutal ; Plans et rayons divers : fondamental, capital, solaire, de vibration personnelle de Baradat. — « Chiffres de série ». — L'eau et ses radiations. — Visées.	
Chapitre VI. — ACCESSOIRES DE LA BAGUETTE ET DU PENDULE. — DIVERS APPAREILS DE MESURE.....	172
Aimants, Boussole, Altimètre, Décamètre, Cartes et plans directeurs ; Trousses de « témoins » ou syntonisateurs. — Radiodétecteurs de Probst, du D ^r Moineau, de Turenne. — Radiocapteur du D ^r J. Regnault. — Capteurs Duvermy. — Inducteur Regnault (ses utilisations multiples). — Theodolite. — Radiogonométrie : visées dans les plans horizontal et vertical : évaluation de la distance, des profondeurs, de la pression ou remontée de l'eau. — Identificateur Larvaron. — Percepteurs BG. — Cohéreur Herald. — Générateur d'ondes Heyndrickx. — Emetteur ou Projecteur d'ondes Larvaron. — Rad'oamplificateur du Pr. D ^r Abravanel Ayssoy.	
Chapitre II. — RADIOTELLURIE. (Recherche ou étude de l'eau souterraine, des cavités, des minerais, des trésors, des radiations du sol).....	193
A la recherche de l'eau : Notions modernes d'Hydrogéologie : nappes (?), courants d'eau souterrains. — Prospection sur le terrain, à pied, à cheval, en auto, en avion. — Sens du courant. — Imprégnation d'un courant. — Profondeur : sources siphonantes ; visées, fil de dérivation, etc... — Influence des orages, des phases de la Lune. — Pression et remontée de l'eau. — Profondeur de la couche imperméable sous-jacente. — Débit ; débit garanti. — Qualité de l'eau, sa température ; eaux ther-	

males ou radioactives. — Puits, forages. — Canalisations, fuites d'eau. — Failles, Cavités, Erreurs. — Inaptitude par médicaments. — Influences de la Lumière, du bord de la mer, des fils électriques, du Noir et du Blanc. — Images. — Chevauchement d'influences.

Prospection minière : Minerais, « Témoins », syntonisation par les couleurs, les « séries », le bois de la baguette. — Puissance d'un filon. — Analyse qualitative ; dosage. — Empreintes. — Or, Pétrole, Diamant.

Trésors, objets perdus ou cachés : Phénomène des « coins ». — Remanence.

Un témoignage : Des observations et des faits personnels.

Chapitre VIII. — RADIOBIOLOGIE..... 261

Radiesthésie agricole et horticole. — Sélection des graines, des semences, des petits plants, du terrain, des engrais ; accord du terrain et de la culture ; pH ou acidité ionique. — Parasites des végétaux. — Repérage d'essences d'arbre en forêt ; examen des billes de bois. — Traitement des plantes.

Radiesthésie vétérinaire. — Vigueur, maladies des animaux ; diagnostics, régimes, traitements. — Pour gagner aux courses (?) : estimation de la vigueur des chevaux. — Gestation ; sexe.

Radiesthésie médicale humaine. — Abbés Bouly et Mermet. — Méthodes Bost, Bovis, Pharec ; Disque ou rosace chromatique de Jacqueline Chanteraine. — Méthode chromatique du Dr Albert Leprince ; Disque de Brochenin ; Plan de vibration individuelle de Baradat. — Méthode du pharmacien Lesourd, son application par le Dr Vahmyre. — Diagnostic séro-radiesthésique du Pr. Dr Abravanel Aysoy. — Sexe du fœtus (?). — Diagnostic de la virginité (?). — Pour l'harmonie du futur ménage (?) : examen pré-nuptial radiesthésique. — Tension artérielle prise au pendule (?). — Régimes ; Lait ou Vin mouillés (?) ; Champignons vénéneux ? Sucre de canne ? Pain trop blanc ? — Mort ou vivant ? — Localisation du mal. — Illuminés et charlatans. — Opinions de médecins. — Epreuves du Congrès de Lausanne (1934).

« Ondes nocives ». — Action sur les végétaux, les ferments, les animaux, les hommes. — Assèchement de murs humides par dérivation des « ondes » ou des charges électriques (système du Dr Roethlisberger). — Neutralisation, absorption ou dérivation des « ondes nocives ».

Action des oscillateurs.

Chapitre IX. — TÉLÉRADIOESTHÉSIE. (Prospection à distance sur plans ; Rhabdomancie, Crémastomancie ; Divination).. 310

Rhabdomancie ; Crémastomancie ; Prospection à distance sur plans, etc... — Strehorcam. — Aetheronistes. — Mort ou vivant ? Rayon de Hans Gruter. — Diagnostic de la virginité ; Mariée ? Veuve ? Grossesse ? Sexe de l'enfant à naître ? Jumeaux ? — Chasse. — Télégraphie pendulaire ou transmission pendulaire à distance. — Planches anatomiques. — Vitalité, son dosage. — Epreuves de prospection sur plan ; recherche de disparus. — Divination, Médiumité, Métapsychie. — Fossé entre les sourciers et les télé-radiesthésistes ?

Chapitre X. — THÉORIES ET POLÉMIQUES..... 330

Astro-radiesthésie. — Magnétisme. — « Sympathie ». — Le Diable. — Imposture : prestidigitation ; Rotation de la baguette dont les extrémités des branches sont serrées par des tiers. — Signes extérieurs de l'eau ? — Désir et mouvements inconscients (Chevreul). — Emanations (abbé de Vallemont). — Pesanteur. — Electricité (Linden, Dr Thouvenel). — Effluves

telluriques (De Tristan ; De Morogues). — Vibrations atomiques (Mager). — Rayons X, ultra-pénétrants, « W », « S » ; Feu Saint-Elme, Facteur X de Müller. — Ondes hertziennes. — Théorie électronique. — Ondes porteuses et radiations ou vibrations spécifiques.

Théorie purement physique. — Théorie physico-physiologique : organisme oscillateur-résonateur, réflexes détecteurs d'énergie (Regnault). — Théories psychiques, métapsychique, mentale, mystique ou métaphysique
Polémiques.

Chapitre XI. — APPLICATIONS DE L'ART DU SOURCIER.... 353

Applications illimitées ? — Orientation sans boussole. — Recherches d'eau, de minerais, de cavités, etc... — Géologie : sourciers et géologues (leur entraide désirable). — Fuites d'eau ; pertes d'électricité. — Agriculture. — Médecine humaine et vétérinaire. — Radiesthésie militaire : sapes de guerre ; mines ou obus enfouis (Origine de la méthode du plan solaire de l'abbé Bouly) ; Emplacement de batteries, fortifications souterraines ; surveillance d'avance ou de retraite de l'ennemi sur une route ou sur un pont (téléradiesthésie). — Radiesthésie maritime : pour la pêche, pour les mines mouillées, pour des sous-marins, pour des épaves, pour la hauteur des fonds. — Avions, leur repérage. — Architecture : étude du sol, des bois de construction, etc... — Préhistoire. — Archéologie. — Repérage de fraudes (Douanes, etc...). — Chimie et minéralogie. — Pour mariage. — Les sourciers dans l'Art, au Théâtre, devant la Caricature. — Arts : peinture, estimation de tableaux, etc... : Histoire (solution de ses problèmes ?).

Le sourcier devant la Foi, devant la Loi, devant le Droit. — Responsabilité du sourcier : Médecine illégale ; autres consultations ; débit ou résultat garantis ; droits en cas de trésors découverts.

Chapitre XII. — CONCLUSIONS..... 379

APPENDICE..... 381

BIBLIOGRAPHIE..... 387

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES..... 407

- REGNAULT (Dr Jules). *Les organismes considérés comme des oscillateurs-résonateurs*, 20 p., 17 illust. ; Amédée Legrand, Paris, 1931 (épuisé). — *Les réflexes chez l'homme* (Rapport à la Sté de Pathologie comparée, 1932), tiré à part épuisé, se trouve dans le volume *Les Réflexes*, édité par la Société de Pathologie comparée. — *L'Art du sourcier : un témoignage ; des constatations et des faits personnels*, 20 p., 1940 (épuisé). — Collaboration au livre *La Radiotellurie* de Maurice Larvaron ; Communic. au Congrès d'Avignon. *Radiotelluristes et sourciers : Le problème du Pendule, La polarité, Les sourciers en Asie*. — Incidemment, des chapitres de ses livres *Les Méthodes d'Abrams, Fille ou Garçon ?*, *Biodynamique et radiations*, *Mœurs et coutumes des Annamites*. — Le problème de la profondeur : les 45° ; *Hydrologica*, 1913 ; *Le Voile d'Isis*, 1913. La baguette divinatoire et le Rituel de Toulon, *Rev. de Pathologie comparée*, 1920, *Le Voile d'Isis*, juin-juillet 1920. — La radiotellurie et les réflexes employés comme détecteurs d'énergie, *Rev. de Pathol. comparée*, 5 mai-5 juin 1924. — Discussion de l'article publié par Billiard dans la revue scientifique : *La C. d'Az. méd.*, août 1926. — Réflexes détecteurs d'énergie (Conférence à Montreuil le 7 sept. 1927). — Les précurseurs d'Abrams (Rapport au Congrès de l'A. E. R. A., à Chicago, septembre 1927 : Texte français : *La Revue mondiale*, Paris, 1928. — Les sourciers et la Radiotellurie, *La Radio agricole*, Mai 1930. — Influences telluriques nocives, leur neutralisation, *La Presse thermale et climatique*, 1^{er} mai 1931. — Radiotellurie, Radiesthésie, Rhabdomancie : différences, *La Côte d'Az. méd.*, 1933 ; p. 126. — L'Art du sourcier appliqué à la biologie, revue *Guérir*, mars 1933. — Le Phénomène du sourcier (Sourcier ou sorcier ?), *Sciences et Voyages*, 8 novembre 1934. — Les radiations telluriques et leur action sur les êtres vivants (Conférence à l'Institut international de Cosmobiologie, à Nice, le 19 janvier 1934, revue *Cosmobiologie*, Nice, 1934, I. I et 1935, liv. III. — Les réflexes détecteurs d'énergie et la radiesthésie (communic. au Congrès et conférence au casino de Mont-Benon, à Lausanne, le 18 septembre 1934). Les deux tendances pour les sourciers, *La Côte d'Az. méd.*, 1934, p. 253. — La question de l'eau au point de vue géologique et radiotellurique (Rapport au Congrès d'Hygiène, tenu, en 1934, à l'Institut Pasteur), *Sciences et Voyages*, 11 avril 1935 ; *La Medicina argentina*, Buenos-Aires, Marzo, 1935, *La Côte d'Az. méd.*, 1935, p. 301, reproduit par diverses revues étrangères. — Radiobiologie ou Radiesthésie médicale, *La Clinique*, Paris, mai 1935. — L'Art du sourcier, distinction nécessaire entre les sourciers et les téléradiesthésistes, *Journal des Praticiens*, Paris, 14 mars 1936. — La radiesthésie médicale, *La Vie médicale*, 10 février 1936. — Sourciers, réponse à l'enquête de *La Province*, Rennes, janvier 1936. — Sourciers, *Journal de médecine de Bordeaux*, 10 novembre 1936. — L'influence du champ électrique atmosphérique et de l'ionisation de l'air sur les êtres vivants, *Sciences et Voyages*, avril 1936. — Conférences au Cercle colonial de Toulon et à Sette (organisée par le Comité des Conférences littéraires et scientifiques). — Les sciences filles de la Magie (Conférence du Centre universaire à l'Ecole Rouvière de Toulon, le 26 janvier 1938. — Divers détecteurs des radiations ou influences telluriques et autres (Rapport au 1^{er} Congrès international de Cosmobiologie, à Monte-Carlo, juin 1938 ; Communic. à la Société de Pathol. Comparée, 14 juin 1938 ; *Revue de Pathol. comparée*, Paris, août 1938). — Couleurs et écrans colorés : syntonisation ; *La Radiesthésie scientifique*, Paris, nov.-déc. 1938. — L'eau au point de vue géologique et radiotellurique (Nouveau rapport sur la question, établi pour le Congrès international de Liège de 1939). *C. R. du Congrès de Liège*.
- REGNAULT (Dr Jules). De la radiesthésie primitive à la radiobiologie ; *Revue internationale de Radiesthésie*, n° 1, 1946. — Recherche de disparus ; *Revue internationale de Radiesthésie*, n° 2, 1946. — Quelques notes sur l'art du sourcier en Chine, etc. *Revista italiana di Radestesia*, Roma, 1946.
- REGNAULT (Dr Jules). Polarité humaine et diagnostic du sexe ; *Revue internationale de Radiesthésie*, Bruxelles, 1^{er} trimestre 1947.

Les Etrusques avaient sur les influences cosmiques et telluriques des connaissances plus étendues qu'on pourrait le supposer. Ils utilisaient des tiges plantées dans le sol pour éviter la foudre ou accélérer la végétation, et les Sabins paraissent avoir été un peu documentés sur la foudre : Numa Pompilius la maniait dans le temple de Jupiter Elicius. Après sa mort, son successeur, Tullus Hostilius, voulut, dit-on, l'imiter et il périt foudroyé parce qu'il avait négligé un point du rituel, c'est-à-dire probablement d'utiliser un isolateur assez puissant.



FIG. 1.
Augure étrusque ou romain
tenant le *Lituus*, qui lui
sert de baguette.

Document n° 1950 : Jacqueline Beaufiles, épouse Corbet

- *Jacqueline Corbet et sa fille Corinne Blet (texte)*
- *3 photos*

Jacqueline Beaufiles, épouse Corbet

Et Corinne Corbet, épouse Blet

Ayant perdu leurs parents de la tuberculose, Jacqueline Beaufiles et ses sœurs ont été placées, durant la 2^e Guerre Mondiale, à l'orphelinat d'Avranches, tandis que leurs frères l'étaient à celui de Ducey. À 14 ans, elle alla travailler dans une ferme du Val St-Père ; puis, en 1949, elle fut engagée en tant que « bonne » (comme on disait à l'époque), chez le Dr et Mme Regnault à Granville. Elle les quittera en 1950, ayant fait la connaissance de son futur mari Louis Corbet, marin-pompier à Cherbourg.

Elle dira à ses filles qu'elle aura vécu sa plus belle année à cette époque et chez les Regnault.

Voici quelques extraits de courriels que j'ai reçus de sa fille Corinne :

Jacqueline a gardé d'excellents souvenirs de vos Grands Parents : elle était très heureuse chez eux et appréciait votre compagnie. Vous étiez très chaleureux et gentils. Madame Regnault était douce et maternelle. Monsieur le docteur Regnault était un illustre médecin, plein d'humilité et de sagesse.

Il avait un grand bureau et une immense bibliothèque.

A son âge, elle se remémore les bons moments et vit avec les beaux souvenirs. Ceux notamment passés chez vos grands parents, personnes exceptionnelles.

Le 22 novembre 2012, sa fille Corinne, ayant trouvé sur le Net l'arbre généalogique posé là par leur petit-fils Michel, mais conçu et réalisé par leur petite-fille Édith, m'envoie un courriel pour me demander si par hasard je serais le petit-fils de ce Docteur Regnault !

Ma réponse étant bien entendu affirmative, s'engage alors un long, fructueux et amical échange de courriels qui va déboucher en autres, sur l'envoi par Corinne de tout le dossier de la carrière dans la Marine Nationale de notre grand-père Jules Regnault.

Devant un tel document (que mon propre grand-père n'a jamais eu l'occasion de consulter !), comprenant tous ses grades, ses nominations et les appréciations successifs de ses supérieurs, je dis à ma sœur que nous ne pouvions pas laisser un tel trésor familial en jachère au fond d'une armoire

Aussi décidons-nous de composer un opuscule à la mémoire de notre grand-père.

Mais, entre nos souvenirs, les nombreux renseignements trouvés sur le Net et, surtout, la masse de première main (= 188 pages) découverts par Corinne, nous avons travaillé plus de 2 ans, et avons même été contraints de composer 2 volumes pour y réunir plus de 700 pages !

Que soit ici remerciée Corinne qui (grandement aidée par Claude) a continué à fouiller le Net à la recherche de nouvelles et nombreuses pépites qui ont d'autant enrichi notre ouvrage, lequel n'aurait jamais vu le jour sans elle !

(texte de Michel Ollivier)



Jacqueline et Édith devant le 37 rue Le Carpentier
à Granville en 1950



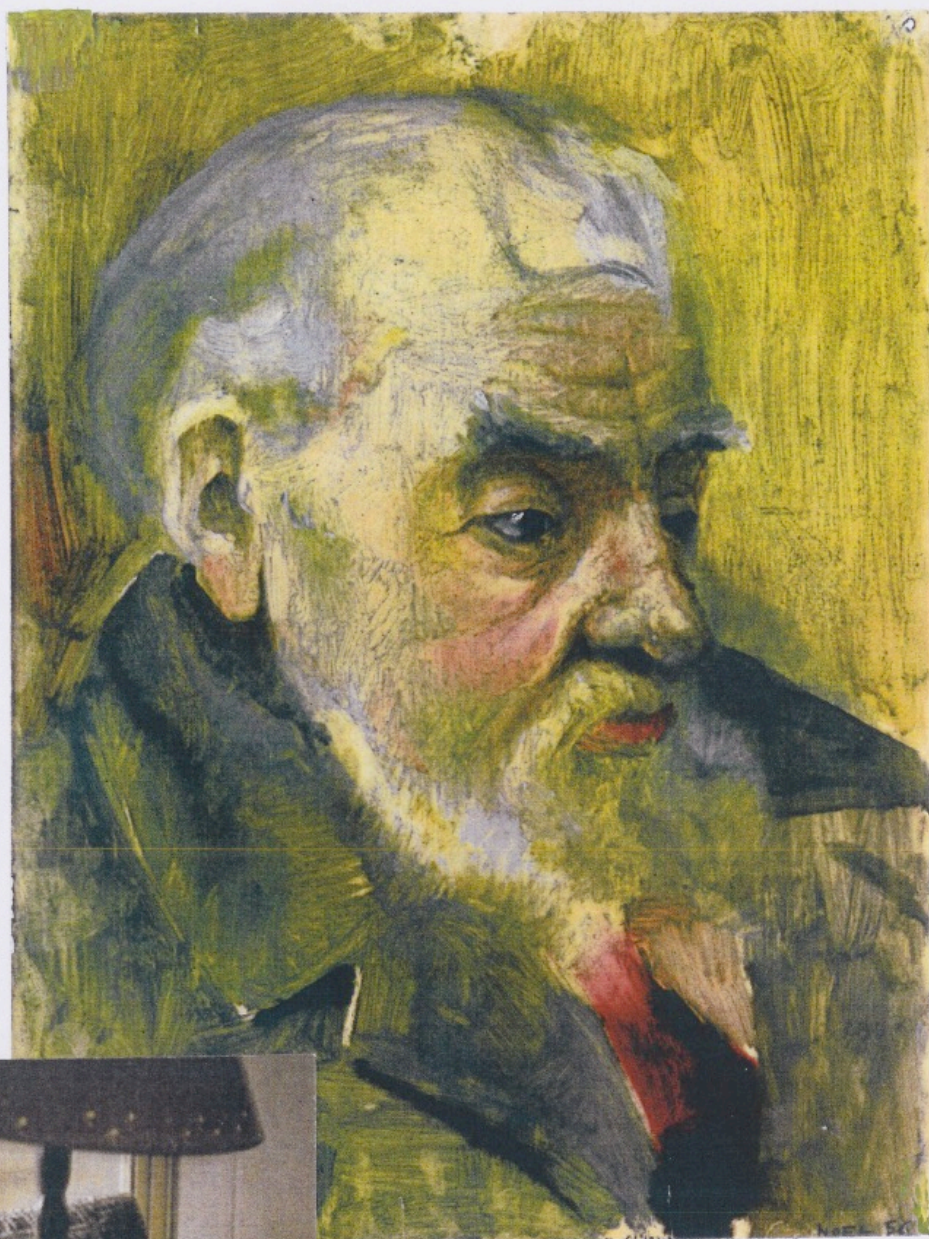
Corinne et Claude (2014)



Jacqueline et Michel
Rencontre historique : 64 ans plus tard !

Documents n° 1956 : Souvenirs d'Édith

- *Portraits du Docteur*
- *Les 3 maisons de Granville*
- *Le costume*
- *La nourriture*
- *La musique*
- *Laisse-toi faire, Marietta*
- *Les messieurs de la Haute-Ville*
- *Le fantôme de l'Amirauté*
- *Éducation sexuelle :*
 - *Souvenirs des petits-enfants*
 - *Introduction de Maternité sans douleur*
- *Maladies*
- *Le cousin Jules*



- Edith Olivier. Noël 56 -



LES 3 MAISONS

L'Hotel de l'Amirauté possède le plus grand jardin intérieur de la Haute Ville, à Ixranville, clôturé par les maisons formant le bloc de la rue Saint Denis, rue Le Carpentier, rue du Marché à la Chaux et rue Notre-Dame. Il y a ainsi un grand nombre d'espaces verts, invisibles de la rue, dans toute la Haute Ville, ainsi que dans beaucoup d'autres villes.

Les Regnault ont voulu s'installer à Ixranville, en 1931, pour soulager de leur présence la grand'mère Dufour à Donville-les-Bains, et peut-être soulager aussi le portefeuille du Docteur, qui payait les frais de vacances à tous : grand'mère Dufour, sa dame de compagnie : Marie Fouché dite Cata, son beau-frère Bernard Dufour avec sa femme Marie-Louise et leurs 2 enfants : Jeanine et Guy.

Ils avaient eu des vues sur le château de la Crête, mais cela n'a pas marché et Mammy Regnault en fut bien contente, car il était bien isolé sur son cap, en face de Ixranville et bien grand à entretenir.

Ils entrèrent en rapport avec une vieille modeste crasseuse, demoiselle, qui habitait au 3 de la rue des Juifs, une baraque en bois, sans étage, apposée au mur de la maison n° 5, celle des Salles. Cette maisonnette a été abattue, ce qui agrandit le square Marland. Mais on voit toujours l'arasement de la toiture sur le mur Salles.

Cette demoiselle possédait une maison dans la Haute Ville, au 39 rue Le Carpentier. Bien que petite, vu que l'été, les deux filles étaient plus souvent à la plage qu'à la maison, cela aurait convenu, mais pas le pris. Plusieurs années de discussions, qui n'aboutirent pas et le Docteur

acheta la maison voisine, le 37, bien plus grande et que ses filles venaient installer à leur goût les après-midis.

Par la suite, à la mort de la modeste, il put acheter le 39 où Vicky accoucha de Daniel et Jeanne de Michel.

Dans la petite courrette devant les maisons, le Docteur fit aménager des "entourages" pour avoir quelques massifs devant les maisons et une plate-bande le long du muret de pierres. Mais il ne défonça pas le dallage, et la hauteur de terre n'étant pas épaisse, il fallait souvent la rajeunir en rapportant de nouvel humus.

Ses voisins du 41, les GULLION, furent plus avisés, ils enlevèrent le dallage et profitèrent ainsi de terrain plus profond, qui produit toujours des fleurs magnifiques.

Puis le Docteur eut envie d'un jardin et réussit à acheter un bout de terrain, derrière sa maison, qui faisait partie de celui de l'Hotel de l'Amirauté, enclave qui allait jusqu'à la porte de la rue Saint Denis. Cette porte devait rester ouverte à tout le monde, droit de passage pour accéder au puits incrusté dans le mur arrière du 37. L'eau du puits a disparu pendant la guerre, une faille dans le terrain a dû se produire pendant les bombardements d'obus de marine en 1945. La maison avait aussi un accès direct au puits, dans la cave.

Mais pour avoir ce bout de terrain, il fallut acheter aussi la petite maison de la rue Saint Denis, qui fut louée ensuite au gardien du sémaphore.

Le sémaphore est construit au bout du Cap Lihou. Y avait-il une maison de fonction ? isolée, trop éclairée par le phare voisin, exposée aux embruns, vents et coups de lune. La femme du gardien, déjà borgne et italienne, était persuadée que la lumière de la lune, qui vous

combait dessus quand vous dormiez, rendait aveugle. Elle voulait une maison aux volets bien clos.

Les petits enfants profitaient aussi du grand jardin voisin, en jouant avec les petits enfants de Mr Léon JULLIOT DE LA MORANDIÈRE : Babou et Babichette, surtout sur la terrasse donnant sur la rue Le Carpentier, où poussait un arbre magnifique, centenaire : un murier dont ils se régalaient des fruits. En échange, Babou et Babichette venaient faire du ping-pong dans le jardinnet du 37.

À la mort de leurs parents, Vichy hérita de la grande maison familiale du 37 et Jeanne-Madeleine des petites maisons du 39 et de la rue Saint Denis.



Michel, Hélène
Edith

Hélène
Babou, Babichette
de la Morandière



LE COSTUME

Le Docteur était mince et grand pour son époque : 1 m 74, comme son beau-frère Bernard DUFOUR et son gendre Edmond OLLIVIER.

Il avait les yeux bridés (de quel ancêtre viking ou monghol ?), les lobes des oreilles très longs, et sur lesquels il trait pour les allonger davantage, car c'est un signe d'intelligence en Asie : il n'y a qu'à voir les statues de Bouddha.

Son menton était, paraît-il, trop court. Il le cachait avec une barbichette, trop courte, aussi, à son goût. Car, il aurait rêvé d'être comme le maréchal-ferrant de son Hambye natal, dont la barbe était si longue qu'elle atteignait le sol, et qu'il était obligé de la replier dans sa ceinture, s'il ne voulait pas la coincer entre le marteau et l'enclume.

Même à Hyarnville, à sa retraite, le Docteur était toujours habillé à l'ancienne.

À cette époque, et surtout après la guerre, sa femme devait avoir du mal à trouver tous les détails vestimentaires voulus : pantalon, veston, gilet et surtout plastron, faux-col et manchettes en celluloid. Les bottines à boutons n'existaient plus, il fallut les remplacer par des bottines à fermeture-éclair, plus rapides à fermer quand même.

Les poches de son veston étaient toujours déformées par d'énormes trousseaux de clefs "qui pouvaient toujours servir" et toujours trouées par la pipe mal éteinte qu'il y rangeait.

Officiellement, c'était toujours le même costume.

En 1912, il donna sa démission de la Marine, car, en fin de compte, tous les cas de marins avec une maladie intéressante étaient rapatriés à l'hôpital à terre. Il ne lui restait à s'occuper que du tout-venant.

Il refusa l'offre de la Mairie de Coulon de devenir un fonctionnaire en étant nommé médecin légiste de la ville: "Quelle horreur! j'ai fait ma médecine, non pour m'occuper des morts, mais pour saigner les vivants."

Il ne devait donc plus porter l'uniforme, mais un costume civil, confectionné par le seul tailleur qu'il ait rencontré à ce jour.

La première fois, il avait trouvé chez ce tailleur là un tissu qu'il trouvait sublime, parce qu'il pouvait servir hiver comme été. Les rares fois où, sur les instances de sa femme, il retourna se faire faire un nouveau costume identique, il s'extasia, ses mesures n'avaient pas changé, ni grossi, ni maigri, et surtout, il avait trouvé un nouveau tissu qui le ravissait... c'était toujours le même.

Entre ces rares fois, qui servaient plutôt de vérification de sa corpulence pour sa femme, elle avait eu recours maintes fois à ce tailleur qui refaisait à l'identique le costume usagé précédent. Pour que le Docteur ne s'aperçoive de rien, elle glissait la nuit le nouveau modèle à la place de l'ancien, sur le rebord du pied de lit en cuivre. Et il s'émerveillait de la qualité de ce tissu inusable.

À Coulon, le Docteur ne voulait pas changer de costume parce qu'il n'avait pas le temps d'aller chez son tailleur. À Granville, c'est parce qu'il allait bientôt mourir... de 1944 à 1962, il a eu le temps d'en user

plusieurs !

Il ne pouvait jamais partir en vacances en Normandie pour 2 mois et demi, à cause de sa clientèle. Pour le retour de Normandie de sa femme et ses 2 filles, comme chaque année, il était venu les attendre à la gare, à pied, la rue Beirsec se trouvant 3 rues plus bas que la gare.

La femme attendit d'être rentrée à la maison, en taxi à cause des bagages, pour pousser des cris : "Que s'est-il passé ?" Tout penaud, il avoua qu'une escarbille de sa pipe, ou d'un cigare NINAG, 'était tombé sur son pantalon, y faisant un trou, et qu'il avait cru très intelligent de le dissimuler avec de l'encre. Evidemment, l'encre qui cachait le trou était en réalité sur le caleçon long, beige en été, violet en hiver. Pour faire honneur à sa femme, il s'était changé le matin même, en oubliant que le nouveau caleçon n'avait pas la tache d'encre.

Toujours frileux en Normandie, il avait un pardessus en loden, qu'il portait même dans la maison mal chauffée.

Jamais d'écharpe : "Les marins n'en portent pas et ne sont jamais enrhumés". Mais l'hiver, les cheveux un peu longs dans le cou faisaient office de pare-vent.

Une canne à son bras, mais il ne s'en servait jamais, et accrochait ses mains aux revers de son manteau pour se tirer plus en avant.

Son chapeau à larges bords était célèbre et l'aurait fait passer pour un artiste-peintre s'il avait porté une lavallière. Mais il préférait une cravate. Dans son jeune temps, il portait l'été un "panama" que l'on peut

voir sur la photo des fiançailles.

Un certain mardi-gras de Carnaval, à Lyanville, un groupe de déguisés vint "intriquer" le Docteur et sa femme chez eux. C'était rare que les "intriques" montent jusque dans la Haute Ville. Cela se passe plutôt au Centre ! Mais les déguisés avaient une bonne raison de monter jusque là-haut car c'était le groupe des "Barbus de la Haute-Ville", tous des vieux messieurs nobles et distingués. On pouvait y voir un magnifique Docteur Regnault, avec grand manteau, bottines à boutons, chapeau à larges bords, canne au bras, aussi vrai que le vrai... car Madame Regnault, mise dans la confidence, avait prêté les vieux costumes voulus.



LA NOURRITURE

À son retour en Normandie, le Docteur prit plaisir à retrouver les spécialités normandes.

Il dégustait ainsi ses galettes de "s'raizin". Il remplissait de cidre son "dichon" d'étain (écuelle à soupe avec deux anses plates pour le tenir), puis y faisait un "émié" de galettes, en les émiettant, ou plutôt en les déchirant en petits morceaux. Lorsque les émiés s'étaient bien imbibés de cidre, il les mangeait avec sa cuiller à soupe. Enfin, lorsqu'il était bien repu, il s'écriait "Ah ! foutue galette ! Tu as bu tout ton "bère" (petit cidre), maintenant, je vais bère le mien !" Et pour terminer son repas, il se versait un grand verre de cidre.

Cette "troumpette" de nourriture vaut bien l'habitude qu'ont tous les français, et qui horripile les étrangers, de tremper leur tartine beurrée dans leur café au lait. Et quand on est Granvillais ou Donvillais, on met en plus sur la tartine un bon "émié" de crabe frais pêché mais cuit bien sûr. Grand' Mère DUFOUR (née Louise MAZIER) en faisait son repas du soir, Edith et son cousin René adoraient le mélange de parfums du café au lait et du crabe. Mais allez maintenant demander un bol de café au lait au Grand Restaurant où vous dégustez un plateau de fruits de mer. Le serveur vous prend pour une folle !

Le "dichon" servait souvent au Docteur quand il voulait manger une "soupe à la graisse". Spécialité manchote, on trouve encore de la graisse à soupe chez quelques bouchers ou épiciers : graisse de porc ou de bœuf,

cuite pendant des heures avec les légumes du jardin. Refroidie, solidifiée, elle pouvait se conserver des mois. Il suffisait d'en faire fondre, gros comme un œuf, dans 2 litres d'eau pour retrouver tous les parfums de viande et de légumes. C'était le bouillon KVB de l'époque.

Le Docteur l'améliorait encore en y rajoutant quelques herbes fraîches: persil, ciboulette... cueillis dans les petits bacs jardiniers devant le 37 rue Le Carpentier. Jusqu'au jour, où ne voyant plus très bien, il a confondu la ciboulette avec quelque autre mauvaise herbe et s'est à moitié empoisonné. Il ne fut plus jamais question de "soupe à la graisse".

Les BOURDELOTS (ou bourdôts ou bourdinots) sont des poires cuites au four avec une enveloppe de pâte tout autour. Seule la queue dépasse.

Poires spéciales qui mûrissent en septembre - octobre, délicieuses cuites, mais infectes crues: Poires à cochons ou Pê de Cô: Paire de Coq, plantée à côté du fumier pour éviter tout dessèchement. Et bien sûr, la volaille vient picorer les premiers fruits tombés à terre.

Une petite vieille passait rue Le Carpentier avec son grand plateau et criait:

"Et le petit chat, est-ce qu'il veut des bourdelots?"

Le petit chat, c'était le docteur. Et il voulait toujours bien des bourdelots, car il adorait ça.

La famille mangeait aussi, souvent, des pommes cuites au four, dont le centre évide était rempli de gelée de groseille.

Le Docteur buvait un bol entier, tous les matins, de yaourt à la thibétaine.

Le ferment thibétain avait été rapporté du Chibet, comme son nom l'indique. Deux explorateurs, qui étaient allés là-bas, avaient remarqué des chaudrons entiers de ce genre de lait, qui caillait, grâce à des ferments : boulettes blanches, un peu visqueuses, organismes vivants qui se nourrissaient de lait, croissaient et multipliaient au point qu'il fallait en jeter quand il y en avait trop.

Les explorateurs demandèrent qu'on leur en donne ou vende. Impossible, c'est une boisson sacrée, donnée par les Dieux. Même réponse à la lamasserie suivante, puis à celle d'après et ainsi de suite. Aussi, lors de leur dernière étape, ils avaient pris leurs précautions : l'un d'eux avait une poche imperméable, et pendant que son collègue détournait l'attention des lamas, il plongea subrepticement la main dans le chaudron pour voler une poignée de ces ferments.

Pendant le voyage du retour, nourris au lait concentré, les ferments stagnèrent : 60 g au départ, 60 g à l'arrivée. Mais dès qu'ils furent en France, ils se remirent à croître et multiplier grâce au bon lait de vache.

Dans un saladier, on les recouvrait de lait cru. Le lendemain matin, on prélevait le lait caillé, en faisant attention à en laisser un peu au fond du récipient. On lavait les grains du ferment à l'eau, dans une passoire, on les reversait dans le saladier et on les recouvrait à nouveau de lait cru. Et ainsi de suite chaque jour.

Le ferment thibétain était réputé pour soigner le foie et la digestion.

Il y avait aussi une autre boisson d'eau gazeuse, sucrée, fruitée, le képhir, d'origine turque.

Dans un grand bol on place : 1 litre d'eau,

3 cuillerées à soupe de sucre en poudre, 3 cuillerées de grains de képhir, 3 figues sèches; on laisse fermenter 18 à 24 heures, on filtre et on met le liquide dans des bouteilles à bière ou à champagne et au bout de trois - quatre jours, on a une boisson très gazeuse, mais assez insipide.

On peut remplacer 2 des figues par banane, pomme, poire pour parfumer la boisson.

Né pas oublier de rincer les grains à l'eau, avant de reconstituer le mélange.

On peut encore trouver du képhir dans les magasins et restaurants turcs installés en France. Mais où avoir des ferments de lait tibétains? Au Chibet, j'espère, malgré l'invasion chinoise.

LA MUSIQUE

Le Docteur Regnault avait horreur de la musique. Les Normands seraient-ils plus architectes ou scientifiques que musiciens ?

Pour lui, tout était cacophonie, et particulièrement le piano "qui fait un bruit de casseroles".

À Coulon, il supportait néanmoins que sa femme le réveille en musique au piano, après une nuit trop entrecoupée d'urgences. Mais il n'y avait que 2 airs convenables : "Ma petite Conkinoise" ou "À la cabane Bambou".

Néanmoins, il avait appris en Indochine une chanson racontant les aventures d'un chat, dont il scriait les paroles asiatiques à sa petite fille, qui n'en a retenue que le refrain :

MOI MI, MOI KÂ, MOI MEÛR.

À Lyanville, sur le vieux poste de radio, il écoutait surtout les informations. Mais gêné par le bavardage de la jeunesse autour de lui, il s'asseyait devant le poste et collait son oreille dessus, vêtu de son grand manteau en loden, car il avait toujours froid.

Il y avait quand même deux émissions humoristiques qui trouvaient grâce à ses yeux "Sur le banc" avec Jeanne Souza et Raymond Souplex, et surtout "MÄÄLHEUR aux "BÄÄARBUS" de Pierre Dac et Francis Blanche.

L'été, Mammy Regnault réunissait ses 7 petits-enfants, dans l'entrée, autour du piano, sauvé du bombardement et ré-accordé. Elle leur faisait chanter les airs à la mode :

- Ou vas-tu Basile, sur ton blanc cheval perché...
- Étoile des Neiges, mon cœur amoureux...
- Le petit renne au Nez Rouge...

Le poste de radio et le tourne-disques se trouvant dans la salle à manger, les enfants écoutaient leurs disques quand le grand-père était dans son bureau, au 1^{er} étage.

C'étaient des airs militaires: "le Régiment de Sambre et Meuse", ou plus sucrasseux "Il était une église, au fond d'un hameau, dont le fin clocher se mire dans l'eau..." et surtout des Contes de Fées: "Cendrillon", la Belle au Bois Dormant"... (disques en vinyle de 78, 33 ou 45 tours, avec bras articulé et aiguille.)

Une fois, ils écoutaient un nouveau disque:

Cout est tranquille

Pchitt, Pchutt,

que se passe-t-il ?

Pchitt, Pchutt,

On entendrait

Pchitt, Pchutt,

Une mouche voler

Le Docteur, arrivant plus tôt que prévu dans la salle et ravi de ce grand silence, regagna son fauteuil sur la pointe des pieds, jusqu'au moment où la suite le fit littéralement bondir de son siège:

Waouh ! ... (hurlements)

Ca crache le feu !

Les petits-enfants, qui n'avaient pas fait exprès, étaient morts de rire !



LAISSE-TOI FAIRE, MARIETTA ...

La maison du 37 rue Le Carpentier, à Granville, avait été achetée pour passer les vacances, les grandes vacances d'été. Aussi n'était-elle pas bien équipée pour chauffer en hiver. Il n'y avait que 3 cheminées : une dans la salle à manger, la 2^e dans le salon, la 3^e dans la chambre des parents, équipée d'un petit poêle "Mirus" devant lequel nous mettions les chemises de nuit à chauffer, étendues sur des porte-serviettes en bois. Vêtus chaudement, il n'y avait plus qu'à se précipiter dans les draps bien glacés ! C'était l'époque où nous avions de "belles" engelures aux pieds, à cause du froid et du manque de graisse dans la nourriture. (J'en ai souffert jusqu'à mes 20 ans passés). Bien sûr, l'immense cheminée de granit de la cuisine n'était pas utilisée, elle aurait été trop gourmande en provisions de bois.

Un jour, vers 1946, je revins ravie de ma journée scolaire : pas de leçon à réciter, pas de devoirs à faire. Nous avions eu la visite d'un gros Révérend Père, qui venait porter la Bonne Nouvelle dans toutes les Institutions Religieuses de France, et entre autres, nous raconter la canonisation de Sainte Maria Goretti.

Cette petite jeune fille était l'enfant de cultivateurs italiens aisés. Un jour qu'elle se trouvait dans l'étable, le valet de ferme s'approcha et voulut lui faire des choses... (auxquelles je ne compris rien). Comme la gamine ne voulait pas, le vilain bonhomme répétait "Laisse-toi faire, Marietta, laisse-toi faire". Il réussit par lui faire ce qu'il voulait, et comme elle se débattait, il finit par l'étrangler.

Mes grands-parents furent horrifiés de ce qu'on pouvait raconter à des enfants de cet âge (je devais avoir 9 ou 10 ans) Et l'histoire fut oubliée... mais pas tant que ça.

Grand-Père adorait faire les feux dans les cheminées.

Sans doute, souvenirs de son enfance à la ferme du Duhot.

Donc, il empilait soigneusement des tortillons de papier-journal, puis des petites buchettes, enfin les grosses buches et craquait son allumette. Le feu prenait ou ne prenait pas!

Et lors, Grand-Père s'agenouillait devant la cheminée, soufflait délicatement sur les braises et psalmodiait en bougonnant: "Laisse toi faire, Marietta, laisse toi faire".

Grand-Père espérait retourner à Coulon pour reprendre ses activités, mais la Reconstruction était longue à réparer et l'immeuble du 14 rue Peiresc ne se faisait toujours pas.

Il se résigna et choisit donc de prendre sa retraite (à 74 ans!) dans sa maison de Granville, où on finit par mettre le chauffage central.

LES MESSIEURS DE LA HAUTE-VILLE

Le Docteur Regnault avait l'habitude d'aller acheter son journal (Ouest-France ou le Figaro) tous les jours, vers 10-11 h du matin, au petit magasin de presse de la place Camberton, centre marchand de la Basse-Ville, ainsi nommée par les habitants de la Haute-Ville, à ne pas confondre avec la Ville Basse, située à l'extérieur des remparts!

Là, il y retrouvait plusieurs autres messieurs, tous agés, érudits et diserts: le docteur Beulos, Charles de la Morandière... avec lesquels il discouvrait politique, bon ou mauvais temps, qualité ou défaut de telle marque de tabac ou cigare, avec un doigt de couer à "Juliette", maitresse des lieux et vieille fille qui en était ravie.

La conversation durait bien 1 heure, entre gens du "bon monde", tous messieurs-bourgeois de la Haute-Ville, tandis que l'autre moitié des habitants, les marins-pêcheurs, se regroupeait au bistrot du coin (la Rafale?)

"Juliette", en plus de ses livres, journaux, B-D, tabac à fumer, à priser, à chiquer, avait son magasin envahi par tous les gamins du quartier venus acheter 2 sous de sucrasseries innomables: rochedoudous, rubans de réglisse, nou-nours à pâte élastique, bonbons de toutes couleurs et ronds comme des billes, auxquelles ils ressemblaient aussi pour la dureté, sucettes craquantes mais poisseuses, tout un assortiment que je n'ai jamais vu que chez elle.

Les messieurs se retrouvaient à nouveau certains après-midis, en face, c'est à dire à la Bibliothèque Municipale, où ils avaient toujours quelques livres savants à consulter.

Une salle de la Bibliothèque était "encombrée" (à mes yeux) par des vitrines exposant une collection de médailles.

C'était l'héritage de la cousine Thomas-Ljordano, veuve et sans enfant. Elle voulait, au départ, léguer toutes les richesses de son mari au Docteur... à condition qu'il lui fasse rencontrer le défunt par spiritisme. Le Docteur refusa, ne voulant pas se moquer de quelqu'un de sa famille.

Elle légua alors, en 1927, toutes les collections à la Bibliothèque de Granville : tableaux, médailles, monnaies et 1040 livres.

J'ai 77 ans et lorsque j'en ai besoin, je ne suis plus soignée que par des médecins de 40 ans, plus jeunes que mes fils, et qui ne savent même pas ce que c'est le calomel ou l'agar-agar. De vrais gamins!

"De mon temps" phrase célèbre énoncée par toute personne qui veut dire "quand j'avais 20 ans", je ne voyais que mon grand-père ou ses amis, qui avaient tous au moins 60 ans de plus que moi, ridés, barbus, blanchis, quelque peu chauves et très, très, très savants.

Où trouverais-je maintenant un docteur de 135 ans qui voudrait bien un peu me chouchouter?

G dith

LE FANTÔME DE L'AMIRAUTÉ

L'Hôtel de l'Amirauté se situe au 76 rue Notre-Dame à Granville. Il fut construit pour le Lieutenant Général de la flotte granvillaise vers 1600. (219 capitaines au long-cours et 83 maîtres au cabotage en 1819).

Vers 1950, l'Hôtel appartenait à une vieille dame, Madame LALLEMAND, qui y vivait avec sa fille, mariée, mais veuve. Son fils habitait à part, au 45 rue Le Carpentier, avec sa jeune et jolie femme, que sa belle-mère n'appréciait pas du tout parce qu'"elle n'était pas du même monde!". Pour les différencier, nous disions toujours "la vieille Madame Lallemand" et "la jeune Madame Lallemand". Et pour nous, elle fut toujours la jeune Madame Lallemand, jusqu'à la fin de sa vie, à 80 ans passés.

Toujours pomponnée et coquette, la "jeune" m'avait appris, qu'à partir d'un certain âge, il fallait choisir entre sa figure ou ses fesses : si on est mince, avec des fesses plates, la figure est toute ridée, si au contraire, la figure est rose et lisse, les fesses sont trop rebondies.

La vieille Madame Lallemand et sa fille étaient souvent reçues chez le Docteur et sa femme, et inversement. Mais la vieille Madame Lallemand était loin d'être une beauté : elle avait la lèvre inférieure avancée et pendante, une vraie "goule de bénitier". Aussi, n'était elle pas bien ragoutante à voir manger. Aucun des garçons ne voulait se mettre en face d'elle, lors des repas, donc, qui est-ce qu'on y collait ? Moi, bien sûr, la pauvre Edith, l'aînée qui devait toujours donner le bon exemple.

Un jour, la fille de Madame Lallemand raconta qu'elle dormait mal, parce que la nuit, il y avait beaucoup de bruits extraordinaires dans la maison : des pas dans le grenier (une chouette, peut-être, ou les voisins T..., un peu voleurs), mais aussi dans les couloirs de l'étage, des gémissements, des pleurs... il y avait un fantôme !

Le fantôme de qui ? Comment savoir ?

Le Docteur, qui avait fait tourner les tables en son temps et croyait un peu ? beaucoup ? au spiritisme, prit la chose en main.

Il invita une dame de Granville qui était "médiüm" et écrivait sur des tablettes, sous la dictée des esprits, en "écriture automatique". (Était-ce Madame SAINT ? qui avait un petit magasin de modes à l'angle de la place du Dr LETOURNEUR, en face de l'entrée du Plat Gousset, et remplacé par un magasin de brocante - antiquités).

Donc, un soir, le Docteur, sa femme et la médiüm, se retrouvèrent chez les dames Lallemand pour questionner le fantôme. Je n'avais pas eu le droit de les accompagner, mais le lendemain, on me dirait tout.

Le lendemain, on me dit tout !

C'était sans doute au temps de Louis XV. L'Amiral de l'époque avait une jeune et jolie femme : on peut remarquer que les vieux barbons, moches, ridés, mais riches, épousent toujours de jolies jeunes femmes.

L'Amiral partit en "Course" avec sa flotte, laissant sa jeune femme abandonnée dans son riche Hôtel. Pas si abandonnée que ça, car elle avait pour amant un jeune et beau marin.

Mélas ! L'Amiral rentra plus tôt que prévu et trouva les tourtereaux au nid !

Ces messieurs sortirent leurs épées, se poursuivirent dans tout l'Hôtel (on voit bien Gérard PHILIPPE dans ce rôle) et se trucidèrent mutuellement, à moins que l'un ne tua l'autre ou inversement.

Mais comme la médium, épuisée, ne pouvait plus écrire, on ne sut jamais lequel des deux hantait l'Hôtel, et gémissait pour ses péchés et parce qu'il avait tué ou avait été tué.

Très jolie, cette histoire ! Mais elle me fit une forte impression, au point que le soir, quittant la salle à manger où j'avais fait mes devoirs, je devais retrouver ma chambre au 2^e étage et que je courais dans l'escalier à toute vitesse.

Car je devais passer devant la fenêtre aux vitres vert-glaucue, en cul de bouteille, donnant sur le jardin et l'arrière de l'Hôtel de l'Amirauté.

Et si je regardais là, qu'y verrais-je ? L'Hôtel éclairé, où le fantôme se promènerait, une bougie à la main. Ou l'Hôtel éteint, tout noir, et derrière une de ses fenêtres, le fantôme m'épiait en ricanant.

Dix ans plus tard, je conjurais le mauvais sort en faisant un petit tableau à l'huile du jardin et de l'Hôtel depuis la fameuse fenêtre.

Et quelques trente ans plus tard, je donnais ce tableautin au nouveau propriétaire du lieu.

Maintenant, en 2013, les actuels propriétaires (que je ne connais pas) ont-ils toujours et le tableau et le fantôme ?

Granville : l'Hôtel de l'Amirauté



ÉDUCATION SEXUELLE

Nous étions donc 3 adultes et 7 petits enfants pour les grandes vacances passées à Granville.

Après le déjeuner, il y avait un grand moment de repos. Dans la salle, chaque adulte, dans son fauteuil, lisait son journal préféré: le Docteur épluchait le Figaro, Mammy et Vicky s'échangeaient Match et Elle.

La marmaille était reléguée au 2^e et 3^e étage, sensée faire la sieste. Ce n'était que rires, chahuts, discussions, jeux de fleurets découverts dans le grenier et qui se terminaient par le cri d'alarme d'Hélène:

"Mammy, les cousins ne font que de m'embêter!"

J'avais 2 ans de plus que mon frère Michel et mon cousin Daniel, et du haut de ma grandeur, je ne me mêlais pas à ces jeux enfantins. Je préférerais rester dans ma chambre, au 2^e étage, à lire des romans à l'eau de rose signés DELLY. Lorsque je lisais un roman un peu osé, Mammy s'en plaignait à Grand Père qui lui répondait "C'est très bien, ça la formera". Mais je ne m'attardais pas à ces passages croustillants et incompréhensibles, soucieuse de lire des épisodes où la pauvre malheureuse jeune fille finissait par épouser son prince riche et charmant.

Un jour, en 1953, la tribu descendit du 3^e étage pour que je puisse éclairer la question qui les turlupinait: "Les bébés, par où sortent-ils? par devant ou par derrière?".

J'avais presque 17 ans et j'étais particulièrement "mumuche", élevée par mes grands parents, à leur mode,

c'est à dire celle de 1900, et scolarisée dans une école de bonnes soeurs, l'Institution Sévigné, où j'étais 1^{re} en dessin, mais dont les livres, qui servaient de modèles, avaient les pages recouvertes lorsqu'il s'agissait de NUS, même représentés par le plus grand peintre connu.

Je n'avais comme référence que mon livre scolaire de Sciences. On y parlait des petits pois de MENDEL et des cochons d'Inde blancs qui épousaient des cochons d'Inde roux (à moins que ce ne soit des poils courts et des poils longs) surtout sans parler de l'ACTE, mais des différents résultats dans leur descendance, et même pas des abeilles, des papillons, des coqs et des poules.

Daniel sortait d'une colonie de vacances, où il avait été "déniaisé" par une monitrice. Il pensait que les bébés sortaient par devant, puisque c'est par là qu'on les faisait. Comment savoir ?

Mais nous n'avions pas un grand-père, éminent gynécologue pour rien ! Nous allions lui demander. Seuls les aînés Edith, Michel, Daniel, René, pour faire plus sérieux, iraient consulter le grand-père ; les 3 petits resteraient au 3^e étage et on leur dirait tout en revenant.

Donc, nous descendîmes dans la salle à manger, où les adultes faisaient leur lecture.

"Grand Père, nous voudrions vous parler".

Mammy et Vicki piquent du nez dans leur journal, trop contentes de ne pas avoir à résoudre LE problème.

Nous montons donc au 1^{er}, dans le bureau-salon chinois. Et grand-père commença son exposé :

" - Adam sortit du sol, dont la glaise servit à pétrir son corps.

- Eve sortit d'une côte d'Adam.

- Minerve sortit du crâne de son père, que Vulcain avait dû fendre avec une hache.

- Dionysos sortit de la cuisse de Jupiter.

- Le bouddha Kabaya-Muni sortit de l'aisselle droite de sa mère Maya, alors qu'elle cueillait une fleur, après avoir été conçue grâce à la visite d'un éléphant blanc à 6 défenses.

- La Bible Maya raconte qu'une jeune fille Xquig, fille de Cuchumaquig, fut enceinte parce que Hunhum-Atopi lui avait craché dans la main.

- Brahma est sorti d'une fleur de Lotus, émanant du nombril de Vishnou.

- Rabelais nous montre Gargamelle mettant au monde par l'oreille son célèbre fils Gargantua.

Mais pour nous, c'est tellement simple que ce n'est pas la peine d'en parler."

Et grand-père, ravi de son cours d'ÉDUCATION SEXUELLE, redescendit dans la salle à manger, tandis que nous montions donner le résultat de notre entrevue aux 3 jeunes : Jean-Paul, Hélène et Bernard.

Il fallut bien nous débrouiller par nous-mêmes, à l'âge voulu, pour démêler le fin fond de la CHOSE.

Ce n'est que 60 ans plus tard, que relisant attentivement "Maternité sans douleur", je découvris que ce beau discours avait été imprimé dans l'Introduction de ce livre de 1945.

Le Docteur nous l'avait ressorti mot à mot et n'avait pas eu le courage de faire ce qu'il prônait tant dans ce livre : "Dire la vérité aux enfants".

Mais c'était le style de l'époque et peut-être encore même de l'actuelle nôtre.

MATERNITÉ SANS DOULEUR

Introduction : p. 30 – 31 et 32

Le docteur Barthe de Sandfort, l'inventeur de l'ambrine et de la paraffinothérapie, m'a raconté une histoire assez curieuse :

C'était au temps où les médecins de la Marine faisaient leurs premières études dans les ports de guerre, aux Ecoles de Brest, de Rochefort ou de Toulon, puis étaient embarqués ou envoyés aux colonies ; ceux du port de Toulon passaient leurs examens à Montpellier, entre deux campagnes..., s'ils en avaient le temps.

Un de ces médecins ayant déjà une grande pratique se présente devant un examinateur.

Celui-ci, facétieux, lui dit :

« Comment les enfants viennent-ils au monde ?... Vous devez bien connaître cela avec les soldats d'Infanterie de Marine que vous soignez à bord ? »

Notons que l'examineur n'était pas à la page : les soldats d'infanterie de Marine étaient à terre et non à bord, sinon sur des transports pendant les traversées... Passons.

Le candidat, auquel il était indifférent d'avoir plus ou moins tôt sa « peau d'âne » universitaire, se paya le luxe d'être plus facétieux que l'examineur. Il se laissa aller à un long exposé :

« La façon dont les enfants viennent au monde paraît avoir beaucoup varié dans l'espace et dans le temps.

Ne parlons pas d'Adam qui sortit du sol, dont la glaise servit à pétrir son corps, ni d'autres hommes qui furent également tirés du sol et animés par le sang d'un Dragon ou par le feu, que Prométhée avait ravi au Ciel.

D'après la Bible, pour la première naissance effective, celle de notre mère Eve, il fallut une opération, faite d'ailleurs très habilement avec anesthésie ; elle sortit du côté d'Adam.

Ce ne fut pas la seule fois où l'on vit un homme ou un mâle enfanter : Minerve sortit du crâne de son père, Jupiter, crâne que Vulcain avait dû fendre avec une hache.

Quant à Dionysos, fils de Semelé, petit-fils de Cadmos, il est né deux fois : la première grâce à l'ouverture pratiquée par Hermès dans le ventre de Semelé ; comme il était loin d'être à terme, son père, Zeus, le plaça dans sa cuisse, dont il sortit quand il fut à terme.

Ainsi étaient inventées l'opération césarienne et la couveuse artificielle.

L'exemple ne fut pas perdu, heureusement pour les médecins, sans quoi leur patron Asclepios, aliàs Esculape, n'eût pas existé : il naquit grâce à une opération césarienne pratiquée par Apollon lui-même sur le cadavre de sa volage maîtresse, la belle Coronis, qu'étant jaloux il avait fait tuer par Artemis.

D'autres enfants sont venus au monde par ouverture du ventre de leur mère ; citons seulement Scipion l'Africain, le premier des Césars, d'après Pline, puis Edouard VI d'Angleterre, fils d'Henri VIII et de Jeanne Seymour. Il en est qui, sans une telle intervention, seraient peut-être restés 81 ans dans le sein de leur mère, comme Lao-Tseu, qui naquit plein de sagesse, mais sans un cheveu.

Dans le jardin de Lumbini, le Bouddha, Çakya Muni, sortit de l'aisselle droite de sa mère, Maia, sans la blesser, alors qu'elle cueillait une fleur.

D'autres voies ont été mentionnées :

La suivante d'Alemène, la rusée Galanthis « aux cheveux blonds », fut métamorphosée en belette par la déesse des accouchements, Ilithyia, pour qu'elle accouche par la bouche, comme le faisaient les belettes, d'après les notions de l'époque (1).

Dans l'Inde, Andjana accoucha par l'oreille de son enfant, Hanouman, fils du vent. Notre bon Maître, Rabelais, docteur de la Faculté de Montpellier, curé de Meudon et « Caloyer des Isles d'Or », nous montre Gargamelle suivant cet exemple et mettant au monde par l'oreille son célèbre fils Gargantua.

Il est des cas sur lesquels on n'est pas très bien fixé, cas fort anciens, comme celui de Brahma : pour les uns, il serait né d'un œuf de la « Mère sans père » ; pour d'autres, il serait sorti d'une fleur de Lotus émanant du nombril de Vichnou.

Cette dernière version est plus poétique que la notion donnée sottement aux enfants que les « bébés » se trouvent dans les choux.

Enfin... il est des enfants qui sortent de la vulve de leur mère... ; c'est si banal qu'il n'est peut-être pas utile d'en parler. »

Les rieurs ne furent pas du côté de l'examineur facétieux.

*
* *

MALADIES

La théorie du Docteur était que personne ne devait se plaindre, ni raconter ses maladies à tout le monde, ce devait être réservé seulement au médecin traitant.

Il devait appliquer cette théorie sur lui-même, car on ne l'a jamais entendu se plaindre de quelque maladie.

Le Docteur n'était pas bricoleur, plus intellectuel que manuel. De toutes façons, il craignait de faire quelque dérapage en bricolant, qui lui aurait abîmé les mains, instruments trop précieux de ses actes de chirurgien.

Pendant sa retraite, il savait encore soigner des patients et amis, spécialement sa famille et ses petits-enfants.

Les enfants T... étaient une flopée de gamins sales et déquennillés, qui jouaient toujours dans notre rue Le Carpentier, en impasse, donc sans circulation de voitures, et au bon soleil, puisque exposée au Sud.

Un jour, mes cousins, horrifiés, vinrent dire au Grand-Père que les petits T... étaient en train de jouer dans le caniveau, et surtout d'en boire l'eau. À nous, bien sûr, en tant que gosses de riches, ces jeux, d'autant plus passionnants que peu ragoutants, étaient interdits.

"Bah ! dit le Docteur, laissez les faire. C'est très bien, ils vont se vacciner seuls contre toutes sortes de maladies".

Nous, nous avions droit à des piqûres aseptisées, mais pas du tout indolores !

Pour nous consoler, les parents nous achetaient des cartonnages à découper et à monter : des automobiles pour les garçons, une poupée et sa garde-robe pour moi. Mais j'en avais plus qu'assez des poupées et je regardais avec envie les automobiles rutilantes de mes cousins.

Vers 1954, il fallut faire un vaccin contre la tuberculose. Le Docteur, vu son âge (81 ans) s'exempta de la corvée. Mais il devait opérer pour sa femme Rachel (66 ans) et moi, sa petite fille âgée de 18 ans.

Ce vaccin laissait des cicatrices abominables, en forme de grosses auréoles. Ce qui était visible sur les bras, lorsqu'on portait un décolleté ou une robe de bal ; moins gênant sur les cuisses avec les maillots de bain 1900... mais en 1954...?

Donc, Grand-Père nous fit les vaccins sous le bras, à l'aisselle gauche. Ce qui n'a pas l'air d'être encore bien connu de nos jours !

À la fin de sa vie, il perdit peu à peu la vision, sans jamais vouloir voir un oculiste. Il croyait avoir des cils qui lui poussaient dans l'œil. En fait, ce devait être des granulations sur les yeux, tout à fait opérables en réalité ?

Il dût compter sur sa femme pour lui faire la lecture, spécialement des lettres qu'il recevait de sa fille Jeanne-Madeleine au Cameroun, et qui s'était fâchée depuis 1945 avec sa mère, Rachel n'appréciant pas son idée de vouloir divorcer d'avec Edmond, qu'elle aimait beaucoup.

Un soir, quelques 2 ans avant sa mort, les cousins sortirent avec le Docteur pour admirer une comète passant dans le ciel. Daniel fut très ému de voir son grand-père rentrer à la maison, tout attristé, parce qu'il n'avait rien vu, à cause de ses mauvais yeux.

Le Docteur mourut le 11 août 1962, d'une crise d'urémie qui le garda couché 15 jours.

LE COUSIN JULES

Le Docteur Regnault s'appelait Jules, prénom dont il avait horreur. Paraît-il que Jules est, ou était, le surnom du pot de chambre.

"Julot, passe-moi le pot,
Adrien, tiens le bien."

Donc, le Docteur n'avait pas de prénom. Tout le monde le vouvoyait, ses filles l'appelaient "papa" (après forces discussions avec sa femme, il avait accepté d'être appelé Papa plutôt que Père), ses petits-enfants disaient "grand père" et sa femme, en parlant de lui, disait "le Docteur". que lui susurait-elle dans l'intimité, nul ne le sait.

Mais une fois, horreur et cataclysme, le prénom horrible fut lâché. Et par qui ? par le cousin Camille LARVARON, grand amour de jeunesse de Louise et Jeanne dont on peut lire les aventures dans "SNOW et BLANCHETTE" écrit par Régine ALDER (Rachel Regnault) et illustré par un dessinateur toulonnais qui ne mit jamais les pieds à Donville, si bien que les paysages représentés relèvent de la plus haute fantaisie.

Bref, à Granville, Louise devenue Vicky et Jeanne-Madeleine, devenue Mémée, reçurent un jour, à l'âge de 70 ans environ, le cousin Camille de leur enfance, devenu docteur lui aussi, avec sa nouvelle jeune femme et sa fille âgée de 8 ans. Elles les emmenèrent faire un bon queueleton au restaurant de la Poste. Et là, le cousin Camille se mit à égréner ses souvenirs : et "le cousin Jules" par ci, et "le cousin Jules" par là.

Les deux sœurs n'en crurent pas leurs oreilles ! Et l'amour porté au cousin de leur enfance s'émietta en

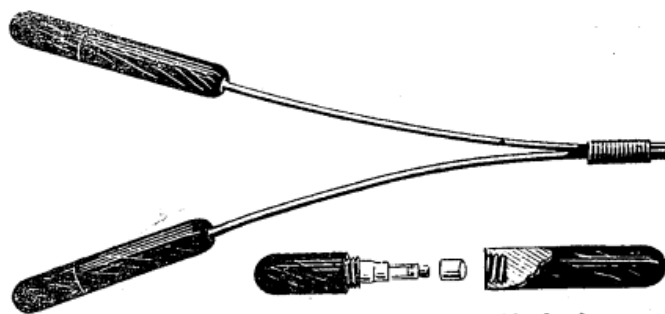
mille morceaux : il était devenu vieux, tout ridé et adipeux, libidineux puisqu'il avait divorcé de sa 1^{re} femme, si gentille, pour épouser une jeunesse ; et un vrai poivrot qui avait choisi les vins les plus chers alors que Vicky payait le repas et Mémée les alcools.
Elles ne le revirent jamais !

En réalité, il n'était venu que pour réclamer à Vicky les BAGUETTES et PENDULES du Cousin Jules.
Elle ne les lui donna jamais.

Et pourtant ! Cela les aurait peut-être sauvés de la poubelle où elles furent jetées par ses fils, lorsqu'ils vidèrent, lors de sa succession, tous les objets du 37 rue Secarpentier, avant de vendre la maison.

Mais, comme le cousin Camille doit être mort aujourd'hui, cela leur serait sans doute arrivé quand même.

En vérité, les BAGUETTES et PENDULES de sourcier auraient mérité d'être exposés dans le MUSÉE de Granville.



Baguette à manchons du Dr Jules Regnault pour l'étude des sourciers.
(Les Fils d'Emile Deyrolle, constructeurs, Paris).

Les branches de la baguette, en fanon de baleine, sont introduites dans des manchons, où elles jouent, elles ne touchent pas les doigts du sourcier. Les extrémités des manchons se dévissent pour recevoir d'un côté un « syntonisateur » ou échantillon ou « témoin » et, de l'autre, pour recevoir un « compensateur ».

Documents n° 1959 : Officier de la Légion d'Honneur

- *Les différentes dates pour les grades de la Légion d'Honneur*
 - *Chevalier : 24 juillet 1912*
 - *Officier : 23 décembre 1959*
- *Article de la Fédération Nationale du Sauvetage le Devoir janvier-février 1960 n° 212 p. 811*
- *Article du Républicain Granvillais du 25 février 1960*
- *Article de Ouest-France (Manche sud) du 26 février 1960*
 - + *article de La Manche Libre du 8 mars 1960*
- *Article de la Manche Libre du 8 mars 1960*
- *Article des Libres Thérapeutiques de mai 1960*
- *Photo des 2 médailles*
- *Croix remise par le Colonel Yvon Louis*

Monsieur le Docteur Jules REGNAULT promu Officier de la Légion d'Honneur

Le D^r Jules Régnauld a été promu Officier de la Légion d'honneur, le 29 décembre 1959 ; il était déjà depuis longtemps Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique et Officier du Dragon d'Annam. Il est titulaire de la carte de Combattant volontaire de la Résistance.

Ex-Médecin de la Marine et ancien Professeur d'anatomie à l'Ecole de Médecine navale de Toulon, il est aussi homme de Lettres, ayant publié une quinzaine d'ouvrages et un millier d'articles scientifiques. Ayant vécu au Tonkin, sur la frontière de Chine, il a étudié la médecine et la pharmacie d'Extrême-Orient et en particulier la méthode de réanimation japonaise, le **Kua-Tsu**, sur laquelle il a présenté un rapport au Congrès de la Fédération de Sauvetage à Cannes.

Il s'est longuement consacré à l'étude des réflexes, sur lesquels il a été appelé à faire une conférence à Montréal, une communication à un Congrès de médecine de Chicago et un rapport à la Société de Pathologie Comparée, lors des discussions sur les **réflexes chez l'homme**.

Esprit curieux, il a poursuivi des études sur des sujets toujours d'actualité et publié des ouvrages qu'un critique a qualifié de « Encyclopédie de la radiesthésie ».



Rappelons qu'une de ses interventions chirurgicales eût, en 1912, un retentissement mondial : pour démontrer la valeur de l'anesthésie locale trop méconnue, il s'opéra lui-même, **sans aide**, d'une hernie inguinale.

FEDERATION NATIONALE DE SAUVETAGE

LE DEVOIR - janvier - février 1960 - N° 212 - p. 811

LE DOCTEUR JULES REGNAULT
OFFICIER de la LEGION D'HONNEUR

Notre collaborateur, le Dr Jules Régnauld, a été promu Officier de la Légion d'Honneur, le 29 décembre dernier. Il était chevalier depuis longtemps déjà, puis Officier de l'Instruction publique, Officier du Dragon d'Annam, il est titulaire de la carte de combattant volontaire de la Résistance.

Le brevet et la nouvelle décoration lui ont été remis officiellement à Granville, le 21 février dans la plus stricte intimité par le Colonel Louis Yvon, commandeur de la Légion d'honneur, (fils du commandant, péri sur le dirigeable Dixmude), mandaté par la Grande Chancellerie, sous la garde d'honneur de ses quatre petits-fils. Certé.

Le Dr Régnauld est Normand, né à Hambye, dans une famille de propriétaire terriens. Il fit ses études classiques au Collège de Saint-Lô, où il obtint trois bachelauréats en 15 mois. Première année de médecine à l'Ecole annexe de Médecine Navale de Brest dont il sortit major. Il continua à Bordeaux et Toulon.

Il passa deux ans à l'infanterie de marine et aux tirailleurs Tonkinois, à la frontière de Chine. Il étudia alors la médecine et la pharmacie des Chinois et des Annamites, sur lesquels il publie un ouvrage en rentrant en France.

Professeur d'Anatomie, à l'école de médecine navale de Toulon, il publie un précis de Dissection des régions. Chirurgien des Hôpitaux, il eut à traiter les blessés des cuirassés Iéna et Liberté. Il fit sur lui-même une opération qui eut un grand retentissement : pour prouver la valeur de l'anesthésie locale trop méconnue et montrer qu'un chirurgien isolé à bord ou dans la brousse peut intervenir sur lui-même en cas de nécessité, il s'opéra, seul, d'une hernie inguinale.

Pendant la guerre de 1914-1918, il fut embarqué, au choix sur le premier navire Hôpital « Le Canada ».

Etant sinistré total à Toulon, c'est à Granville qu'il a choisi comme lieu d'élection.

Il a inventé des appareils de marche pour fractures des membres inférieurs et des appareils pour la mesure et le contrôle des données des sourciers.

Il a fait de longues enquêtes sur ces derniers et les a résumées dans un gros volume, *Baguettes et Pendules*, qu'un critique a qualifié de « Encyclopédie de la Radiesthésie ».

Il a publié plus de mille articles de revues et une quinzaine d'ouvrages, la Sorcellerie, Biodynamique et Radiations, l'Occultisme, Certains traitant de sujet dont l'étude est d'actualité : Les Calculateurs prodiges, Fille ou garçon à volonté, Maternité sans douleur et aussi la douleur.

Tenant à ses origines Vicking, le Dr Régnauld a participé sur son passage à la fondation de Sociétés de Normands à Bordeaux et à Toulon et fut un des premiers adhérents des Normands de Paris.

Il fut le promoteur des Foyers du Marin et du Soldat, dont il fonda le premier à Toulon.

Il fut une vingtaine d'années sociétaire de l'Académie du Var, puis président. Il en resta Doyen et Président d'honneur.

Que le Dr Jules Régnauld veuille bien accepter tous les compliments du « Républicain Granvillais » pour cette distinction méritée.

LE RÉPUBLICAIN

GRANVILLAIS

25 février 1960

Voir Ouest-France du 25 février.

Remise de Légion d'honneur

Le 21 février, à Granville, dans l'intimité, le colonel Louis Yvon, commandeur de la Légion d'honneur, mandaté par la Grande Chancellerie, a remis officiellement le brevet et la croix d'officier de la Légion d'honneur au docteur Jules Regnault, ancien médecin de la Marine, ex-professeur d'Anatomie à l'Ecole de Médecine Navale de Toulon.

Le docteur Regnault commença ses études de médecine à l'Ecole annexe de Médecine Navale de Brest, dont il sortit Major. Il les continua à Bordeaux et à Toulon. Il passa deux ans à l'Infanterie de Marine et aux Tirailleurs Tonkinois, à la frontière de Chine. Rentré en France, il fut chargé d'étudier l'habitabilité des sous-marins. Chirurgien des Hôpitaux, il eut à traiter les blessés du « Iéna » et du cuirassé « Liberté ». Avant de quitter la Marine, il fit sur lui-même une opération qui eut un retentissement mondial : sans aide, il s'opéra d'une hernie inguinale.

Rappelé au service, lors de la guerre 1914-18, il fut embarqué au choix, comme chirurgien, sur le premier navire-hôpital, le « Canada ».

Ayant été sinistré à Toulon, il s'est retiré à Granville où il a de la famille.

Il a inventé des appareils de marche pour fractures et lésions des membres inférieurs et des appareils pour la mesure et le contrôle des données des sourciers.

Il a publié une quinzaine d'ouvrages et un millier d'articles sur des sujets scientifiques : « Sorcellerie, radiations diverses, occultisme », « Fille ou garçon ? », « Maternité sans douleur », « Baguettes et pendules », etc...

Nous sommes heureux d'adresser à notre distingué concitoyen, le docteur Jules Regnault, nos plus sincères compliments pour sa promotion méritée dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

FAITS LOCAUX

Le commandant Masson venant à Granville pour la réception d'un camion tous terrains, grâce à son sang-froid évita un accident. C'est à Coudeville alors qu'il se dirigeait vers Granville qu'une Dyna-Panhard lui barra subitement la route. Par un brusque freinage le commandant évita le véhicule et fit une tête à queue se retrouvant dans le sens opposé d'où il se dirigeait à quelques centimètres d'un mur. Les deux passagers ont eu chaud !

OUEST-FRANCE
MANCHE SUD
26 FEVRIER 1960
page 10

HAMBYE

LE DOCTEUR JULES REGNAULT

Officier de la Légion d'Honneur

Ce n'est pas sans fierté que la population de Hambye apprendra la nomination au grade d'Officier de la Légion d'Honneur de notre éminent et sympathique compatriote le Docteur Jules Regnault. Quoique Granvillais d'adoption, le docteur Regnault est en effet Hambyon, puisqu'il en est né le 1^{er} juin 1873 au village du Buhot, propriété de ses parents, qu'il a toujours conservée avec un soin jaloux et qu'il aime visiter régulièrement chaque année.

Après de brillantes études au Collège de St-Lô (3 bacs en 15 mois), le futur docteur entreprit ses études d'abord à l'école de médecine navale de Brest dont il sortit major, puis à Bordeaux et à Toulon. Deux années passées à la frontière chinoise lui permirent d'étudier la médecine et la pharmacie des Tonkinois et Annamites, ce qui lui valut, en rentrant en France de publier un ouvrage hautement apprécié du monde médical. Professeur d'anatomie à l'école de médecine navale de Toulon, il fut nommé Chirurgien des hôpitaux et traita les blessés des cuirassés Iéna et Liberté.

A cette époque, il apporte une preuve convaincante de la valeur de l'anesthésie locale presque méconnue, en s'opérant seul, d'une hernie inguinale. Ses recherches ne s'arrêtent pas là et nous lui devons l'invention d'appareils de marche pour fractures de membres inférieurs, d'appareils de mesure et de contrôle des données des sourciers. « Baguettes et Pendules » tel est le titre d'un fort volume, au succès complet, fruit de longues enquêtes sur la radiesthésie. Il est également l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages scientifiques divers : Les calculateurs prodiges, Fille ou garçon à volonté, Maternité sans douleur, La Sorcellerie, l'Occultisme, etc... Dans un autre ordre d'idées, il fut le promoteur des Foyers du Marin et du Soldat en en fondant un à Toulon. Vingt années durant, il fut également membre de l'Académie du Var dont il reste le doyen et le Président d'Honneur. La haute et judicieuse distinction qui vient récompenser comme il se doit des mérites exceptionnels, lui a été officiellement remise le 21 février dernier, dans la plus stricte intimité, par le colonel Louis Yvon, fils du Commandant Yvon qui périt sur le dirigeable Dixmude.

Aux multiples témoignages de sympathie qui lui ont été prodigués, nous joignons les nôtres non moins sincères et assurons le Docteur Jules Regnault, l'une des célébrités de Hambye, des compliments les plus chaleureux de tous ses compatriotes.

LA MANCHE LIBRE
GAVRAY
8 mars 1960

DERNIERE HEURE

Je viens de lire dans le Bulletin de la Société des Gens de Lettres la promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur du Docteur Jules Regnault, que j'ai présenté longuement aux lecteurs des « Libres Thérapeutiques » il y a quelques mois.

Distinction bien tardive... Enfin, vous connaissez le proverbe : « Mieux vaut tard que jamais ».

Jules Regnault était Chevalier dans l'Ordre National depuis 1912 et il a quatre-vingt sept ans !

C'est un des hommes qui ont le plus honoré notre profession. L'ampleur de son esprit, capable de s'aventurer sur tous les terrains, l'avait fait surnommer « touche-à-tout ».

Mais il sait aussi approfondir, que ce soit dans le domaine de la médecine orthodoxe (il fut professeur d'anatomie et de chirurgie à l'Ecole de Médecine Navale de Toulon pendant de longues années) et de la médecine anorthodoxe.

Ses œuvres sur la Radiesthésie, dont il a été un des très grands pionniers, font autorité.

N'oublions pas qu'il passa sa thèse de doctorat sur un sujet combien rarement abordé, la Sorcellerie, et que cette thèse fut l'objet des plus hautes distinctions universitaires.

Il a écrit un ouvrage tout à fait remarquable sur le calcul mental où sa virtuosité tient du prodige.

Son fameux « Fille ou Garçon », traitant de la façon de procréer un enfant du sexe que l'on désire, a connu un énorme succès de librairie, ainsi que sa « Maternité sans douleur », paru il y a vingt ans, où il se montra un extraordinaire précurseur.

Nous espérons bien que le Gouvernement ayant eu à cœur de réparer enfin une injustice flagrante, transformera bientôt en cravate la Rosette de notre cher et vénéré ami. Et en ce faisant, il s'honorera beaucoup plus qu'il ne l'honorera.

LES LIBRES THERAPEUTIQUES

n° 46 - mai 1960



La décoration d'Officier de la légion d'honneur
lui fut remise le 21 février 1960
par le Colonel Louis YVON, commandeur de la Légion d'Honneur (et du fils du Capitaine de
Vaisseau YVON Pierre disparu lors de la catastrophe du Dixmude)
sous la garde d'honneur de ses 4 petits-fils Clerté

YVON Pierre Capitaine De Vaisseau
né le 02/06/1868 à Granville 50.
Embarqué sur le Dixmude
comme chef de la mission,
mort en service aérien commandé,



Les 4 Clerté, petits-fils du Dr Regnault



Documents n° 1960 : Souvenirs de Michel

- *Accident domestique !*
 - *Relation de l'accident (texte)*
 - *Photos actuelles des 2 doigts coupés*
- *Les 2 dernières années de Grand-Père (texte)*

Un souvenir personnel sur mon Grand-Père en tant que chirurgien.

Cet été-là, dans les années 1950, enfant, comme tous les étés, je passe les vacances à Granville. Dans le petit jardin derrière la maison a été installée une table de ping-pong et les 7 cousins-cousines jouent ; chacun son tour. Je vais donc m'asseoir. Sur un transatlantique comme on en fabriquait alors : une espèce de pliant en bois et tissu, qui, comme son nom l'indique, se plie sous moi alors que j'avais mis les doigts sous les montants. Il s'est produit quelque chose qui m'a étonné (euh, après !) c'est que j'avais tellement mal que je ne ressentais pas la douleur ! Sidérant, ça ! Je regardais hébété, mes 2 doigts coupés aux extrémités. Bien entendu, je monte comme une flèche au 1^o étage de la maison où se trouvait le bureau de Grand-Père. Et je nous revois très distinctement, moi pleurant comme un veau avec du sang plein les mains, et lui, posant calmement son livre, examinant les dégâts et disant : « Ah, mais il n'y a que 2 doigts touchés ! »

C'était bien là son humour, mais j'avouerai qu'à ce moment-là j'y étais peu sensible...

Bref, il nettoie et m'apprend que l'annulaire droit a perdu son ongle, et le majeur gauche la moitié de la première phalange. Il charge mes cousins de retourner au jardin et de retrouver impérativement l'ongle en question. Ils le récupèrent (ainsi que l'extrémité de la phalange du médius gauche qui, elle, finira un certain temps dans un flacon de formol...)

Quant à l'ongle retrouvé et amené, Grand-Père me dit :

« Michel, tu connais certainement le supplice chinois (il avait écrit un livre sur ce sujet, intitulé « La Douleur ») qui consiste à arracher les ongles. Eh bien, nous allons faire l'inverse : je vais te le remettre en place ! »

Effectivement, ce n'est pas mon meilleur souvenir... mais depuis, mon annulaire droit est entier !

Pour le majeur gauche, Grand-Père me dit : « Tu vois, ta première phalange est à moitié coupée en deux, l'os dépasse. Si on t'emmène à l'hôpital, il est certain qu'on va te le couper. Si tu me laisses m'en occuper, je devrais pouvoir te le sauver. »

Il est aisé d'imaginer quelle fut ma réponse !

Eh bien, à grands renfort de patience, de pansements changés souvent, et surtout, avec l'utilisation de paraffine (comme on en met parfois sur les pots de confiture), il tirait chaque fois les chairs le plus possible vers le devant de l'os et entourait tout ça de paraffine pour que ça reste en place. Et c'est ainsi que j'ai toujours mes 3 phalanges !

Michel Ollivier



Le majeur gauche vu de dessus



Le majeur gauche vu de profil



L'annulaire droit vu de dessus

Nommé professeur au collège de Mortain en novembre 1960, je logeais tout d'abord en demi-pension à l'hôtel Saint-Michel (demi-pension car j'avais le repas du midi gratuit à la cantine scolaire grâce à la surveillance des élèves).

Lorsque je portais triomphalement mon premier salaire (payé à l'époque en liquide et à la perception) qui se montait exactement à 450 F (de l'époque !), l'hôtelier, M. Ernault, calcula ma note qui se montait exactement elle aussi à... 450 F.

Ceci pour vous expliquer que pour mes déplacements, il ne me restait que la S.T.N. (Société des Transports Normands), ou bien un vélo-solex que je louais au vendeur de bicyclettes de la rue du Bassin. Si les correspondances le permettaient, j'empruntais le car pour aller passer le week-end chez mes grands-parents à Granville ; sinon, je louais un solex pour faire les 60 km qui séparaient Mortain de Granville = plus de 2 heures... Malgré l'épaisseur de journaux que j'empilais contre ma poitrine, arrivé à Granville (ou Mortain) il me fallait une demi-heure avant de pouvoir allumer une cigarette...

- Mon premier souvenir est que, à cette époque, mon grand-père avait beaucoup perdu de sa vision : il pouvait se déplacer dans sa maison, mais il ne pouvait plus lire, ni répondre à son courrier, ni forcément travailler. Aussi, le dimanche matin, je lui lisais le journal, lui assis dans son fauteuil, près d'une fenêtre de la salle à manger (cf photo p.598, document n° 1956) et moi à côté de lui sur une chaise. Et j'étais toujours surpris d'être capable, en classe, de faire 4 heures de cours consécutives, alors que j'avais la voix enrouée au bout d'une petite heure de lecture !
- Mon deuxième souvenir a trait à un concours organisé par une marque de tracteurs et aux 20 questions duquel un agriculteur parent d'élève m'avait demandé de l'aider à trouver les réponses. Je lui dis de me confier le formulaire en attendant le prochain w. e. où j'irai à Granville dans l'espérance de trouver quelques réponses dans les dictionnaires de mon grand-père. Le dimanche suivant, donc, je rentre dans le bureau de Grand-Père et j'ouvre un des 2 placards muraux où étaient rangés tous ses dictionnaires et autres encyclopédies. Je suis en train d'en feuilleter un pour trouver (ah, voilà que me revient précisément la première question : quelle était la couleur de la robe de deuil des reines de France avant Anne de Bretagne ?). Et voilà que la porte du bureau s'ouvre et que rentre Grand-Père. Il me demande ce que je cherche ; je lui raconte que je cherche les réponses aux 20 questions d'un paysan qui...
Grand-Père s'assoit dans son fauteuil et me dit de lui lire les questions.
Il me donne 19 réponses...
La 20° était la suivante : « Quelle longueur y a-t-il exactement entre le réservoir du tracteur tel modèle jusqu'au carburateur ? »
Là, Grand-Père m'avoue son impuissance à me renseigner.
Pas grave : tout glorieux, je donne le lendemain les 19 réponses à mon parent d'élève, en lui expliquant que pour la 20° question... Il comprend parfaitement et me remercie très vivement pour mes recherches...
Le dimanche suivant, Grand-Père me dit : « J'ai réfléchi à la dernière question de ton concours ; dis à ton cultivateur d'introduire une ficelle dans le réservoir et la tirer jusqu'au carburateur. Alors là, il la coupe à ras aux 2 extrémités, il n'aura plus qu'à mesurer la ficelle restante. »
Le lundi, je me précipite raconter ça à mon paysan, mais il m'apprend que c'est trop tard, il a déjà envoyé ses réponses vu la date de clôture ; mais que c'est bien dommage que je n'aie pas eu cette idée plus tôt...
Et un mois plus tard, il m'offrait un coup à boire dans mon hôtel St-Michel car il avait eu les 19 premières réponses toutes justes, et qu'il m'en félicitait chaudement... J'ai dû baisser les yeux avec modestie...

- Grand-Père m'ayant confié son regret de ne pouvoir écrire son dernier ouvrage, je lui propose, sous sa dictée, de le taper sur sa vieille Remington. Après le repas, nous montions donc dans le bureau chinois (cf photos p.344, document n° 1914A) ; il s'asseyait sur de ces fauteuils au bois aussi dur que lourd, et me dictait par phrases entières – comme il a toujours fait – sans ratures ni corrections.
 - Je me souviens encore du le titre : « Les Mémoires de Touche-à-Tout à travers le vaste monde »
 - Et de ses souvenirs, hélas, je ne me rappelle plus que celui-ci : c'était au Tonkin, à l'occasion d'un de ses voyages à cheval qui, traversant la frontière, lui permettaient de se rendre chez ce Mandarin (cf « Le sabre de Samouraï » document n° 1898-1900) auprès de qui il découvrait la civilisation chinoise (voir de nombreux livres écrits à ce sujet). Ce jour-là, suivant un sentier périlleux qui suivait en le surplombant le fleuve qui servait de frontière, le sol s'est dérobé sous le pas de son cheval. Monture et cavalier tombent dans les violents remous du fleuve. En un éclair, m'a raconté Grand-Père, je me suis dit : « Le seul capable de s'en sortir est le cheval. Je ne dois en aucun cas m'en séparer ». Aussi enserra-t-il de toutes ses forces le cou du cheval avec ses bras et se laissa-t-il emporter avec la bête. Et il fit bien : après une longue lutte du cheval avec le courant et les remous, ils purent tous deux mettre pied sur une rive, mais ils avaient été emportés fort loin de leurs compagnons qui les avaient perdus de vue lorsqu'ils avaient disparu dans l'eau. S'orientant dans l'épaisse forêt indochinoise, il mettra plusieurs jours pour retourner à sa base médico-militaire, épuisé mais vivant. À la grande surprise de ses collègues dont la joie de le revoir en vie fut cependant modérée par le fait qu'ils s'étaient déjà partagé ses affaires personnelles...

Documents n° 1962 :

- *Décès du Dr Regnault le 11 août 1962 dans sa maison de Granville*
 - *L'acte de décès*
 - *L'acte de décès de la Légion d'Honneur*
 - *Le faire-part et la tombe à Donville*
 - *Articles de presse :*
 - *Ouest-France du 20 août 1962*
 - *La République du Var du 22 août 1962*
 - *La Manche libre du 26 août 1962*
 - *La République du Var du 4 octobre 1962*
- *Brouillon autographe de l'article nécrologique du Dr Charles Fouqué dans Les Libres Thérapeutiques n° 64 de juillet-août 1962*

Décès de Jules Emile Joseph REGNAULT



n° 129.

Le onze Août, mil neuf cent soixante-deux, dix neuf heures trente minutes est décédé, en son domicile, rue Lecapontiers numéro trente sept, Jules Emile Joseph Regnault, médecin-chirurgien Officier de la Légion d'Honneur, né à Hambourg (Allemagne) le premier Juin, mil huit cent soixante-treize, fils de Jean Baptiste Regnault, et de : Victorine Désirée Deshoques, épouse d'Edouard épouse de : Rachel Benigne Laise, Dufour, sans profession. Bressé le treize Août, mil neuf cent soixante-deux, onze heures quinze minutes, sur la déclaration de Fernand Leschery, quarante huit ans, Directeur du Service des Pompes Funèbres Générales à Granville, qui, lecture faite et inséré à l'acte, a signé avec nous Marie Françoise Delain, épouse de Paul Chaignon, Agent Principal à la Mairie Officier de l'Etat Civil par délégation de Maître Henri Sandouin, Maire de Granville.

Pour copie certifiée conforme
Pour le Maire de GRANVILLE



[Signature]

[Signature]

[Signature]

NOM : **REGNAULT**

N° 85960

Prénoms : *Jules Emile Joseph*

né le *1^{er} Juin 1873*

à *Hamboge* *Manche*

N° 62027 28791 170229

	DÉCRET	J. O.	RANG	MINISTÈRE	QUALITÉ ET ADRESSE	EXÉCUTION <i>28791</i>			
CHEVALIER				<i>marine</i>	<i>Medecin 1^{er} Classe de 1^{er} Marini</i>	C ^{re}			
						D ^{on}			
						B ⁱ	<i>4 10 1912</i>		
						L ⁱ	<i>4 10 1912</i>		
OFFICIER	<i>29 DEC 1959</i>	<i>-3 JANV 1960</i>		SERVICE COMMUNS RÉSERVE SANS TRAITEMENT	<i>Medecin de 1^{er} Classe de Réserve (Marine)</i>	C ^{re}	<i>2 1 JANV 1960</i>		
						D ^{on}	<i>5 FEV 1960</i>		
						B ⁱ	<i>5 FEV 1960</i>		
						L ⁱ			
COMMANDEUR						C ^{re}			
						D ^{on}			
						B ⁱ			
						L ⁱ			
GRAND-OFFICIER						C ^{re}			
						D ^{on}			
						B ⁱ			
						L ⁱ			
GRAND-CROIX						C ^{re}			
						D ^{on}			
						B ⁱ			
						L ⁱ			

BREVET FAIT

N° J. 702268.

85960

DCD le *11 Août 1962*



Madame Jules REGNAULT, *son épouse* ;
Madame Charles CLERTÉ et ses enfants ;
Monsieur et Madame Émile OLLIVIER et leurs enfants ;
Et toute la Famille,

ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent
d'éprouver en la personne du

Docteur Jules REGNAULT

Ancien Chirurgien des Hôpitaux de la Marine
Ex-Professeur d'Anatomie de l'Ecole de Médecine Navale
Officier de la Légion d'Honneur - Officier d'Académie

décédé en son domicile, à Granville, 37, Rue Lecarpentier, le 11 Août
1962, dans sa 90^e année, muni des Sacrements de l'Eglise.

Ses Obsèques Religieuses ont eu lieu en l'église Notre-Dame, sa
paroisse, le JEUDI 16 AOUT, à 10 heures.

Et l'Inhumation dans le caveau de famille, à Donville-les-Bains,
à 11 h. 30.



OUEST - FRANCE

(Manche Sud)

lundi 20 aout 1962

LES OBSEQUES DU DOCTEUR REGNAULT

Suivant la volonté du défunt, les obsèques du Docteur Jules Regnault se sont déroulées dans la plus stricte intimité, en l'église Notre-Dame.

Le Docteur Regnault, ancien chirurgien des hopitaux de la marine, ex-professeur d'anatomie à l'Ecole de Médecine Navale, était officier de la Légion d'Honneur et officier d'Académie.

Le Docteur Regnault, qui parlait et lisait couramment le chinois, le grec, le latin, etc, a écrit de nombreux ouvrages concernant particulièrement la mémoire humaine et surtout la radiesthésie. Il a aussi écrit plusieurs livres sur les sources; il avait même inventé une baguette très sensible pour découvrir ce qui se trouvait dans le sol, c'est ce qui lui a permis de découvrir dans la région une "mine" de mercure.

Ancien chirurgien des hopitaux de la marine, il a formé de nombreux chirurgiens. Très écouté de ses élèves, il s'était lui-même opéré de l'appendicite* pour leur prouver que l'anesthésie locale était suffisante, avec de la volonté, pour pouvoir se donner soi-même des soins.

De nombreux amis du défunt s'étaient déplacés pour assister à ses obsèques. Nous avons remarqué:

M^r DELANGE, adjoint au maire de Granville,
Messieurs DESMONT, GESLIN, Jules et Charles DE

LA MORANDIÈRE, commandant JORET, commandant PAUL, Messieurs HESDOUIN, SINGOILLIEZ, YVON,*
LEGUÉ, GAUTIER, etc.

"OUEST-FRANCE" présente à Madame Regnault
et à ses enfants ses plus vives condoléances.

* Le Colonel Louis YVON lui avait remis
officiellement la décoration d'Officier de la Légion
d'Honneur, le 21 février 1960.

* Son opération d'une hernie inguinale a
souvent été confondue avec une opération de
l'appendicite.

Le docteur Jules REGNAULT, l'un des plus curieux esprits des temps modernes Toulonnais d'adoption, est mort à Granville

MÉDECIN DE MARINE A TOULON, IL S'ÉTAIT OPÉRÉ LUI-MÊME, ET SANS AIDE, D'UNE HERNIE

M. LE DOCTEUR Jules Regnault, ancien chirurgien des hôpitaux de la marine, ex-professeur d'anatomie de l'Ecole de Médecine Navale, officier de la Légion d'honneur, est décédé à Granville, en son appartement du 37 de la rue Le Carpentier. Il s'est éteint au seuil de sa 90^{me} année, muni des sacrements de l'Eglise et ses obsèques religieuses ont eu lieu en l'église N.-D., sa paroisse, le jeudi 16 août à 10 heures. L'inhumation dans le caveau de famille a eu lieu à Donville-les-Bains à 11 heures 30.

C'est une intéressante et émouvante figure de la médecine qui disparaît. Après avoir vécu une partie de sa carrière à Toulon, celui qui avait parcouru le monde et rapporté une riche moisson d'études et d'observations, se fixait dans notre ville pour y exercer son art et composer de nombreux ouvrages traversés par les grands courants de la pensée médicale moderne. Ses filles avaient épousé des Toulonnais et les attaches de ce Normand dans notre terroir étaient profondes. Au cours de l'occupation, il eut sa vie assombrie par la perte irréparable de ses précieuses collections et de ses 100.000 fiches qu'il avait accumulées. En une heure, au cours d'un bombardement aérien, son appartement du 14 de la rue Peiresc était entièrement détruit. Il ne put rien sauver de ses trésors intellectuels et scientifiques.

Profondément meurtri, il se retira dans sa Normandie natale, à Granville, où il s'est éteint au milieu de ses livres, de ses documents et de la volumineuse correspondance qu'il entretenait avec tous les milieux médicaux du monde, sans oublier ses amis de Toulon, de l'Académie du Var notamment, où il comptait de si solides amitiés.

ESPRIT ORIGINAL
ET CURIEUX

On revoit sa silhouette mince, un peu anguleuse, son visage pâle, les yeux fatigués de l'homme d'étude. Toujours coiffé d'un long feutre avec ailes noires, (la lavière flottante), toujours serré dans des vêtements sombres, la canne à pommeau d'or, il allait d'un pas sec, fixant gens et choses de son regard clignotant. De ses longs voyages en Extrême-Orient, il avait gardé un peu de cette froideur apparente des mandarins cultivés qui lui avaient livré le secret de l'acupuncture, aujourd'hui à la mode, mais que le docteur Regnault devait révéler dans un livre très recherché : « Médecine et pharmacie chez les Chinois et les Annamites », ouvrage qui lui valut la médaille d'or de la Faculté de Médecine et de l'Institut Colonial de Bordeaux.

On s'est demandé comment il pouvait mener de front son cabinet médical et son œuvre imprimée considérable. C'est qu'il ne faisait pas de brouillon. Il tapait directement à la machine ses écrits ; il ne raturait jamais. Même au bachot, pour ses compositions françaises, il ne fit aucun brouillon.

Curieux de tout, sa vie donnait un sens à la devise de son ex-libris : « Ubique et semper quæro » (Je cherche partout et toujours). Tout intéressait cet esprit cultivé et son immense et inépuisable érudition ne desséchait en rien ses qualités de cœur qui étaient vives.

Il a montré sa fidélité au culte de l'amitié, en consacrant une émouvante plaquette à la mémoire du docteur Péliissier et à son œuvre artistique. Médecin de la marine, peintre et sculpteur, le docteur Péliissier était à bord du dirigeable « Dixmude », commandé par le lieutenant Duplessis de Grenadan, le jour tragique où, au large de Scaccio, petit port de pêche de Sicile, la nef qui contenait 98 passagers, l'élite de l'aéronautique d'alors, fut frappée en plein ciel par la foudre.

Indépendant, il avait fondé une revue « La Côte d'Azur Médicale » qu'il rédigeait presque entièrement et où il polémiquait avec vigueur. Il avait l'allure et l'âme du mousquetaire, et il savait se battre pour imposer ses thèses, notamment dans le domaine alors tout nouveau de la radiesthésie.

UNE THESE QUI FAIT SENSATION

Pour son entrée dans la vie médicale, il soutint une chose qui surprit le jury. Il avait choisi pour sujet « La sorcellerie », où il démêlait la part du charlatan et celle du savant. Cette soutenance de thèse fit sensation à l'époque. Elle fut consacrée par une médaille de la Faculté de Médecine de Bordeaux et obtint le prix Godard. Là, se trouvait déjà en substance, son livre intitulé : « La sorcellerie, ses rapports avec les sciences biologiques ».

Cette tendance d'esprit devait le conduire à l'étude de l'art du sourcier et ses applications universelles : radiotellurie, radiesthésie, radiobiologie, rhabdomancie, crémantomancie. Il a réuni dans un fort volume intitulé « Baguettes et pendules » toutes ses études qui constituent une somme traduite dans toutes les langues.

Le mystère humain l'attirait. Il a écrit tout un gros livre sur « Les calculateurs prodiges », d'autant plus extraordinaires qu'ils sont pour la plupart illettrés.

Cette disposition d'esprit devait le conduire à relever les erreurs de l'Histoire. Il a même démontré que l'Amérique n'a pas été découverte par Christophe Colomb (lire à ce sujet « Légendes, mensonges et mystères de l'Histoire »).

On n'a pas oublié le retentissement de son livre « Fille ou garçon ? » qui traite du diagnostic précoce de la grossesse, ni celui de la « Maternité sans douleur » bieri en avance sur les théories actuelles.

Que de communications, études et ouvrages sur les sujets les plus divers : « La relativité des sensations », « La radiotellurie », « Les méthodes d'Abrams », « L'Ecole de Médecine Navale de Toulon », etc.... etc....

L'AUTO-CHIRURGIE

Son œuvre essentielle, à notre sens, est « La douleur », où il étudie la nature et ses variétés et les moyens de l'éviter ou de combattre. Il y a là une philosophie de la douleur que l'auteur des « Lettres de mon Moulin » appelle la « doulou ». Il demandait dans son introduction de saluer la douleur comme l'annonce du bonheur. En fait, dans ce livre remarquable, le docteur Jules Regnault a voulu nous familiariser avec la douleur « pour la regarder sans trembler et nous dépouiller tout d'abord d'une appréhension qui est pire que la douleur même ».

Pour nous, Toulonnais, nous retiendrons le chapitre où il traite de l'auto-chirurgie. Non seulement le docteur Regnault en a défini la théorie, mais il a apporté l'exemple d'une opération pratiquée sur lui-même, sans l'aide d'aucun confrère. Pourquoi cette auto-chirurgie ? Dans « La douleur », il l'explique lui-même.

« En m'opérant de hernie, en 1912, alors que j'étais en service à l'hôpital de Saint-Mandrier, au moyen de l'analgésie locale et régionale sans le secours d'aucun aide, j'ai voulu faire et j'ai fait une expérience scientifique montrant que la méthode de Reclus permettrait à un chirurgien isolé de s'opérer lui-même sans douleur, et au besoin de se dispenser d'avoir un aide quelconque. »

Tel est l'homme qui égale le savant.

Nous devons un souvenir ému à ce destin hors série, qui nous honorait de son amitié.

Nos sympathies attristées vont à sa veuve éplorée, Mme Jules Regnault ; à Mme Chales Clerté ; à Mme et M. Emile Ollivier ; à Mlle Ollivier, assistantes sociales de la marine et de l'armée. Nous les prions de trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.

Raoul NOILLETAS

RÉPUBLIQUE - le Provençal, le Journal du Var
mercredi 22 août 1962

Raoul NOILLETAS, journaliste, avait demandé qu'une rue de Boulon porta le nom du Dr Regnault. Il y en a une depuis peu à Hambye, sa ville natale.

LA MANCHE LIBRE

Dimanche 26 août 1962

Le Docteur Regnault n'est plus.

Vieille figure Granvillaise, le Docteur Jules Regnault, ancien chirurgien des hôpitaux de la Marine, ex-professeur d'anatomie à l'Ecole de Médecine Navale, Officier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie, est décédé à Granville, en son domicile, le 11 août.

Ses obsèques ont été célébrées en l'Eglise Notre-Dame, le 16 Août et son inhumation a eu lieu dans le caveau de famille, à Domville-les-Bains.

Le docteur Regnault était connu comme un radiésthésiste célèbre, science sur laquelle il a écrit plusieurs livres, et qu'il exerçait avec bonheur, au moyen d'une baguette spéciale de son invention*. Professeur d'anatomie très écouté à l'Ecole de Médecine Navale, il s'était lui-même opéré de l'appendicite (sic)* pour prouver à ses élèves, la suffisance de l'anesthésie locale. Le Docteur Regnault avait souhaité que ses obsèques aient lieu dans l'intimité la plus stricte. Il cependant été accompagné à sa dernière demeure par de nombreuses personnalités officielles et amies.

"La Manche Libre" prie Mme Regnault et sa famille de bien vouloir accepter ses plus vives condoléances.

* "baguette spéciale de son invention" : il s'agit de "la baguette à manchons du Dr Jules Regnault": les branches de la baguette, en fanon de baleine, sont introduites dans des manchons, où elles jouent; elles ne touchent pas les doigts du sourcier. Les extrémités des manchons se dévissent pour recevoir d'un côté un "synthonisateur" ou échantillon, ou témoin, et, de l'autre, pour recevoir un compensateur.

* Pas de l'appendicite, mais d'une hernie.

Hommage de M. le docteur Gabriel Baixe à la mémoire du docteur Jules Regnault

La première séance privée de l'Académie du Var, a eu lieu hier après-midi dans une des salles de la Maison du Patronat.

Au cours de cette réunion, deux membres de cette compagnie : le docteur Gabriel Baixe et Elie Bachas, ont rendu hommage, le premier à la mémoire du docteur Jules Regnault, ancien président de l'Académie du Var, décédé il y a deux mois, à Granville où il s'était retiré ; le second a évoqué le souvenir du regretté Charles Bernard, de Villecroze.

Voici, en quels termes, M. le docteur Baixe a retracé la vie et l'œuvre de cet esprit curieux des mieux ornés :

L'Académie du Var vient, au cours de ces dernières vacances, d'être très durement éprouvée par la disparition d'un de ses membres les plus éminents : le docteur Jules Regnault.

Ancien président de notre Académie, il s'est éteint à Granville, dans sa Normandie natale, le 16 août dernier. Il venait d'entrer dans sa 90^e année. Il avait conservé une activité scientifique dont l'âge n'avait altéré ni la fécondité, ni l'exceptionnelle valeur.

L'année dernière encore, au cours d'une de nos séances mensuelles, nous eûmes la primeur d'une étude dont l'analyse fut donnée et dans laquelle étaient exposées les diverses pratiques utilisées depuis la plus haute antiquité pour accélérer ou ralentir le processus de l'accouchement.

UN ESPRIT ORIGINAL

Avec lui, disparaît un des esprits les plus originaux de notre époque, curieux de toutes choses et dont l'œuvre, d'une rare ampleur traite avec un égal bonheur des sujets les plus divers : médicaux, scientifiques ou littéraires.

Il avait reçu sa formation médicale à l'Ecole du service de santé de la marine à Bordeaux. Il en sortit par la soutenance d'une fracassante thèse, dont le sujet s'écartait délibérément des sen-

tiers battus et laissait prévoir l'orientation qu'il devait plus tard donner à ses travaux.

C'était une étude sur « La Sorcellerie ». La question y était pour la première fois traitée d'une manière scientifique.

Le charlatanisme mis à part, y étaient mis en lumière les rapports de la sorcellerie et de la biologie.

Le fait n'est point aussi étrange qu'on le pourrait croire et peut-être paraît-il bon de rappeler qu'au moyen âge il existait dans certaines facultés de médecine une chaire où était étudiée et enseignée la magie. Celle de Trèves en fut une des plus célèbres et Paracelse en fut un des premiers diplômés.

Cette soutenance valut au docteur Regnault le prix de thèse de la Faculté (prix Godard). Elle provoqua de tels remous que son auteur dut plus tard la compléter en faisant éditer en librairie, son ouvrage : « La sorcellerie, ses rapports avec les sciences biologiques ».

SA CARRIERE MEDICALE

Médecin de la marine, le docteur Regnault effectua sa première campagne en Extrême-Orient. Il en profita pour étudier la médecine chinoise et dut pour ses recherches apprendre la langue chinoise. 1898 - 1900

Il en ramena les éléments d'un très gros ouvrage qui parut sous le titre : « Médecine et pharmacie chez les Chinois et les Annamites » et fut couronné par la médaille d'or de l'Institut colonial de Bordeaux.

L'auteur y dévoilait toute la technique d'une méthode qui devait plus tard prendre place dans notre thérapeutique : « L'acupuncture ». Son mérite est de l'avoir importée bien avant qu'elle fut redécouverte.*

Promu chirurgien des hôpitaux maritimes et professeur à l'Ecole

de médecine navale de Toulon, le docteur Regnault se fixa définitivement dans notre ville. Il forma en qualité de professeur d'anatomie de nombreuses générations d'étudiants dans une école dont il avait pour collègue de professeur Lowitz et le docteur Mourron qui fut lui-même, un des présidents de l'Académie du Var.

Il avait édité à l'intention de ses élèves un traité de dissection qui fut très longtemps le manuel non seulement des élèves de Santé navale, mais aussi celui des élèves des Facultés françaises de médecine. Il en avait confié l'illustration au docteur Cazamian.*

* GUIMEZANES L'AUTO-OPERATION

C'est au cours de son professorat qu'il fut amené à pratiquer sur lui-même une intervention auto-chirurgicale.

Il n'y avait à cette auto-opération aucune indication d'urgence. Il s'agissait d'une banale hernie inguinale, magnifiquement tolérée depuis de longues années ; mais le docteur Regnault voulait démontrer que les idées de Reclus sur l'anesthésie régionale devaient être prises en considération et non plus condamnées comme révolutionnaires.

Il prouva que cette méthode était d'une efficacité telle qu'elle pouvait permettre à un chirurgien de s'opérer lui-même sans aide.

L'opération eut un tel retentissement que toute la presse tant française que mondiale y consacra de longs articles.

On en fit reproche au docteur Regnault pour avoir enfreint une règle de déontologie qui interdit à tout praticien la moindre publi-

REPUBLIQUE

(Le Provençal
le Journal du Var)

jeudi 4 octobre 1962

* acupuncture ré-introduite en France en 1925
par un agent consulaire

citée. De cette publicité il n'était cependant point coupable, car n'est coupable que celui à qui la faute profite.

Il s'en justifia par une magistrale étude sur « La douleur ».

Ce problème de la douleur l'avait toujours préoccupé.

Un des premiers promoteurs de l'accouchement sans douleur, il améliora la méthode dite « Chloroforme à la reine » en utilisant un mélange de chloroforme et de chlorure d'éthyle qui mettait à l'abri des accidents de l'anesthésie.

Ce mélange était préparé chez Robert et Carrière, sous le nom de « Mélange de Regnault ». Il se substitua rapidement à l'ancien mélange de Schleicht moins sûr et d'effet moins constant.

Rendu à la vie civile, le docteur Regnault reprit une revue : « La Côte d'Azur médicale », qui avait été fondée par le docteur François Fournier sous un premier titre : « Le Var médical », publication mensuelle d'avant-garde, dont il fut le rédacteur en chef, le gérant, le directeur et dont il rédigeait la plupart des articles sous des pseudonymes divers « De Montigny, etc... ».

La plupart concernaient la radiesthésie, la radiotellurie, la radiobiologie, la rhabdomancie.

Beaucoup étaient consacrés à l'exposé des méthodes d'Abraham, « un chercheur qui ne se couchait jamais un soir sans avoir fait une nouvelle découverte ».

Les numéros de « La Côte d'Azur médicale », très recherchés par les bibliophiles sont maintenant rarissimes.

SON ŒUVRE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Dans un énorme volume, traduit dans toutes les langues : « Baguettes et pendules », le docteur Regnault a réuni l'essentiel de ses études.

Il a publié un livre sur « Les calculateurs prodiges », sujet sur lequel il avait fait, vers 1930, de nombreuses communications à l'Académie du Var.

C'était pour notre Académie une époque héroïque où les discussions scientifiques atteignaient par moment une apreté à laquelle il sut faire face avec tact et discrétion.

Il se plaisait souvent dans le paradoxe. Dans « Légendes, mensonges et mystères de l'histoire », il prétend démontrer que ce n'est point Christophe Colomb qui découvrit l'Amérique. Il déniait à Pasteur au profit des Chinois certaines de ses découvertes et au cours de nos conversations il ne reculait pas devant les attaques les plus vives contre les « officiels » qu'il accusait d'être trop souvent les détracteurs de la science française au lieu de s'en faire les protecteurs.

Il a publié une plaquette sur « L'Ecole de médecine navale de Toulon », où il établit la liste des professeurs qui furent depuis sa fondation membres de notre Académie.

Un de ses derniers ouvrages est son livre « Fille ou garçon » où il traite du diagnostic précoce du sexe et de la conception volontaire d'un enfant mâle ou femelle.

Leur nombre rend impossible la relation de toutes les études et communications qu'il publia.

L'HOMME

Son érudition, ses recherches, son épuisante activité, ne l'empêchèrent jamais de rester fidèle à ses amitiés.

Il conserva avec beaucoup de ses anciens élèves d'affectueuses relations. Lorsque, fracassé par la foudre, le dirigeable « Dixmude » disparut au Sud des côtes de Sicile, deux de ses amis les plus chers figuraient parmi les victimes : le capitaine de vaisseau Yvon et le docteur Pélissier. Il en fut longtemps très affecté.

Il publia une élégante plaquette dans laquelle il exaltait l'œuvre artistique de son camarade Pélissier, peintre et sculpteur coté. Il conservait sur le marbre de la cheminée de son bureau un exemplaire du « Boulomane » qui avait été une des pièces maîtresses de son œuvre.

Le 5 juillet 1944, il eut l'immense douleur de voir détruire au cours d'un bombardement ses cent mille fiches, ses manuscrits, ses collections de pièces chinoises, tous les bibelots et meubles d'Extrême-Orient dont il avait garni son appartement du 14, rue Peiresc.

Il se retira à Granville où il continua jusqu'à un âge très avancé d'exercer une activité des plus fécondes.

Il ne pouvait faire face aux tâches écrasantes qu'il s'imposait qu'en écrivant sans brouillon et en tapant directement à la machine. Il eût pu écrire d'un style plus chatié, mais au détriment d'une étonnante fécondité.

Dans sa retraite il n'avait point oublié ses amis toulonnais et sa chère Académie du Var, avec laquelle il n'avait jamais cessé de correspondre.

Sa mort est pour elle une perte des plus douloureuses, car il avait été pour elle un des présidents qui l'honorèrent le plus et dont le souvenir sera toujours pieusement conservé.

Cette émouvante évocation a été longuement applaudie.

* ABRAMS

Les Livres thérapeutiques

1

n° 64 juillet - Août 1962 -

Propos de Diogène

Docteur Charles Fouqué

(6 rue Girie' - Lyon)

En cette fin d'Août, l'an dernier, j'avais vu disparaître mon ami très cher, le Docteur Henri Le'on, Président des anciens élèves du collège Littre' d'Avranches, je viens de perdre un autre ami de plus de quarante ans, le Docteur Jules Regnault.

Lorsque je pouvais me déplacer, je ne manquais jamais, pendant les vacances d'aller lui rendre visite dans sa maison au Roc où l'on domine de très haut le port de Granville, puis nous allions tous deux voir un troisième ami, le conseiller à la Cour de Cassation Alexandre Reulos, normand de vieille souche comme nous. Il habitait sur les remparts, et, face à l'immensité verte de notre Manche, nous évoquions les souvenirs du passé.

Le Président Reulos est mort. Mon confrère vient de mourir. De ma chambre de malade, je me recueille aujourd'hui pour leur adresser une pieuse pensée.

Le Docteur Jules Regnault, dont j'ai déjà parlé dans ce journal, fut, on peut l'écrire, sans exagération, une des figures médicales les plus originales de ce demi-siècle.

Entre très jeune à l'Ecole de Bordeaux d'où il sortit dans les premiers rangs, il fit un séjour de plusieurs années au Tonkin et en Chine où son intelligence subtile lui valut l'amitié de nombreux intellectuels asiatiques dans ces pays de civilisation millénaire.

Rappelé en France il fut nommé professeur d'anatomie à l'Ecole de Médecine Navale et Chirurgien des hôpitaux de la marine. Lors de l'explosion du Liberté, il souva plusieurs blessés très graves par ses méthodes d'avant-garde et fut un des premiers à préconiser, dans les brûlures, l'usage précoce des greffes.

Virtuose de l'anesthésie régionale, il accomplit, en 1913, l'exploit de s'opérer lui-même d'une hernie sans l'aide d'aucun confrère.

Pendant toute la guerre de 14-18, il oeuvra sur un navire-hôpital par tous les

théâtres d'opérations où notre marine se trouva engagée.

Mais après la signature de la paix, il entra dans la médecine civile pour exercer la chirurgie à Toulon où sa notoriété était déjà considérable.

Son activité professionnelle se doublait d'une activité cérébrale extraordinaire dans tous les champs d'études ouverts à l'esprit humain.

Chose étonnante, il la conserva de la première jeunesse à l'extrême vieillesse.

Tout jeune étudiant, il avait publié une thèse qui fit sensation sur la sorcellerie. A la même époque, il s'était penché sur le problème de l'auto-suggestion et de l'hypnotisme en réalisant à Bordeaux, à la demande de ses professeurs en psychiatrie et en obstétrique, le premier accouchement sans douleur par la seule emprise du raisonnement sur l'esprit de la parturiente, toute anesthésique laissée de côté.

Plus tard, il étudiera la méthode d'Abram sur laquelle repose la vertébrothérapie et fera sur elle des tournées de conférences au

Canada et aux Etats-Unis.

Entre les deux guerres, il dirigera une très intéressante revue : « La côte d'Azur Médicale » et fera paraître une série d'ouvrages à gros succès : « l'Accouchement sans douleurs », « fille ou garçon », « La Douleur », « Baguettes et pendules ». En effet Jules Regnault fut un des pionniers en la matière à côté de celui du Professeur Larvaron de Rennes, son grand ami. Pour être juste, j'ajouterai qu'il ne pratiqua jamais la radiesthésie médicale, sans d'ailleurs nier totalement sa valeur, car c'était un esprit essentiellement objectif. Mais il préférait, pour ses diagnostics et ses traitements, avoir recours à sa science clinique et thérapeutique. Il regardait le pendule comme une solution, peu sûre, de paresse.

Un de ses derniers ouvrages publiés avait trait au calcul mental pour lequel il possédait un don extraordinaire, rappelant presque celui d'Inaudi.

Mais alors que ces cerveaux prodiges semblent habituellement réglés pour travailler dans une seule direction et qu'ils paraissent obtus sur les autres

matières, celui de Jules Regnault possédait l'intelligence la plus variée qui soit. Par exemple les recherches historiques formèrent un de ses passe-temps. Il gardait dans ses cartons un manuscrit qui n'a malheureusement pas vu le jour, où il abordait en s'efforçant de les élucider, certains problèmes qui passionnent les chercheurs :

— Christophe Colomb fut-il le premier à découvrir l'Amérique ?

— Francis Bacon, chancelier d'Angleterre écrivit-il les pièces de théâtre faussement attribuées à William Shakespeare ?

— Et enfin, question terriblement épineuse : Jeanne d'Arc, sauvée par un subterfuge, devint-elle la Dame Des Armoises, mère de famille ? Je me cabrais devant cette dernière hypothèse que je ne voulais ni admettre, ni même discuter.

Mon vieil ami souriait ironiquement et ripostait en attaquant le Comte de Gobineau que j'ai en profonde admiration, alors qu'il le détestait. Par contre il honnissait les Juifs et la Bible qu'il déclarait le livre le plus immoral du monde.

Notre profonde amitié ne se trouvait pas altérée par ces divergences d'opinions, chacun de nous

sachant faire la part du paradoxe dans les discours de l'autre. Nos pensées s'appuyaient sur une base commune solide : médecins, l'amour de notre profession et, au-dessus d'elle, l'amour ~~de notre~~ ~~profess~~ du malade ; hommes, la passion de la Liberté individuelle dont le sens se perd un peu plus chaque jour à notre époque.

J'ignorais ses idées sur l'Au-Delà, car nous n'avions jamais abordé ce sujet ensemble. Mais je suis bien sûr que, quel que soit cet Au-Delà, son âme y aura conservé l'étonnante sérénité génératrice de calme et d'équilibre, qui frappait en lui dès le premier contact. D'elle venait bien certainement l'emprise qu'il semblait acquérir sans effort sur tous ceux qui l'approchaient.

En ce qui me concerne, elle demeure encore si puissante que je ne puis pas, que je ne veux pas le croire disparu à jamais.

D^r Charles Fouque'

6 rue Girie' Lyon

Les livres Thérapeutiques -

n° 64

juillet - Août 1962.

Documents n° 1963 A : Livres

- Ouvrages du Dr Regnault

- *Ex-libris*

- *Une liste des œuvres parues*



"Je cherche partout et toujours"

EX-LIBRIS : (du latin : d'entre les livres de)

Vignette dessinée ou gravée que les bibliophiles collent au revers des reliures de leurs livres, et qui porte, imprimé ou manuscrit, leur nom et, ou, leur devise.

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DE SES OUVRAGES

- 1896 - LA SORCELLERIE. (thèse de médecine de Bordeaux (in 8° - 376 p.) 1^{re} édition: Félix Alcan, 2^e édition: 1936 - Aimée Legrand. Paris. Médaille d'argent du Prix Godard.
- 1902 - MEDECINE ET PHARMACIE chez les CHINOIS et les ANNAMITES. (in 8° - 230 p.) Challamel. Paris. Médaille d'Or de la Faculté de Médecine et de l'Institut Colonial de Bordeaux.
- 1904 PRÉCIS DE DISSECTION DES RÉGIONS (172 p.) Baillière et fils - Paris.
- 1927 LES MÉTHODES D'ABRAMS (in 8°, 200 p.) Maloine - Paris.
- 1927 BIODYNAMIQUE ET RADIATIONS (286 p.) Aimée Legrand. Paris. 2^e édition: 1936 -
- 1933 Collaboration à RADIOTELLURIE et SOURCIERS Dunod - Paris.
- 1935 Collaboration à LA RADIOTELLURIE, livre de Mr LARVARON, chez Mr Larvaron, 4 rue Chiers, Rennes (Ille et Vilaine).

1936 - FILLE ou GARÇON? (300 p.) Médicis - Paris.

2^e édition: 1942 - 3^e édition: 1947 - 4^e édition: 1950 -

5^e édition: 1955 -

Traduit en portugais: "Menino ou Menina?"
Vecchi - Rio de Janeiro - 1937.

1939 - LES CALCULATEURS PRODIGES (548 p.)

Payot, Paris. 2^e édition: 1943 - 3^e édition: 1952.

1945 - MATERNITÉ SANS DOULEUR (355 p.) Médicis.

2^e édition: 1947 - 3^e édition: 1950 - 4^e édition: 1952 -

5^e édition: 1955 -

1947 - LA DOULEUR (342 p.)

Médicis, Paris.

1948 - BAGUETTES ET PENDULES (510 p.)

Payot, Paris

En préparation:

LEGENDES, MENSONGES ET MYSTÈRES DE L'HISTOIRE

MOEURS ET COUTUMES DES ANNAMITES

L'OCCULTISME ET LA NATURE

TOUCHE A TOUT A TRAVERS LE VASTE MONDE

(mémoires d'un médecin de la Marine)

Documents n° 1963 B : Plaquettes

- *Liste de quelques opuscules, plaquettes, études, rapports, communications, monographies, articles.*
- *Le Kua-Tsu - 1948 -*
- *Greffe de prépuce sur une jambe*

PLAQUETTES, MONOGRAPHIES

- 1897- "Polynévrite Paludéenne"
Revue de Médecine - Septembre 1897.
- 1900- "L'Opothérapie en Chine et en Indochine"
- 1901- "Du traitement des accès de fièvre palustre par un mélange idio-ioduré"
Revue de Médecine - Septembre 1901.
- 1902- "Eruptions et œdèmes produits par le suc délétère des arbres à laque"
Revue de Médecine - Mai 1902.
- 1903- "Médecins missionnaires", rôle des médecins dans l'extension de l'influence civilisatrice d'une nation"
Revue scientifique - 22 Novembre 1902.
- 1903- "Magie et Occultisme en Extrême-Orient"
Revue Scientifique - 2 Mai 1903.
- 1903- "Chinois précurseurs de Finsen" méthode de photothérapie de la variole à emprunter aux Chinois.
(Médaille d'argent de l'Académie de Médecine)
La Presse Médicale - 29 Juillet 1903.
- 1903- "Toxines Pyrétoïques dans le Paludisme"
Revue de Médecine - 10 Septembre 1903.
- 1903- "L'Art Médical en Extrême-Orient."

1903 - "De la création d'une Faculté de Médecine Française en Chine"
Revue politique et parlementaire, 10 Octobre 1903.

1903 - "La Dissection, notice historique"
La France Médicale - 10 Octobre 1903.

1903 - "Les débouchés de la Médecine : le médecin agent d'influence et de pénétration dans les colonies et à l'étranger"
La Presse Médicale - 5 et 12 décembre 1903.

1904 - "Les Oeuvres Militaires d'Hygiène sociale : les Foyers du Marin et du Soldat"
Revue Scientifique - 9 Avril 1904.

1904 - "La Médecine en Indo-Chine".

1904 - "Etude de l'hagiothérapie, incantations et prières."

1904 - "Traitement de l'Ulcère des Pays chauds".

1905 - "Aptitude Physique pour le service à bord des sous-marins"

1905 - "Le Congrès Colonial de 1905. Comptes Rendus".

1905 - "La fièvre bilieuse hémoglobinoïdique".

1906 - "Les envoiements d'amour". Illustré par WARECH.
Chacornac - Paris.

- 1908 - "Notions récentes sur le chloroforme"
- 1911 - "L'Ecole de Médecine Navale de Coulon" Historique
Alté - Coulon 1911.
- 1912 - "Le sang dans la Magie et les Religions"
Chacornac - Paris - 1912
- 1913 - "Travaux sur le Cancer"
Le Var médical - Mai 1913 et
Bulletin Therapeutique 15 juin 1913
- 1913 - "Climatologie de la Région Hyeronvillaise"
Revue Hydrologia, n° 6, 25 juin 1913
- 1913 - "Et propos de ceux qui s'opèrent eux-mêmes".
- 1913 - "Ameirisme professionnel de l'arcade palmaire
superficielle".
- 1914 - "Les fumeurs d'opium. Comment lutter contre
l'opiomanie".
- 1915 - "Appareil de marche pour fracture de jambe".
- 1916 - "Du choix d'un anesthésique".
- 1917 - "La détermination du Sexe".
- 1919 - "La question des Anesthésies".

- 1919 - "L'Orientation des animaux et les influences magnétiques".
- 1919 - "L'Organisation de la Vie Nationale".
- 1921 - "La Relativité des Sensations"
Maloine - Paris - 1921.
- 1925 - "Le Régionalisme, ses variétés, ses dangers et ses avantages"
Alte - Toulon - 1925.
- 1925 - "Ce n'est pas Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique"
Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales - Paris - 1925.
- 1925 - "Le Dr Péliissier et son œuvre artistique"
Maloine - Paris - 1925.
- 1926 - "Jean Eticard - Inauguration de son médaillon au Cimetière Central. Discours du Président de l'Académie du Var".
- 1927 - "Les Migrations des peuples".
- 1931 - "Les organismes considérés comme des oscillateurs résonateurs polarisés"
Aimé Legrand - Paris - 1931.
- 1933 - "Les réflexes chez l'homme":
Forme un chapitre du livre "Les Réflexes"
Revue de Pathologie Comparée - 1933.

- 1932 - Premier Congrès International des Radiotelluristes et sourciers. Compte-Rendu. Sous la Présidence du Dr Jules Begnault. Avignon.
- 1933 - "A la recherche de l'eau" - Compte-Rendu de l'Association française des radiotelluristes, sourciers et puisatiers, tenue à Brignoles en 1933. La Côte d'Azur médicale - Toulon. 1933 -
- 1935 - "La liberté de Conception".
- 1937 - "Les Moyens de Domination, la Magie". (6^e partie de la Grande Encyclopédie illustrée des Sciences Occultes.) Editorial Argenter - Strasbourg - 1937. 2^e édition 1954.
- 1938 "La Radiobiologie" - Applications de l'art des sourciers.
- 19.. "L'Euthanasie, assassinat légal ou suprême charité". Editeur : A. Bouzard.
- 1940 "L'art du sourcier" (un témoignage : des faits des constatations personnelles)
- 1940 "Marche du Cavalier bouchant la bouche aux Echecs, tout en inscrivant un carré semi-magique" Bulletin de l'Académie du Var. Imprimerie du Sud Est - Toulon. décembre 1940.

- 1946 - "L'Auto-analgésie."
- 1948 - "Ostheopathie et Chiropractie".
L'Avenir Medical.
- 1948 - "Le Kua-Tseu" - Mort apparente et réanimation
par réflexothérapie.
- 1949 - "L'Idéoplastie".
- 1956 - "A propos du déterminisme du sexe".
- 1959 - "Grefe de prépuce sur une jambe".
Revue de Pathologie Générale et de Physiologie Clinique.
- 1961 - "Génépathie et Voyance".
- 1961 - Découverte de l'Amérique et les Normands".

Et quelques 1200 articles dans "Les Annales des Sciences Psychiques", "les Archives Générales de Médecine", le "Caducée", "la Revue", "la Revue d'Asie", la "Revue d'Europe et des Colonies", la Revue de Chirurgie", "la Revue de Thérapeutique", "la Voie".

Communications à "l'Académie de Médecine", "l'Académie des Sciences", "Congrès de Chirurgie", "la Société de Chirurgie", "la Société de Thérapeutique", "le Congrès international de Physiologie et de Pathologie comparées"...

- *Kua-Tsu*

- *2 articles de novembre et décembre 1948 sur un sauvetage inhabituel*
- *Article du Dr Regnault sur le Kua-Tsu dans la Vie Médicale du 9 mai 1924*
- *Couverture du bulletin des Hospitaliers Sauveteurs Bretons n° paru en 1952 n° 21*
- *P. 34 : allocution du Dr Regnault sur le Kua-Tsu et le Kiai*
- *Relations entre les vertèbres et le système nerveux sympathique*
- *Croquis explicatif*

Si votre femme se trouve mal boxez-la vigoureusement

C'ÉTAIT un jeune couple qui se livrait aux joies du repos dominical... sur une motocyclette.

L'engin dérapant au long du trottoir, près de la station Beaumarchais, la jeune femme fut projetée sur la chaussée où elle resta inanimée. On la déposa sur un banc.

Son mari, deux agents, quelques passants se précipitèrent dans toutes les directions pour trouver un médecin. Pas de médecin à proximité. Pharmacie fermée.

C'est alors que vint à passer dans un fiacre découvert un monsieur à grande barbe fauve et chapeau à larges bords.

Il fit arrêter son véhicule et s'approcha de l'accidentée.

Pas de respiration. Pas de pouls. Si un secours immédiat sous forme de piqûres camphrées ne lui était pas apporté, rien ne pourrait lui redonner le souffle.

PAS LE CHOIX DES MOYENS

Sans perdre un instant, le nouvel arrivé fit hisser la jeune femme dans son fiacre et donna l'adresse d'un de ses amis médecin.

Puis il dit au mari et à l'un des agents de tenir solidement sous les deux bras la patiente et il se mit à lui donner de violents coups de poing dans le dos.

— Laissez-moi faire ! Nous n'avons pas le choix des moyens !

Au long des rues les promeneurs du dimanche étaient passablement ahuris en voyant passer le cortège : un agent cycliste auprès d'un fiacre, dans lequel une espèce de fou tapait à tour de bras sur une femme sans connaissance.

Ma's à l'arrivée chez le médecin ami, elle avait recouvré ses esprits et immédiatement son sauveur l'obligea à marcher le long du trottoir en dépit de sa fatigue.

TECHNIQUE ASIATIQUE

Et l'on sut que le monsieur à grande barbe était le docteur Jules

Regnault, ancien médecin de marine, qui a vécu longtemps en Extrême-Orient et s'est initié à différentes techniques médicales asiatiques.

Il avait pratiqué sur la femme en état de mort apparente la méthode du kua-tsu, sorte de réflexothérapie japonaise qui s'emploie pour ranimer les victimes des coups dits mortels dans les combats de jiu-jitsu.

Cette méthode peut aussi s'appliquer aux noyés, aux foudroyés, aux asphyxiés.

A PIED

C'est une sorte de remise en mouvement du cœur, par des chocs appliqués entre des vertèbres déterminées.

La méthode avait d'autant mieux réussi pour notre accidentée de dimanche qu'elle reprit tout à fait son aplomb et quand on voulut aller lui chercher un taxi elle protesta :

— Je ne peux pas partir en voiture ni en métro. Ce matin j'avais pris un taxi, il a eu un début d'incendie. C'est une journée de malchance. Je veux retourner chez moi à Saint-Ouen à pied.

Elle n'en démordit point.

Et le docteur Regnault souriait dans sa grande barbe en la voyant partir d'un cœur léger :

— Il n'y a rien de mystérieux, n'importe qui pourrait en faire autant !

Hélène KERNEL.

Si votre femme se trouve mal...

SI VOTRE FEMME SE TROUVE mal.

C'était un jeune couple qui se livrait aux joies du repos dominical... sur motocyclette...

L'engin dérapant au long du trottoir, près de la station Beaumarchais, la jeune femme fut projetée sur la chaussée où elle resta inanimée. On la déposa sur un banc.

Son mari, deux agents, quelques passants se précipitèrent dans toutes les directions pour trouver un médecin. Pas de médecin à proximité. Pharmacie fermée.

C'est alors que vint à passer dans un fiacre découvert un monsieur à grande barbe fauve et chapeau à larges bords. Il fit arrêter son véhicule et s'approcha de l'accidentée.

Pas de respiration, pas de pouls. Si un secours immédiat, sous forme de piqûres camphrées ne lui était pas apporté, rien ne pourrait lui redonner le souffle.

Sans perdre un instant, le nouvel arrivé fit hisser la jeune femme dans son fiacre et donna l'adresse d'un de ses amis médecin. Puis il dit au mari et à l'un des agents de tenir solidement sous les deux bras la patiente et il se mit à lui donner de violents coups de poing dans le dos. « Laissez-moi faire, nous n'avons pas le choix des moyens. »

Au long des rues, les promeneurs du dimanche étaient passablement ahuris en voyant passer le cortège : un agent cycliste auprès d'un fiacre dans lequel une espèce de fou tapait à tour de bras sur une femme sans connaissance. Mais, à l'arrivée chez le médecin ami, elle avait recouvré ses esprits et, immédiatement son sauveur l'obligea à marcher le long du trottoir en dépit de sa fatigue.

Ce monsieur à grande barbe était un Granvillais, le docteur Jules Regnault, ancien médecin de marine, qui a vécu longtemps en Extrême-Orient et s'est initié à différentes techniques médicales asiatiques. Il avait pratiqué sur la femme en état de mort apparente la méthode du kua-tsu, sorte de réflexothérapie japonaise qui s'emploie pour ranimer les victimes des coups dits mortels dans les combats de jiu-jitsu. Cette méthode peut aussi s'appliquer aux noyés, aux foudroyés, aux asphyxiés.

C'est une sorte de remise en mouvement du cœur par des chocs appliqués entre des vertèbres déterminées. Cette méthode avait d'autant mieux réussi pour notre accidentée qu'elle reprit tout à fait son aplomb et quand on voulut aller lui chercher un taxi, elle protesta : « Je ne veux pas partir en voiture, ni en métro. Ce matin, j'avais pris un taxi, il a eu un début d'incendie. C'est une journée de malchance. Je veux retourner chez moi à St-Ouen, à pied. » Elle n'en démordit point.

Et le docteur Regnault souriait dans sa grande barbe en la voyant partir d'un cœur léger : « Il n'y a rien de mystérieux, n'importe qui pourrait en faire autant. »

(Inter.)

INTER

22 novembre 1948

LE RÉPUBLICAIN

DE LA MANCHE

10 décembre 1948

9 Mai 1924

LA VIE MÉDICALE

LE KUA-TSU

Mort apparente et réanimation par reflexothérapie

Par M. le D^r Jules REGNAULT

Ex-professeur d'anatomie à l'Ecole de Médecine navale

Dans l'intéressant article publié ici le 14 mars 1924, M. le D^r Couchet a passé sous silence divers procédés de réflexothérapie. Nous n'insisterons pas sur quelques-uns de ces procédés bien connus, comme l'application du marteau de Mayor, l'insufflation de fumée de tabac dans le rectum, etc. Mais nous appellerons l'attention sur d'autres procédés récemment étudiés, qui dérivent de la vieille méthode japonaise du *Kua-Tsu*.

Cette méthode est utilisée pour ranimer les asphyxiés, les noyés et surtout les sujets en état de mort apparente par suite de shock ou d'inhibition nerveuse. Dans une salle où on fait du *Jiu-Jitsu*, il n'est pas permis d'utiliser les coups dits mortels, s'il n'y a pas un professeur de *Kua-Tsu* pour ranimer les blessés.

Ces coups, dits mortels, sont ceux qui provoquent la mort apparente par inhibition : coup sur le larynx, coup au creux épigastrique, coup sur le cordon, au niveau du canal inguinal.

En Europe, le boxeur est le plus souvent incapable de rendre la vie à celui qu'il a inhibé ; il n'en est pas de même au Japon, où l'art de ranimer les morts, le *Kua-Tsu*, est enseigné avec le *Jiu-Jitsu*. On a pu tourner en ridicule cet art de ressusciter celui qu'on a tué, cependant le *Kua-Tsu* peut produire une véritable *résurrection*, car sans l'intervention de ses procédés, le sujet ne reprend pas vie. Chez nous, nous n'avons pas encore de bons procédés permettant de ranimer le malade présentant une syncope laryngée au début d'une anesthésie, c'est pourquoi, il y a une dizaine d'années, nous avons proposé d'essayer en pareil cas la méthode japonaise.

Le *Kua-Tsu* est donc la science ou l'art de ranimer ou de ressusciter les sujets en état d'inhibition ; c'est aussi l'art de remettre en marche le cœur qui s'est arrêté. Il comprend diverses manœuvres de réflexothérapie (pressions sur le creux épigastrique ; percussion sur le bord interne de la plante du pied, au niveau du nerf plantaire interne ; percussions sur le milieu de la clavicule et à la pointe du trapèze). Mais, c'est le plus souvent sur la colonne vertébrale, qu'on intervient par des percussions légères sur les côtés des vertèbres cervicales, qui semblent agir sur la contraction pulmonaire, par des percussions fortes de la septième vertèbre cervicale qui agit sur le cœur et les vaisseaux et des 2^{me} et 3^{me} vertèbres lombaires qui provoquent le reflexe de contraction des viscères abdominaux.

L'emploi de ces manœuvres est bien réglé et, dans une des méthodes de *Kua-Tsu*, on compte sept procédés différents.

Un procédé, considéré comme un des traitements les plus énergiques, consiste à faire asseoir le malade la tête penchée en avant, à le soutenir de la main gauche, appliquée sur la poitrine, et à faire des percussions rythmées sur la septième cervicale, d'abord avec le talon ou partie postérieure de la face palmaire de la main droite, puis, avec l'articulation phalango-phalangienne du poing fermé, enfin, avec la pointe de l'olécrane du coude fléchi. En cas d'échec, on prend le malade sous les aisselles et on exerce la percussion avec le genou, ou on le fait soutenir et on percute avec le talon du pied déchaussé.

Des percussions analogues sont pratiquées sur le sujet couché, les bras en croix, lorsqu'il s'agit d'un coup violent sur le plexus-

solaire, d'un sujet qui a été étranglé ou qui présente une insolation.

Quand l'inhibition est due à un coup sur le larynx ou sur l'abdomen (creux épigastrique, flanc, plexus solaire) on recourt souvent au procédé suivant : le malade est couché doucement sur le dos, les jambes étendues, les bras en croix et on *presse* vivement la région épigastrique à *coups* répétés.

Quand le choc a porté sur le cerveau, le cœur ou les testicules, le malade est couché sur le ventre, les bras étendus, et la percussion se fait sur la troisième vertèbre lombaire ; de plus, on place les mains sur les flancs du malade, on appuie très fort avec les pouces à plusieurs reprises, de chaque côté de la troisième vertèbre lombaire.

Lorsqu'il s'agit d'un traumatisme plus grand du cerveau, après avoir percuté la troisième lombaire on fait asseoir le malade, on percute le milieu des clavicules, puis, avec l'extrémité des doigts de chaque côté des vertèbres cervicales, enfin on « pioche » avec les doigts sur les clavicules très rapidement pour faire vibrer le thorax. Des deux mains on imprime un mouvement vibratoire dans les régions temporales et on fait du massage entre les tempes et la région occipitale.

Lorsque c'est le testicule qui a été atteint, on a recours à diverses manœuvres : le malade est sur le dos, un assistant lui soutient les épaules, l'opérateur saisit l'un des pieds et l'élève, puis, avec l'articulation phalangophalangienne du poing fermé, il donne un coup vigoureux sur la partie moyenne du bord interne du pied. Le malade est placé face contre terre et un coup est donné à la partie supérieure de l'os iliaque, au dessous et en dedans du triangle de Petit ; enfin, il est replacé sur le dos et des percussions sont exercées sur le trajet du cordon, au niveau du canal inguinal.

Il est encore un procédé qui s'applique à toute lésion entraînant perte de connaissance, mais qu'on utilise surtout pour les noyés ; on donne deux ou trois bons chocs

à la pointe du trapèze, c'est-à-dire entre la 12^e vertèbre dorsale et la 1^{re} lombaire.

L'application de ce procédé, comme celle de la plupart de ceux qui précèdent, est suivie de deux manœuvres complémentaires, dès que le patient a repris connaissance. On le fait asseoir par terre, les jambes étendues, et on lui fait faire des mouvements de rotation des bras, puis on le fait mettre debout et on le promène doucement.

De telles méthodes empiriques auraient sans doute fait sourire, il y a quelques lustres, ceux qui ne les avaient pas vu appliquer. C'est ce qui s'est produit pour l'acupuncture des Chinois, qui n'est aussi qu'une forme de réflexothérapie. Mais des études récentes de physiologie, ont montré l'importance des reflexes viscéraux. C'est précisément pour un des reflexes utilisés ici, le reflexe vertébro-cardiaque, qui a son point d'excitation au niveau de la 7^e vertébrale, que le D^r Albert Abrams a commencé les travaux, au cours desquels il a étudié les divers reflexes viscéraux qui prennent aujourd'hui une si grande importance. C'est aussi au niveau de points repérés dans le KUA-TSU (4^e et 5^e cervicaux, 2^e et 3^e lombaires) qu'ont été localisées expérimentalement les points d'excitation de reflexes provoquant la contraction des poumons ou des viscères abdominaux. On comprend donc que les manœuvres du KUA-TSU peuvent avoir une certaine efficacité soit directement, soit indirectement pour faire refluer du sang vers le cœur et rétablir une certaine tension (1).

(1) D^r Jules Régault. — *Le shock et les reflexes*. Communiqué à la Société de Pathologie comparée.

Revue de pathologie comparée, 1918, p. 165.

Spondylo-diagnostic et spondylothérapie. Journal des Praticiens, 30 juin 1923.

L'acupuncture et la réflexothérapie. — *Le Moniteur médical*, 9 septembre 1919.

L'acupuncture chez les Chinois. — *La Chronique médicale*, 1^{er} août 1920.

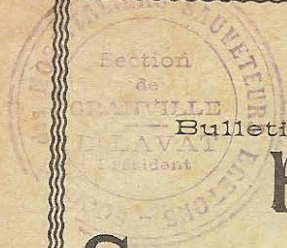
La question des anesthésies. — *Le Var médical*, Toulon, mars 1914. — *Archives de médecine et de pharmacie nouvelles*, mars-avril 1919.

Les méthodes d'Abrams. — *La Côte d'Azur médicale*, Toulon, mars 1924.

79^e ANNÉE

1952

N° 21 - 4^e Trimestre



Annales du Bien
Bulletin trimestriel de la Société des
**Hospitaliers
Sauveteurs Bretons**

Reconnus comme établissement d'utilité publique (Décret du 20 août 1895)

Fondateur Alexandre-Henry NADAULT DE BUFFON (1873)

Lauréats de l'Académie des Sciences Morales et Politiques (1930)

1^{re} Couronne Civique de la Société Nationale d'Encouragement au Bien (1935)

Siège social : 7, rue de l'Horloge, RENNES

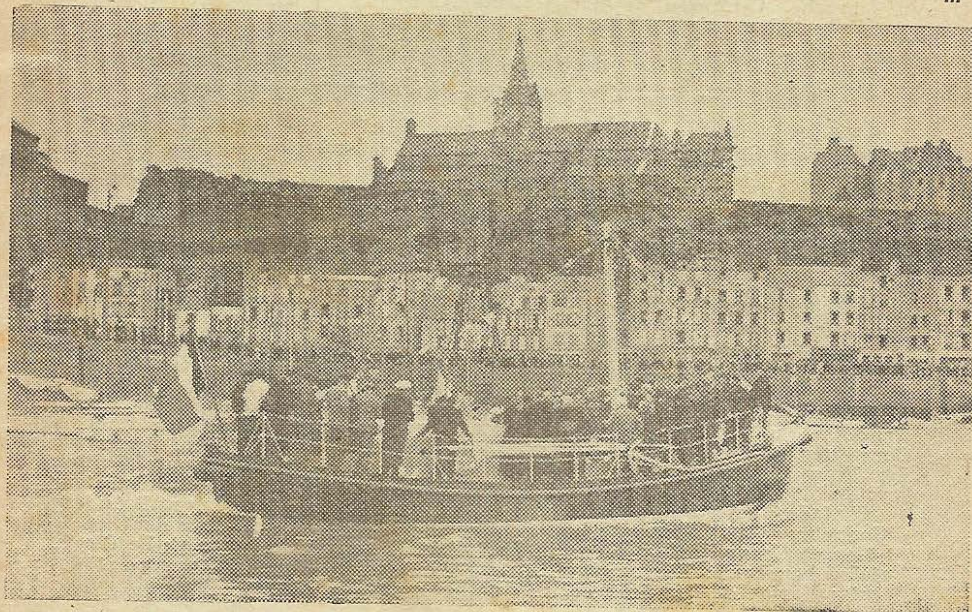
SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE :: :: ::

SAUVETAGE SUR TERRE ET SUR MER

FORMATION DE NAGEURS SECOURISTES

:: :: :: ENCOURAGEMENT AU BIEN

DIRECTEUR : Le Président Général



Première tournée officielle
dans le bassin à flot de Granville

Fédération Nationale des Sociétés de Sauvetage

Prix du numéro : **100** francs

Tirage : 1.000

Chronique Médicale

Allocution du Docteur Jules REGNAULT

Ancien chirurgien de la Marine
Ex-Professeur d'anatomie à l'Ecole
de Médecine Navale de Toulon

Nous donnons ci-après la très intéressante allocution annoncée page 41 du numéro 20 de nos Annales.

Elle s'ajoute aux études sur la Réanimation des asphyxiés publiées dans les précédents numéros, en appelant une fois de plus l'attention sur le rôle primordial joué par le système nerveux.

Le KUA-TSU et le KIAI

Procédés de réanimation Japonais

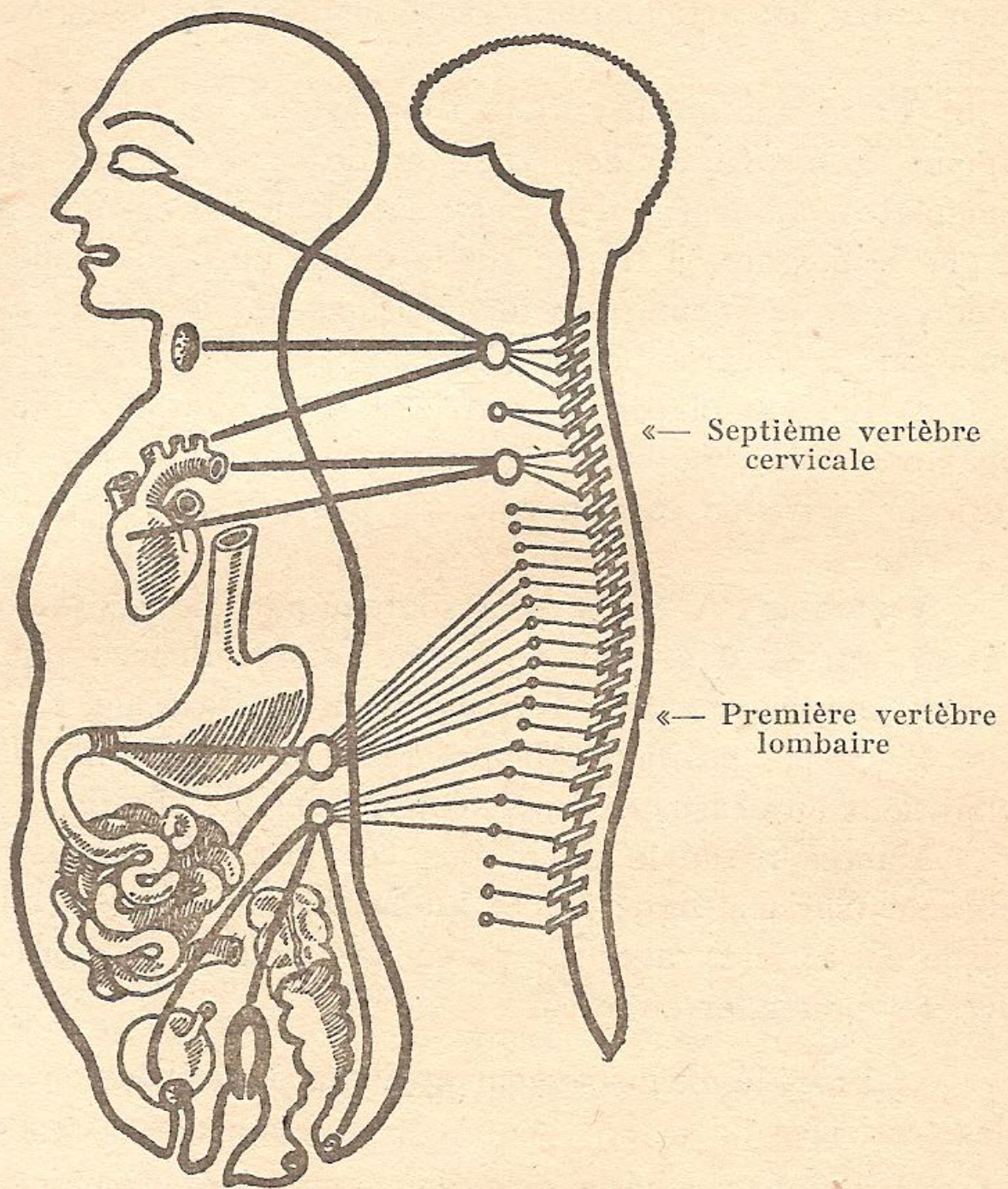
La station de sauvetage de Granville se trouve maintenant une des mieux équipées, avec les appareils dont elle disposait déjà et avec le canot de sauvetage moderne « Commandant YVON », qu'on inaugure aujourd'hui.

Mais il ne suffit pas d'avoir des moyens de réanimation perfectionnés, il faut les avoir sous la main au moment voulu; on ne les a pas toujours et la réanimation est une question de minutes ou plus exactement de secondes. Il est bon d'avoir *dans la main* un moyen de réanimation dont on dispose à tout moment.

Depuis que le Jiu-Jitsu a été mis en honneur en France, sous le nom de Judo, l'attention a été appelée sur des procédés japonais, le Kua-Tsu (prononcez : Koua Tsou) et le Kiai (prononcez Kiaïlle).

Le Kua-Tsu dérive du Tcha Tchenn chinois ou acuponcture, dont Maître Torau-Bayle vous a entretenus dans une précédente Assemblée Générale.

(Le Docteur Régnault rappelle les théories de la Médecine chinoise, à laquelle il a jadis consacré tout un volume : théories de



SYSTEME NERVEUX SYMPATHIQUE



*Application du Kua-Tsu
par percussions de vertèbres.*

- *Une opération peu banale*
 - *Un prépuce sauve une amputation de jambe*

Grefe de prépuce sur une jambe

par

le Dr Jules REGNAULT

Je présente ici l'observation déjà ancienne d'un cas curieux qui peut intéresser des confrères se trouvant dans les mêmes conditions.

A Toulon, j'avais opéré une femme d'hystérectomie pour fibrôme.

Quelques mois après, elle vint me parler d'un de ses oncles malade : celui-ci habitait la région grenobloise ; il avait une lésion d'une jambe qui s'étendait progressivement. Il avait consulté un chirurgien de Grenoble qui lui avait proposé l'amputation du membre. Il avait refusé.

Elle lui avait conseillé de venir me consulter à Toulon. Quelques jours plus tard, elle me le présentait : en route le malade s'était arrêté à Lyon pour voir un nouveau chirurgien ; celui-ci lui avait également conseillé l'amputation de la jambe. Le malade avait à nouveau énergiquement refusé.

— « Mais, lui avait dit le chirurgien, vous avez déjà une jambe dans la tombe et elle vous y entraînera ».

— « Si ma jambe va dans la tombe, je l'y suivrai ; elle n'ira pas sans moi ; je ne m'en séparerai pas ».

Le malade était un homme de soixante ans, ayant l'air robuste : sur la face entéro-interne d'une jambe, le tiers moyen était occupé par un épithélioma long de neuf centimètres et large de six environ. Cela permettait de comprendre la solution radicale proposée par les chirurgiens de Lyon et de Grenoble. Mais le malade n'avait pas changé d'avis.

Je lui dis que j'essaierais de lui conserver la jambe. Je recouvris la lésion d'une légère couche d'une pâte faite avec des traces d'eau et de la poudre de Hue (acide arsénieux, cocaïne, gomme arabique et silicate de magnésie à parties égales) à laquelle j'ajoute, comme mordant, des traces de tétrabromure de rosa-

niline, ce produit auquel j'ai donné le nom d'*Assiéos*, m'a procuré d'excellents résultats sans cicatrices, pour des épithéliomas étendus de la face et même pour des cancers des lèvres ; il momifie les tissus malades.

Au bout de quatre jours cette momification était obtenue. Le malade fut soumis à l'anesthésie générale au moyen de mon mélange anesthésique chloroforme-chloréthylé au quart, que j'ai étudié puis préconisé au congrès de chirurgie de Paris il y a un demi-siècle. Avec le thermocautère maintenu au rouge sombre, je traçai un sillon de contre-circonvallation à cinq millimètres en dehors de la lésion. Le sillon fut approfondi jusqu'à l'aponévrose ou le tibia ; puis toujours avec le thermocautère le médaillon de tissu malade fut détaché de l'os et de l'aponévrose. L'opération fut assez longue et l'atmosphère de la pièce fut obscurcie légèrement par une fumée à l'odeur de viande grillée. J'appliquai un pansement avec un mélange de parafine et de cire, qui a l'avantage de ne pas adhérer aux tissus et aussi celui de favoriser la cicatrisation ainsi que le prétendent les médecins chinois et que le savaient certains de nos anciens, traitant plaies et brûlures avec du *cérat sans eau*.

Au bout de quatre jours le bourgeonnement de la plaie était en excellente voie. Un problème se posait : comment combler cette vaste plaie ? On ne pouvait songer à mobiliser des lambeaux de peau au-dessus et au-dessous de la plaie pour les rapprocher, l'espace était trop grand. On ne pouvait non plus mobiliser des lambeaux de chaque côté pour la même raison : leur rapprochement eut étranglé la partie inférieure de la jambe ou du moins troublé sa circulation. Je songai à prélever des greffes sur une fesse ou une cuisse, lorsque je fus appelé à opérer un phimosis chez un homme d'une vingtaine d'années et par suite à faire la résection partielle d'un prépuce très long. Je m'assurai que l'opéré n'eut pas de maladies transmissibles. La partie réséquée fut mise dans un flacon de sérum artificiel à 37°, que je fis placer dans une poche de mon gilet pour qu'il ne se refroidisse pas trop vite.

Une heure plus tard j'étais près de mon malade ; j'avivai légèrement toute la plaie ; je découpai le prépuce en vingt-neuf petits morceaux que je disposai comme greffons et je refis un pansement au mélange de parafine et de cire.

Quatre jours plus tard je refis le même pansement. Je me serais déclaré enchanté si la moitié du greffon avait pris. J'eus une heureuse surprise : un seul des vingt-neuf greffons était mort ; la moitié seulement d'un autre avait pris ; en somme, je me trouvais devant vingt-huit greffes bien prises, qui se développaient

rapidement. Je renouvelai les pansements à la parafine et à la cire et bientôt toute la plaie fut recouverte d'une curieuse mosaïque.

Comme mon malade aimait beaucoup les galéades, je lui dis : « Si vous avez un jour l'envie de lever la jambe ou de « lever le pied », ne passez pas en Belgique ou Suisse comme un banquier ou notaire véreux... n'oubliez pas qu'une partie de votre jambe provient d'un jeune homme robuste et vigoureux ».

Le malade s'en retourna chez lui tout joyeux avec ses deux jambes. J'appris par sa nièce qu'il s'était payé le luxe de s'arrêter à Lyon et à Grenoble pour montrer sa jambe aux deux chirurgiens qui avaient voulu la lui couper. J'eus de temps à autre de ses nouvelles, il allait bien, il n'avait pas de récédive. Il est mort dix ans plus tard d'une broncho-pneumonie contractée en hiver.

Le prépuce peut donc fournir des greffons d'une excellente vitalité.

RESUME

Sur un homme âgé de 62 ans des fragments d'un prépuce provenant d'une résection partielle chez un jeune homme ont donné d'excellentes greffes cutanées. Sur 29 greffes, 28 ont pris et prospéré rapidement.

Les fragments de prépuce peuvent constituer de très bonnes greffes cutanées.

SUMMARY

On a sixty two years old man, 29 pieces of prepuce from a young man (after resection for phimosis) give 28 grafts which are growing quickly.

Pieces of prepuce are excellent cutaneos graffs.

RESUMEN

Los pedazos de prepucio son excelentes injertos cutaneos.

La séance est levée à 18 heures 45

Le Secrétaire Général,
Dr Louis GROLLET.

Поиск

Поиск

Независимый веб-сайт профессионального продавца книг

Язык :
русский язык
ОК



Тематический каталог
Расширенный поиск

Search - revue internationale d...

Новый - Редактировать

Главная страница

Предварительные настройки

Регистрация

Вход

Результаты : 1


Постоянная ссылка

 Загрузить результаты в формате PDF

 RSS-канал

 Получить результаты поиска по электронной почте

Сортировать по :

Значимость

Поменять

Показать :

50 Результаты

Поменять

[1]

Collectif Dr Jules Regnault Dr A. Leprince Dr A. Valmyre Dr EA. Maury etc E. A.

REVUE INTERNATIONALE DE RADIESTHESIE Numero special 6 Medecine et radiesthesie Noel 1947

Organe Officiel du Centre International d'Etude Scientifique de la Radiesthesie . grd-In-8 144pp. Organe Officiel du Centre International d'Etude Scientifique de la Radiesthesie unknown

Ссылка продавца : 38659

Biblio.com

Booksplus

France Francia França France

[Книги с Booksplus]

€ 64,00 Купить

[1]

Новый - Редактировать

Aucun animal n'a été blessé lors la conception de ce site web ! - Copyright marelibri.com 2007 - 2010.

English | Español | Português | Italiano | Deutsch | Français | Nederlands | Kiswahili | Dansk | 中文 | العربية | русский язык | 日本語

Блог Marelibri - Marelibri on your website - Credits - Free software - Information - Контактные данные

Проблема на странице?

Documents n° 1963 C : Articles

- *Articles et revues relatifs au Dr Regnault :*
 - *Le Dictionnaire des Médecins de la Marine*
 - *Dictionnaire des Personnages Remarquables de la Manche*
 - *Articles de Presse*
- *Ouvrages présents sur le Net*

Service historique de la Défense

Dictionnaire
des médecins,
chirurgiens
et pharmaciens
de la Marine



sous la direction de Bernard Brisou
et de Michel Sardet

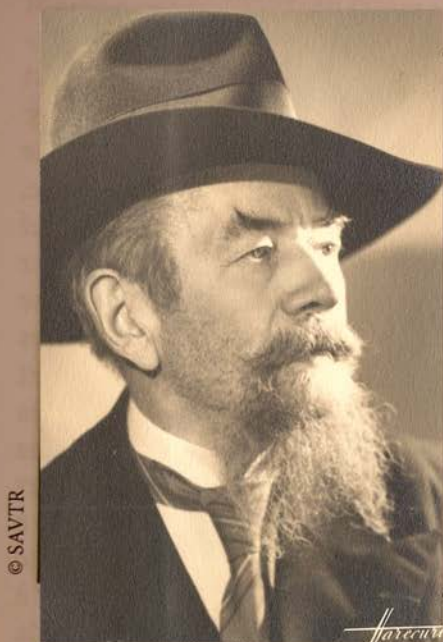
BIBLIOTHEQUE DU SERVICE HISTORIQUE
DE LA DEFENSE - MARINE



02800081921

REGNAULT (Jules Émile Joseph)

DICTIONNAIRE DES MÉDECINS DE LA MARINE



© SAVTR

Né le 1^{er} juin 1873 à Hambye dans la Manche, il est le fils de Jean-Baptiste, cultivateur, et de Victorine Désirée Deshagues. Élève de l'école annexe de Brest le 26 novembre 1892, il se distingue lors de l'épidémie de choléra, comme étudiant volontaire pour soigner les cholériques. Admis à l'école principale de Bordeaux, quatrième sur cinquante, le 20 octobre 1893, il est médecin auxiliaire de 2^e classe le 4 octobre 1896, soutient sa thèse le 27 novembre en obtenant la médaille d'argent, suit les cours de l'école d'application de Toulon, en sort sixième sur dix-neuf. Le 1^{er} septembre 1897, il est promu médecin de 2^e classe. Désigné pour l'Indochine, il est au 2^e régiment de tirailleurs tonkinois le 30 juillet 1898 et à Haiphong au 10^e RIMa le 1^{er} juin 1899. Après vingt-cinq mois de guerre à la frontière tonkinoise, il fait un passage à Rochefort et revient à Toulon le 26 juillet 1901, comme médecin à la direction de l'artillerie. En 1902,

prosecteur d'anatomie, il reçoit la médaille d'argent pour ses travaux sur la vaccination en 1903 et fait une conférence à la Société d'études anthropologiques de Paris sur le rôle de la médecine en Chine et en Indochine. Le 6 février 1905, il est promu médecin de 1^{re} classe. Il est sur le *Brennus* puis détaché à la station des sous-marins. L'Académie de médecine lui décerne sa médaille d'argent pour son travail sur l'habitabilité des sous-marins. Le 12 mars 1907, il est dans le service de chirurgie de l'hôpital de Toulon et reçoit les blessés du *Léna* qui vient d'exploser. Le 29 avril, le ministre lui décernera un témoignage de satisfaction. Professeur d'anatomie, il se marie le 29 septembre 1908 à Donville-les-Bains, dans la Manche, avec Rachel Bénigne Louise Dufour. À Toulon, il habite rue Peiresc et l'amiral Jauréguiberry note que Regnault consacre ses heures de liberté à l'œuvre du Foyer du soldat et du marin. En 1911, il est à l'hôpital de Saint-Mandrier et fréquente assidûment les congrès. Le 24 juillet 1912, il est fait chevalier de la LH. Là se place un événement singulier : ayant contracté, en service, une hernie inguinale, Regnault s'opère lui-même et sans aide. Cet acte d'auto-chirurgie fera couler beaucoup d'encre et l'auteur fait paraître dans le *Journal des praticiens*, le 24 août 1912, un article par lequel il explique « Pourquoi et comment je me suis opéré moi-même, seul, d'une hernie inguinale gauche sous anesthésie locale à la cocaïne-adrérenaline précédée d'une injection de morphine ». Juste avant la guerre, n'ayant pas navigué dans son grade, il ne peut prétendre au grade supérieur et présente sa démission le 2 octobre 1912. En 1914, Regnault est embarqué sur le navire-hôpital *Canada* et proposé pour le grade de médecin principal l'année suivante. En 1916, il est chef du deuxième centre orthopédique de la XV^e région militaire. Le 3 février 1923, il est rayé de la réserve. Cet érudit est officier d'académie et officier du Dragon d'Annam. Il parle l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'allemand, l'annamite et possède des rudiments de chinois et de grec moderne. Auteur de nombreux ouvrages dont un volumineux *Baguettes et pendules*, il avait aussi produit :

La Sorcellerie chez Félix Alcan, Paris 1897, médaille d'argent de la faculté de médecine de Bordeaux, prix Godard ; *Médecine et pharmacie chez les Chinois et chez les Annamites*, paru chez Challamel, Paris, 1902, médaille d'or et mention honorable de l'Institut, ainsi qu'une plaquette intitulée *Le Docteur Pélissier et son œuvre artistique*, chez Maloine en 1925, à la mémoire du médecin de la Marine disparu avec tout l'équipage du dirigeable le *Dixmude*, en décembre 1923. Élu à l'académie du Var en 1903, il en est le président en 1924. Dans le *Bulletin* de 1910 de cette académie, il fait paraître une étude de cinquante pages : « L'école de médecine navale de Toulon (notice historique). » Le 5 juillet 1944, un bombardement détruit ses cent mille fiches, ses manuscrits, sa collection de pièces chinoises, dans son appartement de la rue Peiresc. Il se retire alors à Granville où il décède le 16 août 1962, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

SHD-DMV CC7 dossier 38-2 n° 6. **BB.**



DICTIONNAIRE des Personnages Remarquables de la Manche



TOME 2
- 365 portraits -
Textes et recherches
Jean-François HAMEL

inédits & introuvables
ÉDITIONS RÉÉDITIONS
DU PATRIMOINE NORMAND
EUROCIBLES - 50570 MARIGNY



REGNAULT Jules (1872 – 1962)

Les mystères de l'acupuncture

II - 318

Originaire de Hambye où ses parents étaient propriétaires terriens, le docteur Jules Regnault fut un des grands noms de la médecine durant la première moitié du XXe siècle.

Au terme de ses études secondaires à Saint-Lô, il fit sa médecine navale à Brest, à Bordeaux et à Toulon. Il se retrouva ensuite affecté dans une unité de tirailleurs tonkinois à la frontière chinoise. Il profita alors de ce séjour de deux ans pour étudier la médecine et la pharmacie chinoises et annamites, s'intéressant tout particulièrement à l'acupuncture dont il révéla les secrets dans un ouvrage à succès dès son retour en métropole. Il fut ensuite nommé professeur d'anatomie à l'école navale de Toulon où il fit sur lui-même une opération qui eut un grand retentissement. Pour prouver la valeur de l'anesthésie locale et pour montrer qu'un chirurgien isolé pouvait intervenir sur lui-même en cas de nécessité, il s'opéra seul, en 1913, d'une hernie inguinale à l'hôpital de Saint-Mandrier ! Rappelé au service en 1914, il servit comme chirurgien à bord du « Canada », le premier navire-hôpital.

La paix revenue, il intégra la médecine civile. Il devait alors se distinguer en mettant au point des appareils de marche pour les victimes de fractures des membres inférieurs ainsi que des appareils pour le contrôle des données des sourciers auxquels il devait consacrer un livre à succès, « Baguettes et pendules ». Il se fit aussi le promoteur des foyers du marin et du soldat dont il fonda le premier à Toulon. Membre de la Société des Normands de Paris, il devait encore consacrer une grande partie de son existence à l'écriture. On lui doit ainsi de nombreux ouvrages sur la sorcellerie et sur l'occultisme. Enfin, précurseur de l'accouchement sans douleur, il publia « Fille ou garçon à volonté » et « Maternité sans douleur » qui furent de grands succès de librairie.

Après la Seconde Guerre mondiale, il quitta Toulon pour se retirer à Granville où il se lança dans des recherches historiques sur Christophe Colomb, sur Shakespeare et sur Jeanne d'Arc. Cet homme éclectique et d'une érudition phénoménale s'intéressa même à la climatologie de la région granvillaise !

LE DOCTEUR REGNAULT,
CURIEUX HOMME

Puisque l'occasion nous est offerte, on parlera de ce médecin contre qui s'est acharné un destin mauvais. Une bombe a pulvérisé son appartement de la rue Peiresc, à Toulon, détruisant ses fiches et notes accumulées pendant toute une vie ; ses instruments de recherches, son laboratoire. Réfugié dans sa maison natale de Granville, il devait essuyer les obus de la libération. Le voici, toujours dans un appartement de fortune, cherchant, écrivant, allant plus profondément dans les domaines inexplorés de certaines sources hermétiques. Car pour cet esprit curieux et original, il faut s'écarter avec dégoût des sentiers battus. Et il prospecte les frontières de la science et de la magie, grignotant toujours un peu plus les grands secrets de la vie.

Il a consigné ses explorations dans un monde mystérieux en des ouvrages qui font aujourd'hui autorité. L'œuvre médicale occupe évidemment, dans ses activités littéraires, la plus grande place. Mais ce qui a attiré son esprit, c'est l'énigme de certaines manifestations naturelles.

On peut dire qu'il a fait de l'art du sourcier, empirique parfois, charlatanesque souvent, une véritable science. Des tâtonnements des premiers radiesthésistes, il est venu à définir la radiotellurie, la radiobiologie. Le premier, il a éclairci les dessous de la biodynamique et des radiations.

Il a expliqué des phénomènes qui, jusqu'ici, déconcertaient les savants. L'importance de ses travaux l'en conduit à

entretenir une correspondance à travers le monde. Il est en relation avec les savants de toutes les nationalités.

Au cours de ses croisières sur toutes les mers du monde, il a appliqué ses méthodes de recherches patientes et logiquement conduites, et de ses longs séjours en Chine, il nous a rapporté la révélation de la pharmacie et de la médecine chinoises et annamites.

UN PETIT « BRÛLOT » MEDICAL

Continuons notre promenade à travers l'œuvre féconde de ce médecin qui ne quitte le bistouri que pour prendre le stylo ; sans, pour cela, dédaigner le verbe, comme le prouvent les intéressantes conférences qu'il fit sous l'égide de l'Académie du Var, dont il est l'un des membres les plus distingués.

Non seulement il a abordé avec bonheur les rives difficiles de la médecine et des sciences hermétiques, mais, ayant beaucoup lu, vu et retenu, il a crevé, comme des bulles de savon, quelques erreurs de l'histoire.

En passant, il nous a expliqué dans « Les calculateurs prodiges », le mystérieux pouvoir des chiffres dans le cerveau d'un Inaudi que les Toulonnais ont bien connu.

Il a, en de doctes ouvrages, ouvert des horizons nouveaux sur « la douleur », « l'occultisme », « la maternité sans douleur », les « légendes, mensonges et mystères de l'Histoire ». Il a consacré une touchante étude à l'œuvre artistique du docteur Pélissier. Celui qui décora le centre d'aéronautique navale de Cuers-Pierrefeu et, qui devait disparaître au cours de la tragique croisière du dirigeable « Dixmude ».

Mais ce dont il est très fier, et à juste titre, c'est ce petit « brûlot » médical qu'il avait réalisé à l'époque où les tarifs d'impression permettaient encore aux poètes d'éditer des plaquettes et aux médecins écrivains la possibilité de lancer des revues scientifiques.

Le docteur Regnault, était à lui seul, tout l'équipage de ce brûlot. « La Côte-d'Azur Médicale » qui, par la nouveauté de ses aperçus, le sérieux des recherches, l'originalité de ses thèmes, bouscula tous les mornes paquebots luxueux où Esculape entassait de bangles cargaisons.

La petite brochure à couverture bleue était célèbre non seulement dans les milieux médicaux français mais étrangers.

Elle remuait des idées, secouait les routines, frayait la voie aux découvertes audacieuses. Petite par le format, la « Côte-d'Azur Médicale » était grande par son rayonnement intellectuel et scientifique.

A cette heure, on ne voit, plus sur le pavé toulonnais, la silhouette de mousquetaire, ce feutre noir en bataille, ce fin visage sympathique...

(La République du Var.)

La République du Var
12 août 1949

Figures médicales et autres...

Le Docteur Jules REGNAULT

Pour faire partie du Sénat de mes amis, il faut avoir passé 80 ans. Cela me permet de faire, au milieu d'eux, figure de jeune homme.

Ce Sénat ne doit pas être nombreux. Quel erreur ! Tenez, sans me creuser les méninges, j'en compte déjà 7 membres sur mes doigts, sept, nombre fatidique s'il en fut, auquel je m'arrêterai provisoirement :

Le Docteur Jean Jarricot, que j'ai eu l'honneur de vous présenter dans le numéro de mai du journal. C'est presque le benjamin avec le Colonel Léonat, une force de la nature dont je vous parlerai un jour ou l'autre, ainsi que le Docteur Locard, le criminologiste à la célébrité mondiale ; Monsieur Paulin Pigeot, un ingénieur des Mines, haute personnalité dans les Charbonnages de France, le vénérable aïeul, ce dont je suis très fier, de trois de ses petits-enfants ; et le doyen de tous (il atteint 90 ans), Monsieur Victor Delaunay, un artiste qui a passé sa longue vie à rendre, en des milliers de tableaux, le charme insaisissable de la Baie Unique et qui a réalisé ce tour de force d'y parvenir. Si ma santé me permettait une escapade au pays natal, je retrouverais près de ce vieillard plein de vitalité, un peu de jeunesse.

Et je n'aurais garde d'oublier mon compatriote de l'Avranchin, mon condisciple du collège Littré dont il est président des Anciens élèves, le docteur Henri Léon, qui, à 87 ans exerce encore notre Art à Noyelles-sur-Mer. J'attends toujours ses lettres avec impatience car elles forment pour moi le meilleur des toniques.

Cela fait bien six, n'est-ce pas ? Eh bien, voici le septième : le Docteur Jules Regnault.

Que je vous le présente physiquement d'abord. Bien que normand de pure race, il est de petite taille mais d'une vivacité et d'une rapidité extraordinaire dans ses gestes et dans sa marche. Les Annamites l'avaient surnommé jadis « le petit cheval ».

Comme figure, comme allure, il me rappelle un autre normand, un homme admirable et terrible, que j'ai eu l'occasion de rencontrer chez le docteur Balvay, dont il était l'ami, l'amiral Guepratte, le héros des Dardanelles, le « Mangeur de feu » comme l'appelaient les Anglais.

Mais depuis son plus jeune âge, le Docteur Regnault tournait ses activités débordantes vers des buts humanitaires.

Il naquit à Hambye (Manche) le 1er juin 1873. Nous pouvons donc fêter son 86ème anniversaire.

Enfant très précoce, s'intéressant à tout, comprenant tout, retenant tout, également doué pour les Lettres et

pour les Sciences, extraordinaire en calcul mental, il fait ses études en se jouant, étonne les professeurs, effare les examinateurs. Il enlève ses baccalauréats comme il veut. Il est reçu dans les premiers à l'Ecole de Médecine Navale en 1892. Les cours de la Faculté, seuls obligatoires aux « Navets » (Surnom des élèves médecins analogue à celui de « santard » à Lyon) ne lui suffisent pas. Il se fait recevoir major de l'externat des hôpitaux, l'internat lui étant fermé par les règlements de l'école ;

Toutes les spécialités l'intéressent, mais deux le retiennent : la gynécologie et la psychiatrie. Son Maître, le professeur Regis, utilise, vis-à-vis des malades, les dons très curieux de son élève (qui se sont révélés chez celui-ci depuis l'âge de 11 ans) dans le domaine de l'hypnotisme.

C'est ainsi qu'à cette époque, par l'hypnose, Jules Regnault guérira définitivement un kleptomane, arrêtera des vomissements incoercibles d'allure fatale, de la grossesse, et quelques mois plus tard, chez cette même malade, demeurée sous son emprise psychique, dirigera un accouchement sans douleur, à l'ahurissement du personnel de la Maternité, médecins en tête.

Il se passionne en même temps pour les sciences occultes, et passe une thèse qui obtient le premier prix de toutes les thèses de France sur la Sorcellerie, ouvrage aussi fortement documenté que bien écrit.

Une longue carrière maritime et coloniale va commencer pour lui. Médecin d'un bataillon de tirailleurs tonkinois, il vivra de très longs mois à la frontière chinoise, respecté, estimé, admiré par ses soldats, ses subordonnés, ses chefs, voire ses adversaires qu'il ne craint pas de visiter au cours des trêves. Ce psychologue connaît vite l'âme asiatique pour laquelle il conservera toujours une profonde sympathie. Que de souvenirs savoureux ne m'a-t-il pas racontés sur cette période de sa vie, dans un mois de vacances inoubliable que j'ai passé à Donville, près de Granville, il y a 10 ans.

Je vous en conte un rapidement ; Notre toubib-midship entretenait des relations amicales avec le Mandarin d'une ville chinoise toute proche.

Averti de la visite du jeune officier, ce haut personnage envoya au devant de lui une nombreuse escorte et l'accueillit dans un cérémonial princier. Après l'échange des interminables compliments exigés par le rituel du Céleste Empire, le vieux mandarin s'adressa à son hôte : « Êtes-vous satisfait, Excellence, de cette indigne réception ? »

— « Certes, répondit Jules Regnault, mais en réalité, rien n'est trop beau pour moi... »

Froid glacial... La réponse frisait la goujaterie dans un milieu où la politesse, comme les supplices, doit être raffinée et élevée au rang des grandes institutions.

Mais aussitôt le malin diplomate de 20 ans corrige l'impair qu'il a volontairement commis :

« rien n'est trop beau pour moi parce que j'ai l'immense honneur d'être l'ami de votre Haute Dignité ! »

Et le vieux chinois de s'incliner jusqu'à terre, ravi.

Oui, mais quelques semaines plus tard, avec ce même mandarin, les relations politiques s'étaient fort tendues, en raison de l'aide clandestine qu'il apportait aux Pavillons Noirs.

Et voici qu'au cours d'une visite un peu imprudente du jeune médecin, qui, d'ailleurs, ignorait tous ces détails, son hôte, sans se départir de la plus parfaite courtoisie, lui demanda quelles seraient ses impressions s'il se voyait garder en otage avec la pers-

(Suite page 2)

LES LIBRES
THERAPEUTIQUES

juillet août 1959

pective, en cas d'échec des négociations, de se voir confier à un de ces bourreaux dont la réputation n'est plus à faire en ce qui concerne l'art des tortures.

Regnault ne sourcilla pas :

« Elles seraient, répondit-il, extrêmement amères, car j'ai pour votre Grande Sagesse une profonde sympathie et cet acte d'hostilité fournirait au colonel commandant nos troupes, à quelques kilomètres d'ici, l'occasion inespérée de vérifier si nos nouvelles pièces de campagne, récemment mises en service, tirent bien leurs 15 obus à la minute et si la puissance de leur mélinite est aussi terrible qu'on le prétend... » Un sourire presque imperceptible crispa la bouche mince du mandarin entre ses longues moustaches tombantes et sa barbiche de chèvre :

« Je vois, mon cher hôte, dit-il, que votre incomparable intelligence s'accorde avec ma profonde stupidité sur le terrain de la plaisanterie et ce me'est un grand honneur. Mais le soleil balise ; je vais faire reconduire votre Seigneurie vers les siens avec tous les égards qui lui sont dûs ».

Et c'est en grande pompe et sous le propre parasol du mandarin que Jules Regnault regagna son bataillon.

Le Normand avait battu le Chinois sur son propre terrain.

Dès 1901, une fois rentré en France, le jeune officier publie un livre qui sera extrêmement remarqué : « MÉDECINE ET PHARMACIE CHEZ LES ANNAMITES. Vers la même époque, il est nommé au concours professeur d'anatomie à l'école annexe de médecine navale à Toulon, et presque en même temps, chirurgien de l'hôpital de St-Mandrier où il soigne d'une façon remarquable, et qui lui vaut les félicitations officielles, les nombreux blessés dans l'explosion du cuirassé « Iena ».

En 1912, il réalise un tour de force de sang froid et d'habileté en s'opérant lui-même d'une hernie inguinale gauche, pour prouver la valeur de l'anesthésie locale et régionale. Le « Progrès médical » consacra un long article à cette intervention unique dans les annales de la médecine ;

Pendant toute la guerre de 14-18, il occupe d'importantes fonctions chirurgicales sur divers navires, puis à l'hôpital Ste-Anne à Toulon.

La paix revenue, il démissionne pour commencer une nouvelle carrière, civile celle-ci, qui, de même que sa carrière navale, sera extrêmement brillante et féconde.

Non seulement il devient dans le grand port de guerre méditerranéen, un gynécologue extrêmement apprécié, mais directeur d'une revue : « la côte d'azur médicale », il se lance dans une série de recherches où il fait tout de suite figure de novateur. Il travaille à établir tout le côté scientifique, inconnu ou méconnu, qui existe dans la Radiesthésie. Il publie, sur ce même sujet, chez Payot, un très gros ouvrage :

« BAGUETTES ET PENDULES » où l'on peut trouver, exposées, résu-

mées, discutées presque toutes les questions concernant un sujet qui fait et fera toujours tant couler d'encre.

Il combine la recherche expérimentale avec la vulgarisation pratique qui en diffusera la connaissance dans le public. Par exemple, ses travaux sur le déterminisme du sexe sont résumés dans « FILLE OU GARÇON A VOLONTE » (éditions Médicis), ceux sur l'auto-analgésie obstétricale dans « MATERNITE SANS DOULEUR » (éditions Médicis), Virtuose du calcul mental, il en expose le mécanisme dans un livre qui fait autorité en France sur cette matière.

Introduceur de la méthode d'Abrams d'où découla la réflexothérapie et la vertébrothérapie, il l'expose dans un ouvrage magistral et se voit invité par les savants de l'U.S.A. et du Canada pour une tournée de conférences qui lui valent - et valent par ricochet à notre pays - un immense succès.

Et ce vieillard extraordinaire me promet, dans sa dernière lettre, trois ouvrages qui paraîtront bientôt : « MOEURS ET COUTUMES DES ANNAMITES » - « LEGENDES, MENSONGES DE L'HISTOIRE » et « L'OCCULTISME ET LA NATURE ». Tout commentaire affaiblirait cet exposé combien imparfait. J'appelle Jules Regnault mon encyclopédie vivante.

C'est un esprit dans le genre de notre compatriote Fontenelle, le neveu de Pierre Corneille, qui mourut centenaire.

Ses ennemis — non, le mot est impropre, car je ne crois vraiment pas que cet homme essentiellement bon ait jamais eu de véritable ennemis, disons plutôt quelques jaloux, l'ont surnommé « Touche-à-tout ».

Peut-être... Mais souvenez-vous de la phrase de Barbey d'Aurevilly sur le Normand dont la main puissante se referme sur tout ce qu'elle touche (nos voisins bretons nous appellent les crochus) pour ne plus le lâcher !

Cela est vrai dans le domaine matériel comme dans le domaine intellectuel ; Jules Regnault est normand... jusqu'au bout des ongles.

C. F.

LES LIBRES
THERAPEUTIQUES
juillet - aout 1959

Souvenirs de « Ma Manche »

par le Docteur Ch. FOUQUÉ, de Lyon

Je vais de nouveau, chers lecteurs, vous amener avec moi à Granville, modifiant un peu le programme que je mettais en œuvre pour ces causeries à batons rompus, car je désire vous présenter un homme que je considère comme une véritable gloire locale et même nationale : le docteur Jules Regnault, que je n'ai fait que vous nommer dans un précédent article.

Je vous ai montré sa maison de la rue Lecarpentier, bâtie au bord du roc et d'où l'on embrasse un horizon magnifique sur cette grande baie qui va du Cap Lihou à la Pointe de Carroles. Mais aujourd'hui je tiens à vous parler de l'homme.

En effet, un de mes amis qui sait toute l'affection et l'admiration que j'éprouve pour le docteur Jules Regnault, m'a envoyé, extraite d'un grand journal de Toulon, la relation d'un exploit chirurgical extraordinaire pour l'époque, que mon confrère n'hésita pas à accomplir en août 1912, à l'Hôpital de Saint-Mandrier, où il dirigeait un service. Toute la presse de l'époque en parla, mais on a oublié de rappeler, en énumérant récemment les louanges du chirurgien soviétique Rogozof, ayant pratiqué sur lui-même une appendicéctomie sans le secours de ses confrères, que 50 ans auparavant le docteur Regnault, alors professeur d'anatomie à l'Ecole de Médecine Navale de Toulon, s'était opéré lui-même d'une hernie, afin de démontrer que ce tour de force était possible sous anesthésie locale et régionale. Il agissait ainsi dans le seul intérêt de la Science et se montra fort mécontent de la publicité faite à son auto-opération.

La mentalité médicale a bien changé depuis, il faut le reconnaître.

Figure extrêmement originale, notre toubib « manchot », que je vous présente physiquement d'abord. Bien que Normand de pure race, il est de taille très moyenne, mais d'une vivacité et d'une rapidité extraordinaires dans ses gestes et dans sa marche. Les annamites l'avaient surnommé jadis « le petit cheval ».

Comme figure, comme allure, il me rappelle un autre normand, un homme admirable et terrible, que j'ai eu l'occasion de rencontrer, à Lyon, chez mon ami, le docteur Balvay : l'amiral Guépratte, le héros des Dardanelles, le « mangeur de feu », comme l'appelaient les Anglais, et qui lui aussi, était né à Granville.

Mais depuis son plus jeune âge, le docteur Regnault tourna ses activités débordantes vers des buts humanitaires. Enfant très précoce, s'intéressant à tout, comprenant tout, retenant tout, également doué pour les Lettres et pour les Sciences, extraordinaire en calcul mental, il fait ses études en se jouant, étonne les professeurs, effare les examinateurs. Il enlève ses baccalauréats comme il veut. Il est reçu dans les premiers à l'Ecole de Médecine Navale, en 1890. Au cours de ses études, toutes les spécialités l'intéressent, mais deux le retiennent : la gynécologie et la psychiatrie. Son maître, le professeur Régis, utilise vis-à-vis des malades les dons très curieux de son élève (qui se sont révélés chez celui-ci depuis l'âge de 11 ans) dans le domaine de l'hypnotisme.

C'est ainsi qu'à cette époque, par hypnose, Jules Regnault guérira définitivement un kleptomane, arrêtera des vomissements incoercibles d'allure fatale, de la grossesse et, quelques mois plus tard, chez cette même malade, demeurée sous son emprise psychique, dirigera un accouchement sans douleur à l'ahurissement du personnel de la maternité, médecins en tête.

Il se passionne en même temps pour les sciences occultes et passe une thèse qui obtient le premier prix de toutes les thèses de France sur la sorcellerie, ouvrage, aussi fortement documenté que spirituellement écrit.

Je ne m'attarderai pas sur la longue carrière maritime et coloniale qui va commencer pour lui à sa sortie de l'Ecole de Bordeaux. Médecin d'un Bataillon de Tirailleurs tonkinois, il vivra de très longs mois à la frontière chinoise, respecté, estimé, admiré par ses soldats, ses subordonnées, ses chefs, voire ses adversaires qu'il ne craint pas de visiter au cours des trêves. Ce psychologue connaît vite l'âme asiatique pour laquelle il conservera toujours une profonde sympathie.

Que de souvenirs savoureux ne m'a-t-il pas racontés sur cette période de sa vie dans un mois inoubliable de vacances que j'ai passé à Donville, près de Granville, il y a 12 ans.

Dès 1901, une fois rentré en France, le jeune officier publie un livre qui sera extrêmement remarqué : « Médecine et Pharmacie chez les Annamites ». Vers la même époque, il est nommé au concours, professeur d'anatomie à l'Ecole annexe de Médecine Navale à Toulon et presque en même temps, chirurgien de l'Hôpital Saint-Mandrier où il soigne avec un dévouement magnifique et une habileté remarquable qui lui vaut les félicitations officielles, les nombreux blessés dans l'explosion du cuirassé « Iéna ». Ce sera en 1912, je le répète, qu'il réalisera ce tour de force de sang-froid et d'habileté, par lequel il s'opérera lui-même une hernie inguinale gauche, pour prouver la valeur de l'anesthésie locale et régionale, ainsi que je le signalais au début de cet article.

Pendant toute la guerre de 1914-1918, il occupe d'importantes fonctions chirurgicales sur divers navires, puis à l'Hôpital Sainte-Anne, à Toulon. La paix revenue, il démissionne pour commencer une nouvelle carrière, civile celle-ci, qui, de même que sa carrière navale, sera extrêmement brillante et féconde.

Non seulement il devient, dans le grand port de guerre méditerranéen, un gynécologue extrêmement apprécié, mais il fonde une revue : « La Côte d'Azur Médicale », tout en se lançant dans une série de recherches où il fait tout de suite figure de novateur. Il travaille à établir tout le côté scientifique, inconnu ou méconnu, qui existe dans la radiesthésie. Il publie sur ce même sujet, chez Payot, un très gros ouvrage : « Baguettes et Pendules », où l'on peut trouver, exposées, résumées, discutées, presque toutes les questions concernant un sujet qui fait et fera toujours couler tant d'encre.

Il combine la recherche expérimentale avec la vulgarisation pratique qui en diffusera la connaissance dans le public : par exemple, ses travaux sur le déterminisme du sexe, sont résumés dans « Fille ou Garçon à volonté » (Editions Médicis), ceux sur l'auto-analgésie obstétricale dans « Maternité sans douleur » (Editions Médicis). Virtuose du calcul mental, il en expose le mécanisme dans un livre qui fait autorité en France sur cette matière.

Introduceur de la méthode d'Abrams d'où découla la réflexothérapie et la vertébro-thérapie, il l'expose dans un ouvrage magistral et se voit invité par les savants de l'U.S.A. et du Canada pour une tournée de conférences qui lui valent — et valent par ricochet à notre pays — un immense succès.

Et je ne vous cite ici qu'une petite, toute petite partie, de son œuvre, car son champ d'action intellectuel est immense, et rien ne semble borner l'horizon de cet esprit qui me rappelle celui de notre compatriote Fontenelle, le neveu de Pierre Corneille, mort centenaire. Jules Regnault, « mon encyclopédie vivante », en prend tout à fait le chemin.

Ses ennemis — non, le mot est impropre, car je ne crois pas que cet homme essentiellement bon ait jamais pu avoir de véritables ennemis — disons plutôt quelques jaloux, l'ont surnommé « touche à tout ».

Peut-être... mais souvenez-vous de la phrase de Barbey d'Aurevilly sur le Normand dont la main puissante se referme sur tout ce qu'elle touche (nos voisins Bretons nous appellent les « crochus »), pour ne plus le lâcher ! Cela est vrai dans le domaine matériel, comme dans le domaine intellectuel. Le docteur Jules Regnault est Normand jusqu'au bout des ongles, et il s'en flatte. C. F.

(1) Voir MANCHE-ECLAIR des 11 et 25 février, 11, 18, 25 mars, 8, 15 et 29 avril, 13, 20, 27 mai, 3 juin 1961.

MANCHE ÉCLAIR

18 mars 1961

SEANCE SOLENNELLE DE RECEPTION A L'ACADEMIE DU VAR

M. le médecin général PICARD et M. le docteur BAIXE ont montré l'un par les hommes, l'autre par l'histoire combien la médecine navale était "intégrée" à Toulon

SIL fallait une preuve de l'intégration totale de notre marine dans la vie de notre cité, la séance solennelle de réception à l'Académie du Var de M. le médecin général de 1re classe Pierre Picard, directeur du Service de Santé de la 3me Région, nous l'apporterait éclatante et décisive. Sans doute, l'intégration matérielle — on dit, aujourd'hui économique — est bien connue et on a trop souvent raconté que Toulon vivait de la Marine pour s'attarder à cette vérité première. Cette séance visait plus loin et plus haut que les intérêts financiers ; elle a voulu montrer l'intégration émouvante de l'esprit et des cœurs. Après avoir entendu le récipiendaire et M. le docteur Gabriel Baixe, médecin en chef de la Marine (E. R.) ancien président de l'Académie du Var, on pense qu'à la vérité c'est moins une intégration qu'une fusion des âmes dans le même creuset toulonnais.

M. le médecin général Picard l'a démontré en évoquant les figures de proue de la Médecine navale, originales de notre terroir, et qui ont présidé ou appartenu à l'Académie du Var : et M. le docteur Baixe en retraçant l'histoire de l'évolution des hôpitaux et des Ecoles de médecine navale où ont été formées les élites du corps de Santé. L'histoire des hommes rejoint celle des institutions et ces deux éminentes personnalités par des chemins différents, mais qui conduisent au même but, ont souligné cette fusion spirituelle

qui a fait de Toulon une capitale à la fois maritime et culturelle.

M. le professeur B. A. Taladoire, qui préside cette docte compagnie de l'intelligence, rappelant sa devise symbolique à l'occasion de son élection à la présidence, a parlé du « culte de la qualité ». Aujourd'hui, il nous dit : « Je suis content et vous allez savoir pourquoi : « La qualité, des deux discours celui du récipiendaire et celui du « parrain », explique ce contentement partagé par un auditoire d'élite.

PERIPLE AUTOUR DE QUELQUES GLOIRES TOULONNAISES DE LA MEDECINE NAVALE

Sacrifiant à la courtoisie académique, M. le médecin général Picard après avoir souligné que l'une des plus grandes satisfactions intellectuelles était de constater l'efficacité de la pensée, apporte son tribut de gratitude, à M. le professeur Taladoire, qui proposa sa candidature, à l'amiral Avice, qui fut son commandant sur l'ancien « Jean-Bart » devenu « L'Océan », au capitaine de vaisseau Morazzani, son ancien président de « carré » sur le « Vauquelin » ; le commandant Emmanuel Davin, cet érudit ; le docteur Rossi et le médecin Baixe ses « parrains » et amis.

Le nouvel académicien a choisi pour thème de son discours un périple non à travers les mers où il a navigué, mais un univers plus réduit et plus familier. « Je voudrais, nous dit-il, vous inviter à me suivre, ce soir ; mais je me contenterai de vous entraîner dans un périple limité à notre chère cité et à ses environs, voyage centré sur le Toulon que ma carrière m'a appris à aimer, ville où j'ai passé mes plus belles années d'où j'aspire un jour jeter l'ancre pour aborder une retraite qui me permettra de rester parmi vous ».

Point de départ du voyage : la rue où se situe la direction du Service de Santé ; point d'arrivée : le terminus du littoral Frédéric-Mistral. Pas de circuit descriptif, mais un paysage d'âmes où se dessinent de grandes figures de la médecine navale, des Toulonnais qui ont contribué à la gloire de leur art et à celle de leur cité. Nous n'avons plus qu'à suivre le guide. Par moi, et nous avons l'impression de feuilleter un album de famille, celui de la grande lignée des médecins de marine. Des visages qui s'estompent dans le temps un peu jaunies, comme d'anciens daguerréotypes, apparaissent dans le mouvement de la vie, tant le trait est vrai, et le portrait bien peint.

Voici Hippolyte Duprat fin et cultivé que complète très harmonieusement son humanisme inspiré par l'art médical. Il vient de composer « Pétrarque » opéra qui

chante les amours de Laure et de l'auteur des « Canzoni ».

Boniface Textoris, de Néoules, qui fut le médecin-chef du « Bucéphale » au combat de Trafalgar.

Angelvin, médecin-major, des deux canonnières qui transportèrent l'obélisque de Sesostris, ornement de la place de la Concorde à Paris.

Marie-Antoine Campdoras, chirurgien de 3me classe à bord du « Pingouin » qui, rebelle au coup d'Etat de Louis Napoléon s'exila aux Etats-Unis pour ne revenir qu'à la chute de l'Empire.

Gaspard Robert, botaniste du Port, extraordinaire autodidacte qui fut le pionnier du reboisement du Faron.

L'officier du corps de Santé Philippe qui assura avec succès le jardin de la Marine de Toulon à Saint-Mandrier.

Le célèbre médecin en chef Hernandez eut une brillante carrière scientifique ; il guérit Bonaparte de la gale et mourut du choléra en octobre 1835.

Le docteur Gustave Lambert, dont le violon d'Ingres fut l'histoire, il écrivit notamment celle de Toulon en 4 volumes.

Le médecin principal Joseph Mourson qui fut correspondant de l'Académie de Médecine et qui devait succomber victime du devoir.

Le médecin Laurent Béranger-Féraud qui, à 20 ans fut nommé médecin auxiliaire de la Marine et soigna le prince impérial Jérôme Napoléon.

Le docteur Fontan qui, le premier au monde, réussit la suture du cœur et écrivit plusieurs ouvrages sur Toulon.

Le docteur Jules Regnault qui publia la première étude sur la Médecine Chinoise (Acupuncture) et se signala par son courage, en s'opérant d'une hernie à l'hôpital de Saint-Mandrier (rare exemple d'auto-chirurgie).

Voilà pour les grands disparus. L'album se ferme sur un magistral portrait de l'éminent neurologue, le médecin général Hesnard, notre distingué concitoyen qui a introduit la psychanalyse de Freud, qu'il devait adapter à notre culture et à la finesse de notre civilisation. Le docteur Hesnard est connu en France et à l'étranger par d'importants ouvrages.

« Tous les hommes dont je viens d'évoquer le souvenir, dit-il, ont droit à notre reconnaissance ; ils nous ont montré la noblesse d'un dévouement continu et d'un profond attachement à nos traditions ».

Et de terminer par un éloge de la Provence, terre d'équilibre, lumineuse et parfumée où l'homme oublie la rigueur des temps modernes.

« Nous retrouvons, ici, la joie de vivre, nous pouvons oublier la triste phrase de Bergson : « L'humanité gémit à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Les bruits du dehors n'étouffent pas en Provence, les rumeurs de la vie ; dans son quotidien dialogue avec son existence l'homme y retrouve toute la beauté du mystère de sa personne ».

RÉPUBLIQUE LE PROVENÇAL

3 mai 1964

Ouvrages du Dr Regnault présents sur le Net

- Site **worldcat'identities** (= WorldCat est la base de données bibliographiques en ligne de l'OCLC (Online Computer Library Center), réputé le plus grand catalogue OPAC (*Online public access catalog*) du monde.) :
<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n87812971/>
- Site **antiqbook** (= Antiqbook arrive aujourd'hui à 8 millions de livres de 850 libraires du monde entier) :
<http://www.antiqbook.com/search.php?action=search&author=Jules%20Regnault&l=en>
- Site **medic@** (= la collection Medic@ est réalisée par le Service d'Histoire de la santé de la Bibliothèque interuniversitaire de santé) :
<http://arnica.biusante.parisdescartes.fr/ipac20/ipac.jsp?session=14Y7431U23O60.95&menu=search&aspect=subtab98&npp=20&ipp=20&spp=20&profile=biusante2&ri=&index=.GK&term=jules+regnault&aspect=subtab98&ultype=&uloper=%3D&ullimit=&ultype=&uloper=%3D&ullimit=&sort=&x=13&y=9>
- Site **sudoc.abes.fr** (= Système Universitaire de Documentation et Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur):
<http://www.idref.fr/029238285>
- Site **gera.fr** (= Collège Français d'Acupuncture et Médecine Traditionnelle Chinoise) :
http://www.gera.fr/modules.php?name=Downloads&d_op=viewdownload&cid=4992

Documents n° 1963 D : Deux écrivains

- *L'œuvre du Dr Charles Fouqué*
- *Monographie d'Evelyn Ackerman, professeur d'Histoire à New-York*
 - *1° page de l'ouvrage*
 - *2 pages pour expliquer « la cosmologie médicale » du Dr Regnault, selon l'auteur*
 - *Photo d'Evelyn Ackerman au Buhot (Hambye)*

L'ŒUVRE

du Docteur Charles FOUQUE

Ouvrages de Médecine :

Franco

Marbais mon Ami	3 NF.,
Le Tuberculeux et son traitement	6 NF.,
Amour et Tuberculose	6 NF.,
L'Essai sur la Médecine	2 NF.,
Le Guérisseur guérit-il ?	3 NF., 60
Le Médecin enchaîné, Le Malade asservi	4 NF.,
Le Cancéreux et son traitement	5 NF., 40
Le scandale du vaccin de Marbais	1 NF.,
Tuberculose et Cancer	1 NF.,
La Médecine en 1955	3 NF., 50

Ouvrages de sexologie :

Hygiène et Eugénétique :

La sexologie conjugale et la méthode Chanson	5 NF.,
Sexologie pratique	3 NF.,
Amoureuse maternité	3 NF.,
Neufs longs mois (la grossesse)	3 NF.,
La Douloureuse (accouchement)	3 NF.,

Psychologie sexuelle et ethnologie sexuelle :

L'Amour et la Médecine	3 NF.,
Essai sur l'Erotisme	3 NF.,
L'Amour et la Morale	3 NF.,
L'Amour vénal (la prostitution)	3 NF.,
L'Amour en folie	3 NF.,
L'Amour et la drogue	3 NF.,

Education sexuelle :

L'Education sexuelle (les parents)	3 NF.,
--	--------

Sociologie, Ethnologie et Histoire :

Amour et Virginité	3 NF.,
L'Amour et Malthus	3 NF.,
Casanova et l'Amour	3 NF.,
L'Amour et le Crime	3 NF.,
L'Amour Noir (sorcellerie)	3 NF.,

Ouvrages Folkloriques et romans :

La Baie unique (Mont Saint-Michel) illustré de 90 hélios ..	10 NF.,
Le triple serment du Chevalier d'Avranches	6 NF.,
Les Chevaliers de l'Ecureuil	3 NF.,
La forêt des deux Tombes	3 NF.,
L'Inexpiable	2 NF.,
Grand'Mère Bonne	2 NF.,
Gésines	6 NF.,
Ma Normandie	5 NF.,

Ouvrages Philosophiques :

Le Fol XXème Siècle	6 NF.,
Défense et illustration de la race blanche	6 NF.,
Genèse	12 NF.,
L'Essai sur la mort	6 NF.,
L'Essai sur la vie	6 NF.,

Et quatre nouveaux ouvrages écrits spécialement à l'usage des couples qui y retrouveront, sous une forme un peu modifiée, le même esprit imprégnant les études psycho-sexuelles.

I - LE BONHEUR CONJUGAL - TECHNIQUE CHARNELLE DISCIPLINE SPIRITUELLE

Franco : 4 NF.

L'homme et la femme ne peuvent trouver ce bonheur que dans l'union monogamique en y recherchant l'accord aussi parfait que possible du plaisir physique et de la jouissance morale, dans la formule : « Tout à Toute », Corps et Ame.

Ils doivent également se souvenir que l'Amour conjugal n'atteint sa plénitude que dans le mariage volontairement fécond, en sachant d'ailleurs que les découvertes scientifiques permettent actuellement de réglementer cette fécondité sans violer les lois divines et humaines.

II - VOS SEINS, MADAME, SOURCES DE VOLUPTE, SOURCES DE VIE

Franco : 4 NF.

Un livre parfois badin car le sujet n'a rien d'austère. Il prête certes aux considérations esthétiques et à l'humour, à condition que l'on ne perde pas de vue le rôle grave dévolu par la nature à cette aimable partie du corps féminin en rappelant à nos compagnes leur magnifique fonction nourricière.

III - LE ROLE DES CINQ SENS DANS L'ŒUVRE DE LA CHAIR ET DE L'ESPRIT

Franco : 4 NF.

Une étude de psycho-physiologie où je me suis beaucoup servi, rendons à César ce qui est à César, des travaux du grand sexologue anglais : Havelock Ellis.

Elle vous ouvrira, Madame et Monsieur, des horizons sur la façon de maintenir l'harmonie charnelle et spirituelle dans votre couple. N'oublions pas que Science et Conscience doivent être fonction l'une de l'autre.

IV - IMPUISSANCE ET FRIGIDITE ET LEUR TRAITEMENT

Sous l'influence du déséquilibre général provoqué par les conditions anormales de l'existence qu'hommes et femmes mènent actuellement, les carences sexuelles augmentent de façon inquiétante.

Je me suis efforcé de traiter cette grave question sans perdre de vue les deux règles d'or de notre Art :

1) D'abord ne pas nuire - 2) Toujours raison garder. Franco : 4 NF.

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

Verser le montant de la commande au

C. C. P. : 3309-96 - LYON

Docteur Ch. FOUQUE - 6, rue Girie - LYON

I. G. L. - Lyon - N° C. P. 33-038

Le Gérant : A. FLAQUIERE

le Docteur FOUQUÉ était un grand ami du Dr REGNAULT

Ouvrage écrit sur le Dr Regnault
par Evelyn Ackerman
Professeur d'Histoire à New-York

	The Intellectual Odyssey of a French Colonial Physician: Jules Regnault and Far Eastern Medicine Evelyn Bernette Ackerman <i>French Historical Studies</i> Vol. 19, No. 4, Special Issue: Biography (Autumn, 1996), pp. 1083-1102 Published by: Duke University Press Article Stable URL: http://www.jstor.org/stable/286665 Â« Previous Item Â Next Item Â»
---	---

Sur ce site :

<http://links.jstor.org/sici?sici=0016-1071%28199623%2919%3A4%3C1083%3ATI00AF%3E2.0.CO%3B2-J&size=SMALL#abstract>

French Historical Studies Â© 1996 [Society for French Historical Studies](#)

Abstract:

This article explores the intellectual activity of Jules Regnault. Born in Normandy in 1873, Regnault wrote his medical school dissertation on sorcery and carried this interest with him on his sole tour of duty on the Vietnam-China border. With a working knowledge of Vietnamese he was able to do fieldwork that led to a book in 1902 on Chinese and Vietnamese medicine. Respectful of Asian medicine, Regnault left the colonial service and developed an interest in radioelectronic medicine. During the 1920s and 1930s he created a medical cosmology of his own that integrated the Norman folk medicine of his childhood, elements of Chinese and Vietnamese medicine, and ideas from radioelectronic medicine. Jules Regnault's medical cosmology is an interesting critique of bacteriology, which he viewed as reductionist and limited. Regnault commands our respect because of his unusual ability to see value in cultures other than his own.

The Intellectual Odyssey of a French Colonial Physician: Jules Regnault and Far Eastern Medicine

Evelyn Bernette Ackerman

I came to be interested in Jules Regnault by a circuitous route. About eight years ago, I was simultaneously revising a book on the attitudes of French peasants toward medical care and helping a Cambodian student improve her English. Sometimes, my student would describe what her mother did for her when she was sick back home near Battambang before the arrival of the Khmer Rouge. Some of the remedies she described—a camphor-based medicine, for example—sounded similar to what the nineteenth-century French peasants I was studying at the time used. Other procedures—employing a coin to scrape bad elements off the skin of the arm—sounded completely different. I wondered about the French presence in Indochina after the 1860s and what kinds of medical transmissions might have taken place. Did French doctors affect Indochinese thinking about health and the body? How did French physicians deal with the medical beliefs of the people they found in Indochina?

As I read the rapidly growing literature on tropical medicine and articles and field documents written by French physicians who served in Indochina between the early 1860s and the First World War, I realized the difficulties of analyzing popular reactions to the French medi-

Evelyn B. Ackerman is professor of history at Lehman College and the Graduate Center of the City University of New York. Her most recent book is *Health Care in the Parisian Countryside, 1800–1914* (New Brunswick, N.J., 1990). She is working on a study of French colonial medicine in Indochina, 1860–1931.

The author would like to thank Jeanne-Madeleine Ollivier-Regnault, Louise Clerté-Regnault, and Edith Ferdy, who opened their family papers to her, and Jacques-Henri Baixe, Bernard Broussolle, and Pierre Perruchio, who shared their memories of Dr. Regnault. She thanks the staff of the New York Academy of Medicine, especially Ann Pasquale Haddad and Lois Black, and William Black of the Lloyd Library of Cincinnati. Thanks also to Herman Lebovics, Darline Levy, Steven Martin, and Warren Anderson, who read and criticized earlier drafts, and to the Research Foundation of the City University of New York, which supported this research.

French Historical Studies, Vol. 19, No. 4 (Fall 1996)

Copyright © 1996 by the Society for French Historical Studies

Evelyn Bernette Ackerman

Comprendre ses jours dans les colonies:

Jules Regnault et la construction d'une cosmologie médicale*

Commençons avec une citation:

Deux écueils sont à éviter, pour celui qui écrit sur l'Extrême-Orient; nous tâcherons de naviguer prudemment entre les deux. Il ne faut pas être annamitophile ou sinophile au point de voir des merveilles là où il n'y en a pas; mais il ne faut pas, non plus, être trop plein de sa suffisance d'Européen, s'imaginer que tout est mal qui se fait autrement que chez nous; il ne faut pas, surtout, ne recueillir que des choses étranges, pour en faire un tableau, peut-être fort drôle, mais qui fait voir les indigènes sous un faux jour. Ce dernier défaut a été ...commun chez beaucoup d'observateurs superficiels...

Pour comprendre certaines idées, certaines théories des Extrême-Orientaux il faut nécessairement se chinoiser ou s'annamitiser pour quelque temps; nous voulons dire par là qu'il faut, pour bien les comprendre, en arriver à voir les choses du même point de vue, sous le même jour et sous le même angle que les indigènes. Lorsque nous avons compris leur idée, nous pouvons nous européeniser à nouveau pour la juger, mais, avant de la juger, n'était-il pas nécessaire de l'avoir comprise? Que de gens ont raillé des pratiques dont ils n'avaient pas saisi le sens!

*Je voudrais remercier Mmes Jeanne Ollivier-Regnault, Louise Clerté-Regnault, et Edith Ferdy qui ont beaucoup facilité mes recherches; Herman Lebovics, Darline Levy, Steven Martin, M.D., et Warren Anderson, M.D. qui ont lu et critiqué des brouillons de cet article; et Zelda Sondack Ackerman qui a lu la traduction française. Les recherches pour cet article ont été subventionnées par le Research Foundation of the City University of New York auquel je voudrais exprimer ma reconnaissance.

Si l'on nous demandait de deviner qui a écrit ces mots, nous pourrions dire que c'était un professeur d'anthropologie qui conseillait des étudiants qui partaient pour faire du "field work," ou un employé de l'ONU. Il est peu probable que nous attribuerions ces paroles à un jeune médecin colonial qui parlait des gens qu'il devait conquérir avec l'épée de la science.

Pourtant ces mots furent écrits en 1902 par le Dr. Jules Regnault, diplômé de l'Ecole de médecine navale et coloniale de Bordeaux et récemment revenu d'une tournée dans le Tonkin² dans le service médical colonial français. Son respect pour la médecine indigène le distinguait de ses collègues dont l'enthousiasme pour l'effort colonial était moins nuancé. Il quitta le service colonial, fut nommé professeur d'anatomie, développa une clientèle privée et -- chose qui nous intéresse le plus ici -- employa ses jours en Asie pour construire une cosmologie médicale très spéciale qui entremêlait des éléments de médecine chinoise et annamite avec les croyances normandes qui l'avaient entouré pendant son enfance. Entrelaçant les concepts chinois de yn et yang avec des idées sur les vibrations et radiations qu'il liait au moins en partie à ses racines normandes, le Dr. Regnault créa ce qu'il appelait "biodynamique," une théorie qui incorporait des idées du Dr. Albert Abrams, médecin excentrique américain. Cet observateur dont l'esprit ouvert le rendait sensible aux nuances des civilisations autres que la sienne, donc, était plutôt compliqué; l'ouverture d'esprit qui lui a permis de voir ce qu'il y avait de bon dans la médecine annamite méprisée par ses



Documents n° 1964 A : Carrière

- *Ses titres présentés avec humour dans le Bulletin de l'Académie du Var 1910 p.57*
- *Liste des différents diplômes, titres et fonctions.*
- *Résumé*

L'ÉCOLE DE MÉDECINE NAVALE DE TOULON

(Notice Historique)

par le D^R Jules REGNAULT

Médecin de 1^{re} classe de la Marine
Professeur d'Anatomie à l'École de médecine navale
de Toulon

Ancien Externe des Hôpitaux civils ; Membre de la Société d'Anatomie et de Physiologie ; Lauréat (bis) de la faculté de médecine de Bordeaux ; Ex-prosecteur ; chef de clinique chirurgicale ; Membre de l'Association française de chirurgie ; Ancien trésorier, Secrétaire de l'Académie du Var ; Membre fondateur et Président (1910) de la Société médico-chirurgicale du Var ; Membre fondateur et ancien chirurgien du Dispensaire antituberculeux de Toulon ; Membre fondateur et Secrétaire général du Foyer du marin et du soldat ; Fondateur et Secrétaire de l'Association normande de Toulon (1).

Invidia medicorum pessima.

Au moment où la Marine, abandonnant aux démolisseurs l'ancien hôpital principal de Toulon, transfère ses malades et son enseignement médical dans les nouveaux bâtiments de Ste-Anne, il nous paraît intéressant de jeter un coup d'œil sur le passé et de résumer ici l'histoire de notre école de médecine navale. Au cours de cette étude nous serons obligé de rappeler brièvement l'évolution commune des écoles fonctionnant dans les trois grands

(1) - Suivant l'exemple de nos prédécesseurs nous avons fait suivre notre nom de quelques titres..... : une fois n'est pas cou-
ume.

DIPLOMES ET TITRES

- 1^{er} août 1892 : Diplôme de Bachelier de l'Enseignement Secondaire classique, avec mention, Lettres, Philosophie décerné par la Faculté de Lettres de Caen.
- 15 novembre 1892 : Diplôme de Bachelier es Sciences, restreint, décerné par la Faculté des Sciences de Caen.
- 1893 Major de Brest au Concours de l'Ecole de Médecine Navale et Coloniale de Bordeaux.
- 1894 Reçu au Concours d'Externes des Hôpitaux de Bordeaux.
- 27 nov. 1896 - Diplôme de Docteur en Médecine à 23 ans 1/2.
- 4 dec 1896 - Nommé médecin auxiliaire de 2^e classe
Préparateur en Bactériologie à Coulon.
- 1^{er} sept 1897 Médecin de 2^e classe
Organise le sanatorium de Porquerolles
pour les Croupes d'Infanterie de Marine.
- 1898-1900 - Campagne de guerre au Tonkin
Médecin de travailleurs tonkinois
Agent de la Santé, chargé du service vétérinaire.
- 1901 Réussit le Concours de Prosecteur d'Anatomie,
à l'Ecole de Médecine Navale de Coulon.
Nommé Professeur d'Anatomie élémentaire.
Chef de clinique chirurgicale adjoint.

- 2 dec 1903 - Diplôme de membre titulaire
de la Société Académique du Var.
- 6 février 1905 - Promu au grade de Médecin de 1^{re} classe
par le Ministère de la Marine
Services de la Flotte Armée.
- 1905 Fonde la 1^{re} Association des Normands et du Var.
- 1^{er} avril 1907 Nommé Professeur d'Anatomie
à l'Ecole de Médecine Annexe de Coulon.
- 23 août 1907 Nommé Membre d'Honneur
de l'Académie Physico-Chimique Italienne.
- 1912 Professeur d'Anatomie
à l'Ecole de Médecine navale de Coulon
Chef de clinique chirurgicale
aux Ecoles annexes de médecine et d'application de Coulon.
- 16 sept 1912 - Demande sa démission
- 23 nov 1912 - Demande d'affectation dans
la Réserve de l'Armée de Mer.
- 1913 - Fonde la revue "le Var Médical"
qui deviendra "la Côte d'Azur médicale" en 1922.
- 1915-16 - Chef du 2^e Centre Orthopédique de la XV^e Région.
- 13 fév. 1917 - Membre correspondant national de la
Société de Pathologie comparée.

1915 et 1922 Propositions au grade de Médecin Principal
(refusé parce qu'il n'avait pas assez navigué).

- 1923 - Médecin de 1^e classe de Réserve.

- 1924 - Président de "l'Académie du Var".

- 24 avril 1932 - Président du 1^{er} Congrès International
de Radiotelluristes et Sourciers en Arvignan.

- 16 fév. 1935 - Diplôme d'Honneur
de la Société de Photographie transcendente,
pour Recherches scientifiques pour la photographie
des êtres et des Radiations invisibles de l'Espace.

- 1945 - Titulaire de la Carte de Combattant Volontaire
de la Résistance
Office National des Anciens Combattants et Victimes
de guerre.

RÉSUMÉ

Docteur Jules Regnault

Titres et fonctions

Hypnotiseur
Ophtalmologiste
Médecin de 2^e classe de la Marine
Médecin de 1^e classe de la Marine
Chirurgien des Hôpitaux de la Marine
Professeur d'Anatomie à l'École de Médecine Navale de Toulon
Docteur et Chirurgien en médecine civile
Gynécologue et Obstétricien
Photographe
Sourcier et Radiotelluriste
Inventeur
Écrivain

Langues parlées

*L'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, l'annamite, le tonkinois
Le latin comme langue « internationale » avec les Jésuites ou les Pères Missionnaires
Quelques rudiments de chinois et de grec moderne*

Une anecdote à propos de son don des langues.

De violentes intempéries ayant ruiné la plus grande partie des cultures de la région où il était en poste, il accompagne, à sa demande, le Gouverneur qui, ayant réuni les paysans locaux, ordonne à son interprète de faire savoir aux sinistrés que la France a décidé de leur accorder une certaine somme d'argent pour les aider à nourrir leurs familles jusqu'aux prochaines récoltes.

Au grand étonnement du Gouverneur, ceux-ci sont loin de manifester la joie attendue. Le gouverneur prend le Docteur à témoin de l'ingratitude de ces gens devant la générosité de la France

Ce à quoi le Docteur lui répond que cela vient très certainement de la traduction de l'interprète.

Et, en effet, devant l'interprète effaré, le docteur apprend au Gouverneur que son interprète a annoncé aux paysans que la France, devant leur négligence, les avait condamnés à payer une amende du même montant que la somme qui devait leur être octroyée... c'est-à-dire que ce brave garçon comptait donc s'octroyer le total des 2 sommes !

Le Gouverneur, ayant fait aussitôt arrêter l'interprète, demande alors au Docteur de rectifier son message ; ce qui fut fait... et la réaction des l'assistance fut celle escomptée !

Documents n° 1964 B : Médailles

- *Liste de ses médailles*
- *Photographies de quelques médailles*

MÉDAILLES

- 1896 Médaille d'Argent
pour "la Sorcellerie, ses rapports avec les Sciences Biologiques"
Prix des Chênes de la Faculté de Médecine et Pharmacie
de Bordeaux.
- 1902 Médaille d'Argent
pour sa coopération aux vaccinations.
Académie de Médecine de Paris
- 1903-1904 Rappels de cette Médaille d'Argent.
10 mars 1905
- 1903-23-04- Médaille de Bronze, groupe 1, classe 7.
Exposition d'Anvers 1902
- 1903-10 dec. Mention au Concours du Baron Larrey,
pour "Médecine et Pharmacie chez les Chinois et les
Tonnamites".
Institut de France - Académie des Sciences - Paris.
- 1903 Médaille d'Or
1904 Prix de Médecine Coloniale et Etudes Exotiques.
(médecin de 2^e classe en sous-ordre sur le Brennus)
Faculté de Médecine et Pharmacie de Bordeaux.
- 1904 Médaille d'Or
pour ses ouvrages scientifiques et médicaux
Exposition Internationale 1904 - Ville de Coulon.

- 1906 - février. Félicitations
pour ses travaux sur les sous-marins
par le Ministère de la Marine.

- 1906 - 8 dec. Mention Honorable
Travail inscrit sous le n° 2 au Concours du Prix Hugo 1906
par l'Académie de Médecine - Paris.

- 1907 Médaille
de la Revue Maritime

- 1907 - 29 avril - Cérémonie de Satisfaction
pour son dévouement aux blessés du Tena.
par le Ministre de la Marine

- 1907 - 3 oct. Mention Honorable - 3^e Prix
2^e Section - Autochromes.
Concours International de Photographie - Ville de St Lô.

- 1913 - 14 août - Médaille d'Argent et Médaille de Vermeil
pour son essai de "Climatologie de la Région granvillaise".
Ville de Granville (l'exposition des Côtes normandes
et bretonnes du 2 août 1913).

- 1937 Médaille d'Argent
pour la Côte d'Azur médicale
Exposition Internationale des Arts et Techniques - Paris.

- 1945 Médaille de la Résistance
pour dévouement et services éminents
Association amicale franco-britannique



Médaille de la Chapelle Saint Ferdinand
élevée à la mémoire du Duc d'Orléans



Médaille de la Médecine rendue à son Unité primitive.

Décret du 14 frimaire an III de la République Française.

Jean Fernel et Ambroise Paré



Prix des Thèses de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux (1896-1897)
pour « La Sorcellerie, ses rapports avec les Sciences Biologiques »



Médaille de Vaccination 1902

Ministère de l'Intérieur



Médaille commémorative de l'Exposition de Hanoï 1902

Gouvernement Général de l'Indo-Chine



Médaille de la Médecine Coloniale 1904

Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux



Médaille de l'Exposition Internationale de Toulon 1904

« la Renommée proclame le Mérite »



Médaille de la Revue Maritime 1907



Insigne de la Résistance

Documents n° 1964 C : Décorations

- *Liste de ses 6 décorations*
- *Photographies des décorations*

ACADÉMIE DU VAR

Siège social : Ancienne Caserne, Rue Saunier, TOULON

~~~~~

**BUREAU POUR L'ANNÉE 1924**

~~~~~

MM. D^r J. REGNAULT, ✱, ✱, O. ✱, *Président.*

DÉCORATIONS

- 1912 - Officier d'Académie.
Chef de Clinique Chirurgicale.
École d'Application des Médecins de la Marine.
- 24 juillet 1912 - Chevalier de la Légion d'Honneur.
"Médecin des plus distingués et des plus capables..."
par le Vice-Amiral. Commandant en Chef. Prefet Maritime.
- 18 mars 1913 - Officier de l'Ordre du Dragon d'Annam.
attribuée par le Gouvernement français.
par le Grand Chancelier de l'Ordre National de la
Légion d'Honneur.
- 13 février 1933 - Officier de l'Instruction Publique.
pour Services rendus aux Sciences.
par le Ministère de l'Education Nationale.
- 25 septembre 1948 Croix d'Honneur de la Résistance.
pour dévouement et services éminents rendus
à la cause des Alliés pendant la période
de résistance à l'ennemi - 1940-1944.
par la République Française - Association amicale
franco-britannique.
- 29 décembre 1953 - Officier de la Légion d'Honneur.
la décoration lui fut remise le 21 février 1960.
par le Colonel Louis YVON, Commandeur de la Légion
d'Honneur.



Décoration d'Officier des Palmes Académiques

1912



avers



revers

Décoration de Chevalier de la Légion d'Honneur

24 juillet 1912



Décoration d'Officier de l'Ordre du Dragon d'Anamm

18 mars 1913



Décoration d'Officier de l'Instruction Publique

13 février 1933



Décoration
Croix d'Honneur de l'Association Amicale Franco-Britannique
décernée à Jules REGNAULT
pour dévouement et services éminents rendus à la cause des alliés
pendant la période de résistance à l'ennemi 1940-1944.
25 septembre 1948



Décoration d'Officier de la Légion d'Honneur

29 décembre 1959

TABLE DES MATIÈRES

2° partie

Biographie	p.G → K
Documents n° 1912 : La Brasier	p.323 → 330
- Une Brasier (photo)	
- Historique de la voiture	
- 3 photos	
Documents n° 1913 A : Climatologie granvillaise	p.331 → 340
- Climatologie de la Région Granvillaise (25 juin 1913)	
o Présentation à l'Académie du Var	
o Couverture de l'ouvrage	
- 5 Articles du Dr Regnault justifiant l'installation d'une thalassothérapie à Granville	
o La République du Var du 31 janvier 1956	
o Le Républicain Granvillais du 9 novembre 1956	
o Le Républicain Granvillais du 16 novembre 1956	
o Le Républicain Granvillais du 23 novembre 1956	
o Nice-Matin du 14 décembre du 1956	
- Le centre de thalassothérapie fut créé à Granville sur le Plat-Gousset, en modernisant l'Hôtel Normandy (photo)	
- Le centre de thalassothérapie s'est agrandi à Donville (photo)	
Document n° 1913 B : Le Var Médical	p.341 → 342
- Dans le bulletin de l'Académie du Var, une allusion à la parution d'une nouvelle revue : « Le Var Médical »	
Documents n° 1914 A : Le Salon chinois	p.343 → 344
- 3 photos	
Documents n° 1914 B : Le Canada	p.345 → 350
- « Le Canada » (photo)	
- Réquisition en tant que navire-hôpital	
- « Le Canada » navire-hôpital de la Croix-Rouge (photos)	
- Extrait du Rôle d'Équipage	
Documents n° 1915 A : Médecin Principal	p.351 → 354
- Propositions au grade de Médecin Principal	
- 20 juillet 1915 : proposition au grade de Médecin Principal	
- 10 septembre 1915 : proposition au grade de Médecin Principal de Réserve	
- 29 juin 1916 : proposition au grade de Médecin Principal	
Documents n° 1915 B : Appareil de marche	p.355 → 358
- Invention d'un appareil de marche pour fracture de jambe	
- Couverture de la Revue Générale de Clinique et de Thérapeutique du 25 décembre 1915	
- Croquis explicatif	
Document n° 1915 C : Autobiographie	p.359 → 360
- Extrait d'une mini-autobiographie, rédigée par le Dr Regnault le 1° août 1957	
Documents n° 1916 : Problèmes de santé	p.361 → 370
- Forte constitution en 1892 : rappel de l'attestation du Dr Quesnel de Hambye	
- Très bonne santé en 1898 au Tonkin	
- Anémie paludéenne en 1900 au Tonkin	
- 3 mois de convalescence	
- Prolongation d'1 mois de congé de convalescence	
- Hernie : auto-opération en 1912	
- 2 + 3 mois de convalescence	
- Artério-sclérose et angiospasme en 1914	
- Polynévrite en 1916	
- Polynévrite et insuffisance hépatique en 1918	
- et mise hors cadre pour une durée de 6 mois	
Document n° 1918 A : Validation des années de guerre	p.371 → 372
- Validation des années de guerre	

Documents n° 1920-1923 : Radiation des Cadresp.373 → 378

- *Fin de la Carrière : textes de lois.*
- *La Matricule en 1920*
- *Rectificatif de la Matricule*
- *Mise en Réforme*
- *Radiation des Cadres des Officiers de Réserve le 3 février 1923*

Documents n° 1918 B : Jean Aicard et Paulin Bertrandp.379 → 388

- *Jean Aicard sur le tableau de Fantin-Latour « Coin de table »*
- *Jean Aicard en habit d'académicien.*
- *Discours prononcé par le DR Regnault lors de l'inauguration de son médaillon au cimetière central le 3 janvier 1925, et bouquet remis par sa filleule Jeanne-Madeleine lors de cette inauguration.*
- *Début du discours où il est fait allusion au sculpteur Paulin Bertrand.*
- *Médaillon de Jean Aicard sculpté par Paulin Bertrand (photo)*
- *La maison de Jean Aicard et Paulin Bertrand transformée en musée.*
- *Quelques photos de Paulin Bertrand.*
- *Buste du Dr Regnault sculpté par Paulin Bertrand.*

Documents n° 1920 : Les Cousins de Normandiep.389 → 396

- *Les cousins de Normandie (texte)*
- *Mariage d'Achille Forestrie (lettre)*
- *Les cousines de Normandie (texte)*

Document n° 1922 : La Côte d'Azur Médicale p.397 → 398

- *1922 « Le Var Médical » devient « La Côte d'Azur Médicale »*

Documents n° 1924 : Académie du Varp.399 → 402

- *Admission à l'Académie du Var en 1903*
 - o *Bulletin de l'Académie du Var*
 - o *Président de l'Académie du Var en 1924 (3° colonne)*
 - o *Photo prise le 8 mars 1925 à l'occasion des 50 ans d'Académie du poète François Fabié, entouré de sa femme et du Dr Regnault*

Documents n° 1925 A : Le Dr Pélissier p.403 → 410

- *Le dirigeable Le Dixmude*
 - o *L'affiche de l'exposition-souvenir*
 - o *Relation de la catastrophe*
 - o *Le monument de Pierrefeu (photo)*
 - o *Début de l'article paru dans Aesculape par le Dr Regnault en hommage au Dr Pélissier*
 - o *Le livret du Dr Regnault sur le Dr Pélissier et son œuvre artistique*
 - o *« le Boulobole », sculpture du Dr Pélissier (1925) acquise par le Dr Regnault*

Documents n° 1925 B : Christophe Colombp.411 → 414

- *La couverture de l'ouvrage*
- *« Ce n'est pas Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique ! »*
- *Article du Docteur en 1961 dans la Manche Libre »*

Documents n° 1926 : Snow et Blanchette p.415 → 418

- *« Mémoires de deux souris blanches » par Régine Alder, soit Rachel Regnault*
 - o *La couverture de l'ouvrage*
 - o *François Fabié (photo)*
 - o *Lainé-Lamford (dessins)*

Documents n° 1927 A : Les Méthodes d'Abrams p.419 → 428

- *Couverture de l'ouvrage*
- *Chez le Dr Brunori à New-York (photo)*
- *Physicisme. Article d'Albert Mary*
- *Recherches du Dr Abrams*
- *Souvenirs de voyage (texte)*
- *Publicité pour la Méthode Ogino*
- *1 portrait du Dr Regnault*

Document n° 1927 B : Installation à Paris p.429 → 432

- *Souvenir de Jeanne-Madeleine Regnault*
 - o *1 an à Paris*

Documents n° 1931 : Une maison de vacances p.433 → 442

- *Achat du 37 rue Le Carpentier à Granville*

- *Les 3 maisons (texte)*
- *Anecdote du puits lors de l'achat de cette maison*
- *Une photo de la maison*
- *La Cour St-Denis (aquarelle de Collignon)*
- *Une photo avec le Dr Regnault devant sa maison*
- *Le jardin avec la roue du puits, peint par Édith Ollivier en 1957*

Documents n° 1932 : Radio-Telluristes et Sourciers p.443 → 468

- *Avignon, les 24-27 avril 1932 : Premier Congrès International de Radiotelluristes et Sourciers*
 - *Couverture du rapport du congrès*
 - *Origine du congrès*
 - *Autre couverture*
 - *Table des Matières*
 - *Couverture de « L'art du sourcier »*
 - *Choix du Dr Regnault vu son expérience dans ce domaine*
 - *1924 en Provence*
 - *1931 Les organismes considérés comme des oscillateurs...*
 - *Couverture et 1^o page*
 - *Présentation de quelques appareils utilisés par le Dr Regnault :*
 - *Baguettes*
 - *Pendules*
 - *Oscilloclast*
 - *Radiocapteur*
 - *Fabricants de ces appareils*
- *Brignoles 1933 : Second Congrès des Puisatiers et Sourciers*
 - *Les Présidents*
 - *Médaille et compte-rendu*
 - *Source radioactive de Carqueiranne*
 - *Anecdote des calissons*
 - *Fuite d'eau à Granville*

Document n° 1933 : Promotion Violette p.469 → 470

- *Officier de l'Instruction Publique*
 - *Article de La Côte d'Azur Médicale de 1933, page 64*

Documents n° 1934 : La Radio-Tellurie p.471 → 482

- *En collaboration avec l'époux de la cousine germaine de sa femme : Maurice Larvaron. Ingénieur, Professeur à l'École d'Agriculture de Rennes.*
- *Pour l'expérimentation pratique en agriculture.*
 - *La radio-Tellurie (couverture)*
 - *Travaux de l'auteur*
 - *La radio-Tellurie appliquée à la recherche de l'Eau (couverture)*
 - *Photo de Maurice Larvaron*
 - *L'art du sourcier (sexes d'un œuf)*
 - *Comment connaître le sexe avant la naissance*
 - *2 ouvrages en vente sur le Net*
 - *« les Larvaron » (texte)*
 - *Hypnotisme à distance*

Documents n° 1936 A : Biodynamique et Radiations p.483 → 488

- *Couverture de l'ouvrage*
- *Vente sur Internet*
-
- *Table des matières*

Documents n° 1936 B : Fille ou Garçon ? p.489 → 494

- *Couverture de l'ouvrage*
- *Une autre édition en vente sur le Net*
- *Poème de Jean Aicard*
- *Le Pa-Koua*
- *Table des Matières*

Documents n° 1939 : La Famille p.495 → 498

- *Photos au Cameroun*
- *Histoires de famille (texte)*

Documents n° 1940-1943 : La Résistance p.499 → 510

- *La Résistance à Toulon (texte)*
- *Franc-Tireur : groupe du colonel Mentha*
- *Photographie du Colonel et Mme Mentha*
- *1947 : Photo de Mme Mentha avec le Dr Regnault à la ferme*
- *1948 : Lettre autographe des Mentha aux Regnault*
- *1955 : Carte de combattant de la Résistance*
- *1955 : Décoration : Croix d'honneur de l'Association Amicale Franco-Britannique*
- *La vie quotidienne sous l'occupation*
- *Le jeu des 7 familles : les tickets de rationnement*

Documents n° 1941 : La Marche du Cavalier p.511 → 516

- *La Marche du Cavalier : couverture du Bulletin de l'Académie du Var*
- *2 exemples de calculs mis au point par le Dr Regnault :*
 - o *Dicter la marche du Cavalier aux échecs en traçant un carré semi-magique*
 - o *Trouver n'importe quel jour de la semaine d'une date donnée, avec la période de la lune*

Documents n° 1942 : Sabordagep.517 → 520

- *Relation du Sabordage de la Flotte à Toulon (texte)*
- *2 documents photographiques*
- *Carte du port de Toulon*

Documents n° 1943 : Les Calculateurs Prodigesp.521 → 528

- *Sous l'appellation de « Professeur Magus », le Dr Regnault participe à de nombreuses manifestations de calculs remarquables, discipline à laquelle il consacrera un ouvrage : « Les Calculateurs Prodiges »*
 - o *Couverture de la première édition*
 - o *Table des Matières de la 2^e édition (1952) avec la photo d'une boussole chinoise astrologique*
 - o *Une photo de l'auteur et 2 photos d'Édith s'initiant au boulier chinois de son grand-père*
 - o *Un tour de magie extrait de cet ouvrage et présenté actuellement sur le Net*
 - o *Ouvrage en vente sur le Net !*

Documents n° 1944 A : Retour en Normandie p.529 → 540

- *Retour en Normandie (texte)*
- *Le manoir de Preylambert (texte)*
- *Le manoir de Preylambert (photo)*
- *Séjour à Bréville (texte)*
- *Photos de la famille*

Documents n° 1944 B : Bombardements toulonnais p.541 → 546

- *Relation du 1^{er} bombardement allié le 24 novembre 1943*
- *Le bombardement de juillet 1944 (texte)*
- *Découverte, par le Dr Regnault, de l'immeuble, de l'appartement et de toutes ses fiches de travail détruits*
- *2 photos de l'immeuble, avant le bombardement et après la reconstruction*

Documents n° 1945 A : Le raid allemand sur Granville p.547 → 552

- *Hold-up naval à Granville (texte)*
- *Relation du raid allemand*
- *2 témoignages*
- *Souvenirs d'Édith (texte)*

Documents n° 1945 B : Maurice Collignon p.553 → 566

- *Carte de visite du Dr Regnault avec sa nouvelle adresse*
- *2 articles de presse sur Maurice Collignon*
- *Quelques aquarelles de la Haute-Ville exécutées par Collignon.*

Documents n° 1945 C : Maternité sans douleur p.567 → 576

- *Couverture*
- *Table des Matières*
- *Article du Dr Regnault : L'auto-analgésie obstétricale*
- *Citation du Dr Regnault par le chirurgien J. Gaillard (Revue de Médecine Navale 1957 p. 538)*
- *Ses propres filles venant accoucher chez leur père, cette photo a été prise en août 1938 au 39 rue Le Carpentier à Granville - de haut en bas :*
 - o *Le docteur Regnault*

○ <i>Sa fille cadette Jeanne-Madeleine qui vient d'accoucher de son fils Michel (02-08-1938)</i>	
○ <i>Sa fille aînée Vicky qui vient d'accoucher de son fils Daniel (20-07-1938)</i>	
Documents n° 1947 : La Douleur	p.577 → 582
- <i>Couverture</i>	
- <i>Articles de l'éditeur Médicis</i>	
- <i>Table des Matières</i>	
Documents n° 1948 A : Richard Leblanc	p.583 → 588
- <i>Petite biographie</i>	
- <i>Souvenirs d'Édith (texte et menu)</i>	
- <i>Tableau : Les communiantes rue Notre-Dame</i>	
Documents n° 1948 B : Baguettes et Pendules	p.589 → 596
- <i>Couverture</i>	
- <i>Vente sur le Net en 2014</i>	
- <i>Table des Matières</i>	
- <i>Bibliographie</i>	
- <i>Augure étrusque</i>	
Document n° 1950 : Jacqueline Beauvils, épouse Corbet	p.596b → 596d
- <i>Jacqueline Corbet et sa fille Corinne Blet (texte)</i>	
- <i>3 photos</i>	
Documents n° 1956 : Souvenirs d'Édith	p.597 → 630
- <i>Portraits du Docteur</i>	
- <i>Les 3 maisons de Granville</i>	
- <i>Le costume</i>	
- <i>La nourriture</i>	
- <i>La musique</i>	
- <i>Laisse-toi faire, Marietta</i>	
- <i>Les messieurs de la Haute-Ville</i>	
- <i>Le fantôme de l'Amirauté</i>	
- <i>Éducation sexuelle</i>	
○ <i>Souvenirs des petits-enfants</i>	
○ <i>Introduction de Maternité sans douleur</i>	
- <i>Maladies</i>	
- <i>Le cousin Jules</i>	
Documents n° 1959 : Officier de la Légion d'Honneur	p.631 → 638
- <i>Les différentes dates pour les grades de la Légion d'Honneur</i>	
○ <i>Chevalier : 24 juillet 1912</i>	
○ <i>Officier : 23 décembre 1959</i>	
- <i>Article de la Fédération Nationale du Sauvetage le Devoir janvier-février 1960 n° 212 p. 811</i>	
- <i>Article du Républicain Granvillais du 25 février 1960</i>	
- <i>Article de Ouest-France (Manche sud) du 26 février 1960</i>	
+ <i>article de La Manche Libre du 8 mars 1960</i>	
- <i>Article de la Manche Libre du 8 mars 1960</i>	
- <i>Article des Libres Thérapeutiques de mai 1960</i>	
- <i>Photo des 2 médailles</i>	
- <i>Croix remise par le Colonel Yvon Louis et les 4 fils Clerté</i>	
Documents n° 1960 : Souvenirs de Michel	p.639 → 644
- <i>Accident domestique !</i>	
○ <i>Relation de l'accident (texte)</i>	
○ <i>Photos actuelles des 2 doigts coupés</i>	
- <i>Les 2 dernières années de Grand-Père (texte)</i>	
Documents n° 1962	p.645 → 662
- <i>Décès du Dr Regnault le 11 août 1962 dans sa maison de Granville</i>	
○ <i>L'acte de décès</i>	
○ <i>L'acte de décès de la Légion d'Honneur</i>	
○ <i>Le faire-part et la tombe à Donville</i>	
○ <i>Articles de presse :</i>	
▪ <i>Ouest-France du 20 août 1962</i>	
▪ <i>La République du Var du 22 août 1962</i>	
▪ <i>La Manche libre du 26 août 1962</i>	
▪ <i>La République du Var du 4 octobre 1962</i>	

-	<i>Brouillon autographe de l'article nécrologique du Dr Charles Fouqué dans Les Livres Thérapeutiques n° 64 de juillet-août 1962</i>	
Documents n° 1963 A : Livres		p.663 → 666
-	<i>Ouvrages du Dr Regnault</i>	
o	<i>Ex-libris</i>	
o	<i>Une liste des œuvres parues</i>	
Documents n° 1963 B : Plaquettes		p.667 → 686
-	<i>Liste de quelques opuscules, plaquettes, études, rapports, communications, monographies, articles.</i>	
-	<i>Le Kua-Tsu – 1948 -</i>	
-	<i>Greffe de prépuce sur une jambe</i>	
Documents n° 1963 C : Articles		p.687 → 698
-	<i>Articles et revues relatifs au Dr Regnault :</i>	
o	<i>Le Dictionnaire des Médecins de la Marine</i>	
o	<i>Dictionnaire des Personnages Remarquables de la Manche</i>	
o	<i>Articles de Presse</i>	
o	<i>Ouvrages présents sur le Net</i>	
Documents n° 1963 D : Deux écrivains		p.699 → 706
o	<i>L'œuvre du Dr Charles Fouqué</i>	
o	<i>Monographie d'Evelyn Ackerman, professeur d'Histoire à New-York</i>	
o	<i>1° page de l'ouvrage</i>	
o	<i>2 pages pour expliquer « la cosmologie médicale » du Dr Regnault, selon l'auteur</i>	
o	<i>Photo d'Evelyn Ackerman au Buhot (Hambye)</i>	
Documents n° 1964 A : Carrière		p.707 → 712
-	<i>Ses titres présentés avec humour dans le Bulletin de l'Académie du Var 1910 p.57</i>	
-	<i>Liste des différents diplômes, titres et fonctions.</i>	
-	<i>Résumé</i>	
Documents n° 1964 B : Médailles		p.713 → 724
-	<i>Liste de ses médailles</i>	
-	<i>Photographies de quelques médailles</i>	
Documents n° 1964 C : Décorations		p.725 → 732
-	<i>Liste de ses 6 décorations</i>	
-	<i>Photographies des décorations</i>	

Fin de la 2° partie